

Ex Libr. Nicolai-Ludovic du Chesne, 1777.

E. XIV

19/

On trouve dans ce petit volume des choses qu'on ne trouve point dans les quatre volumes de l'ouvrage qui porte le même titre.

LA MÉDECINE ET LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

QUI contiennent des Remedes choisis, faciles à préparer, & sans dépense, pour la plupart des maladies internes & externes qui attaquent le Corps humain.

NOUVELLE ÉDITION, Corrigée & augmentée,

Par ***.



A ROUEN;

Chez la Veuve de PIERRE DUMESNIL, rue de la Chaîne.

M. DCC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



AVERTISSEMENT.

LE Titre de ce recueil fait connoître le dessein qu'on a eu en le faisant imprimer, qui a été de fournir aux Pauvres, sur-tout à ceux de la campagne, qui languissent ou meurent, étant privés des secours que ceux des Villes reçoivent des personnes charitables, des moyens sûrs & aisés de se soulager dans leurs infirmités ; ces remedes étant tirés, ou des aliments & des animaux domestiques, ou des plantes qu'ils trouveront facilement dans les jardins & dans les champs. On s'attend bien qu'étant composés d'ingrédients communs, & même dégoûtants, ils seront méprisés & rejettés par les riches, & par les personnes qui, affectant en tout des airs de grandeur, même jusques dans l'usage des remedes, n'estiment que ceux dans les-

quels il n'entre que des drogues rares, venues des Indes, & à grands frais, & dont cependant très-ſouvent l'effet le plus ſenſible eſt de vuider leur bourſe ſans leur rendre de ſanté, pendant que les gens du commun ſe guériſſent promptement & parfaitement des mêmes maladies par des remedes ſimples & familiers, que leurs Médecins n'oſent ſouvent leur propoſer, ou par crainte de bleſſer leur vanité & leur délicateſſe, ou de paſſer eux-mêmes pour des Médecins à remedes de bonnes femmes; car c'eſt ainſi qu'on les appelle pour les rendre mépriſables, quoiqu'il arrive tous les jours que les malades, après avoir uſé très-long-temps & inutilement des compoſitions les plus pompeuſes de la Médecine, ſont guéris promptement par un remede indiqué par un payſan ou par une femmelette; ce que Arnault de Villeneuve, Riviere, & autres Auteurs auſſi ſinceres qu'eux, ont avoué franchement avoir vu de leur temps, & que nous voyons auſſi arriver tous les jours. On ſe conſolera du mépris qu'on fera de ceux-ci pourvu que les pauvres en reçoivent de

l'utilité; ce qu'il y a ſujet d'eſpérer, étant ou tirés des Ouvrages imprimés, & des Obſervations manuſcrites de pluſieurs habiles Médecins, qui, ſans reſpect humain, les ont employés eux-mêmes avec beaucoup de ſuccès & d'honneur, ou communiqués par divers particuliers, après les avoir éprouvés en pluſieurs actions.

Ce Recueil eſt diviſé en deux parties; la premiere renferme les remedes propres aux maladies internes, ſoumiſes à la Médecine, & la ſeconde contient ceux qui ſont du reſſort de la Chirurgie; &, pour en faciliter l'uſage, on a mis au commencement une Table des titres des articles: mais, comme il y a pluſieurs Recettes qui ſont propres à d'autres maladies qu'à celle ſous le titre de laquelle elles ſont miſes, on trouvera à la fin une ſeconde Table alphabétique de toutes les maladies pour leſquelles il y a des remedes dans ce Livre.

Les étoiles qui ſont aux marges, marquent que la Recette eſt propre encore à d'autres maladies qu'à celle du titre ſous lequel elle eſt miſe.

Et les chiffres de la Table alpha-

bétique, indiquent la page du Livre où il eſt parlé poſitivement de cette maladie.

La livre dont on parle dans ce Recueil, eſt de ſeize onces.

La Dragme ou gros, eſt la huitieme partie de l'once.

Le ſcrupule, qui eſt la troiſieme partie de la dragme ou gros, peſe vingt-quatre grains.

La pinte de liqueur eſt celle de Paris, qui contient le poids de deux livres de vin ou d'eau.

La Chopine eſt la moitié de la pinte.

Et le demi-ſeptier, la moitié de la Chopine, peſant huit onces.

Le Verre contient environ ſix onces.





TABLE

Des Titres des Articles contenus en ce Livre de la Médecine des Pauvres.

AU CERVEAU.

AUX YEUX.

AUX OREILLES.

AU NEZ.

A la Gorge & au Gosier.

A la Poitrine & au Poumon.

AU CŒUR.

A L'ESTOMAC.

AU FOIE.

A LA RATE.

AUX INTESTINS.

Au Scrotum ou Bourses.

Au Siége & au Fondement.

Aux Reins & à la Vessie.

MALADIES DES FEMMES.

LES FIEVRES.

BOUILLONS.

TISANES.

SUDORIFIQUES.

LAVEMENTS.

PURGATIFS.

TABLE DES TITRES DES ARTICLES de la Chirurgie des Pauvres.

AUX BRAS ET AUX JAMBES.

TUMEURS.

PLAIES.

Fin de la Table des Titres des Articles.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, cette *Médecine* & cette *Chirurgie des Pauvres*; je n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 13 Décembre 1711.

ANDRY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Profeſſeur Royal.

PERMISSION SIMPLE.

JEANJACQUES DE VIDAUD, MARQUIS DE VELLERON, Comte de la Batie & Mognenins, Seigneur de Fargues, Cairanne, Bivier, la Maison-forte, de Montbives & autres Places, Conseiller d'Etat & au Conseil Privé, Directeur général de la Librairie, & Docteur d'honneur de la Faculté de Droit.

VU l'article VII de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, *portant Réglement pour la durée des Priviléges en Librairie*, en vertu des pouvoirs à Nous donnés par ledit Arrêt, nous permettons à la dame veuve PIERRE DUMESNIL, Libraire-Imprimeur à Rouen, de faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *la Médecine & Chirurgie des Pauvres*, laquelle édition sera tirée à sept cents cinquante exemplaires, en un volume, format in-12, & sera finie dans le délai de six mois ; à la charge par ladite dame de représenter à l'Inspecteur de la Chambre syndicale de Rouen la quittance exigée par les articles VIII & IX du même Arrêt ; d'avertir ledit Inspecteur du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au desir de l'article XXI de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant suppression & création de différentes Chambres Syndicales ; de faire ladite édition absolument conforme à celle de Rouen 1782 ; d'en remettre, conformément à l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785, neuf exemplaires aux mains des Officiers de la Chambre Syndicale de Rouen ; d'imprimer la présente

Permiſſion à la fin du Livre, & de la faire enregiſtrer dans deux mois, pour tout délai, ſur les Regiſtres de ladite Chambre Syndicale de Rouen; le tout à peine de nullité.

Donné à Paris le 14 Mars 1786.

VIDAUD.

Par Monseigneur, *DUMIRAIL.*

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Chambre Syndicale de Rouen, fol. 33, N°. 207, conformément aux Réglements de la Librairie. A Rouen le 5 Mai 1786.

L. OURSEL, Syndic.

Pour faire une Eau qui fortifie les Yeux.

UN demi-ſeptier de vin d'Eſpagne.
Un demi-ſeptier de vin rouge.
Un demi-ſeptier d'eau de roſes blanches.
Un demi-poiſſon d'eau de fenouil.
Un demi-poiſſon d'eau d'eufraiſe.
Un demi-poiſſon d'eau de rue.
Un demi poiſſon d'eau de chélidoine.
Une demi-once de ſyrop de roſes pâles.
Une once de tuthie.
Une dragme & demie de clous de girofle.
Deux gros d'aloës hépatique.
Un gros de camphre concaſſé.
Une demi-once de ſucre candi.

Il faut mettre le tout enſemble dans une bouteille d'un tiers plus grande qu'il ne faut pour le contenir, expoſer la bouteille, bien bouchée, au grand ſoleil pendant quarante jours, la remuer cinq ou ſix fois par jour, la retirer dans la chambre la nuit, & le jour, quand il pleut : au bout des quarante jours, l'eau étant dans ſa perfection, il faut la paſſer avec la chauſſe, & la tirer à clair dans d'autres bouteilles ou phioles de la grandeur qu'on veut.

LA



LA MÉDECINE DES PAUVRES,

CONTENANT

Des Remedes choisis, faciles à préparer, & sans dépense,

Pour la plupart des Maladies internes qui attaquent le Corps humain.

AU CERVEAU.

Douleur de tête de cause froide.



FAITES un peu amortir, sur une pelle de fer mise sur le feu, une poignée d'herbe appellée Pied-de-Pigeon, & l'appliquez sur la tête ou sur le front.

Nota. Remarquez que, dans le mal de tête, il faut toujours tenir le ventre libre, parce que la

Cerveau. conſtipation le fait augmenter, & que la liberté du ventre l'arrête ou le diminue.

La Marjolaine infuſée dans l'huile, appliquée ſur le front, a guéri pluſieurs maux de tête violents, & rebelles à beaucoup d'autres remedes.

Le ſuc de la grande Eclaire purifié, attiré par le nez, eſt excellent.

Une femme affligée depuis long-temps d'un violent mal de tête, en fut délivrée en s'oignant les tempes & le front de l'onguent d'Althæa, qu'on trouve chez les Apothicaires.

Que le malade reçoive par les narines & par la bouche, ayant la tête couverte, la fumée du vin jetté de haut ſur deux ou trois tuiles bien rougies au feu. Ce remede ſera plus efficace, ſi on fait bouillir auparavant dans le vin des herbes chaudes, comme Sauge, Romarin, Pouliot, Auronne, Menthe, Laurier, Bétoine, & autres ſemblables; réitérant cette fumigation deux ou trois fois, & même davantage par jour, s'il eſt beſoin. Arnault de Villeneuve dit avoir guéri pluſieurs perſonnes avec ce remede, qu'il avoit appris d'un Sarraſin.

Avalez une petite écuellée de bouillon, dans lequel vous aurez fait bouillir pendant un bon demi-quart-d'heure une petite poignée de feuilles de Bétoine.

Portez ordinairement ſur votre tête une calotte piquée, garnie de fleurs ſeches de Betoine.

Douleur de tête de cauſe chaude.

Oignez le front ou les tempes d'onguent Populeum, qui eſt excellent, ſelon Arnault de Villeneuve.

Oignez la tête avec jus de Laitue, de Morelle, de Joubarbe, de Mouron à fleur blanche, qui eſt la Morgeline, qu'on donne aux petits oiſeaux, de Plantain, & autres ſemblables plantes froides, appliquant les herbes en forme de bandeau. Et ſur toutes choſes tenez le ventre libre. Cerveau.

Une fille affligée d'un mal de tête depuis longtemps, auquel pluſieurs ſaignées, bains, eaux minérales, avoient été inutiles, a été guérie en prenant, pluſieurs matins à jeun, un petit pain trempé dans de l'eau commune. Ce même remede a guéri des cholera-morbus dans leur commencement.

Les feuilles de Morelle pilées & mêlées avec des cendres de ſarment, en conſiſtance de bouillie, appliquées au fronteau, entre deux linges, appaiſent la douleur de tête de cauſe chaude, & provoquent doucement le ſommeil.

Douleur de tête appellée Clou.

Cette douleur de tête eſt ainſi appellée, parce qu'elle n'occupe qu'une place de la groſſeur d'un clou, où elle eſt fixe & arrêtée comme un clou qui y ſeroit planté. La Verveine pilée & appliquée après les remedes généraux, a été utile à quelques perſonnes attaquées de ce mal.

Migraine.

La migraine eſt une douleur qui n'occupe que la moitié de la tête, depuis la ſuture ſagittale qui ſépare la tête en deux régions, l'autre moitié étant ſans douleurs : elle eſt ordinairement longue & opiniâtre.

Cerveau. Il faut avaler trois grands verres d'eau, & ensuite se promener.

Un vomitif la guérit quelquefois.

L'eau-de-vie mise dans le creux de la main, & attirée par les narines, y est utile.

Lavez une bonne poignée de racines de Patience; faites-la bouillir dans deux pintes d'eau, à la consomption de la moitié, passez la décoction par un linge, & en buvez.

Battez long-temps trois blancs d'œufs avec un peu de Safran, & l'appliquez au front, dans l'accès de la migraine, étendu sur un linge: Borel dit que son pere s'est guéri d'une migraine de plusieurs années par ce remede.

Appliquez en fronteau du Poivre en poudre incorporé avec de l'eau-de-vie.

On prétend que le Café est bon à la migraine.

Cerveau humide, le décharger.

Mettez une poignée de Marjolaine, & pour un sol de la racine d'Ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduisez-la en bouillant à moitié; mettez de cette décoction dans le creux de votre main, & l'attirez par le nez; elle vous fera beaucoup éternuer. L'Auteur de ce secret vendoit cette eau fort cher.

Attirez le matin, à jeun, par le nez, le jus de racine d'Iris ou de Poirée nouvellement exprimé.

Remarquez que l'usage des remedes qui sont reçus par le nez est suspect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie, comme Polipe & autres; ou que le malade est sujet à l'Hémorragie, au Vertige, à l'Epilepsie, ou aux fluxions sur les yeux, & que l'usage des remedes qui tirent l'hu-

meur du cerveau par la bouche, eſt moins dangereux, ſi ce n'eſt à ceux qui, ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau ſur cette partie. Cerveau.

Prenez deux poignées de Marjolaine, dix clous de Girofle rompus, le poids de douze grains d'Euphorbe pilée; faites bouillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine dix ou douze bouillons; paſſez-la par un linge, & mettez la liqueur dans une bouteille de verre, pour s'en ſervir au beſoin en la maniere ſuivante. Il en faut mettre plein le creux de la main, ou dans une cuiller, & mettant le nez ſur ladite eau, l'y faire entrer par aſpiration, & enſuite tenir la tête penchée en devant, ayant entre les dents un petit bâton gros & long comme le petit doigt, & auſſi-tôt toutes les défluxions du cerveau tomberont par la bouche & par le nez, ſans douleur & ſans violence; &, par ce moyen, on ſe préſervera d'une infinité d'incommodités que cauſe la trop grande abondance de pituite, comme Inflammations de la bouche, Fluxions ſur les dents, Epilepſie, maladie des yeux, des oreilles, Ecrouelles, Parotides, Catarres ſur la gorge ou ſur l'eſtomac, Migraine, Frénéſie, Apoplexie, Rhumatiſmes, & autres ſemblables. On en peut uſer pour préſervatif tous les mois, ou tous les quinze jours, ſelon le beſoin d'un chacun: le meilleur temps eſt le matin à jeun.

Prenez deux petits bouts de plume de la longueur de trois ou quatre pouces; ôtez-en la barbe, coupez-en un peu la pointe, & en mettez un dans chaque narine; ils attirent les eaux & les phlegmes, &

Cerveau. excitent des éternuements fréquents, dont il eſt bon de faire les efforts, ſi on peut, dans la poitrine; ainſi cela détache & fait cracher les phlegmes, ſans ébranler la tête, qui pourroit être incommodée par des éternuements fréquents; & lorſque l'éternuement approche, il eſt bon de les retirer un peu, de crainte qu'étant pouſſés trop avant dans les narines, ils ne faſſent ſaigner.

Les poudres de Tabac, de Bétoine, ou de Vitriol blanc, attirées par le nez, font éternuer, comme auſſi la poudre de fleurs de Muguet ou de fleurs de Benjoin.

Léthargie.

Il faut faire un grand bruit autour du Malade; ſi cela ne le réveille point, brûler une poignée de cheveux d'un homme, & les ayant enſuite mêlés avec le plus fort vinaigre que vous aurez pu trouver, frottez-lui bien le nez avec ce mélange; que, s'il n'a pas eu tout l'effet attendu, faites-en un autre avec le même vinaigre & le ſuc de Rue de jardin, que vous emploierez de même maniere. Ce remede eſt pour les grandes perſonnes, pour leſquelles on pourra encore eſſayer le ſuivant.

Ayez un morceau de Tabac en corde, que vous lierez par un bout avec une forte ficelle, qui reſtera en-dehors pour pouvoir le retirer, lorſque vous le jugerez à propos, après qu'il aura ſervi de ſuppoſitoire. Ce même remede ſert aux Apoplectiques, & fait vuider par haut & par bas les humeurs qui étoient la cauſe du mal.

Riviere a fait avaler à des enfants léthargiques dans le berceau, & à une fille âgée de

quatre ans, une cuillerée d'huile d'olive, & autant de ſuc d'oignon blanc mêlés enſemble ; ce qui leur a cauſé un vomiſſement qui les a remis en ſanté. Cerveau.

Le parfum de Tabac brûlé en poudre ou en feuilles ſeches, réveille les Malades aſſoupis.

Si on frotte fort la plante des pieds d'un Léthargique de ſemence de Moutarde pilée avec du vinaigre, il s'éveillera.

Léthargie cauſée par les vapeurs narcotiques du Charbon, de la Biere & du Vin nouveau.

Le Caſtoreum diſſous dans le vinaigre, appliqué au nez du Malade, le réveille de ſon aſſoupiſſement.

Dans la ſuffocation cauſée par la fumée de charbon, donnez ſix grains de Tartre émétique au Malade, dans un bouillon, pour le faire vomir, & faites-lui recevoir la vapeur de fort vinaigre par le nez.

Frénéſie.

Borel dit qu'un Payſan en a guéri un autre qui étoit frénétique, en lui appliquant des tranches de Courges froides ſur toute la tête, qu'il renouvelloit ſouvent. Etmuler croit que c'étoient des tranches de Concombre.

Gabelchovérus a fait pluſieurs expériences avec la décoction de Mouron à fleur rouge, ainſi préparée. Prenez deux poignées de ce Mouron, faites-les cuire dans une chopine de vin, & autant d'eau, jusqu'à la conſomption du tiers ; donnez un bon verre de cette décoction au Malade, matin & ſoir, & rempliſſez un ſachet de la même plante, pour

Cerveau. tremper dans la décoction, que vous appliquerez ſur la ſuture coronale.

La Joubarbe pilée & miſe aux plantes des pieds du malade, en forme de cataplaſme, avec du vinaigre, eſt excellente.

Nota. Remarquez qu'il ne faut point contredire à un frénétique, lui faire voir peu de lumiere, peu de couleurs éclatantes, ſur-tout le rouge, lui parler le moins qu'on peut pour le diſpoſer au ſommeil, & lui viſiter ſouvent le corps pour voir s'il eſt net, pour éviter la gangrene.

Pour les Maniaques, Fous & Hypocondriaques.

Prenez une pomme de reinette, lardez-la avec ſept ou huit petits brins ou cheveux de racine d'Ellébore blanc, longs comme le ferret d'une aiguillette; faites bien cuire la pomme doucement à petit feu, & quand elle ſera bien cuite, retirez les racines, jettez-les, & faites manger la pomme au Malade, le ſoir en ſe couchant; &, s'il eſt arrêté au lit, à l'heure qu'on jugera le plus convenable pour dormir; cela ne manquera pas de provoquer le ſommeil, & d'appaiſer les fougues, les chimeres & les fantaiſies du Malade, & le purgera doucement. On a vu vomir, avec l'aide de ce remede, une matiere noire comme de la ſuie de cheminée.

Harman donne la décoction de Mouron à fleur rouge, excellente contre la Manie. Il fait précéder un Vomitif d'une infuſion d'Antimoine, & enſuite il fait uſer à ſon malade de la décoction du Mouron rouge durant pluſieurs jours, & il réuſſit, dit Etmuler. Voyez l'article précédent.

Le Vin de Buglosse, fait en mettant tremper des racines de cette plante bien nettoyées & coupées en morceaux dans du vin, jusqu'à ce qu'il en ait attiré le goût & la vertu, étant bu en boisson ordinaire, est bon contre la palpitation de cœur & autres passions d'icelui ; il purifie le sang corrompu, guérit la Rogne & la Lepre, fortifie les esprits, réjouit le cœur, chasse par les urines les humeux mélancoliques & brûlées, délivre le cerveau de toutes fumées & grossieres vapeurs qui troublent : & j'ajoute, dit Arnault de Villeneuve, que ce vin réjouit les furieux & ceux qui sont tellement hors de leur bon sens qu'il les faut lier, auxquels il rend l'usage libre de leur raison ; car j'ai vu une femme, laquelle se mettoit souvent en colere, devenir tellement furieuse & hors de son bon sens, disant les choses contraires à la pudeur, qu'on étoit obligé de la lier jusqu'à ce que ces accès de mélancolie fussent passés, laquelle fut parfaitement guérie de cette maladie par l'usage de ce vin, qui fut enseigné par un Pauvre qui venoit demander l'aumône à sa porte ; & le même Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de Buglosse ou de Bourache, mêlé avec égale quantité de vin, à des personnes galeuses, il en a vu d'excellents effets, non-seulement pour guérir la gale, mais encore pour chasser la mélancolie, fortifier le cœur, le foie, & pour purifier le sang. Cerveau.

Faites bouillir du suc de Lierre de terre avec autant d'huile d'olive, jusqu'à la consomption du jus. On frotte les tempes des Maniaques avec ce baume, lequel est bon aussi aux plaies. Ou bien,

Cerveau.

Faites bouillir du Lierre de terre dans du vin blanc jusqu'à ce que l'herbe soit en bouillie ; tirez l'herbe, pressez-la bien, gardez le marc en pelotes ; mettez avec la colature autant d'huile d'olive ; faites-les bouillir un demi-quart-d'heure ou un peu plus, oignez-en les tempes & le front du malade de folie, y appliquant le marc trempé dans la liqueur, & l'y arrêtez avec un bandeau, changeant l'application de quatre en quatre heures, & continuez trois ou quatre jours.

Apoplexie : s'en préserver quand on y a de la disposition.

Emplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun, & vous vous en envelopperez le cou le soir avant que de vous mettre au lit, continuant ainsi tous les soirs.

Prenez tous les matins une pincée de graine de Moutarde à jeun seule, ou dans quelque véhicule approprié. Ce même remede est bon dans le Vertige & dans les Catarres, sur-tout à l'égard des vieillards.

Apoplexie, la faire passer.

Aussi-tôt qu'une personne est attaqué d'Apoplexie, il lui faut ouvrir les dents avec le manche d'une cuiller d'argent, lui remplir la bouche de gros sel, & la saigner tout à l'heure même ; dès qu'elle sent ce sel, elle jette quantité de pituite grasse, épaisse & visqueuse, que le sel attire dans la bouche, & qui l'éveille à cause de son acrimonie.

J'assure avoir expérimenté, dit M. du Bé, qu'une bonne saignée du bras faite au commencement de l'Apoplexie, peut en délivrer heu-

reusement un homme sanguin & vigoureux. Cerveau.

Donnez au Malade, par cuillerées, du vinaigre imprégné de sel commun autant qu'il se pourra.

Ayant fait avaler au Malade une verrée d'urine d'une personne de son sexe, non de poil roux, après avoir fait fondre dedans deux cuillerées de gros Sel, ayez un morceau de Tabac en corde, que vous lierez bien par un bout avec une forte ficelle, pour en faire un suppositoire, comme il est marqué ci-dessus en l'article de la Léthargie.

Il faut faire mettre deux dragmes de Tabac en corde dans de l'eau en infusion sur le feu, en faire un lavement, & le donner au Malade; s'il n'opere pas, il en faut donner un second. Ce remede est excellent.

Transport, l'empêcher de monter au Cerveau.

Pilez des Raiforts, qu'on appelle Raves à Paris, & les appliquez sur la plante des pieds du Malade.

Vertige.

Nota. Ceux qui sont sujets au Vertige ne doivent point regarder en bas dans une profondeur excessive, ni un mouvement circulaire, comme celui d'une roue agitée avec impétuosité, sans changer de place, & s'abstenir de manger du céleri, parce que quelques personnes délivrées de l'Epilepsie, y sont retombées pour en avoir mangé avec excès.

On doit prendre les remedes depuis la nouvelle Lune jusqu'à la pleine Lune, dit Etmuler; ce qui est à observer, non-seulement à l'égard du Vertige, mais encore dans l'Epilepsie, l'A-

Cerveau. poplexie & les autres maladies de la tête où le mouvement de la Lune est d'une grande considération ; & un Médecin qui n'y fait pas d'attention, fait plus de mal que de bien.

Usez pendant la journée de vin dans lequel vous aurez fait infuser pendant la nuit des feuilles de Bétoine & de petite Sauge.

Usez de la racine de Scorsonere en extrait, ou confite, ou frite, ou bouillie, ou en tisane, potage ; ou, après l'avoir broyée, mettez-la infuser à froid, pendant douze heures, dans un vin blanc ; passez-le, & buvez un verre de ce vin le matin à jeun & un autre le soir, trois heures après le souper.

La Sauge en décoction dans du vin, est bonne intérieurement & extérieurement ; car on boit de cette décoction, & on en bassine la tête & les tempes.

Riviere propose la conserve de fleurs de Souci, comme expérimentée.

Une dragme de fiente de Paon ou d'Oie, recueillie depuis Mai jusqu'en Septembre, séchée à l'ombre, infusée pendant la nuit dans du vin blanc, passée le matin par un linge, & la colature bue à jeun, depuis la nouvelle jusqu'à la pleine Lune, est un remede éprouvé au Vertige & à l'Epilepsie. Pour celle d'Oie, elle est excellente pour la Jaunisse.

Epilepsie.

La racine de Peone mâle pendue au col, est un excellent Amulette pour se préserver de l'Epilepsie ; il la faut cueillir dans le mois de Mars ou d'Avril, au décours de la Lune. La vertu Amulétique de cette racine a été éprouvée par Galien, confirmée

par Forestus, par Bartholin, & dans les observations communiquées à Riviere par M. de Grandpré. Cerveau.

Il faut prendre une bonne poignée de feuilles de Ruta Capraria ou Galéga, les broyer dans un mortier, puis les faire infuser, pendant douze heures, dans un grand verre de vin blanc, passer cela par un linge ou par un tamis, & faire avaler la liqueur, à jeun, au malade six jours durant; savoir, les trois derniers de la Lune, & les trois premiers de la nouvelle, & continuer ce remede pendant un an, de trois mois en trois mois; & supposé que le Malade n'ait pas plus de vingt-cinq ans, il guérira au plus tard à la quatrieme fois qu'il prendra ce remede, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs personnes. Et un jeune garçon a été guéri par ce remede pris tous les matins à jeun pendant un mois.

Tirez hors de terre la racine de la grande Valériane sauvage, avant qu'elle commence à montrer ses tiges, c'est-à-dire, dans le mois de Mars; faites-la sécher & la réduisez en poudre, & en faites prendre au Malade environ un gros & demi dans un verre de vin blanc, le matin, réitérant ce remede selon le besoin, après avoir disposé le Malade par quelques purgations, ou par quelques autres préparations convenables. M. Marchand, de l'Académie Royale des Sciences, a fait plusieurs expériences de cette racine donnée en la maniere ci-dessus, avec beaucoup de succès.

Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettoit infuser de la Sauge.

Cerveau. Un homme fort tourmenté de l'Epilepsie, ayant fait inutilement plusieurs remedes, a été guéri après avoir mangé le foie d'un Loup, & en a guéri plusieurs autres par le même remede.

Prenez une Noisette ou Aveline piquée du ver, & par ce trou, avec une épingle, rompez & ôtez tant que vous pourrez l'amande de dedans; étant vuidée, emplissez-la de Vif-Argent, puis bouchez le trou avec de la cire d'Espagne; un autre qui n'est pas piquée du ver est aussi bonne: enveloppez cette Noisette de Vif-Argent dans un petit morceau d'écarlate, & l'ayant bien cousu, pendez-le au col du Malade, ensorte qu'il vienne toucher à nud à la fossette ou creux de l'estomac. Cela n'est pas capable de faire passer l'accès; mais depuis qu'il sera appliqué, le mal ne viendra plus, ainsi qu'on l'a expérimenté sur un garçon qui tomboit tous les quinze jours, & qui, en le portant, n'est pas tombé une fois en huit mois.

Dolée assure que l'expérience lui a appris que l'eau qui découle par l'incision faite dans un Tilleau au mois de Février, est un remede souverain contre l'Epilepsie, donné chaque fois à la quantité de trois onces.

Vapeurs.

Jettez une cuillerée de fleur de farine de froment dans un verre d'eau; mêlez & battez bien l'un avec l'autre, & avalez le tout six heures après le souper. D'autres laissent rasseoir l'eau, & n'avalent point la farine.

La Mélisse prise à la maniere du Thé, appaise les vapeurs des femmes.

Pilez dans un mortier de bois ou de mar-

bre une poignée de Lierre terrestre & autant d'Armoise, mettez-les infuser dans trois chopines de vin ou blanc ou clairet, pendant quelque-temps ; en ayant pris un verre le matin à jeun, demeurez deux heures après sans rien prendre. Cerveau.

Deux ou trois cuillerées de suc de Chicorée, de Vervaine, de Fumeterre & de Cerfeuil dans un bouillon, font des merveilles pour les vapeurs, mais cela est fort désagréable au goût.

Catarres.

Les personnes d'un tempérament flegmatique, & qui ayant le cerveau humide, sont sujettes par conséquent aux Catarres & aux Rhumes pendant l'Automne & l'Hiver, pourront s'en préserver facilement en usant dans ces saisons de petite Sauge ou de Romarin, tant en infusion en la maniere du Thé, qu'en fumant avec une pipe ces herbes seches comme on fume le Tabac, sur-tout lorsqu'ils sentiront que la pituite commencera à se mettre en mouvement ; car, par cette méthode, ils pourront se mettre à couvert de l'insulte des Rhumes pendant ces deux saisons, ainsi qu'une personne qui y étoit très-sujette l'éprouve depuis plusieurs années avec beaucoup de succès.

De plus, voici encore un autre moyen très-aisé à pratiquer pour la même fin. Il faut prendre une plume d'oie neuve & entiere, dont le bout soit doux & non pas piquant, en ôter la barbe des deux côtés, à la réserve du bout où il en faut laisser environ la longueur d'un doigt, s'asseoir, & courbant un peu la tête, il faut mettre la plume dans

Cerveau. la bouche par le petit bout où est la barbe ; la couler le long de la langue jusqu'à la luette, la tenir, & résister le plus qu'on peut aux petits efforts qui se font, la retirer un peu quand l'irritation est trop forte, & la remettre ensuite ; il se fait par ce moyen une irritation continuelle des esprits, sans pourtant aucune douleur, & par cette irritation une attraction des eaux & des phlegmes qui se détachent de la tête & de la poitrine, coulent & fluent là où se fait l'irritation, & tombent par la bouche le long de la plume, & par les narines, & que l'on crache aussi en abondance : cela se peut faire tous les jours, à toute heure, & autant qu'on veut, sans qu'il y ait aucun accident à craindre : le matin est le temps qui paroît le plus propre, ou le soir avant que de se coucher ; ce qui, dégageant la poitrine, fait dormir plus tranquillement. On peut en même-temps mettre dans le nez deux petits bouts de plume, ainsi qu'il est marqué ci-dessus, page 4, à l'article du Cerveau humide ; ce qui augmentera l'évacuation de la pituite.

Voici un parfum éprouvé & assuré pour arrêter & sécher promptement les distillations du Cerveau. Prenez une lame de fer, rougie au feu, arrosez-la peu-à-peu de vinaigre rosat, ou, au défaut d'icelui, de simple vinaigre, & recevez la vapeur ou fumée par le nez ; & si vous le voulez faire plus dessicatif, faites tremper des Roses & des Féves toute la nuit dans le vinaigre, & mettez le tout sur ladite lame ou pelle à feu rougie, aspirez la fumée par le nez, & réitérez quelques jours ce remede.

Prenez une dragme d'Ambre jaune, & un

ſcrupule de Maſtic, mêlez-les enſemble en poudre groſſiere, dont vous jetterez un peu ſur des charbons allumés, & recevrez la vapeur par le nez, ayant le tête bien couverte, réitérez pluſieurs fois par jour, s'il eſt beſoin : on peut ſe ſervir de l'une ou l'autre de ces drogues, quand on ne les a pas toutes deux. Ce parfum eſt excellent. Cerveau.

Un habile Chirurgien faiſoit attirer par le nez le Jus du Lierre qui s'attache aux arbres.

Pour le Catarre ſuffoquant, faites bouillir la Marjolaine dans du vin blanc, & en recevez la fumée par un entonnoir dans le nez.

Mettez infuſer du bois de Saſſafras dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, elle deviendra d'un beau rouge; aromatiſez-la avec un peu de Canelle, & uſez de cette teinture, qui guérit radicalement toutes les fluxions Catarreuſes.

Mettez ſur la langue & au palais du vrai Bol d'Arménie Oriental, ſur-tout la nuit, pendant laquelle l'écoulement de la pituite ſe fait, & vous deſſécherez l'humeur comme par miracle.

Rhumatiſme.

Comme le plus ſouvent les Rhumatiſmes ſont longs & obſtinés, il faut néceſſairement réitérer pluſieurs fois les purgations que j'ai expérimentées, & que j'expérimente tous les jours, dit M. du Bé, être enfin le remede le plus aſſuré contre tous les Rhumatiſmes.

Prenez une racine de Brioine ou Couleuvrée fraîche, broyée, ou coupée en rouelles minces; faites-la bouillir en huile d'olive,

Cerveau.

jusqu'à ce qu'elle soit toute seche; retirez les morceaux de racine avec une écumoire, ou passez le tout au travers d'un linge. Frotez chaudement la partie avec cette huile, après l'avoir frotée devant le feu avec un linge chaud pour ouvrir les pores, enveloppez-la d'une serviette bien chaude; réitérez jusqu'à guérison.

Prenez environ trois poignées de Raiforts, coupez-les en rouelles épaisses d'un demi écu blanc; mettez-les dans une poële sans eau, faites-les-y cuire doucement, ensuite ayant étendu de la filasse de la grandeur de la douleur, mettez dessus les Raves ou Raiforts, que vous saupoudrez de poudre grossiere d'Encens, & appliquez ce cataplasme sur la partie douloureuse, étant couché chaudement; réitérez ce remede sept ou huit fois, lequel a guéri un Rhumatisme très-violent par le conseil d'un Paysan.

Pilez une bonne quantité de feuilles de Raves, dites Raiforts à Paris; étant en pâte, appliquez-en sous la plante des pieds du Malade, depuis le talon jusqu'au bout des doigts; enveloppez-les bien, & couvrez le Malade, qui doit s'être couché chaudement auparavant. Cela provoque une sueur copieuse, qui produit d'ordinaire la guérison.

Fomentez chaudement la partie avec la décoction de petite Sauge, faite à petit feu, pendant un quart-d'heure, dans du vin rouge.

Appliquez sur la partie des limaçons pilés avec leurs coquilles, & par-dessus un linge plié en quatre doubles, trempé en eau-de-vie.

Membres tremblants.

Un Paysan, disent les Ephémérides de

Léipfic, a guéri des tremblements des membres par l'application de l'urine chaude d'un enfant ou de celle du malade ; & on prétend que la propre urine d'un Hydropique avalée chaque matin par lui-même, le peut guérir, & qu'on en a vu des exemples. Cerveau.

Prenez fleurs de Romarin & de Sauge, de chacune demi-once, Noix-Mufcades, Clous de Girofle & racine d'Iris, de chacun trois dragmes. Broyez le tout, & le mettez dans une bouteille de verre double avec une pinte d'eau-de-vie bien bouchée, laiffez-la en infufion expofée au foleil, ou en chaleur lente, comme au-deffus d'un four, pendant quarante jours, puis vous en frotterez les membres tremblants.

Foreftus dit qu'il a connu un Artifan qui fe délivra d'un grand tremblement par l'ufage continuel de Biere préparée avec la Sauge, de Sauge crue mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant la Sauge dans tous fes aliments.

Il eft bon de laver fouvent le membre dans de l'eau de Sauge, & de le laiffer fécher fans l'effuyer.

Faites diffoudre une dragme de fiente de Paon dans une fuffifante quantité d'eau-de-vie, & faites avaler le tout au vieillard dont la tête tremble, le matin à jeun, continuant trois jours de fuite, dit Borel.

Avalez le matin à jeun un verre de bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait bouillir, pendant quelque-temps, du Romarin, & ne prenez rien que trois heures après. On doit d'abord avoir égard au régime de vie, & purger lorfqu'on le jugera néceffaire.

Si le tremblement dure, il eft caufé par

Cerveau. une humeur froide, & eſt guéri, dit Riviere, par les remedes bons à la paralyſie.

Paralyſie.

Ce qu'il y a de particulier en la guériſon de la Paralyſie, dit M. du Bé, eſt que le Malade doit faire une diette exacte, ne prendre que du pain bien ſec, & des aliments de même qualité, uſant auſſi d'une décoction de bois de Buis, avec un peu d'écorce de Citron, pour ſon boire ordinaire. Les remedes ſudorifiques pris le matin & le ſoir, durant trois ſemaines, ſont tellement néceſſaires, qu'il eſt bien difficile de guérir la paralyſie ſans ce bénéfice.

J'ai vu des paralytiques, dit le même M. du Bé, qui ont eu le mouvement & le ſentiment des parties par la vapeur de l'eſprit de vin qu'ils ont reçue, étant bien couverts dans un baquet, ayant auparavant uſé de purgatifs convenables.

Mettez un tonneau dans lequel il y aura eu de bon vin, & duquel on aura ſeulement ôté la lie du fond, & non le tartre attaché autour de l'ouverture d'en bas, ſur des pierres ; faites un peu de feu clair avec du ſarment, ſi vous en avez, par-deſſous ; quand il ſera bien chaud, remettez l'ouverture en haut, & entrez dedans nud, aſſis ou droit, à votre commodité ; faites-le bien couvrir tout au tour, votre tête étant dehors, afin de conſerver la chaleur : ſi la chaleur du tonneau ne vous fait pas aſſez ſuer, mettez à vos pieds deux petits pots, où il y ait telle quantité d'eau-de-vie rectifiée que vous voudrez, à laquelle vous mettrez le feu. Lorſque vous aurez ſué, mettez-vous dans

un lit bien chauffé, qui doit être proche le tonneau. Prenez deux œufs frais, & un demi-verre de bon vin, repoſez-vous en attendant le dîner, & mangez quelque choſe de bien nourriſſant. Faites cela deux fois la ſemaine pendant quelque-temps, ſelon le beſoin. D'autres ſe mettent dans le tonneau, enveloppés d'un grand drap mis en double, bien ſec & bien chaud, qu'ils nouent ſerré autour du col, ayant la tête ſeule hors du tonneau, couverte de trois ou quatre coëffes parfaitement ſeches. Ceci ſe doit faire dans une chambre bien cloſe, & où l'air n'ait aucune entrée. Ce remede eſt excellent pour la Paralyſie, Rhumatiſme, Catarre, & autres fluxions froides ſur les bras & jambes, ou autres parties du corps. Cerveau.

Prenez une pinte d'eſprit de vin ou de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez infuſer pendant vingt-quatre heures deux poignées de feuilles de petite Sauge coupées groſſiérement, enſuite de quoi vous ferez paſſer cette liqueur au travers d'un linge, & dans la colature vous ferez fondre une livre de beurre de Chevre, toujours remuant & battant le tout juſqu'à ce qu'il devienne comme de la crême; puis vous ferez une friction ſur la partie malade, avec un linge chaud, devant le feu, la graiſſant deux fois le jour avec votre liniment tiede, & enſuite vous la couvrirez bien, pour la tenir chaudement. Ce remede a été éprouvé avec ſuccè ſur des gens perclus depuis long-temps.

Broyez l'Agripaume ou Cardiaque, frottez-en les membres paralytiques; continuez, & ils guériront.

Cerveau. Quelques-uns ont heureusement rappellé le sentiment à la partie paralytique, dit M. du Bé, en la touchant souvent & doucement avec les feuilles d'orties vertes ; car, en la piquant de la sorte, ils ont réveillé la faculté assoupie : vous pourriez aussi avec succès appliquer sur la même partie le vieux levain mêlé avec de la poudre de graine de moutarde & un peu de vinaigre, que vous laisserez jusqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leverez avant que par son long séjour il y excite des pustules.

Stupeur ou engourdissement des membres.

Il arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre le mouvement ; & même quelquefois le mouvement & le sentiment sont notablement diminués sans douleur. On appelle ce mal Stupeur : le remede suivant y est excellent, comme aussi aux crampes, à la paralysie imparfaite, & aux verrues.

Prenez des Limaces rouges une bonne quantité, mettez-les dans une serviette, couvrez-les avec une assez bonne quantité de sel médiocrement pulvérisé ; que deux personnes tiennent chacun deux bouts de la serviette, en remuant pendant une heure ces Limaces & le sel dans cette serviette ; pendez-la ensuite, ainsi jointe, en quelque lieu propre, & mettez au-dessous une écuelle ou autre vase convenable, pour recevoir la liqueur qui en découlera ; & avec cette liqueur vous froterez chaudement les parties attaquées & engourdies soir & matin, comme aussi l'épine du dos, depuis le col jusqu'à l'os voisin

du fondement. Pour les verrues, vous les en oindrez cinq ou ſix jours, deux ou trois fois chaque jour. Cerveau.

AUX YEUX.

Remarques ſur les maladies des Yeux, & ſur l'uſage & l'application de leurs remedes.

Yeux.

VOUS remarquerez que les maladies des Yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du Cerveau, & de la vapeur qui s'éleve des parties intérieures : ainſi, par la méthode de la Médecine, vous aurez plutôt égard à la partie qui envoie qu'à celle qui reçoit ; & pour cette raiſon, vous aurez recours aux ſaignées, purgations, cauteres, veſſicatoires, ou autres remedes qui peuvent ou épuiſer l'humeur dans ſa ſource, ou la détourner.

Touchant le régime pour les yeux, on doit procurer le bénéfice du ventre, éviter le feu, la fumée, la poudre, & l'air trop froid ou trop chaud, ſe garder de pleurer long-temps, de lire des lettres menues, de trop veiller ; beaucoup boire de vin, & manger au ſoir, ſont fort contraires aux yeux ; comme auſſi toutes choſes venteuſes, comme ail, oignons, poireaux, moutarde, pois, feves. On doit ſe tenir les pieds nets ; éviter de dormir pendant le jour, regarder des choſes vertes, & ſe garder de baiſſer le viſage trop long-temps, aide beaucoup à la vue ; comme auſſi uſer de viandes de bonne & facile digeſtion, & de manger ſouvent du fenouil.

Yeux. Pour les remedes qu'on applique ſur les yeux ou autour d'iceux ; ils doivent être appliqués tiedes, tant pour les faire pénétrer, que parce que le froid eſt ennemi des yeux ; j'en ai vu quelques-uns, dit Paté, à qui la vue eſt demeurée trouble à faute de ce faire.

L'uſage, quoique modéré, du grand Perſil ou Célery, & l'uſage exceſſif du vin d'abſinthe, affoibliſſent la vue ; ce que je ſais par expérience, dit M. Boyle.

On croit l'eau Ophtalmique meilleure, étant préparée avec l'eau de neige ou de pluie, qu'avec celle de fontaine ou de riviere.

Pour appliquer utilement les eaux Ophthalmiques, dit Etmuler, on ſe mettra ſur le lit à la renverſe & la tête baſſe ; on mettra de ces eaux dans une cuiller, ou on en prendra quelques gouttes avec le bout du doigt, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez, & ayant fermé les paupieres, on tournera l'œil de côté & d'autre, pour faire répandre l'eau par-tout l'œil ; & deux ou trois gouttes ainſi appliquées feront plus d'effet que cent miſes étant debout ; & on réitérera plus ou moins ſouvent cette application, ſelon le beſoin.

Inflammation des Yeux.

Prenez Couperoſe blanche en poudre, deux dragmes, Verd-de-gris en poudre, une dragme : les ayant mêlés enſemble, mettez-les dans une terrine verniſſée, ou autre qui puiſſe réſiſter à l'eau bouillante, & jettez deſſus vos drogues trois pintes d'eau bouillante de fontaine, de riviere, de neige, de citerne ou de pluie ; remuez le

le tout enſemble avec une ſpatule de bois, jusqu'à ce que l'eau ſoit froide. Cette eau eſt bonne pour les maux des yeux, comme inflammation, taies naiſſantes, fiſtules lacrymales, brûlures, gales, gratelle invétérée, dartres, éréſipelles, vieilles plaies, ulceres, ſur-tout des jambes, gouttes chaudes, mules aux talons ouvertes, hémorroïdes externes, chairs pourries, pour ſe préſerver de la gangrenne, & ſur-tout la lepre & la teigne. On la pourra faire plus forte en diminuant la quantité de l'eau, ſuivant la grandeur du mal. Yeux.

Pour s'en ſervir, il faut toujours la faire tiédir, excepté en Eté, qu'il n'importe pas. Toutes les fois qu'on s'en voudra ſervir ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec une ſpatule ou bâton, ſi elle eſt dans un vaiſſeau large d'entrée; ou ſi elle eſt dans une bouteille de verre, on agitera ladite bouteille, afin que la matiere ſe répande par-tout également, car elle va au fond. L'on a éprouvé que de tremper une compreſſe dans ladite eau, & la bander ſur les yeux en ſe couchant, fait un bon effet: quand le mal preſſe, on en écoule dans les yeux cinq ou ſix fois par jour. Pour les fiſtules lacrymales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans icelle, ſoir & matin, & on la rafraîchira le plus ſouvent qu'on pourra. Pour les ulceres, dartres, brûlures, éréſipelles, contuſions, maux de ſein, chairs pourries & gangrenne, ſcorbut, teigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec l'eau tiede, & on y appliquera des linges trempés en icelle, ſoir & matin; &, ſi le mal preſſe, on les

Yeux. mouillera toutes les fois qu'ils feront fecs, fans les lever de deffus le mal.

Outre la faignée proportionnée aux forces du Malade & à la grandeur de la Maladie, vous emploierez, dit M. du Bé, le vivre rafraîchiffant & le bain d'eau tiede, pratiquant la purgation quand l'inflammation des yeux fera diminuée.

Un de mes amis, dit Borel, ayant tenté inutilement une infinité de remedes pour fes yeux, fe guérit avec la leffive faite de cendres de bois de farment, dont il ufoit en forme de collyre ; car tout ce qui provient de la vigne eft bon aux yeux, comme fes larmes, l'eau-de-vie faite de vin, & le vin même feul.

Prenez huit onces d'eau de fontaine, de pluie ou de riviere fort claire, verfez-la dans un pot à l'eau, dans lequel vous mettrez auffi-tôt après deux pincées d'Iris de Florence en poudre très-fubtile : verfez ces deux ingrédients dans un autre pot ; de ce fecond, renverfez-les dans le premier, continuant ainfi pendant quelque-temps, puis vous placerez fur une pelle de fer rougie au feu, gros comme une noifette de vitriol blanc ; lorfqu'il commencera à fe fondre, faites-le tomber dans le pot, & continuez de les battre enfemble d'un pot dans l'autre, comme auparavant ; laiffez repofer enfuite ce mélange dans l'un des deux pots, pendant cinq ou fix heures, le tenant couvert. Au bout de ce temps, verfez doucement & par inclination ce qu'il y aura de plus clair dans une bouteille de verre, que vous tiendrez bien bouchée. Au befoin, verfez-en un peu dans le creux de la

main gauche, & du bout du doigt de la droite, étant couché ſur le dos, mouillez-en tout le tour de l'œil malade, enſorte qu'une ou deux gouttes entrent dedans; réitérez la même choſe de trois en trois heures, juſqu'à parfaite guériſon, qui ne tardera guere; car ce remede a guéri des perſonnes qui avoient preſque perdu l'uſage de la vue, tant l'inflammation des yeux étoit grande. Yeux.

Un mal d'yeux opiniâtre a été guéri en ſe lavant les yeux avec de l'oxycrat, comme on feroit d'eau tiede.

Prenez vitriol de Chypre, Nitre ou Salpêtre purifié, & alun de roche, de chacun quatre onces. Il faut mettre ces trois drogues en poudre, les faire fondre dans un petit pot neuf de terre verniſſé, d'abord à petit feu, & puis l'augmenter juſqu'à ce que tout ſoit fondu; enſuite jettez dans cette matiere, qui eſt très-chaude, un gros de camphre en poudre, remuez bien tout cela avec une ſpatule de bois, & lorſque le camphre ſera bien fondu & bien incorporé avec les autres drogues, couvrez le pot de ſon couvercle & le lutez avec de la pâte de farine. Laiſſez refroidir tout cela pendant vingt-quatre heures, au bout duquel temps vous caſſerez le pot, & vous trouverez une pierre qu'il faut ſéparer proprement des morceaux du pot, & la conſerver dans une fiole de verre bien bouchée, pour empêcher l'évaporation de ce qu'il y a de plus ſpiritueux & de plus volatil dans icelle. Pour vous en ſervir, mettez dans une bouteille huit onces d'eau de riviere ou de fontaine, avec le poids de vingt-quatre grains, c'eſt-

Yeux. à-dire, un ſcrupule ou le tiers d'une dragme de la pierre, & fermez la bouteille d'un bon bouchon de liége. Cette eau ſervira pour les grands maux d'yeux, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont invétérés, en la maniere ſuivante. Le ſoir en ſe couchant, & le matin en ſe levant, on mettra ſur une aſſiette de terre environ une cuillerée de ladite eau, qu'on fera chauffer tant ſoit peu : il faut avoir ſoin de bien reboucher la bouteille, & avec une compreſſe de linge fin, trempée dans ladite eau, s'en frotter le front, les tempes, & tout l'extérieur des yeux ; enſuite ayant la tête penchée en arriere, en faire entrer dans la capacité de l'œil malade quatre ou cinq gouttes, palpiter les paupieres, & le ſoir laiſſer deſſus l'œil la compreſſe mouillée : le matin & à midi on en fera de même, excepté qu'on n'eſt pas obligé d'y laiſſer la compreſſe : en cas qu'il ſurvienne une inflammation, on ſe ſervira, durant la journée, le plus ſouvent qu'il ſera poſſible, de ladite compreſſe mouillée de ladite eau. Par ce moyen l'on vient à bout de toutes les fiſtules lacrymales, & autres grands maux des yeux, excepté de la cataracte & de la goutte ſereine, lorſqu'elles ſont invétérées. Pour les petits maux des yeux, comme ſont ceux des enfants & des perſonnes d'une complexion foible, il ſuffira de ſe ſervir deux fois par jour d'une doſe de dix-huit grains ſeulement de la pierre diſſoute dans huit onces d'eau. De quelque nature que ſoient les plaies d'épées, d'arquebuſades, chûtes, coupures, brûlures, & autres marquées ci-après, la doſe de la pierre doit être le double de celle pour les

yeux, c'eſt-à-dire, le poids de quarante-huit grains, ou deux ſcrupules, dans huit onces d'eau. Avant que de panſer la plaie à l'ordinaire, il faut l'étuver par-tout, & même tout à l'entour. Si la plaie eſt profonde, & qu'il y ait des trous, comme aux ulceres & aux cancers, l'on doit les feringuer de ladite eau chauffée auparavant; réitérer cette opération plusieurs fois, & couvrir la plaie de plumaſſeaux, ſur leſquels on mettra l'emplâtre ou l'onguent que l'on jugera à propos, & par-deſſus le tout une grande compreſſe qui environne le mal. Yeux.

Par ce moyen la plaie guérit bientôt, le feu s'éteint, les chairs baveuſes ſe diſſipent, la purgation ſe fait très-louablement, & la gangrenne n'y ſurvient point. Les éréſipelles & les dartres ſe guériſſent de la même maniere, en changeant les compreſſes lorſqu'elles ſont ſeches. Il faut en faire autant aux écrouelles ouvertes, à la mauvaiſe gale ou teigne, aux demangeaiſons, aux rougeurs du viſage, auſſi-bien qu'à la goutte. L'expérience a fait voir que la ſurdité ſe guérit, pourvu qu'elle ne ſoit pas trop invétérée. D'abord l'on ſe frotte de ladite eau tout le tour des oreilles & le dedans, les tempes & le front, enſorte qu'on fourre dans l'oreille du coton mouillé, qu'on laiſſe pendant la nuit; mais il feroit à propos de le changer aſſez ſouvent. Les maux qui viennent dans le nez, ſe guériſſent auſſi de cette maniere, comme les Polypes, Ulceres & Gales, en changeant trois ou quatre fois de coton. Ce remede eſt encore plus efficace ſur les animaux que ſur les hommes; mais il faut que la doſe de la pierre ſoit plus forte.

Yeux. Cette pierre, qui vient d'un Médecin Arabe, qui faisoit la Médecine à la Chine, a été apportée en France par M. de Cicé, Evêque de Sabula, & a été appellée Pierre divine par quelques-uns, à cause de ses merveilleuses vertus, sur-tout pour les maux des yeux, dont il y en a peu qu'elle ne guérisse, & très-promptement.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuerez avec une pierre d'alun jusqu'à ce qu'il soit blanc & en consistance de pommade, pour appliquer sur l'œil malade, étendu sur un linge. Un Chirurgien Allemand trempoit le linge dans du vin blanc éventé du soir au matin, avant que d'appliquer dessus la pommade, & réussissoit.

Bassinez souvent les yeux malades par des humeurs grossieres, avec du vin éventé, & le soir, en vous couchant, mettez dessus une compresse trempée dans ledit vin, & continuez quelques jours, & vous en verrez un effet merveilleux. Si vous ne guérissez point, bassinez les yeux avec de l'eau de la Reine d'Hongrie.

Sang répandu sur les yeux par rhumes, fluxions, ou autres semblables causes.

Prenez des Sommités des branches d'Absinthe, pilez-les, en les mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau rose, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant sur un linge, que vous mettrez au-dessus de l'œil où le sang est répandu, & même à tous les deux : on applique ce remede le soir en se couchant, & le matin suivant on l'ôte, & on trouve que l'emplâtre a attiré à soi tout le sang & toute la rougeur qu'on avoit aux yeux.

Meurtriſſures des Yeux par chûte ou par coup reçu.

Baſſinez auſſi - tôt la partie d'un mouchoir trempé en eau froide & vinaigre.

L'herbe ſeule d'Agrimoine, froiſſée entre les mains, & miſe ſur l'œil bleſſé, avec une compreſſe liée, guérit l'œil en peu de temps, quoique tout rouge de ſang par la meurtriſſure, & même la vue en étant troublée l'éclaircit. D'autres mêlent un blanc d'œuf avec de l'herbe pilée.

Auſſi-tôt le coup reçu, appliquez deſſus l'œil du plomb, du fer, ou autre choſe froide, pour répercuter & empêcher le ſang d'y fluer.

Pilez des ſommités de branches d'Hyſſope; renfermez-les dans un nouet de linge; faites-le bouillir dans de l'eau, & appliquez-le ſur l'œil, & le ſang grumelé ſe diſſoudra viſiblement : éprouvé par Galien, & par d'autres depuis lui.

Pour contuſion de coup reçu, ou par chûte, enflure, rougeur, douleur, demangeaiſon & gratelle des yeux, appliquez deſſus un morceau de chair crue, de la grandeur & de l'épaiſſeur d'un écu blanc, de bœuf, de veau ou de mouton nouvellement tué, encore chaude, s'il ſe peut. Ce remede eſt très-bon, ſelon Etmuler.

Œil bleſſé par l'eau-forte.

Une goutte d'eau-forte ayant rejailli ſur la paupiere d'un Chymiſte lorſqu'il travailloit, cauſa douleur, inflammation & tumeur à l'œil, avec danger de le perdre, diſent les Ephémérides de Léipſick : il ſe guérit parfaitement en-

Yeux y appliquant des linges trempés dans une dissolution de Sel de Saturne faite en eau commune, qu'il changeoit souvent ; ce qu'on a appris de lui-même.

Mailles venues de chaux ou de sable rejaillis dans les Yeux.

Un jeune homme s'étant approché trop près de gens qui faisoient du mortier avec la chaux & le sable, il rejaillit de ce mortier dans ses yeux, d'où vinrent bientôt deux mailles qui couvrirent ses deux prunelles : on lui rendit la vue en appliquant dessus ses yeux un cataplasme de feuilles, récemment cueillies, de Trefle des prés. Remarquez que ces feuilles portent presque toutes la figure d'une maille empreinte naturellement. Et Arnault de Villeneuve dit que le jus de Trefle des prés, qui a des taches blanches, est bon aux taches blanches de l'œil, & celui à taches noires, aux taches noires dans l'œil. De plus, Lobel a remarqué qu'on fait entrer le Trefle taché dans les décoctions & les collyres qu'on prépare pour les yeux, avec autant de succès que l'Euphraise.

Nota.

Lorsqu'il entre dans les yeux de la chaux, du plâtre, du mortier dans lequel il y a de la chaux, il ne les faut point laver avec de l'eau ou autre liqueur, mais il faut faire entrer de l'huile d'olive, qui éteint sans gâter les yeux.

Pour les tâches de l'œil, faites un collyre avec du sang de coq mêlé avec miel.

Ordures, ou autres corps étrangers dans les Yeux.

Quand la poussiere ou les autres choses entrées dans les yeux y causent les larmes, on

les retire commodément avec les pierres dites yeux d'écrevices, qu'on met entieres dans les yeux malades, ensorte que la partie cave touche la bulbe de l'œil ; on ferme ensuite les paupieres, & on fait rouler çà & là les pierres dans l'œil, & par ce moyen les corps étrangers sont tirés. J'en ai vu l'expérience dit, Etmuler.

La semence d'Orvalle, tant cultivée que sauvage, mise dans les yeux & roulée autour, en tire pareillement les ordures qui s'y attachent.

S'il tombe dans l'œil un fétu, ou une paille, on prendra un morceau d'Ambre jaune ou de cire d'Espagne, bien frotté contre du drap, pour l'attirer en l'approchant de l'endroit où est la paille, laquelle s'y attachera.

Les pailles de fer ou d'acier tombées dans les yeux, en sortent d'abord qu'on approche un bon aimant de l'œil ouvert.

Pour la poussiere tombée dans les yeux, un morceau de chair de veau appliqué dessus est excellent.

Ophthalmie, même invétérée.

Riviere dit que plusieurs personnes ont été guéries de l'Ophthalmie, même invétérée, par l'usage du vin pur.

Borel rapporte qu'une Ophthalmie, rebelle aux autres remedes, fut guérie par l'application d'un blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun, & appliqué sur la partie, étendu sur un linge.

Cueillez au printemps des feuilles de Coignassier, faites-les sécher à l'ombre, & les conservez soigneusement. Au besoin, faites-en cuire une poignée dans de l'eau très-nette, & bassinez de temps en temps les yeux de cette dé-

Yeux. coction, qui passe pour admirable pour dissiper la rougeur des yeux, & pour emporter l'Ophthalmie.

Nota. Riviere dit que quelquefois il s'amasse dans les yeux de ceux qui ont des Ophthalmies difficiles à guérir, beaucoup de saleté en façon de pus, que les collyres & les autres remedes ont de la peine à nettoyer, & que dans ce cas il est très-à-propos d'appliquer sur l'œil, en forme de plumaceau, un peu de coton bien cardé & bien desséché devant le feu, pour en ôter toute l'humidité, que l'on y laisse pendant la nuit, retenu par une bande, sur lequel on trouve le matin toutes les ordures qui étoient dans l'œil; & qu'en continuant plusieurs nuits une semblable application de nouveau coton, on vient à bout de guérir cette maladie rebelle aux autres remedes; ce qui arrive sur-tout aux enfants qui y sont sujets.

Yeux chassieux.

Le jus tiré des tendres sommités de la Ronce, dit Arnault de Villeneuve, mêlé avec eau rose & blanc d'œuf battus ensemble & appliqués sur les yeux, en nettoie la chassie.

Le même ordonne d'appliquer sur le front la Poirée pilée avec un peu d'alun, ou le suc de Pariétaire mêlé avec un blanc d'œuf pour appliquer sur les yeux.

L'injection du jus de Pourpier, de Plantain ou de grande Joubarbe.

Lavez les yeux avec de l'esprit de vin, tant pour la chassie, que pour l'inflammation des yeux.

Larmes involontaires.

Une goutte d'urine du Malade deſſeche puiſſamment les larmes, & guérit la démangeaiſon des yeux.

Appliquez une emplâtre de Poix de Bourgogne, de la grandeur de la main, entre les deux épaules, & l'y laiſſez tant qu'elle y pourra tenir. Si vous n'êtes guéri de la premiere, réitérez l'application trois ou quatre fois dans l'année; pluſieurs perſonnes s'en ſont bien trouvées pour deſſécher leurs yeux.

Mêlez de la farine avec des blancs d'œufs, & en faites une emplâtre ſur le front.

La poudre & la fumée du Tabac reçue dans le nez & dans les yeux.

Fluxions ſur les Yeux.

Prenez Roſes rouges & Tabac en feuilles, graines d'Anis & de Fenouil, de chacun parties égales. Pilez enſemble les Roſes & le Tabac, coupez menu l'un avec l'autre, pendant demi-heure, puis à la fin vous mêlerez les graines avec les feuilles, dont vous emplirez une pipe que vous allumerez; vous tirerez la fumée par la bouche, & vous la ſoufflerez aux yeux du Malade. Ce remede a guéri pluſieurs perſonnes fort incommodées de fluxions ſur les yeux.

Prenez douze onces d'eau de chaux vive filtrée, diſſolvez-y une dragme de ſel ammoniac en poudre, verſez la diſſolution dans une baſſine de cuivre, vous l'y laiſſerez pendant une nuit, ou juſqu'à ce qu'ayant rongé une partie du cuivre, elle ſoit devenue bleue; quelques-uns y mettent pluſieurs liards pendant l'infuſion: filtrez la

Yeux. & la gardez. Ce collyre eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe préparer pour toutes les maladies des yeux ; il les nettoie de leur ſanie, il deſſeche les petits ulceres qui y viennent, il éclaircit la vue, il conſume les catarres, il eſt bon auſſi pour mondifier tous les ulceres, le cancer, & pour la brûlure. Nota. Remarquez que ſi, au lieu d'eau de fontaine, on ſe ſert, pour éteindre la chaux, de quelque eau Ophthalmique appropriée, ce remede ſera beaucoup plus efficace, ſur-tout pour les cancers & pour les ulceres des yeux. On applique cette eau ſeule ; ou, ſi elle eſt un peu trop âcre, on la peut tempérer avec quelqu'autre eau appropriée, comme le Plantain ou de Roſes, & ainſi préparée, on l'applique pour les nuages, les ombres, & ſemblables affections des yeux, & elle ne ſe peut pas aſſez eſtimer.

Enflure des Yeux avec douleur.

Faites bouillir des feuilles de Laurier dans du vin, pilez-les, & les appliquez ſur les yeux.

Prenez un blanc d'œuf, & la groſſeur d'une amande d'alun de roche, agitez fort le blanc d'œuf dans une écuelle avec l'alun, qui deviendra en écume comme une pommade ; alors vous y mêlerez demi-dragme d'aloës, cicotrin en poudre déliée, le tout deviendra jaunâtre ; & rendra un peu de liqueur rouſſe de la couleur de l'aloës, de laquelle vous diſtillerez une ou deux gouttes dans l'œil malade ; & puis vous mettrez de ce blanc en façon de pommade ſur un linge que vous appliquerez ſur l'œil, pour en tirer l'ordure, apoſthume, ou autre choſe ſale qui incommodera au-dedans, & la douleur s'ap-

paſſera. Ce remede a réuſſi à une grande douleur des yeux, avec perte de la vue. Yeux.

Ongles & taches des Yeux.

Faites durcir un œuf, coupez-le en deux, ôtez le jaune, & rempliſſez le vuide de Couperoſe blanche en poudre ; ſuſpendez-le dans un cellier ou dans une cave, au-deſſus d'un vaiſſeau qui recevra la liqueur qui en découlera, laquelle eſt excellente pour mettre dans l'œil.

Mettez dans une taſſe ou bouteille de verre, une once & demie d'eau de grande Eclaire, autant de celle d'Euphraiſe, avec un ſcrupule de Vitriol blanc en poudre, plus ou moins, ſelon que le Malade le pourra ſouffrir : étant fondu, filtrez par le papier gris ou par un linge délié, & vous en ſervez.

Taches blanches dans l'Œil.

Le ſuc de Mouron à fleur bleue eſt fort recommandé, mis en forme de collyre, ou appliqué avec un linge, ſur-tout ſi on méle une dragme de miel roſat avec une once dudit jus.

Il faut bien frotter du ſucre en poudre ſur de l'étain, juſqu'à ce qu'il ſoit bien coloré, & en mettre dans l'œil comme on y mettroit de la Tuthie. Une Dame avoit les yeux tout gâtés de taches, cette poudre la guérit parfaitement en peu de temps ; ce que pluſieurs Médecins n'avoient pu faire.

Prenez une once d'eau Roſe, demi-once d'eau de Fenouil, une dragme de ſel de Saturne ; mêlez le tout enſemble dans une pe-

Yeux. tite bouteille, agitez-la un peu pour faire fondre le ſel, qui donnera une couleur argentée à l'eau. Pour s'en ſervir, il faut tremper un linge dans cette eau, & s'en mouiller les coins & les paupieres des yeux; s'il y a grande chaleur dans les yeux, on laiſſe deſſus, pendant la nuit, deux morceaux de linges trempés dans cette eau; ſi cela excite quelque cuiſſon, ne craignez pas, car la douleur paſſe bientôt. Il faut un peu troubler l'eau quand on s'en veut ſervir, car elle cuiroit; le lendemain matin, il faut laver les yeux d'eau de riviere ou de fontaine, ou enfin avec du lait tiede de femme. Cette eau purge les yeux de toutes matieres gluantes qui s'y engendrent; elle nettoie, fortifie & rafraîchit extrêmement; elle ôte parfaitement la rougeur. Or, pour les taches blanches, on ajoute à la compoſition ci-deſſus ſept ou huit grains de ſel ammoniac bien purifié, & on aura le plus excellent de tous les remedes pour ôter ces taches.

Taies des Yeux.

Mettez une bonne poignée de ſel commun dans un grand verre, & puis vous l'emplirez d'eau fraîche, que vous laiſſerez ainſi vingt-quatre heures, puis vous entonnerez ladite eau dans une bouteille de verre, l'ayant filtrée auparavant, & en mettrez un peu dans une cuiller, dont vous frotterez trois ou quatre fois le jour la taie de l'œil malade, & ſans doute il guérira au bout d'un peu de temps, ainſi qu'on l'a éprouvé. Remarquez que, pour guérir plus ſûrement, il faut faire appliquer un cautere à la nuque du col. On

peut remettre de l'eau ſur le ſel qui reſtera dans le verre après vingt-quatre heures d'infuſion, enſorte pourtant qu'il y reſte toujours du ſel après l'infuſion de vingt-quatre heures, comme deſſus, parce qu'il faut que l'eau prenne autant de ſel qu'elle en peut recevoir. Avec cette eau on a guéri des aveugles. Yeux.

Prenez demi-once d'Antimoine crud en poudre groſſiere, trois dragmes d'Iris de Florence coupées par petits morceaux, une pincée de Roſes rouges, & autant de ſommités d'Euphraiſe. Faites bouillir le tout à petit feu dans ſix onces d'eau Roſe & autant d'eau de Fenouil, faites diſſoudre dans la colature demi-once de ſucre candi, & conſervez la liqueur dans une bouteille de verre pour le beſoin. Il faut faire chauffer cette eau tant ſoit peu, en jetter quelques gouttes dans l'œil, &, incontinent après, mettre par-deſſus une compreſſe trempée dans la même eau, laquelle on retrempera de demi-quart d'heure en demi-quart-d'heure pendant une heure; ce qu'on fera une fois le jour les trois premiers jours; les trois jours ſuivants on le fera ſeulement le matin & le ſoir, après quoi on déſiſtera quelques jours. Ce remede a été donné par un Médecin de Montpellier, à un autre Médecin de Paris, comme l'ayant éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès.

La graiſſe de Couleuvre en collyre, une fois chaque jour, guérit promptement.

Une ou pluſieurs feuilles de Trefle taché, pilées & appliquées ſur les taies, les font diſſiper.

La ſeule poudre de feves blanches, ou de grande éclaire, fait fondre la taie.

Ulceres des Yeux.

Je ne vois point de remede plus puissant, dit M. du Bé, pour guérir les Ulceres des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'eau d'Euphraise, de Rue ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui sera employé; car celui du poisson est assez doux, celui des animaux à quatre pieds est plus mordicant, comme celui des oiseaux est le plus âcre, & sur-tout le fiel de Perdrix.

Pour les ulceres proche les yeux & les narines, trempez un petit plumaceau dans du jus de Plantain, & l'appliquez pendant neuf ou dix jours.

Faites bouillir de l'urine d'homme dans un vaisseau d'airain avec un peu de miel, puis passez-le au travers d'un linge, & en faites instiller tous les jours deux fois quelques gouttes dans les yeux, qu'il faudra ensuite couvrir de petites compresses trempées dans du vin bouilli.

Fistule dans le coin de l'Œil.

Frottez-la d'huile de noix non falsifiée, de la plus vieille.

Mâchez des feuilles de Mauves crues avec un peu de sel; mêlez-les ensuite avec un peu de miel, & appliquez le tout sur la fistule. Remarquez que lorsque la fistule commence à faire une cicatrice, il n'y faut plus mettre de sel.

Mêlez jus de Rue avec autant de celui de Chou rouge, & en oignez l'œil & la fistule.

Mettez dessus la fistule de la poudre de pas-d'âne.

Lavez & mouillez souvent les yeux de décoction de Bétoine faite en eau, la fistule guérira, & les yeux s'éclairciront. Yeux.

Vue foible & trouble.

Mettez deux dragmes de Safran des métaux dans une grande fiole de verre; versez dessus six onces d'eau de Fenouil, ou d'Euphraise, ou du Vin blanc, selon Riviere. Mettez la fiole au soleil ou sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours, l'agitant de temps en temps; filtrez ensuite la liqueur, ou bien laissez-la toujours sur la poudre, qui, par sa pesanteur, se tiendra précipitée au fond de la fiole. Cette eau est bonne pour les nuages, catarres, & pour nettoyer les yeux de leur sanie.

M. du Bé prépare l'eau Ophthalmique antimoniale de cette maniere. Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine pulvérisé subtilement, ou pareille quantité de *Crocus metallorum*, que vous mettrez dans un matras, avec demi-dragme de racine d'Iris de Florence, & trois clous de Girofle réduits en poudre; versez dessus des eaux de Rue, d'Euphraise & de Fenouil, de chacun trois onces; mettez-les infuser au bain vaporeux, ou au soleil en Eté, & agitez le vaisseau pendant quinze jours que l'infusion se fera, & vous garderez soigneusement cette eau propre à guérir les taches, ulceres, cuissons & demangeaisons des yeux; elle fortifie la vue contre les suffusions, & leve les nuages & les obscurités des yeux, particuliérement aux vieillards.

Le suc de Mouron à fleur rouge, cuit avec miel, appliqué, dissipe les nuages des yeux, & éclaircit la vue.

Yeux. Prenez une once de suc de Lierre de terre, & autant de celui de Fenouil ; exposez-les au soleil pendant trois jours dans un vaisseau d'airain, & au bout de ce temps mettez-en dans les yeux pour la foiblesse de la vue, douleur & aveuglement.

Mettez des foies, ou les intestins de Goujons de riviere dans une bouteille de verre exposée à une douce chaleur du soleil, ils se convertiront en une liqueur jaune, huileuse, qui est un remede excellent pour la foiblesse de la vue, appliqué sur les yeux.

Goutte Sereine.

Une femme âgée de trente ans, aveugle depuis un an d'une goutte sereine, recouvra la vue, après s'être servie des remedes généraux, par le moyen de l'eau Ophthalmique, préparée avec six onces de vin blanc, dans lequel on avoit fait infuser, à une chaleur modérée, une dragme de *Crocus metallorum*, réduit en poudre subtile, en continuant long-temps l'usage, & se purgeant de temps en temps.

Aveuglement nocturne, dit Myctalopia.

Faites cuire le foie d'un bœuf, & le faites manger au malade, en trois matins consécutifs, à jeun, & continuez jusqu'à guérison. Un homme qui depuis trois ans devenoit aveugle tous les soirs après le coucher du soleil, a été guéri en six jours par l'usage de ce remede.

Panarostus a remarqué que le foie d'anguille rôti sur les charbons, & mangé, fait le même effet, aussi-bien que la peau d'an-

guille rôtie ſur les charbons, & mangée de même à jeun. Yeux.

Vue perdue ſans que rien paroiſſe dans l'œil.

Prenez une pinte d'eau commune, chopine de vinaigre, & ce qu'il faudra de farine de feves. Mêlez le tout enſemble dans un baſſin, & le mettez ſur le feu, & en faites comme de la bouillie. Etendez ſur des étoupes de cette bouillie en forme de cataplaſme, que vous appliquerez ſur le front du malade, chaudement, en s'allant coucher, & mettez un linge ſur les étoupes pour les y retenir, & continuez long-temps cette application tous les ſoirs.

Vue perdue après la petite vérole.

Prenez des feuilles de Lierre de terre, de Trefle à fleurs rouges, ayant une tache blanche au milieu de chaque feuille, & de grande éclaire, & les ayant broyées à part, un peu moins de lierre que des deux autres herbes, on les pile toutes enſemble; étant repoſées pendant demi-heure, on en tire le jus en preſſant bien fort, qu'on mettra dans une bouteille de verre ou dans une bouteille de grès, la bouchant & chaperonnant bien, de peur que le jus ne s'évente; puis matin & ſoir on en applique dans les yeux malades, avec une plume, juſqu'à parfaite guériſon.

Remarquez que cette eau ne ſert de rien lorſqu'il y a fluxion ardente dans l'œil. Ce remede, qui eſt bon aux taies, a rendu la vue à des perſonnes qui avoient été quatre ans ſans voir, enſuite de la petite vérole. Il eſt bon auſſi pour les animaux.

Orgeolet, ou petite Tumeur de la Paupiere.

Un grain d'orge mâché à jeun, & appliqué ſur l'orgeolet, ſert à le mûrir, à l'ouvrir & à le réſoudre, à cauſe de la ſalive.

Enflure ou Bourſouflure des paupieres.

Prenez miel pur, aloës, de chacun une once; myrrhe, demi-once, ſafran une dragme, noix de cyprès & gale, de chacune deux dragmes; le tout battu groſſiérement, ſoit bouilli dans une pinte d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié, & dans cette décoction ſoit trempée une petite éponge neuve, enveloppée dans un petit linge délié, & ſoit appliquée & liée ſur les paupieres lorſque le malade ſe voudra coucher, & laiſſée juſqu'au lendemain matin, continuant ainſi quelques jours. Pluſieurs perſonnes ont été abſolument guéries avec ce remede, ſans aucun reſte ni récidive.

Demangeaiſon des paupieres.

Lavez les paupieres de deux cuillerées de vin blanc & d'une d'eau roſe, mêlées enſemble.

Prenez un demi-ſeptier de vin blanc, & une dragme de ſel; mettez-les dans un baſſin bien net & couvert, laiſſez-les y cinq ou ſix jours, en remuant une fois chaque jour le vin, & en frottez enſuite les paupieres juſqu'à la guériſon.

Lavez vos yeux avec du vinaigre le plus fort: éprouvé par Paré.

Pour demangeaiſon & gales des paupieres, prenez vin blanc & eau de roſe, de chacun une once & demie; aloës hépatique en pou-

dre une dragme; mêlez le tout enſemble, trempez de petits linges fins dans cette liqueur tiede, & les appliquez ſur les yeux. Yeux.

AUX OREILLES

Bruits & tintements d'Oreilles.

LE ſuc de Rue cuit dans une écorce de grenade, y eſt merveilleuſement bon. Oreilles.

La fumée de la décoction de Sarriette ou de Lierre de terre bouillis en eau commune, reçue dans l'oreille avec un entonnoir.

Coulez une goutte ou deux d'eau-de-vie dans l'oreille, dans laquelle on aura infuſé du romarin. Ou bien faites recevoir par un entonnoir la vapeur du vinaigre mis dans une écuelle ſur un réchaud.

Il faut ſe remplir la bouche de fumée de Tabac, puis bien fermer les levres, & faire le plus d'effort qu'il eſt poſſible pour chaſſer cette fumée dans la cavité de l'oreille; car il y a au palais un conduit de communication qui va juſques dans cette cavité. Ce remede eſt très-bon.

Tous les remedes recommandés dans la ſurdité.

Surdité.

Mettez de la ſemence d'anis verd dans un réchaud de feu; recevez la fumée dans l'oreille avec un entonnoir de papier ou de fer-blanc, & réitérez de temps en temps. Deux perſonnes ont été guéries au bout de quatre ou cinq jours.

Oreilles.

Nota.

Remarquez que dans l'ufage des remedes topiques, pour la furdité, il faut qu'ils foient tiedes & non froids; qu'il n'en faut point appliquer de nouveau, que l'oreille ne foit nettoyée du précédent, & qu'ayant inftillé la liqueur, il faut boucher l'oreille avec du coton mufqué, fi on en peut avoir, qui feul eft capable de guérir la furdité, ainfi qu'il eft arrivé, dit Foreftus, à une femme qui, enfuite d'une longue maladie, étoit devenue fourde. Après un affez long-temps, ayant, par le confeil d'une autre femme de fes amies, laiffé dans fon oreille un ou deux grains de mufc, elle fe trouva guérie. Et Riviere dit avoir guéri avec le même remede plufieurs perfonnes fourdes de l'oreille, de laquelle il découloit de la boue, l'oreille s'étant defféchée & guérie de la furdité.

Un homme fourd a été guéri par la fumée de tabac, qu'on fit entrer dans fon oreille.

Les Ephémérides de Leipfick rapportent, qu'un Chirurgien a guéri plufieurs fourds par la méthode fuivante. Il faifoit entrer affez avant dans l'oreille du malade, une pipe à tabac par le bout le plus délié, & mettant fa bouche à l'autre bout où on place ordinairement le tabac pour fumer, il attiroit fourdement en fuçant; ce qui caufoit de la douleur au malade dans le moment de l'attraction, mais par la fuite il fe trouvoit guéri.

Recevez dans l'oreille la fumée de tabac avec un entonnoir, ou celle du foufre jetté fur les charbons, ou celle du vinaigre bouillant, puis enfuite mettez dans l'oreille du jus d'oignon tiede avec un peu de coton mufqué ou autre, continuant douze ou quinze jours, s'il eft befoin.

Prenez une chopine d'eau tiede que vous in-

jecterez peu-à-peu dans la cavité de l'oreille avec une petite feringue, que vous introduirez le plus avant que vous pourrez ; cette eau, en fortant de l'oreille, tirera beaucoup d'ordures qui bouchent le conduit, & continuant de feringuer durant un quart-d'heure de cette eau, elle vous guérira, en réitérant ce remede durant huit jours foir & matin, fi la dureté d'ouie n'a point d'autre caufe que cette matiere gluante infiltrée dans l'oreille ; cela a été expérimenté avec fuccès fur une femme âgée de quatre-vingt-deux ans, & fur plufieurs autres. Oreilles.

Pour furdité venue par catarre.

Broyez deux ou trois feuilles de chardon-bénit dans votre main, mettez-les dans l'oreille du malade, en forme de tente, le plus avant que vous pourrez, couchez-vous fur l'autre côté ; renouvellez ce remede tous les jours, afin que le catarre purge.

Parotides.

La farine de feves appliquée avec miel.

La fiente de chevre de montagne, cuite en vin & vinaigre, appliquée en emplâtre.

Le plantain pilé avec vieille graiffe, & appliqué.

La Verveine pilée & appliquée eft très-bonne.

Faites médiocrement durcir deux ou trois œufs ; mêlez leurs jaunes avec autant de faindoux, & les appliquez ; vous aurez un remede excellent, dit Arnault de Villeneuve, pour réfoudre la matiere, & empêcher la douleur, qui ordinairement eft très-vive, &

Oreilles. réitérez cette application autant qu'il en sera besoin.

Le meilleur est de faire mûrir des parotides, dit Etmuler, avec une emplâtre de Diachilon seul.

Oreilles pleines de boues & apostumées.

L'urine chaude d'un enfant, dégouttée dedans.

Le jus de feuilles de saule est estimé souverain.

Le jus ou la décoction de chanvre distillée dans l'oreille.

Appliquez à l'oreille une pomme mûre, cuite, & un peu ouverte au bout, le soir en vous couchant, & le matin vous y trouverez un ver.

Oreilles ulcérées.

Le fiel de porc guérit, instillé dedans.

L'installation de l'huile où auront bouilli les blancs de poireaux & des vers de terre jusqu'à la consomption de la troisieme partie. Ou l'huile d'œufs seule.

Galien dit avoir guéri de ces ulceres invétérés de deux ans avec du mâche-fer, appellé en latin *sciora ferri*, mis en poudre très-subtile, & ensuite cuit avec du vinaigre bien fort, jusqu'à ce qu'il soit devenu épais comme du miel.

Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles ulcérées, le fort vinaigre & le fiel de bœuf incorporés ensemble, & mis dedans un peu tiedes : si la boue ne pouvoit être évacuée, il la faudra tirer avec une petite seringue propre à cet effet.

J'ai

J'ai éprouvé, dit Apulée, que le jus de Renouée diſtillé tiede dans l'oreille, en appaiſe très-bien la douleur, & en guérit les ulceres. Oreilles.

Remarquez que dans la cure on doit prendre garde de ne pas trop tôt arrêter les ulceres apparents des oreilles, ou l'écoulement de la ſanie, ſur-tout dans des perſonnes ſujettes à des élevûres cutanées à la tête, ou à des maladies internes de cerveau ou de tête, ſpécialement dans les enfants; car il en arriveroit de fâcheux inconvénients, dit Etmuler; il ſuffit de tenir le conduit de l'ouie net, ce qui eſt aiſé par le moyen de l'urine humaine. *Nota.*

Oreilles puantes.

Diſtillez dans l'oreille du jus de Mercure & du vin, mêlés enſemble en parties égales. Ou, mettez-y quelques gouttes de ſuc de Lierre, de petite Centaurée, de Sauge, de Menthe, de feuilles de Pêcher, d'Abſinthe, ou ſemblables.

Oreilles humides.

Frottez-les avec poudre d'alun brûlé, ou avec poudre de vitriol.

Oreilles meurtries.

Le ſoufre avec vin & miel guériſſent les contuſions des oreilles.

Oreilles douloureuſes.

Inſtillez dedans du ſuc de concombre ſauvage.

Mêlez du fiel de Brebis avec un peu de miel

Oreilles. commun & de l'eau, & en instillez dans l'oreille. Ou des vers de terre pilés avec onguent rosat.

Le jus de chou rouge instillé dedans.

On trempe un peu de coton dans l'esprit de soufre, on le met dans l'oreille, & on en fait même distiller quelquefois une goutte ou deux dedans, & cela appaise quasi sur le champ la douleur.

Sang-sue, Grillon, Puce, Punaise, Fourmi, Moucheron ou Perce-oreille entrés dans l'oreille.

On frottera l'oreille en dedans de sang tout chaud; la sang-sue sortira d'abord, & accourra au sang, ainsi que Bartholin l'a vu.

Un Grillon étant entré dans l'oreille d'un Paysan couché proche d'un four, ayant mis de l'huile d'olive dans l'oreille, le Grillon y mourut. Les Ephémérides de Léipsick disent qu'il faut avoir fait mourir des Grillons dans l'huile avant que de la couler dans l'oreille.

Pour tirer une Puce, Riviere ordonne de faire une petite pelotte de poil de chien pour introduire dans l'oreille avec un stilet; la Puce se jettera d'abord aux poils, & on tirera le tout ensemble.

Pour la puce, punaise, fourmi, moucheron & perce-oreille, on les tuera en distillant de l'huile ou du vinaigre dans l'oreille. Pour le perce oreille, on l'attirera en mettant la moitié d'une pomme douce proche l'oreille, ou en instillant dans l'oreille quelques gouttes d'eau-de-vie: ce dernier remede est éprouvé.

Eau ou autres corps étrangers dans l'oreille.

S'il est tombé de l'eau dans l'oreille, il

faut avoir un petit tuyau de quelque matiere que ce soit, & mettre un des bouts dans l'oreille, & par l'autre bout on sucera & on tirera l'eau ; ou on mettra une petite seringue vuide dedans l'oreille, puis on tirera le bâton de dedans à soi, & la seringue par ce moyen attirera l'eau. Oreilles.

D'autres sautent sur le pied du côté de l'oreille incommodée, en penchant la tête, & l'autre pied étant en l'air.

D'autres mettent un petit tuyau de bois de canne, ou d'autre matiere, dans l'oreille, & mettent des étoupes à l'autre bout, qu'ils allument ; le feu attire l'eau & toutes choses étrangeres.

D'autres enfin mettent un petit morceau d'éponge bien attaché à un filet dans l'oreille, & l'y ayant laissée quelque-temps la retirent, & réiterent si souvent qu'ils retirent toute l'eau.

S'il étoit tombé dans l'oreille un pois, une feve, ou autre légume qui s'enflât toujours, ou une petite pierre, puce, ou autre chose, on essaiera de retirer ce corps étranger avec un cure-oreille, ou on mettra, au bout d'un petit bâton, un peu de laine imbibé d'un peu de térébenthine, & on le tournera dans l'oreille, & il pourra attirer par sa glutinosité le corps étranger.

La toux & l'éternuement, en serrant le nez, y sont aussi convenables ; mais, si pour toutes ces choses les corps solides ne pouvoient sortir, de peur de plus grand inconvénient, il faudra fendre l'oreille par le bas.

Si on ne peut tirer quelque corps dur entré dans l'oreille avec instruments propres, on mettra un peu d'huile d'amandes douces

Oreilles. dans les oreilles, ou autres semblables, puis on fera tousser le malade, le provoquant à éternuer par sternutatoires, comme tabac, bétoine, & autres semblables, & on fermera la bouche, serrant les narines avec les doigts quand on éternuera.

Si par les huiles, ou autres onctions, on ne peut avoir le corps étranger, étendez du galbanum sur du linge, & l'appliquez sur le trou de l'oreille, & vous couchez sur ce côté; & vous réussirez, dit Arnault de Villeneuve.

AU NEZ.

Hémorragie du Nez.

Nez. JETTEZ une demi-once de poudre de vitriol verd dans un demi-septier de bon vinaigre, faites bouillir le tout, & l'ayant retiré de dessus le feu, que le malade en reçoive la fumée par les narines, jusqu'à ce que l'hémorragie soit arrêtée. Une fille à l'extrémité en a été guérie par le conseil d'une de ses amies.

Attirez par le nez en maniere de tabac, après vous être bien mouché pour ôter le sang grumelé, quelques-unes des poudres suivantes; de feuilles de sureau, d'orties ou de vigne, de fiente d'âne, de mousse de chêne ou de charme, du sang qui flue desséché sur une pelle chaude, de pois chiches ou de coquilles d'œufs desséchées de même; de cannelle, de graine de thalitron, de poudre de charbon de chêne ardent écrasé, d'alun, de noix de gale brûlée ou d'encens.

Faites sécher du sang qui coule du nez sur une pelle chaude ; dissolvez de cette poudre dans du vin ; & le donnez à boire au malade : on lui souf-flera aussi de cette poudre dans le nez, qui seule peut arrêter l'hémorragie. Nez.

Appliquez tout le long de l'épine du dos des linges trempés en oxycrat, & les renouvellez souvent : éprouvé avec succès sur un homme mourant, dit Borel.

Appliquez sur les testicules aux hommes, & aux femmes sur les mamelles, un linge sale en trois ou quatres doubles, imbu de fort vinaigre. D'autres trempent le linge seulement dans de l'eau froide, & l'appliquent comme dessus. Une violente hémorragie du nez a été arrêtée en atti-rant fréquemment par le nez de l'eau fraîche d'une fontaine.

Remarquez que l'eau commune peut arrêter aussi toute autre hémorragie, aussi bien que celle du nez, selon l'expérience de Cignocius, Chi-rurgien de Florence.

Mettez de la fiente de porc ou d'âne récente & toute chaude dans un linge clair, & l'appliquez à la narine saignante.

L'herbe verte de *bursa pastoris*, ou de rue, froissée entre les doigts & flairée.

Un homme ayant saigné pendant trois jours & trois nuits sans que je pusse arrêter le sang, dit Arnault de Villeneuve, une vieille femme le fit, en lui appliquant au front & autour du cou des linges trempés en fort vinaigre, qu'elle re-nouvelloit souvent, & lui faisoit flairer de la menthe.

Rhume coulant par le nez, dit Coryza.

Un homme sujet au catarre, dit M. Jean

Nez. Francus, & fort incommodé du *coryza*, ayant bu par mon conseil, pendant quelques jours d'une tisane faite avec la véronique mâle, les baies de genievre & la graine de fenouil, se rétablit si parfaitement, qu'il ne fut plus sujet à ces sortes d'incommodités.

Recevez par le nez & par la bouche la fumée de poivre en poudre, ou celle de vinaigre jetté sur une pelle à feu chaude; cela désenrhume promptement.

Etmuler dit qu'il a connu des femmes qui prenoient avec succès, de la marjolaine dans un véhicule chaud, quand elles avoient le *coryza*, l'enchifrenement avec l'abolition de l'odorat & du goût.

Le jus de poirée attiré par le nez y est bon, comme aussi la poudre de sucre.

Tenez dans la bouche fermée de l'eau-de-vie.

Le parfum d'encens, d'ambre jaune ou de mastic jetté en poudre sur du feu, reçu par le nez.

Les poudres sternutatoires, comme de tabac, de bétoine, de fleur de muguet, de racine d'iris de Florence, d'heuphorbe, & semblables, corrigent puissamment le *coryza*, parce qu'elles excitent la pituite; elles détergent la membrane du nez, & poussent dehors la matiere épaissie & endurcie.

Voyez ci-dessus les remedes prescrits pour décharger le cerveau, page 5.

Eternuement excessif.

Il se guérit par le grater de la plante des pieds & de la paume des mains; par les frictions des yeux, des oreilles, du front, du cou; par le

flairer du lys blanc ; par baigner les mains dans l'eau chaude. Nez.

Si, à force d'éternuer, on connoît que cela, vient de la chaleur, on n'aura qu'à attirer par le nez de l'eau rose avec tant soit peu de vinaigre.

S'il vient de froideur, on flairera du laurier, de l'anis ou de l'absinthe.

La feuille ou du jus de basilic mis dans le nez, arrêtent aussi tôt l'éternuement.

L'éternuement est très-nuisible à la vue ; ainsi, dans les maladies des yeux, il faut éviter les sternutatoires.

Fil ou espece d'ulcere, ou chancre au nez.

Faites amortir des orties ou du romarin dans du beurre frais que vous aurez fait fondre, & étant incorporés ensemble, appliquez-en chaudement sur le mal.

Faites bouillir du jus de tabac avec partie égale d'huile d'olive, jusqu'à la consomption du jus, & en oignez soir & matin ; &, si l'ulcere est bien malin, mêlez dix grains d'orpiment avec deux onces d'huile rosat, & en oignez le mal deux fois le jour.

Ozene, ou ulcere profond & puant du nez.

On mêle le suc de lierre avec l'huile approprié ; par exemple, avec l'huile de lys, pour guérir l'ozene ou les ulceres puants du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes.

Renéalmus guérissoit les ozenes avec la décoction d'orvale sauvage & le miel rosat.

Galien conseille qu'on tire par le nez le jus de calament, & qu'on souffle de la poudre de

Nez. cette herbe dans le nez avec un tuyau de plume.

Manard loue ſur-tout l'urine d'âne attirée par le nez.

Polype.

Le ſuc de creſſon de fontaine ou de riviere eſt bon contre le polype, qui eſt un morceau de chair pendant dans le nez, qui peut cauſer la ſuffocation, ou dégénérer en ulcere chancreux, ou en la gangrene même, lorſqu'on le traite mal.

Les ſucs d'*arum* ou d'*azarum* peuvent être ſubſtitués au ſuc de creſſon en ce cas, parce qu'ils ne renferment pas moins de ſel volatil âcre. On ſe ſervira de ces ſucs de la même maniere que du jus de morelle, qui y eſt excellent, comme nous l'allons dire.

Pilez des feuilles de morelle, & humectez ſouvent de ſon jus la narine où eſt le polype avec un petit linge tortillé au bout d'un petit bâton, que l'on trempe dans ce jus, ſoit à jeun ou après avoir mangé. On croit que le dernier jus qu'on tire de l'herbe eſt le meilleur, parce qu'il eſt plus piquant que le premier. D'autres l'appliquent autrement, trempent de petites tentes dans le jus, qu'ils introduiſent dans le nez, ou même du marc de l'herbe imbu du jus, en forme de tente, & les renouvellent de temps en temps, comme de deux heures en deux heures, ou environ. Ce remede a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès. Il eſt auſſi fort bon pour le ſaignement du nez extraordinaire. On l'a éprouvé ſur une fille de campagne qui avoit perdu tant de ſang par le nez, qu'elle étoit à l'extrémité, & avoit reçu les derniers ſacrements. Elle a été parfai-

tement guérie sans autre remede. Celui qui a communiqué ce secret l'a expérimenté sur lui-même, ayant le polype, & a dit que cela faisoit cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu-à-peu l'excroissance de chair qui étoit dans le nez. Nez.

Mettez dans le nez du jus de l'oignon ou racine de serpentaire, ou de pied-de-veau, dit *arum*, ou trempez un linge dans ce jus & l'introduisez dans le nez : si on le trouve trop âcre, on pourra le tempérer avec un peu d'eau de plantain.

La poudre d'oignon d'*arum* ou pied-de-veau séché, incorporée avec du miel & appliquée, guérit le polype le plus malin, & les ulceres corrosifs & phagénédiques.

La poudre subtile de corne de bouc, soufflée dans le nez avec une plume, est un remede assuré pour le polype.

Puanteur du nez provenant du Cerveau.

Mêlez ensemble parties égales de jus de rue & de menthe, & en attirez souvent par le nez.

Usez de marruble blanc en poudre, en forme de tabac.

Attirez par le nez du suc de lierre bien épuré.

Faites infuser dans du gros vin rouge des noix muscades concassées; attirez de ce vin par le nez, & même buvez-en à jeun.

Joues enflées par fluxions.

Faites fondre deux onces de beurre frais dans une écuelle sur un peu de feu ; ajoutez-y une ou

Nez. deux cuillerées d'eau rose, & mêlez le tout ensemble : graissez-en la partie enflée, continuant jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait désenflée.

Remarquez qu'il faut saigner & donner des lavements, s'il est nécessaire ; mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs & d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne soit par l'avis du Médecin.

Mettez, en vous couchant, dans l'oreille du côté malade, des feuilles de bourse à Berger, broyées entre vos doigts.

Mettez dedans la bouche une figue ouverte & renversée, que vous aurez fait chauffer ; renouvellez-la souvent ; cela fait mûrir promptement la tumeur, qui s'ouvrira, & le pus sortira avec le crachat.

A LA BOUCHE ET A LA LANGUE.

Bouche puante ; haleine forte.

Bouche & Langue.

IL faut faire cuire dans une cuiller un peu d'âlun, & en mettre dans votre bouche la grosseur d'une feve, deux fois par jour, une le matin & l'autre après le dîner.

Tenez dans la bouche par intervalles quelques grains de sel.

La racine d'iris de Florence, tenue dans la bouche, y est excellente, ainsi que le clou de girofle.

Chancres ou petits ulceres dans la bouche.

Mettez au bout d'un bâton un peu de coton

ou de linge fin, ou de charpie, trempez-le dans de l'eau ſeconde ou dans de l'eſprit de vitriol, & vous en touchez les levres deux ou trois fois ; car aſſurément la troiſieme fois emporte & tue les plus rebelles. Bouche & Langue.

Faites toucher vos ulceres avec une pierre de vitriol de Chypre une ou deux fois, l'ayant auparavant mouillée avec votre ſalive.

Aphthes ou petits ulceres dans la bouche.

La décoction de feuilles ou ſommités de ronces faite en vin pour en gargariſer.

Une femme avoit des aphthes rebelles, dit Riviere, qui l'empêchoient de dormir & preſque de manger : elle prit la nuit trois grains de *laudanum*, & réitéra ce remede pendant trois jours, & par ce moyen cette fluxion âcre, qui ſe jettoit ſur cette partie de la bouche, fut arrêtée, & par conſéquent tous ces ulceres furent parfaitement guéris en très-peu de jours.

Ulceres dans la bouche.

Lavez la bouche avec décoction de piloſelle, confoude ou verge d'or.

Frottez les ulceres de la langue & du palais avec miel roſat.

La décoction d'élatine ou veluote, faite en vin, tenue dans la bouche.

Tenez dans votre bouche le jus de plantain, ou mâchez ſes feuilles & ſes racines cuites.

Il n'y a point de meilleur gargariſme pour les ulceres de la bouche, que le vin & l'eau, ou le vin ſeul, ou la décoction de creſſon faite en eau.

Touchez ſouvent l'ulcere avec le baume du

Bouche & Langue.

Samaritain, fait avec quatre onces d'huile, autant de vin, & une once de ſucre, le tout bouilli enſemble à la conſomption du vin. Il eſt bon auſſi aux plaies & aux ulceres des autres parties.

Chancre dans la bouche.

Prenez huit ou neuf feuilles de chicorée, autant de celle de plantain, & autant de celles de rue, que vous ferez bouillir enſemble dans de l'eau de fontaine, avec une cuillerée de miel, l'eſpace d'un quart-d'heure; puis ôtez-les du feu & en gargariſez la bouche, & même en avalez: frottez & nettoyez votre bouche avec l'herbe, & vous guérirez infailliblement.

Mettez autour de votre cou des morceaux de racine de coulevrée, ou de celle de langue-de-chien, enfilés en forme de collier.

Un gargariſme de décoction de ſcolopendre, faite en eau mondifiée, déterge & fait tout jetter dehors.

Prenez un verre d'eau, dans laquelle vous mettez la groſſeur d'une groſſe noix d'alun de roche, douze ou quinze feuilles de ronce, une cuillerée d'orge, & pour un ſol de miel roſât; faites bouillir le tout enſemble lentement à diminution de moitié; c'eſt un gargariſme excellent.

Salive trop abondante, la tenir.

Détrempez de la graine de coriandre en poudre dans du vin, & en mouillez votre bouche.

Mâchez du gingembre, & buvez de bon vin.

Uſez de gargariſme fait avec décoction de roſes, faite en eau & vin, avec balauſtes, plantain & alun.

Salive, la provoquer.

Tenez dans votre bouche des raisins de Damas secs, des figues seches, de la sauge, de la bétoine ou mastic, le matin à jeun.

Langue enflée.

Galien dit avoir guéri un vieillard de soixante ans, en lui faisant laver la langue de suc de laitue tout seul, après l'avoir fait purger.

Le jus de limon, de grenade, d'oseille ou de plantain, est bon aussi.

Tenez dans votre bouche de l'esprit-de-vin camphré.

Gargarisez-vous la bouche de décoction de lavande, de sauge ou de romarin, faite en vin.

Langue desséchée & fendûe, dans les fievres ardentes.

Le jus de joubarbe tenu sur la langue, sans l'avaler, humecte la sécheresse, calme la douleur des fissures, & les consolide doucement. Ce jus mêlé avec celui de brunelle, est un remede salutaire dans le même cas, & dans les fievres ardentes.

Langue seche, brûlée & noire, dans l'esquinancie.

Un morceau de lard y fait merveille.

Le jus de la grande joubarbe, avec du sel ammoniac, pour gargariser & déterger la langue; mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une couenne de lard sur la langue, &

Bouche & Langue.

l'y laisser quelque-temps ; la langue se ramollira, & la matiere de dessus se levera comme une croûte. Ce remede est éprouvé.

Langue ulcérée.

Un homme avoit la langue couverte d'ulceres malins, sinueux & gangréneux ; Ruland, après les remedes internes, lui ordonna de se laver la bouche soir & matin, avant de manger, avec une décoction chaude de plantain, & tous les ulceres furent bientôt guéris.

Le plantain a coutume d'entrer dans toutes les décoctions de gargarismes pour les ulceres des amygdales & de la luette, de la gorge & des parties voisines.

Pour les ulceres & glandes de la langue, gargariser avec le jus de feuilles de moutarde, mêlé avec un peu d'eau & de miel.

Langue paralytique, ou perte de la parole.

Détrempez du clou de girofle dans du jus de menthe ; ajoutez-y un peu de vin, & le donnez à boire au Malade.

Gargarisez la bouche avec décoction de sauge & de roquette, en parties égales, faite en eau.

Ruland ordonne d'avaler une once d'esprit-de-vin, dans lequel on aura fait infuser de la lavande.

Broyez ensemble parties égales de sauge & de persil ; faites-les cuire en vin blanc, gargarisez de cette décoction, & appliquez les herbes cuites sur la gorge.

AUX DENTS ET AUX GENCIVES.

Douleurs de Dents : diſcerner ſi elle eſt de cauſe chaude ou froide.

Les ſignes que la cauſe de la douleur de dent eſt chaude, c'eſt que cette douleur eſt aiguë & poignante, comme ſi on mettoit des aiguilles dedans. On ſent auſſi une grande pulſation en ſa racine & aux tempes, comme auſſi quand les remedes froids appaiſent la douleur. Dents.

Les ſignes que la cauſe eſt froide, c'eſt que le Malade a une grande peſanteur de tête, & jette beaucoup de ſalive & d'humidité par la bouche, comme auſſi quand les remedes chauds appaiſent la douleur.

Douleur de Dents de cauſe chaude.

Gargariſme de la décoction de juſquiame faite en eau roſe & vinaigre, ou de la décoction de feuilles de la même plante faite en eau, ou de la décoction de noix de gale faite dans le vinaigre.

Tenez entre les dents des racines de mille-feuille, d'aigremoine, ou de grande éclaire.

Il faut abſolument ſaigner & rafraîchir les entrailles, ſoit avec lavement, ou petit lait & de la caſſe, ſe gargariſer avec le ſuc de plantain ou de pourpier, ou de laitue, ajoutant un peu de vinaigre.

Mettez derriere l'oreille un linge trempé en eau froide; ce qui a été éprouvé ſur une douleur rebelle de trois mois.

Douleurs de Dents de cause froide.

Dents. Faites bouillir la seconde écorce de sureau dans le vinaigre, & la faites consommer ; tenez chaudement ladite écorce mortifiée sur la dent douloureuse.

Ratissez la racine de grande consoude, & mettez cette matiere gluante sur de la toile ou sur de la peau, pour appliquer sur la tempe du côté de la douleur, & vous arrêterez la fluxion.

Mêlez avec votre salive la grosseur d'un pois de cendre faite d'écorce de frêne, & l'appliquez sur l'artere des tempes, du côté de la douleur, au lieu de l'articulation de la mâchoire inférieure, tenant un liard sur cette pâte environ un demi-quart-d'heure, & certainement vous arrêterez la douleur causée par la fluxion.

Tenez dans la bouche du vin bouilli dans une écorce de grenade; éprouvé très-bon.

Un peu de gingembre en poudre, délayé avec eau-de-vie, mis dans le creux de la main & attiré par le nez ; ou la poudre de gayac infusée en eau-de-vie, attirée de la même maniere.

Mettez sur la dent un glou de girofle, ou de l'eau-de-vie, ou de *l'opium.*

Gargarisez-vous avec la décoction chaude de raboture de bois de sapin faite en eau.

Une douleur de dent extrême a été appaisée en mettant de la bétoine dans le nez.

Mettez sur la dent un petit morceau de tabac de Brésil, & la douleur s'appaisera peu-à-peu.

Faites infuser sur les cendres chaudes de l'écorce d'orme femelle, qui a les feuilles

ſarges, dans de l'eau-de-vie, & gargariſez la bouche avec cette infuſion. Dents.

Faites un peu cuire ſous les cendres une gouſſe d'ail, & la mettez ſur la dent le plus chaudement que vous pourrez endurer, & en mettez auſſi dans l'oreille; ce qui a été éprouvé pluſieurs fois par Paré.

Fumez de la ſauge ou du tabac avec une pipe.

Hémorragie de dent arrachée.

Mettez de la poudre de vitriol, avec autant de celle de ſang-de-dragon, & appliquez de cette poudre ſur la gencive avec du coton; l'y laiſſant juſqu'à ce que le ſang ſoit arrêté.

L'alun en poudre appliqué comme deſſus, ou bouilli dans de l'eau, eſt très-ſouverain pour le même ſujet, y appliquant un linge mouillé dans ladite eau.

La gomme arabique en poudre appliquée.

Dents agacées.

Le pourpier & l'oſeille mâchés y ſont très-bons.

L'urine appliquée chaude eſt un excellent remede; ou un jaune d'œuf durci tout chaud.

Frottez les dents & les gencives, premiérement avec du ſel pilé menu, enſuite avec du gros vin rouge tiede; ou bien ſerrez entre les dents du pain chaux, ou du fromage frais ou vieux.

Dents engourdies par le froid.

Frottez-les d'eſprit-de-vin.

Mâchez du pain chaud, ou un jaune d'œuf

Dents. durci tout chaud ; ou frottez les dents avec de la Thériaque.

Dents des enfants, les faire percer sans douleur.

Coupez un peu de la crête d'un coq avec des ciseaux, & frottez une fois ou deux au plus les gencives de l'enfant avec le sang qui en sortira.

Oignez les gencives avec la cervelle rôtie ou bouillie d'un lievre, mêlée avec du miel & du beurre.

Dents branlantes, les raffermir.

Lavez-les d'une décoction de sauge faite en vin ; ou bien,

Lavez souvent votre bouche d'une dissolution d'une dragme ou de quatre scrupules d'alun, dans trois demi-septiers d'eau.

Scorbut.

Faites manger, avec la nourriture ordinaire, de la moutarde broyée & faite avec de l'eau de mer, ou au défaut, avec de l'eau marinée, c'est-à-dire, de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre autant de sel qu'elle en aura pu prendre. On en mange à tous les repas le plus qu'on peut, & on se purge de temps en temps. Ce remede est excellent.

J'ai trouvé, dit Bernard Bellow, les vertus de la vermiculaire dans le scorbut si efficaces, que je ne doute pas qu'elle n'emporte le prix sur tous les anti-scorbutiques, pourvu que le vomissement s'en ensuive, qu'elle a coutume d'exciter à ceux qui y ont de la disposition. J'en ai guéri un grand nombre de soldats, presque

perdus par le concours des plus cruels symptômes du Scorbut, & je n'en ai manqué que très-peu ; savoir, ceux qui avoient été misérablement travaillés durant tout l'hiver, & qui étoient moribonds avant mon arrivée. Je faisois bouillir huit poignées de cette herbe bien lavée, dans huit livres de vieille biere, dans un vaisseau bien couvert, jusqu'à la consomption de la moitié, puis je donnois trois ou quatre onces de cette décoction tiede à jeun, tous les jours, ou de deux jours l'un, quand les forces ne le permettoient pas. Je ne manquois jamais de réussir ; avec cette différence que ceux qui vomissoient plus facilement & plus copieusement, étoient plutôt guéris que les autres. Pour ceux qui avoient les gencives corrompues, ou les dents branlantes, ce qui étoit si ordinaire que les uns en perdoient jusqu'à sept, les autres jusqu'à neuf, & même jusqu'à onze, je leur faisois rincer la bouche plusieurs fois le jour avec la même décoction chaude, dans quoi on avoit dissous de l'alun crud & du miel rosat, suivant l'exigence du mal. J'ai guéri plus de cinquante contractions très-fortes aux genoux & aux talons, qui étoient retirés sous le jarret, en donnant à boire cette décoction simple, & en appliquant l'herbe cuite & exprimée chaudement sur les nerfs roidis du jarret, avec un bandage pour l'empêcher de tomber. Les ulceres sur les jambes, d'une très-difficile guérison, étant bassinés de cette décoction, pendant qu'on en usoit intérieurement, puis y appliquant de l'herbe cuite, se guérissoient sans peine. Tous les autres symptômes cédoient facilement aux remedes, quand on avoit donné auparavant de cette décoction, qui coupoit la racine du mal.

Dents.

Dents. Faites infuser la racine de raifort sauvage seule dans le vin, ou avec la berle, le cochléaria & le cresson d'eau, & buvez de cette infusion, par l'usage de laquelle un soldat a été guéri du scorbut.

Un bon remede pour le scorbut est de manger souvent du citron pour affermir les dents, d'avaler deux onces de jus de sénevé ou de cresson d'eau, avec autant de vin blanc.

Lindanus a guéri plusieurs scorbutiques au Pays-Bas, par la décoction de sauge, dont il faisoit gargariser les gencives enflées & ulcérées.

Buvez dix ou douze jours de suite, le matin à jeun, quatre ou cinq onces de jus de feuilles de sénevé, avant qu'il soit monté en graine.

Gencives enflées.

Mâchez du pourpier pendant quelque-temps.

Frottez les gencives sujettes aux fluxions du jaune du dedans de la rose, mis en poudre, ou avec du vinaigre, dans lequel vous aurez fait tremper un peu de mastic, ou d'alun, ou vitriol.

Gencives pourries & rongées.

L'aloës avec vin & miel les desseche.

Détrempez avec du miel du jus de feuilles de vigne, & en oignez les gencives & la langue, & vous guérirez, quand même ce seroit du chancre.

L'herbe de cochléaria a une si grande vertu, que, si on fait tremper seulement ses feuilles dans l'eau, & qu'on se serve de cette infusion en gargarisme, il n'y a point de pourriture de

gencives qu'elle ne guérisse ; &, si on en met dans le bain, on en voit des effets merveilleux pour la guérison des membres perclus. Gencives.

La décoction de cresson faite en eau est très-bonne.

Une personne ayant un ulcere aux gencives, dit Riviere, après la saignée & la purgation, l'ulcere fut entiérement consolidé dans quinze jours, en y appliquant le baume suivant.

Prenez myrrhe & sucre candi, de chacun partie égale ; pulvérisez-les & en remplissez le blanc d'un œuf cuit dur, coupé par le milieu ; le jaune ôté, liez les deux moitiés jointes l'une contre l'autre d'un filet, & les suspendez dans la cave, au-dessus d'un vaisseau de verre qui recevra la liqueur qui en distillera, & de laquelle vous oindrez souvent pendant le jour la partie malade.

Tumeur sur la Gencive, appellée Fic.

Une personne avoit une tumeur sur une gencive, que les Chirurgiens disoient être de celles qu'on appelle fics ; elle croissoit si fort, qu'on appréhendoit qu'elle ne fît mourir la personne qui en étoit incommodée. On fit beaucoup de remedes inutilement, par l'avis des Médecins & des Chirurgiens : enfin, par le conseil d'une bonne femme, on appliqua sur la tumeur la moitié d'une feve de marais femelle, c'est-à-dire, celle qui a une ligne blanche au haut, au lieu que le mâle en a une noire, qu'on avoit fait un peu rôtir au feu : cette moitié de feve s'attacha à la tumeur, &, grossissant petit-à-petit, devint com-

Gencives. me une groſſe noix, & la tumeur fort petite; ne tenant plus à la gencive que par un petit filet de chair : la perſonne qui avoit ce mal coupa ce filet avec des ciſeaux, croyant que ce devoit être ſon entiere guériſon ; mais il s'enſuivit une telle effuſion de ſang de cette partie, qu'on fut contraint d'y mettre le feu pour l'arrêter; la tumeur devint de même qu'elle étoit au commencement. On y remit encore une demi-feve, comme on avoit déjà fait ; la tumeur devint au même état que la premiere fois, c'eſt-à-dire, ne tenant à la gencive que par un filet de chair : on la laiſſa là juſqu'à ce qu'elle tombât d'elle-même, après quoi le mal ne revint plus. Ce même remede eſt bon aux fics du fondement.

A LA GORGE ET AU GOSIER.

Goître ou groſſe Gorge.

Gorge. PRENEZ une éponge fine un peu plus groſſe que le poing ; imbibez-la d'autant de bonne eau-de-vie qu'elle en pourra contenir ; placez-la au milieu d'une tourtiere de cuivre étamée, & l'entourez avec une bonne poignée de racines ou barbes de poireaux ; couvrez enſuite votre tourtiere, & faites un grand feu deſſous & deſſus, que vous continuerez juſqu'à ce que votre matiere ſoit réduite en charbon, puis mettez-la dans un chauderon, avec deux pintes & chopine d'eau de riviere, & deux onces de ſoufre commun ; faites bouillir le tout ſans le mettre ſur le feu, par le

moyen de dix ou douze gros cailloux, que vous prendrez ſur le bord de la riviere, afin qu'ils n'aient encore ſervi à rien, & que vous ferez rougir dans le feu pour les jetter dans le chauderon, où vous les laiſſerez juſqu'à ce que l'eau ceſſe de bouillir; & les ayant retirés, filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. Son uſage conſiſte à en prendre, pendant le temps du déclin de la lune, deux cuillerées le matin à jeun, & pareille quantité quatre heures après le repas, obſervant de recommencer la même choſe dans le mois ſuivant, ſi la tumeur n'étoit pas tout-à-fait diſſipée dans ce premier temps. Ce remede a été envoyé de Chambéry comme infaillible. Gorge.

Prenez deux poignées de ſauge, faites-les bouillir dans dix pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption de la moitié; paſſez enſuite cette décoction, & la mêlez avec une livre de miel de Narbonne, pour faire cuire ce mélange en conſiſtance de ſyrop, que vous garderez pour l'uſage ci-après marqué.

Prenez d'ailleurs deux ou trois éponges fines, faites-les calciner dans un creuſet couvert, enſorte qu'elles ne ſoient réduites qu'en charbon, & non en cendres: pulvériſez ſubtilement ce charbon, & l'ayant paſſé par le tamis de ſoie, réduiſez-le en conſiſtance de pilules, par l'addition du ſyrop ci-deſſus écrit: deſquelles vous donnerez deux ſcrupules, ou au plus une dragme, à l'heure du ſommeil, obſervant qu'elles doivent être ſeulement miſes ſur la langue, pour y fondre à loiſir; & qu'on doit joindre à leur effet celui de quelques purgatifs proportionnés à la conſtitution préſente

Gorge. des malades, & donnés au moins de huit en huit jours. Ce remede a été éprouvé plusieurs fois avec succès à Avignon.

C'est un bon remede contre la goître, que de prendre pendant plusieurs matins une demie, ou au plus une dragme de cendre de liége dans un verre d'eau.

Gorge enflée.

Prenez mie de pain, miel & jus d'ache, que vous mêlerez ensemble pour appliquer.

L'eau de l'infusion des éponges qu'on trouve au pied du sureau, appellées vulgairement oreille de Judas, est admirable, tant en dedans qu'en dehors, contre toutes les tumeurs de gorge.

Esquinancie.

Faites recevoir au Malade, par la bouche, avec un entonnoir renversé, la fumée d'ambre jaune jetté sur les charbons allumés.

Après avoir saigné le Malade, soufflez-lui au gosier, avec une canne, de la poudre de feuilles de plantain seches, & réitérez, s'il est besoin.

Faites bouillir du plantain, des roses de Provins & de l'orge, de chacun une poignée, dans une bonne pinte d'eau, à réduction du tiers, & en gargarisez.

Appliquez par dehors, autour de la gorge, un linge trempé en jus de joubarbe, & le renouvellez quand il sera sec, pour l'esquinancie & la luette enflammée. Ce remede a réussi sur une fille très-malade.

Un

Un crapaud cuit & mis ſur la gorge en forme de cataplaſme, y eſt ſi bon, que j'en ai guéri, dit Cardan, qui étoient déſeſpérés. Gorge.

Pour amollir & mûrir l'apoſtume, il faut prendre une livre de nids d'hirondelles, en faire un cataplaſme avec autant d'huile d'amande douce, ou de camomille, ou de lys blanc qu'il en faudra, & l'appliquer tout chaud ſur la gorge.

Broyez bien de la fiente de chien, la plus blanche, ſur un marbre, avec du ſain-doux, mettez-la dans un pot, puis faites-en une grande emplâtre, qu'il faudra appliquer ſur le mal, qui guérira très-promptement.

Prenez fiente de chien qui ait rongé des os, & autant de ſon de froment, faites-en un cataplaſme avec ſuffiſante quantité de miel, que vous appliquerez chaud ſur le mal, le renouvellant ſouvent. Arnault de Villeneuve dit qu'il l'a vu expérimenter à Rome par une femme, ſur un homme attaqué de l'eſquinancie.

La boiſſon ordinaire doit être de décoction d'orge, ou ſeule, ou avec du nitre bien dépuré, en mettant, ſur une pinte d'eau d'orge, demi-once de nitre purifié.

Inflammation du goſier.

Gargariſme de lait, de jus de pariétaire, de jus des deux orties, de vinaigre, d'oxycrat, de jus de mûres, décoction de figues ſeches, du jus de laitue, d'eau roſe ou de plantain.

Pour l'inflammation des amygdales & la relaxation de la luette, prenez une once de jus de feuilles de prunier, & autant de miel, mêlez-les enſemble, & les faites bouillir un mo-

Gorge. ment ſur le feu ; laiſſez-les refroidir, & vous en ſervez en gargariſme.

L'urine propre, nouvellement rendue, eſt excellente en forme de gargariſme, dans la tumeur & l'inflammation des amygdales.

Lindanus dit que le remede du vulgaire, dans l'inflammation des amygdales, c'eſt d'appliquer leur bas ſur les glandes de la gorge, & que de cette maniere la tumeur ſe diſſout. La raiſon de cet effet, c'eſt que les bas ſont empreints de la ſueur & de la vapeur des pieds, qui ont la force de digérer & de réſoudre par le ſel volatil dont elles abondent ; ce qui fait voir, dit Etmuler, que les ſels volatils ſont excellents pour réſoudre les inflammations de l'eſquinancie.

Maux du goſier & du palais.

Un vieillard ayant un mal de gorge depuis long-temps, en a été parfaitement guéri en vingt-quatre heures, avec un gargariſme compoſé d'un demi-ſeptier de jus de joubarbe, dans lequel on avoit fait diſſoudre demi-dragme de cryſtal minéral.

Faites une tiſane d'orge, que vous paſſerez dans un linge blanc ; vous y ajouterez du miel roſat de Narbonne ; battez le tout enſemble dans deux verres ou deux écuelles, & en gargariſez.

Prenez pour deux ſols de farine de ſeigle, faites-la bouillir dans un demi-ſeptier de lait pendant un demi-quart d'heure, puis jettez-y deux oignons de lys & les y faites bouillir, & du tout faites un cataplaſme pour appliquer tiede ſur la gorge, qui fera un effet merveilleux.

Gorge.

Luette enflammée.

La fumée d'ambre jaune mis ſur des charbons ardents, reçue par la bouche, eſt le ſpécifique de Ruland.

La décoction de l'herbe ou de la racine de piſſenlit gargariſé.

Le chénevis légérement cuit dans l'oxycrat gargariſé.

La rue de muraille pilée & appliquée en dehors.

Si la luette enflammée, dit Agricola, eſt prête d'étrangler le malade, faites bouillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gargariſer la tumeur. M. Francus en dit autant de la véronique mâle. Le temps propre pour cueillir la pervenche, eſt vers le quinzieme de Septembre. Le gargariſme de pervenche eſt auſſi très bon dans l'allongement de la luette, car il tire une quantité prodigieuſe de pituite viſqueuſe.

Mêlez une once de miel roſat avec ſix onces d'eau de plantain, pour faire un gargariſme dont le malade uſera chaud le matin, à midi & au ſoir. Ruland aſſure avoir guéri, avec ce gargariſme, une luette & des amygdales enflammées, ulcérées, enflées, avec enrouement & difficulté de reſpirer.

Luette relâchée & tombée.

Les Ephémérides de Léipſick rapportent qu'un homme ayant la luette tombée, un autre homme ayant pris avec ſa main gauche les deux premiers doigts de la main droite du malade, & de ſa droite lui ayant frotté le bras cinq doigts

Yeux. au-dessus du pouce, la luette se trouva remise en sa place ; ce qui est arrivé de même à plusieurs autres personnes, auxquelles on frottoit ainsi les deux bras, deux doigts au-dessus du pouce. Remarquez qu'en frottant ainsi le bras, on sent une petite tumeur qui, quoiqu'elle y soit toujours, s'enfle néanmoins davantage, & descend plus bas qu'à l'ordinaire, quand la luette est tombée, & remonte lorsqu'elle est remise en place.

Appliquez sur le sommet de la tête une feuille de chou, ou une éponge trempée dans son jus.

Si vous tirez en haut une bonne pincée de cheveux sur le sommet de la tête du Malade, vous ferez replacer la luette en son lieu.

Faites durcir un œuf frais, coupez-le en deux par le milieu, & en appliquez une moitié toute chaude sur le sommet de la tête ou sur la suture coronale.

Portez sur la luette de la poudre de noix de cyprès ou de poivre, avec le manche d'une cuiller.

L'eau-de-vie mise dans les oreilles avec du coton, est souveraine à la relaxation de la luette & à l'inflammation de la gorge.

Catarre tombant sur la trachée-artere, ou sur les poumons.

La fumée des feuilles seches de pas-d'âne tirée par la bouche ; ou bien,

On mêle ces feuilles, hachées en forme de tabac, avec de l'ambre jaune en poudre & de la semence d'anis, pour fumer dans une pipe.

Fumez de la sauge seche dans une pipe.

Gorge.

Enrouement.

Prenez deux ou trois gousses d'ail pelées, pilez-les avec de la graisse de porc fondue en forme d'onguent, dont vous frotterez vos pieds le soir en vous couchant, après les avoir chauffés, & les enveloppez de linges chauds, & le lendemain l'enrouement sera dissipé.

Prenez le soir en vous couchant, & le matin à jeun, deux heures avant que de manger, de la décoction de navets chaude, faite en eau, avec un peu de sucre, si vous en avez.

L'eau-de-vie brûlée, après y avoir fait infuser des figues seches, est un remede éprouvé contre l'enrouement, la toux, & l'âpreté de la gorge.

Ulceres simples du gosier.

Touchez l'ulcere d'un peu de jus de lierre terrestre, avec un peu de sel, ou bien, touchez-le avec de l'eau bien salée.

Pour les ulceres, maladies & inflammations de la gorge, prenez plein le creux de la main de chenevis, concassez-le au mortier, mettant par-dessus chopine de verjus, mais diligemment; car, si vous tardez, le chenevis se tourne en huile; puis que le Malade s'en gargarise la gorge.

M. Belloste a guéri un ulcere invétéré, qui environnoit toute la base de la luette, rebelle aux autres remedes, en le touchant deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout d'une sonde, trempée dans le baume du Samaritain, composé de quatre onces d'huile d'olive, autant de vin, & d'une once de sucre, bouillis ensemble à la consomption du vin :

Gorge. la cure s'eſt faite en douze ou quinze jours.

Sang-ſue attachée au goſier.

Le vinaigre avalé y eſt bon.

Gargariſme avec vinaigre, poivre & ſel; l'aïl mangé; l'eau ſalée bue.

Si la ſang-ſue eſt au goſier, ou au milieu d'icelui, il faut ſe gargariſer pluſieurs fois de vinaigre dans lequel on aura fait diſſoudre un peu de moutarde. Si elle eſt près de l'orifice de l'eſtomac, il faut avaler peu-à-peu de l'huile avec un peu de vinaigre.

Si elle eſt deſcendue au fond de l'eſtomac, le malade la ſentira tirer & ſucer, & quelquefois il crachera le ſang, & tombera dans une peur comme ayant perdu le ſens: pour la faire détacher, il boira quantité d'eau tiede avec l'huile: ſi elle ne veut pas quitter priſe, on y mêlera un peu d'aloës, ou quelqu'autre choſe amere, & par ce moyen elle ſera détachée & vomie, puis on donnera quelque choſe aſtringente pour étancher le ſang de la morſure, comme conſerve de roſe, avec un peu de terre ſigillée, & bol d'Arménie. Ou bien,

Battez trois ou quatre blancs d'œufs avec demi-once de bol du Levant, & l'avalez, réitérant, s'il eſt beſoin.

Corps étrangers arrêtés au goſier.

Si la choſe arrêtée au goſier eſt de médiocre groſſeur & dure, il faut faire ſerrer les épaules au malade, & le frapper rudement au derriere du col.

Si c'eſt un os ou une arête, il faut faire

ouvrir la bouche ; & si la chose se voit, la tirer avec des pincettes courbes ; &, si on ne la peut retirer, il faut faire avaler un morceau de navet à demi cuit, ou un gros morceau de pain mollet. Quelques-uns font avaler un petit morceau d'éponge, couvert de térébenthine, ou sans térébenthine, attaché à un filet bien fort, & le retirent ; ce qu'ils réiterent tant de fois qu'ils le font déplacer. Gorge.

D'autres, au lieu d'éponge, usent de la même maniere d'un morceau de chair fraîche peu cuite.

D'autres enfoncent dans la gorge un poireau par la tête, après en avoir coupé les barbes ou filaments des racines, & l'avoir frotté d'huile ; & d'autres se font vomir en enfonçant leurs doigts dans la gorge, & réussissent par ce moyen.

Airain, fer, épingle, verre ou aiguille dans la gorge ou dans l'estomac.

Lorsqu'on a avalé du cuivre ou du fer, le jus de mauve ou de semence de lin avalé en bonne quantité, adoucit l'âpreté des intestins & les fait couler, comme aussi les médicaments qui purgent puissamment.

Une petite croûte de pain mangée avidement, chasse & fait passer l'épingle arrêtée dans l'œsophage, & qu'on ne peut retirer avec la pincette.

Que, si elle est passée dans l'estomac, il faut persévérer à prendre des bouillons gras ou beaucoup de beurre, ne point agiter le corps ça & là, de crainte que, par ce mouvement inégal, l'épingle ne s'attache aux intestins ; mais il faut se promener modérément, afin qu'elle

Gorge. puisse être portée plus facilement dehors avec les excréments.

Pour faire sortir l'épingle ou verre, on donnera au malade de la bouillie épaisse de riz, de mil, de bled, de sarrasin ou de panic, sans permettre au malade de boire, afin que ce corps aigu & piquant s'embarrasse dans ces matieres épaisses, & soit poussé sans nuire par les intestins.

Un homme ayant avalé une aiguille, on lui ordonna d'user de l'orge mondée, & de pruneaux laxatifs, & de se nourrir d'aliments gluants, épais & gras, avec promesse de le purger ensuite; mais il rendit l'aiguille sans purgation.

Lorsque quelque corps étranger est arrêté au gosier, il faut faire prendre de l'huile d'amande douce & du sucre, en forme d'électuaire, avant le repas. L'huile sert pour diminuer la douleur, & le sucre pour déterger l'ulcere qu'il peut y avoir.

A LA POITRINE ET AU POUMON.

Chûte de haut; sang caillé dans le corps.

Poitrine. Aussi-tôt que vous serez tombé, avalez un verre d'oxycrat.

Le jus de cerfeuil, aussi avalé avec vin blanc, est très-bon.

Faites promptement avaler à la personne tombée un verre d'huile d'olive, & tout le sang & le cerveau se calmeront, sans qu'il y arrive aucune syncope. Si tout le corps est meurtri, écorchez promptement un ou deux moutons, pour l'envelopper de leurs peaux

toutes chaudes, & dans vingt-quatre-heures il sera remis, & sentira plus distinctement ses principales blessures. Poitrine.

Que la personne tombée avale promptement une bonne tasse de vin pur, dans lequel vous aurez mis une muscade rapée, ou bien une dragme de poudre d'yeux de cancres dans un demi-verre de vin blanc, continuant cette prise pendant plusieurs jours, soir & matin.

Dans les chûtes où le sang grumelé empêche de respirer, faites avaler au malade un verre d'une forte décoction de lierre de terre, ou de l'herbe Robert, qui est une espece de bec-de-grue, appellé en latin *geranium Roberti*; on en trouve quelquefois attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Avalez du jus de persil avec du miel, & vous vomirez le sang caillé dans l'estomac.

Crachement & vomissement de sang.

Il arrive assez souvent que, par les efforts de la toux, & par la chaleur & la subtilité du sang qui sort des vaisseaux de la poitrine, il se fait une maladie qu'on appelle hémophthisie, par laquelle le malade crache continuellement du sang: or, vous connoîtrez que le sang sort des vaisseaux de la poitrine & membranes, s'il y a douleur piquante; & vous connoîtrez s'il sort des poumons, s'il est écumeux, & s'il sort sans douleur avec toux véhémente; car, s'il découle du cerveau & du palais, il sortira sans effort & sans toux par expulsion, comme il a accoutumé de sortir du gosier par expectoration.

Le suc de grande ortie pris intérieurement, depuis deux onces jusqu'à trois ou quatre,

Poitrine. arrête, ſuivant l'expérience de tous les Médecins, le crachement & vomiſſement de ſang, l'hémorragie du nez & les pertes de ſang des femmes.

La décoction des feuilles & de ſemence de plantain dans de l'eau ferrée, ſervira de tiſane pour le boire ordinaire du malade.

C'eſt la coutume des Chirurgiens, dit Etmuler, de ſaigner dans toutes ſortes d'hémorragies; mais c'eſt être bien ridicule, quand le ſang ne ſurabonde point, d'augmenter par la ſaignée la perte qui s'en fait.

Prenez une poignée de ſanicles, feuilles & queues, & après l'avoir lavée & preſſée entre deux linges, pour la ſécher, enſorte qu'il n'y reſte point d'eau ni d'ordures, pilez-la & la mettez infuſer à froid, du ſoir au matin, dans un verre de vin blanc, que vous coulerez par un linge, en exprimant fortement le jus, que vous ferez avaler au malade à jeun, qui ne prendra rien que deux heures après. Ce remede eſt efficace pour les pertes de ſang, de quelque maniere qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes, ſoit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans la poitrine ou dans les reins. Une ſeule priſe ſuffit, à moins que le mal ne ſoit très-invétéré ou opiniâtre, ou que ce ſoit en hiver, où l'herbe a moins de vertu; car alors on en donnera deux jours de ſuite. Une infinité d'expériences ont confirmé l'excellence de ce remede, même dans des perſonnes âgées de plus de quatre-vingts ans, qui rendoient le ſang avec les urines depuis pluſieurs mois, & à qui pluſieurs autres remedes n'avoient de rien ſervi.

Faites cuire de l'amidon préparé ſans chaux,

ou de la farine de froment avec de l'eau, en forme de bouillie, & en mangez le matin à jeun, réitérant jusqu'à guérison. Poitrine.

Mettez de la poudre d'alun dans de la conserve de roses rouges, & en mangez à jeun, & le soir en vous couchant, long-temps après le souper, & continuez jusqu'à guérison.

Le jus de pourpier, ou l'herbe même mangée en la maniere qu'on voudra, arrête merveilleusement le crachement de sang.

Le suc d'ortie à fleur rouge, bu seul jusqu'à deux onces, arrête toutes sortes de flux de sang par la bouche, par le nez, des plaies d'hémorroïdes & des femmes.

La décoction de millepertuis faite en vin, avalée.

Le suc de pervenche bu jusqu'à deux onces, dans du vin rouge.

L'alun est un remede spécifique contre toutes les hémorragies, qui peut seul & sans inconvénient, dit M. Helvétius, détruire radicalement toutes les différentes causes des pertes de sang, & en réparer en même-temps les mauvais effets avec promptitude & facilité. La plupart des Auteurs n'ont point appréhendé de dire que l'alun a plus de stypticité que le vitriol, & qu'on ne peut avancer la consolidation des ulceres & des vaisseaux ouverts par un remede plus efficace; mais j'ai éprouvé que son usage interne est encore spécifique contre toutes sortes d'hémorragies. Il agit également dans les crachements & dans les vomissements de sang; il guérit le flux des hémorroïdes, & l'écoulement de sang

Poitrine. qui provient de l'ouverture de quelque veine dans le corps. Il arrête le saignement du nez, & celui qui se fait par le conduit des urines & par toute autre voie. Mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on présume être critiques, dans le cours des fievres ou autres maladies. Ce remede se trouve par-tout; il se prépare promptement; &, si l'on observe ce qui sera marqué ci-après, il guérira sûrement, quelque incurable que paroisse le mal, pourvu que les forces ne soient point entiérement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant. Son usage est tel : prenez de l'alun de roche, formez-en des pilules de la grosseur d'un gros pois, avec la pointe d'un couteau; faites-en prendre au malade le poids d'un demi-gros dans du pain à chanter; faites-lui avaler par dessus un verre de tisane, contre toutes les hémorragies, faite avec racine de grande consoude, d'agrimoine, de chiendent, de feuilles de plantain, de renouée, d'orties, de quintefeuille, de millefeuille, de pourpier, de bourse à Berger, de pervenche, de bistorte avec sa racine, de fleurs de grenades, de roses rouges, fruits d'épine-vinette, de sumach, de raclure de cornes de cerf & semblables, ou un verre d'eau panée au défaut des susdites tisanes, & donnez-lui un quart d'heure après un second verre de la même boisson. Il faut réitérer la prise de ce remede de deux heures en deux heures, dans les occasions pressantes où le sang sort à gros bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal après quatre ou cinq prises, & la perte s'arrête toujours peu-

à-peu, sans que le malade sente d'autre changement au-dedans du corps, que quelques légers maux de cœur, qui durent très-peu. Il n'y a point d'hémorragie, de quelque nature qu'elle soit, qu'on ne guérisse entiérement dans trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est appaisée, on ne donne plus de ce remede que de quatre en quatre heures; &, quand la perte est entiérement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des pilules pendant cinq ou six jours; mais le malade n'en doit plus avaler qu'une prise le matin, & une autre le soir. Dans les pertes & dans les hémorragies nouvelles & peu considérables, il suffit de donner une demi-dragme du remede le matin à jeun, & autant le soir. Ce qu'il y a de plus singulier & de plus avantageux dans l'usage de ce remede, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-temps à craindre, en quelqu'état ou en quelque disposition que soit le malade, quand même il se rencontreroit une complication de maux. J'en ai donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de personnes, que j'en puis parler avec assurance; & jusqu'à présent je n'ai point connu de remedes plus spécifiques, & dont les effets fussent plus prompts, plus sûrs & plus doux. Si les malades se trouvent agités la nuit par la toux, ou par l'insomnie, on peut leur donner une prise de teinture de corail, qui convient même parfaitement à toutes les hémorragies. Pour le saignement du nez, on avale les pilules dans le temps ordonné, & en même-temps on réduit des mêmes pilules en poudre subtile, avec autant de poudre d'yeux d'écrevis-

Poitrine.

Poitrine. ſes ; on en met un peu au bout d'une groſſe tente qu'on fourre dans le nez, & qu'on y laiſſe auſſi long-temps qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut reſpirer un peu de bouillon gras par le nez, afin que cette tente étant ainſi humectée, ſe détache ſans faire de nouvelle excoriation. Il y en a qui mouillent la tente de blanc d'œuf, afin que la poudre s'y attache plus commodément. Si l'on n'a point de poudre d'yeux d'écreviſſes, la ſeule poudre d'alun peut ſuffire. La perte de ſang par les hémorroïdes eſt très-difficile à guérir, parce qu'ordinairement elle revient peu de temps après, à cauſe des efforts qu'on fait en allant à la ſelle, leſquelles rouvrent les vaiſſeaux ; & comme c'eſt un beſoin dont on ne ſe peut exempter, c'eſt ce qui fait la difficulté de guérir ces ſortes de pertes. La réflexion que j'ai faite ſur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la ſurmonter, qui m'a toujours parfaitement réuſſi, c'eſt de prendre de l'alun en poudre, d'y mêler autant de farine, & d'en faire un ſuppoſitoire avec le mucilage de gomme adragan diſſous dans l'eau. Il faut mettre un de ces ſuppoſitoires le matin, l'autre le ſoir, & le garder deux heures ; par ce moyen les vaiſſeaux ſe réuniſſent, & la cicatrice ſe trouve ſi forte, qu'elle réſiſte aiſément dans la ſuite aux efforts qu'on fait. Il faut obſerver pendant le temps de la maladie un bon régime de vivre, & préférer l'uſage du riz à toute autre nourriture. Après la guériſon, les malades doivent être purgés trois ou quatre fois, & prendre, ſelon le beſoin, des lavements rafraîchiſſants. Toutes les grandes hémorragies ſont preſque toujours ſuivies de dé-

goût, d'altération, de laſſitude de battement de cœur, d'inquiétude, de douleurs de tête, & de quelque mouvement de fievre; mais le malade ne ſe doit pas inquiéter; car ces accidents ne durent guere plus de quinze jours ou trois ſemaines, & la fievre diminue peu-à-peu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer aucun fébrifuge. L'uſage du lait eſt très-convenable dans la ſuite pour adoucir les humeurs, & pour rétablir promptement les malades. L'eau de forge eſt encore merveilleuſe pour tempérer le bouillonnement & la chaleur du ſang, ce qui prévient aiſément les récidives.

Poitrine.

On emploie encore avec ſuccès, dans les hémorragies, les herbes vulnéraires dont nous allons parler.

Ces herbes ſont univerſellement bonnes, & d'une utilité très-grande, contre toutes les maladies cauſées par l'altération & par la corruption du ſang, qu'elles rétabliſſent dans ſon état naturel. On le donne avec ſûreté dans toutes les hémorragies, & lorſqu'il s'agit de conſolider les vaiſſeaux rompus. Ce remede diſſout le ſang extravaſé & coagulé dans la tête & dans le corps par des chûtes, par des coups & par des efforts violents & extraordinaires. Il eſt auſſi très-efficace dans les abcès, dans les fiſtules & dans les plaies récentes & invétérées, tant internes qu'externes. On en fait uſer aux pulmoniques, & à ceux qui ſont attaqués de fievres lentes. Ces herbes ſont auſſi d'un excellent uſage dans les diſſenteries & dans les cours de ventre opiniâtres, entretenus par des ulceres dans les inteſtins. Elles ſoulagent les paraly-

Poitrine. tiques, les goutteux, & ceux qui sont sujets à la gravelle : elles sont utiles dans les hydropisies naissantes ; elles enlevent les opilations du foie & de la rate ; elles fortifient l'estomac, facilitent la digestion, & font cesser les dégoûts : ceux mêmes qui jouissent d'une parfaite santé, peuvent en user pour se la conserver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet ; car ces plantes sont toutes balsamiques, & n'ont aucune qualité nuisible. Pour en user, prenez le poids de demi-gros de vulnéraires assortis ; mettez-les dans un pot de terre vernissé ; mettez-y par dessus un demi-septier de bon vin ou d'eau, ou de petit lait tout bouillant, ou de bouillon fait avec le veau ou le poulet ; couvrez le pot exactement, & le laissez infuser jusqu'à ce que les feuilles soient tombées au fond ; versez ensuite la liqueur par inclination dans une tasse, & y ajoutez du sucre à votre volonté. On prendra le matin, à jeun, la premiere prise chaude, comme on fait le thé, & deux ou trois autres prises dans la journée entre les repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-temps, selon la maladie, augmentant ou diminuant la dose des herbes, selon le besoin. On en peut appliquer le marc très-utilement sur les plaies ou sur les parties douloureuses. On se sert de différentes liqueurs pour les faire infuser, selon les différentes maladies pour lesquelles on les prend. Ceux qui ont besoin d'être fortifiés & échauffés, doivent employer le vin ; ceux qui doivent être tempérés ou rafraîchis, se servent d'eau de fontaine ou de petit lait.

Les plus excellentes de ces herbes vulnérai-

res, sont la pyrole, le pied-de-lion, l'angélique sauvage, la verge d'or, la sanicle, la petite pervenche, la bugle, la véronique mâle rampante, l'agrimoine, le scordium, la millefeuille, le chamœdris ou germandrée, le lierre de terre. Il les faut cueillir chacune dans leur force, feuilles & fleurs, & les faire sécher séparément à l'ombre dans une chambre, entre deux linges, & ensuite les mêler ensemble en parties égales, & les conserver dans un sac de papier, en lieu sec, hors du soleil. Poitrine.

Phthisie, ou amaigrissement de tout le corps.

Plusieurs Auteurs, dit Deckers, préferent la conserve & sucre rosat à tous les autres remedes; & Riviere assure que ce sucre seul a guéri une infinité de phthisiques. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, dit le même Deckers, fort maigre, affligé d'une fievre continue, & d'une grande insomnie, rejetoit des crachats purulents & saigneux; enfin, les cheveux lui tomberent, & il s'éleva sur tout son corps des pustules rouges, d'où il sortoit certaines corrosités âcres quand on les pressoit avec le doigt. Il fut guéri par la masse des pilules de cynoglosse, par un looc pectoral, & une décoction de chou cabus rouge, dans quoi on mettoit dissoudre un peu de sucre rosat.

La fumée du tussilage ou pas-d'âne, est souveraine dans la phthisie & ulceres des poumons. On fait brûler sur les charbons une quantité suffisante de feuilles & de racines de tussilage bien desséchées, & le

Poitrine. malade en tire la fumée par la bouche, à la faveur d'un entonnoir renversé. Dioscoride dit que ce remede guérit la toux seche, la difficulté de respirer, & rompt les vomiques ou aposthumes de la poitrine. M. de Mayerne observe, que plusieurs personnes préferent la vapeur du tussilage à la fumée : on prend, dit-il, la plante entiere, fraîche cueillie, on la met dans un vaisseau de terre, sans liqueur, & après l'avoir bien bouché avec de la pâte, on le met dans le four, & on le laisse le temps qu'il faut pour que l'herbe cuise ; ensuite, ayant retiré & débouché le vaisseau, le malade en reçoit dans la bouche la vapeur, par le moyen d'un entonnoir, qui le fait beaucoup cracher, & débarrasse la poitrine des asthmatiques.

Les escargots des bois bien lavés & nettoyés de leur bave, cuits en lait de vache nouveau trait, avec l'herbe de pas-d'âne, hachée menu, sont une bonne viande pour les étiques.

Un paysan, dit Riviere, a guéri un gentilhomme d'une fievre étique, abandonné des Médecins, par un bouillon continué quelques jours, dans lequel il faisoit cuire des limaces rouges sauvages, nettoyées, éventrées & lavées dans l'eau rose, ou autre liqueur de même vertu, & lui donnoit ainsi à boire ce bouillon étant coulé. Ce paysan s'étoit aussi guéri lui-même par ce remede.

Trois ou quatre filles menacées de phthisie, s'en sont préservées, en usant du lait de vache, mêlé de moitié d'eau d'orge, au lieu de lait d'ânesse, dont elles n'avoient pas le moyen d'user.

Une cuillerée de jus d'agripaume, pris tous les matins à jeun, avec un peu de ſucre, eſt un très-bon remede pour les étiques & les pulmoniques. Poitrine.

La purgation & la ſaignée ſont nuiſibles dans la phthiſie, auſſi-bien que les eaux vitriolées : l'uſage des ſyrops doit être modéré, parce que le ſucre & le miel, qui fermentent & ſe putréfient facilement, ſont contraires à l'eſtomac.

La boiſſon ordinaire des phthiſiques & des étiques, s'aſſaiſonne commodément avec la fumée de ſoufre en cette ſorte : prenez une bouteille demi-pleine de boiſſon, & quelques allumettes que vous tiendrez allumées dedans, juſqu'à ce que la bouteille ſoit remplie de fumée ; alors vous la boucherez ; & vous la remuerez pour unir la vapeur ſulfureuſe avec la liqueur, après quoi la vapeur diſparoît, & la boiſſon ne ſent rien. Cette boiſſon ſoufrée eſt admirable auſſi dans les maladies malignes, & elle fut d'un grand ſecours dans la derniere peſte de Londres, où il mouroit plus de neuf cents perſonnes par jour. Cette boiſſon eſt bonne auſſi à la toux & aux maux de poitrine. La fumée de ſoufre même, attirée par la bouche, étoit l'expérience d'un Médecin Irlandois, dont il a guéri pluſieurs phthiſiques déſeſpérés, ainſi que le remarque M. Boyle, dans ſa Philoſophie expérimentale.

Poumon affecté.

Il faut prendre gros comme la tête de pulmonaire attachée ſur l'écorce des vieux chê-

Poitrine. nes, la bien laver & éplucher, mettre dessus trois pintes d'eau, dans une cruche de terre non plombée, faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & le passer par un linge blanc, & sur chaque chopine de décoction, mettre demi-pinte de miel blanc ou de Narbonne, si on en a : on fera bouillir la décoction avec le miel un demi-quart d'heure, & on l'écumera. Qu'on en prenne un bon verre tous les matins, jusqu'à parfaite guérison, c'est-à-dire un demi-septier. On ne mangera que trois heures après cette prise de tisane ; le soir on en prendra autant, trois heures après le souper : qu'on ne boive point de vin, ou très-peu ; qu'on le trempe du moins avec la tisane d'orge. *Je tombai malade à vingt-deux ans*, dit une Religieuse qui a communiqué ce reme de au public ; *j'ai été fort mal huit à neuf ans ; je crachois du pus & du sang ; j'avois une toux continuelle ; je crachois aussi quelquefois comme de petites pierres ; souvent on m'a crue morte. Les remedes ordinaires, comme lait d'ânesse & autres, ne me soulageoient point : j'ai usé de cette tisane un an durant ; au bout de deux mois je fus fort soulagée, & au bout de huit mois & demi, j'ai été parfaitement guérie.* Cette tisane lâche le ventre, purge la poitrine, &, pendant qu'on en use, il ne faut point faire d'autre remede. Les personnes qui ont la poitrine foible, & qui sont menacées de pulmonie, s'en garantiront, usant de cette tisane tous les ans, en la maniere ci-dessus, tout le mois de Mai & tout le mois de Septembre. Il y a deux sortes de pulmonaires ; savoir, celle de chêne, qui est la meilleure, & l'autre qui est une herbe qui a les feuilles

parſemées de taches blanches, qui vient dans les bois; au défaut de celle de chêne, on peut ſe ſervir de celle-ci. Poitrine.

Faites bouillir des feuilles de pulmonaire, d'ache, d'alleluya, de chacun une poignée, & demi-poignée de fleurs ſeches de pas-d'âne, avec quatre pintes d'eau, à la conſomption du quart, & uſez de cette tiſane pendant quelque-temps, en la maniere de la précédente. Pluſieurs perſonnes abandonnées des Médecins en ont été guéries.

Prenez dix ou douze livres de farine d'orge, la plus belle, la plus fine & la plus blanche qu'on pourra trouver, entiérement purgée de ſon & de ſon écorce; on en emplira un ſac de coutil, ou de quelque bonne toile neuve bien ſerrrée; on obſervera de bien battre & de bien enfoncer cette farine, & enſuite coudre le ſac à petits points: on y fera deux petites brides aux deux bouts, pour y attacher deux cordes, l'une pour le ſuſpendre, & l'autre pour y attacher un poids de fer, afin qu'étant ſuſpendu dans l'eau du chauderon, il ne touche point au fond, & qu'il ſoit ſuſpendu au milieu de l'eau pour le faire bouillir pendant quinze heures, ayant de l'eau chaude pour remplir à meſure qu'elle s'évaporera. Au bout de quinze heures on retirera le ſac, qu'on fera ſécher à chaleur lente, juſqu'à ce que la farine ſoit tout-à-fait ſeche; pour lors on coupe le ſac, & on trouve une maſſe dure en forme de pain de ſucre, qu'on garde en lieu ſec, pour s'en ſervir en la maniere ſuivante. On rape environ une cuillerée de cette farine, pour en faire une bouillie

Poitrine. claire avec un demi-feptier de lait de vache, dans laquelle on met le poids d'un gros de fucre rofat. On prend cette bouillie en fe couchant, au lieu de fouper, ou du moins quatre heures après avoir foupé. On en continue l'ufage pendant trois ou quatre mois, & les pulmoniques, étiques, afthmatiques, peuvent s'affurer que cet aliment médicamenteux eft un fouverain remede pour adoucir la maffe du fang par une digeftion fort aifée, & pour tempérer les ardeurs de la poitrine, qui fe rétablit par ce moyen, quelque foible & altérée qu'elle puiffe être.

Prenez des feuilles de pulmonaire, d'ache & de véronique mâle rampante, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, à la confomption du tiers; paffez par un linge, & mêlez dans la colature une livre de bon miel blanc. Prenez un verre de cette liqueur le matin à jeun, & autant trois heures après le dîner, & continuez jufqu'à quarante jours, s'il eft befoin.

Incorporez bien de l'herbe de pas-d'âne, hachée avec du lard & le jaune d'un œuf frais, faites-les bouillir enfemble dans une poële, & en mangez neuf ou dix matins de fuite à jeun; vous en verrez l'effet pour la pulmonie, la phthifie ou maigreur, & le crachement de fang.

Afthme ou courte-haleine.

Prenez bétoine, hyfope, de chacun gros comme un œuf, & un peu moins de pas-

d'âne, deux onces de régliſſe. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, le vaiſſeau couvert d'une tuile, juſqu'à la conſomption de la huiteme partie de l'eau, ôtant de temps en temps l'écume, puis le recouvrant; étant repoſé, il en faut boire deux verres le matin à jeun, & autant en ſe couchant le ſoir, & continuer quelque-temps. Poitrine.

Pluſieurs aſthmatiques ont été beaucoup ſoulagés par un cautere fait au bras.

Faites infuſer pendant la nuit deux ou trois figues ſeches dans de l'eau-de-vie, & les mangez le matin à jeun.

Mangez le matin, à jeun, deux oignons blancs cuits ſous la cendre, avec huile & ſucre, ou bouillis avec beurre & miel.

Avalez tous les matins une dragme de cryſtal minéral dans un jaune d'œuf frais médiocrement cuit.

Enveloppez une cinquantaine, ou environ, de cloportes vivants dans un linge clair; mettez-les ainſi infuſer vingt-quatre heures dans du vin, puis au bout de ce temps exprimez le nouet de linge, & avalez l'expreſſion; cela décharge en peu de temps les poulmons, & guérit parfaitement l'aſthme.

Prenez une dragme de poudre des feuilles d'hyſope, ou de véronique mâle rampante, ſechées à l'ombre; incorporez de cette poudre dans une once de miel chaud & liquéfié; faites-en quelques pilules, que vous avalerez le matin à jeun, trois heures après le dîner, & trois heures après le ſouper, & continuez pluſieurs jours.

Recevez ſouvent dans la bouche, avec un entonnoir renverſé, la fumée de feuilles de

Poitrine. pas-d'âne féchées dans la poche, ou au-deffus d'un four, mifes fur des charbons.

On les peut auffi fumer dans une pipe : ou bien,

Prenez une once de feuilles de pas-d'âne feches, trois dragmes de feuilles de romarin, deux dragmes de tabac de Bréfil, & demi-once de poudre d'ambre jaune, fi vous en avez. Mêlez le tout enfemble & en fumez avec une pipe, le matin à jeun, & loin du repas, quand la difficulté de refpirer vous prendra.

Le tabac fumé feul y eft bon auffi.

Le fuc de buglofe, avalé avec miel, eft excellent.

Toux.

Prenez une once de poudre de pouliot, & trois onces de fucre candi en poudre; mêlez-les enfemble, & en donnerez une cuillerée le matin à jeun, & le foir en fe couchant, pour quelque toux que ce foit, & même la plus invétérée.

Nota. Remarquez que dans tous les remedes qu'on prépare pour la poitrine & pour les poumons, il faut préférer la caffonnade au fucre en pain, à caufe de la chaux dont on fe fert pour le raffiner, laquelle eft très-contraire à ces parties.

La décoction d'orvale, ou fa poudre, incorporée avec miel, a guéri en peu de temps de vieilles toux caufées par froid, dit Arnault de Villeneuve.

Avalez, en vous couchant, une cueillerée de bonne huile d'olive avec du fucre.

Lorfque

Lorſque la toux vous prendra, avalez trois ou quatre cuillerées d'eau roſe, & autant d'eau-de vie mêlées enſemble. Une vieille toux de trois ou quatre ans a été guérie par ce remede. Poitrine.

Un certain Médecin, dit Etmuler, guériſſoit toutes ſortes de toux avec une pomme creuſée, remplie de miel roſat, cuite ſur la braiſe, & mangée vers le ſoir. Vous ne trouverez point de meilleur remede contre la toux ſeche, que l'uſage du lait de vache, qui humecte, adoucit & mûrit.

Pour la toux violente, ſur-tout la nuit, pilez trois têtes d'ail, avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de porc, pour en faire un onguent dont on oindra les plantes des pieds devant le feu, le ſoir en ſe couchant; & étant au lit, on s'en fera oindre un peu l'épine du dos: ſi on continue trois fois, la toux ceſſera infailliblement. Ce même remede eſt bon auſſi pour l'enrouement.

Mettez du ſucre blanc, ou du ſucre candi, ſi vous en avez, dans une taſſe d'argent, ou de terre verniſſée, & par-deſſus de bonne eau-de-vie, qui le ſurnage de la hauteur d'un doigt, dans laquelle vous aurez mis infuſer auparavant des plantes pectorales, comme racine d'aunée, feuilles de marrube blanc, d'hyſope, de lierre de terre, de véronique mâle, de ſcabieuſe, de menthe, de romarin, ou les fleurs de ces plantes; mettez-y le feu avec un morceau de papier allumé; &, lorſqu'il ſe ſera éteint de lui-même, conſervez cette liqueur qui eſt bonne, priſe par-dedans, pour la toux & autres affections du poumon qui a beſoin d'être dégagé, comme dans l'aſthme, & appli-

Poitrine. quée par-dehors pour les plaies nouvelles, & pour déterger & nettoyer les ulceres, & en ôter toute la corruption.

Pour la toux & difficulté de cracher, d'humeur gluante, comme aux aſthmatiques, mettez dans un pot une pinte d'eau commune, avec une bonne cuillerée de miel; faites-le écumer ſur le feu, & ôtez l'écume tant qu'il s'y en formera; &, quand il n'écumera plus, ôtez-le du feu, laiſſez-le refroidir, & conſervez cette liqueur dans une bouteille pour la boiſſon ordinaire.

Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiede, autant trois heures après le dîner, & autant en vous mettant au lit; cela dégage le rhume, & le fait paſſer promptement.

Prenez une taſſée d'eau-de-vie, la moitié d'une muſcade rapée, & gros comme un œuf de poule de ſucre en poudre; mettez le tout dans une bouteille de verre, battez-le bien enſemble, & l'avalez en trois ou quatre ſoirs en vous couchant; cela épaiſſit la lymphe, & la fait cracher.

Faites tremper pendant un ou deux jours, de la canelle concaſſée groſſiérement dans de l'eau-de vie, dans un vaiſſeau bien bouché. Prenez l'infuſion bien nette, ayez du ſucre en poudre, dans une écuelle de terre verniſſée, verſez deſſus ce ſucre votre eau-de-vie; faites-les un peu chauffer ſur les cendres, puis y mettez le feu avec un papier allumé, remuant bien le tout avec le manche d'une cuiller bien nette, tant que l'eau-de-vie ne brûle plus; conſervez cette liqueur, qui eſt un remede

très-expérimenté pour les fluxions des catarres & rhumes âcres, qui tourmentent l'eſtomac & la gorge, toux envieillies, rhumes, & autres défluxions du poumon. Poitrine.

Prenez trois pommes de reinettes, pelez-les, coupez-les par tranches fort minces; mettez-les dans une caſſerole ou poële, avec une pinte d'eau, demi-once de jujubes, & autant de raiſins de Damas; faites bouillir le tout à la conſomption de la moitié, paſſez-le par un linge, & y ajoutez quatre onces de bonne caſſonade, faites rebouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à demi-ſeptier, & enſuite mettez-le dans une bouteille de verre, pour en prendre une cuillerée ou deux le ſoir & le matin à jeun. Ce ſyrop a ſauvé pluſieurs perſonnes attaquées de rhume, avec inflammation de poitrine, dont beaucoup d'autres étoient mortes en peu de jours dans Paris.

On fait une eau de pomme très-bonne pour le rhume, en mettant cinq ou ſix pommes en morceaux, ſans en ôter la peau, dans deux pintes d'eau bouillante, avec trois ou quatre onces de bonne caſſonade.

Péripneumonie, ou inflammation du poumon.

L'eau-de-vie avec le ſucre, priſe de demi-heure en demi-heure, à la quantité d'une cuillerée, ſauve le Malade, ſuivant M. Thoman; ce qui eſt confirmé par les Ephémérides de Léipſick, qui rapportent que pluſieurs payſans, attaqués de cette maladie, ſe guérirent en avalant de l'eau-de-vie.

Poitrine.

Point ou douleur de côté.

Prenez deux poignées de feuilles, avec les racines, de violiers de Mars, & une pinte de vin blanc; pilez le tout ensemble, après avoir nettoyé les feuilles & lavé les racines de violiers; passez le tout par un linge, & avalez demi-verre de ce jus, réitérant plusieurs fois, si la douleur ne se passe pas.

Donnez au Malade, dans du vin blanc, ou dans du bouillon, autant de fiente de pigeon ou de poule, seche, qu'il en pourra tenir sur un écu blanc, & le tenez bien couvert.

Avalez, avec un demi-verre de vin blanc, le jus d'une poignée de cerfeuil, & soyez ensuite deux heures sans manger, vous tenant bien couvert; & appliquez sur le côté, le plus chaud que vous le pourrez endurer, un cataplasme de poireaux fricassés avec du sel, & ce qu'il faudra de vinaigre pour les empêcher de brûler.

Si la douleur est causée par les vents, mettez un pain blanc rôti, le plus chaudement que vous pourrez, sur le côté malade, entre deux linges; ou,

Un sachet plein de cendres chaudes; ou bien, faites fricasser de l'avoine & du millet dans une poële, avec un peu de sel, & l'appliquez sur le mal, dans un sachet, le plus chaudement qu'il se pourra endurer.

Pleurésie.

Les paysans d'Allemagne, & de divers autres endroits, dit M. du Bé, dans sa Médecine

abrégée, pour guérir promptement & sûrement leurs pleurésies, infusent sur de la petite braise demi-douzaine de crottes de la fiente nouvelle, ou d'un mulet, ou d'un âne, ou d'un cheval, dans une chopine de bon vin blanc ou clairet; &, ayant coulé & exprimé chaudement cette liqueur, ils la boivent dans le lit, où, s'étant bien fait couvrir, ils suent copieusement; &, sans l'intervention d'aucune saignée, ils se trouvent en état de reprendre leur travail dès le lendemain. Poitrine.

Les Praticiens assurent, dit Deckers, sur la pratique de Médecine de Barbette, que la cure de toutes sortes de pleurésies, soit malignes, soit épidémiques, se peut faire en tout temps, sans le secours de la saignée; spécialement Jacques Van-Hadden témoigne qu'il a guéri plusieurs pleurésies sans saigner aucunement, fondé sur de bonnes raisons, sur l'expérience, & sur la lecture des Auteurs qui la défendent, bien plus facilement & plus promptement que quand il a fait tirer du sang, quoiqu'il ordonnât les mêmes remedes. Il faut d'abord donner des spécifiques pour briser l'acide, & les mêler avec les diaphorétiques & les diurétiques.

On donnera au Malade six onces de jus de bourrache, ou de buglose, ou de cerfeuil, ou de feuilles & tiges de gratteron, ou de racine de scorsonere, en hiver, & en été de ses feuilles; & en même-temps qu'on aura fait avaler un de ces jus, on appliquera, sur le côté où la douleur se fait sentir, le cataplasme suivant, qui se fait avec une demi-douzaine de blancs d'œufs battus & étendus sur des étoupes, sur lesquels on met une demi-once de poivre noir, & autant de gingembre en poudre: au défaut de blancs

Poitrine. d'œufs, on fait bouillir de la mie de pain dans du vinaigre, l'on y met de même le poivre & le gingembre par-dessus, ensuite de quoi on applique le cataplasme. On couvrira bien le Malade pour le bien faire suer. On aura soin d'entretenir la sueur pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque palpitation de cœur, ou de quelque foiblesse; alors il faudra ôter le cataplasme, & laver le côté avec de l'eau-de-vie un peu tiede, changer le Malade de linge, l'essuyer & lui faire prendre un bouillon. S'il ne sue pas aisément, on lui donne une seconde prise de sudorifique, deux heures après qu'il a pris la premiere, ce qui rendra la sueur générale: s'il se plaint de quelque foiblesse de cœur pendant qu'il sue, il peut avaler une cuillerée ou deux

Nota. de vin chaud, & de petits bouillons par intervalles, pour soutenir & réparer ses forces. Pendant que la sueur durera, il faut bien se donner de garde de l'interrompre en se découvrant, parce qu'il surviendroit un rhumatisme universel, ou d'autres accidents fâcheux. Cette méthode est sûre & prompte pour la guérison de cette maladie, ainsi qu'on l'a éprouvé en plusieurs rencontres avec succès. Toutes les fois que le Malade voudra boire, on mêlera une cuillerée de quelqu'un des jus ci-dessus marqués dans la tisane, & quatre cuillerées dans chaque bouillon qu'on lui fera prendre; & ce mélange, qui tiendra lieu d'apozeme, sera continué nuit & jour, jusqu'à la parfaite guérison: mais, sur toutes choses, il faut donner ces remedes dans le commencement de la maladie, sans différer, si on veut réussir.

Faites tremper une heure ou deux, dans

un verre de vin blanc, une bonne poignée de feuilles de petite pervenche ou de buis, bien broyées dans le mortier ; paſſez par un linge avec forte expreſſion ; faites boire la colature au Malade, & le couvrez bien pour le faire ſuer de la maniere ci-devant marquée. Ou bien, Poitrine.

Creuſez une pomme de courpendu, rempliſſez-la d'une dragme d'oliban, ou encens mâle en poudre, cuiſez-la devant le feu, enſorte que la poudre de l'encens ſoit mêlée avec la ſubſtance de la pomme en cuiſant : quelques-uns y ajoutent un peu de ſucre candi, & donnent ainſi la pomme à manger, couvrant le Malade de nombre de couvertures, afin qu'il ſue beaucoup. Quercetan & Riviere aſſurent en avoir vu pluſieurs fois l'expérience ſur des perſonnes réduites juſqu'à l'extrémité.

Donnez au Malade du ſuc de creſſon d'eau ou de jardin récemment exprimé, & vinaigre roſat, de chacun une once, huile d'olive demi-once, ſel commun un ſcrupule, le tout mêlé enſemble ; lequel l'ayant avalé, ſera rétabli très-promptement, ſelon M. de Mayerne.

Faites avaler au Malade trois onces de jus d'agripaume, & il guérira, quelqu'invétérée que ſoit la pleuréſie, encore qu'il ne pût plus avaler ni cracher ; auquel cas on lui fera avaler avec un entonnoir, en lui ſerrant le nez, ainſi qu'on a fait à un Malade réduit à l'extrémité, qui a été guéri.

La décoction de fleurs de coquelicot priſe au lieu d'autre boiſſon, dans le cours de la maladie, eſt très-efficace, auſſi-bien que la ſuivante.

Ayez une poignée de feuilles de petite pervenche récemment cueillie, & une chopine

Poitrine. d'eau commune ; pilez la pervenche avec une partie de cette eau, exprimez ensuite fortement l'herbe ; repilez le marc avec d'autre eau, & exprimez, comme la premiere fois, & continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayiez employé votre chopine d'eau ; ensuite faites prendre trois ou quatre bouillons à votre colature, ôtez l'écume qui paroîtra au-dessus d'icelle en bouillant, & la conservez dans une bouteille bien bouchée, pour en faire boire souvent au Malade jusqu'à guérison.

Vanhelmont conseille, dans la pleurésie & dans la péripneumonie, ou inflammation de poumon, un verre de jus de chicorée sauvage, ou de petites marguerites rouges de jardin, ou des sauvages des prés, ou de pied-d'alouette, & de bien couvrir le Malade pour le faire suer.

Poitrine foible & malade.

Une femme qui avoit une fort mauvaise poitrine, & qui avoit usé inutilement de plusieurs remedes, se l'est rétablie par l'usage d'une tisane faite avec la sanicle & la bugle.

Avalez le matin, à jeun, vingt ou vingt-cinq baies de genievre en forme de pilules.

Les feuilles de pas-d'âne seches, fumées avec la pipe, sont bonnes pour la poitrine, & de plus, adoucissent la pituite âcre du cerveau qui tombe sur cette partie.

Le lierre de terre est excellent pour les maladies de la poitrine & du poumon, pris de quelque maniere qu'on voudra, soit en syrop, en forme d'opiat, de conserve, de pilules, de thé, de tisane ; ce que j'ai éprouvé

avec un très-grand succès, dit M. Boyle, sur plusieurs personnes de considération, après l'usage inutile des autres remedes de la Médecine; & une forte infusion de cette plante en eau-de-vie, a guéri des personnes fort sujettes à la colique. Poitrine.

Pour la foiblesse de poitrine, faites bouillir, dans une pinte d'eau de fontaine ou de riviere, quatre racines de scorsonere; &, après l'avoir passée, faites-y bouillir & écumer deux onces de bon miel blanc, avec un gros de cannelle concassée, mise dans un nouet de linge, & en prenez un verre soir & matin pendant le mal de poitrine.

Poitrine oppressée.

Faites bouillir légérement une pincée ou deux de fleurs de coquelicot dans la tisane, & l'ayant passée, faites-la avaler chaudement au Malade.

Dans les fluxions sur la poitrine, mettez dans un pot de terre neuf vernissé, six ou sept feuilles de chou rouge, & autant de feuilles de pas-d'âne, avec un morceau de beurre frais: il faut que le pot tienne une pinte; & quand le bouillon sera consommé à demi, le passer par un linge, & le prendre en se couchant, trois heures après le souper, & le matin en prendre autant à jeun; c'est-à-dire, un bon demi-verre, & ne manger que trois heures après & continuer jusqu'à guérison.

Faites bouillir sept ou huit feuilles de chou rouge dans une pinte d'eau, la réduisant environ à demi-septier; passez par un linge, & versez la colature dans une écuelle, dans le

Poitrine. fond de laquelle vous aurez étendu avec le dos d'une cuiller, gros comme le bout du pouce de bon beurre frais, & avalez ce bouillon le ſoir, & dans le temps que vous vous ſentirez le plus oppreſſé. Une femme attaquée d'une fluxion ſur la poitrine, avec fievre continue & redoublements tous les ſoirs, accompagnés d'étouffements qui la contraignoient de paſſer la nuit aſſiſe ſur ſon lit, a reçu plus de ſoulagement de ce bouillon, qui lui faiſoit rendre des phlegmes en abondance toutes les fois qu'elle le prenoit, que de pluſieurs ſyrops, tiſane, tablettes, & autres remedes ſemblables.

Un Malade de la poitrine, abandonné par un Médecin, un autre lui conſeilla de mettre du marrube blanc dans autant de vin blanc qu'il étoit néceſſaire pour le cuire dans un pot; il l'appliqua enſuite ſur ſa poitrine: cela lui fit cracher des glaires en abondance, & il ſe trouva ſoulagé; enſuite il acheva de le guérir avec une purgation.

Empyême, ou amas de pus dans le creux de la poitrine.

Le lierre de terre, ou la véronique mâle, ſont excellents dans l'empyême, pour évacuer la matiere purulente amaſſée dans la poitrine, & pour déterger l'ulcere. On en peut uſer en tiſane, à la maniere du thé, en ſyrop, ou même en tablettes ou en conſerve.

L'huile de la ſemence de lin, donnée dans une aſſez grande quantité, comme de pluſieurs onces, répond, dit M. Boyle, aux éloges des plus habiles Médecins, qui en diſent des mer-

veilles, à raison de la vertu qu'elle a pour rompre les empyêmes qui surviennent aux pleurésies. Poitrine.

Un scrupule de poudre de semence d'ortie, mêlée avec du syrop violat ou autre syrop pectoral, fait sortir très-facilement l'humeur visqueuse & tenace de la poitrine de ceux qui sont attaqués de pleurésie ou d'empyême.

Lorsqu'il y a un abcès dans le corps de l'homme, sans que les Chirurgiens fassent aucune ouverture, prenez deux onces des herbes vulnéraires, dont nous avons parlé ci-dessus, à l'article du crachement & vomissement de sang, page 81, que vous ferez infuser dans deux pintes de vin blanc, du plus vieux, pendant dix-huit heures, puis vous en donnerez au Malade un verre à boire sur les sept heures du matin, & une heure après un bouillon : le lendemain vous donnerez la même quantité de cette infusion, & une heure après un bouillon; continuant ainsi douze ou quinze jours, en cas que le Malade n'ait pas vuidé plutôt l'abcès entiérement; & vous connoîtrez par les selles quand l'abcès aura été fondu dans le corps.

AU CŒUR.

Palpitation du Cœur.

FLAIREZ fréquemment des clous de girofle. Cœur.

Usez de temps en temps de la décoction d'agripaume, faite en eau, ou en usez à la maniere de thé, l'ayant fait sécher auparavant.

Cœur. Appliquez à la région du cœur un cataplasme de pain détrempé en bon vin, y ajoutant poudre de roses, de marjolaine, de noix muscades & de girofle.

Faites un breuvage avec deux onces de jus de buglose ou de bourrache, clarifié au feu, & deux dragmes de sucre blanc mêlés ensemble, & le buvez tiede chaque soir en vous couchant.

Portez demi-once de camphre pendu au col, enveloppé dans un morceau de taffetas cramoisi.

Dans les violentes palpitations, la saignée est le meilleur remede, & Galien assure qu'elle lui a toujours réussi.

On emplit un sachet de mélisse verte, ou avec partie égale de fleurs de bourrache; on le trempe dans de l'eau rose & du vinaigre, & on l'applique sur le cœur; ce qui ne manque point de réussir.

Syncope, ou défaillance de cœur.

La syncope, qui vient d'excès du travail, ou faute de nourriture, peut être soulagée par un peu de bonne eau-de-vie introduite dans la bouche, ou appliquée sur les tempes & sur les pouls des bras. On peut aussi donner un peu de bon vin à boire, dans lequel on détrempera fort à propos une dragme d'écorce d'orange ou de citron, rapée ou mise en poudre, ou y mêler quelques grains de genievre bien mûrs & bien écrasés.

Le Malade étant revenu, il lui faut donner une rôtie au vin, renforcée avec un peu de poudre de cannelle, de muscade ou de girofle, si on en a, ou bien de poudre de mélisse, de thym, de sauge ou de sarriette.

De quelque cause que procede la syncope, dans l'accès, les choses suivantes y conviennent. Coucher le malade sur le dos, lui jetter de l'eau froide sur le visage, lui souffler quelque poudre dans le nez pour le faire éternuer, lui appliquer sous le nez du pain chaud nouvellement tiré du four, lui parler fort haut & l'agiter, lui serrer le nez, lui tordre les doigts, lui tirer les cheveux, lui faire de fortes frictions & ligatures, ou lui appliquer des ventouses, lui faire recevoir par les narines la fumigation d'ambre blanc mis sur des charbons ardents. Cœur.

Syncope qui survient dans la saignée.

Plusieurs souffrent bien l'ouverture de la veine & la sortie du sang ; mais, lorsque l'on délie la ligature, & que l'on bouche la plaie, ils tombent en syncope. Vous y remédierez en leur donnant un bon bouillon avant que de les saigner.

On remédie facilement au mal de cœur dans la saignée, en couchant le Malade la tête basse, lui fermant la veine avec le doigt pour un moment, & lui faisant avaler un verre d'eau, & étant revenu, achever la saignée.

Dans la syncope qui survient dans la saignée, il n'y a point de remede plus pressant que de frotter les levres du Malade avec le sel commun, ou d'en mettre quelques grains dans sa bouche.

Larmes & tristesses excessives.

Une femme, dit Borel, étoit attaquée d'une si grande mélancolie, & d'une tristesse si

Cœur. profonde, qu'elle avoit une envie continuelle de pleurer. Elle fut guérie de cette fâcheuse maladie en portant du safran sur la région du cœur.

Dans un saisissement de cœur ou abattement d'esprit, causé par l'affliction, par la crainte, ou par l'épouvante, l'usage du vin pur est un très-bon remede.

A L'ESTOMAC.

Estomac foible.

Estomac. UN homme a été délivré d'une foiblesse & d'une douleur d'estomac, portant contre le sien une portion de peau qui couvre la poitrine d'un petit loup.

L'estomac froid & foible se trouve doucement réchauffé & tempéré, si on met contre icelui un jeune chien.

Rompez une noix muscade en quatre ou cinq morceaux; mettez-les infuser pendant douze ou quinze heures dans une pinte d'eau, & au bout de ce temps buvez-la à diverses reprises.

Faites infuser pendant la nuit des sommités de marrube blanc dans du vin blanc, & en buvez trois matins de suite. Borel dit qu'il a éprouvé plusieurs fois que cette potion est excellente pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires, pour guérir les cachexies & les pâles-couleurs des filles, & donner de l'appétit quand on n'en a point.

Prenez de temps en temps une rôtie de pain blanc, trempée dans de bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait bouillir du romarin.

L'hyſſope en décoction, ou en infuſion, eſt préférable à l'abſynthe pour fortifier l'eſtomac. Eſtomac.

L'infuſion en vin de la racine de caryophyllata, cueillie vers le 25 Mars, & enſuite ſéchée à l'ombre, rétablit & fortifie l'eſtomac, & convient aux opilations du foie, de la rate & du méſentere.

Prenez à jeun deux jaunes d'œufs frais, cuits mollets, avec de la poudre de muſcade au lieu de ſel.

Avalez le matin à jeun, en forme de pilules, vingt ou vingt-cinq baies de genievre, & continuez, ſelon le beſoin. Pour un enfant il n'en faut que ſix ou ſept grains.

Indigeſtion.

L'huile de ſemence de lin en onction ſur la poitrine, eſt bonne pour guérir les maux d'eſtomac & les indigeſtions.

Prendre, avec la derniere choſe que l'on mange au ſouper, ſept ou huit grains de poivre entiers, ronds, blanc ou noir, dans une cuillerée de vin.

L'on émie avec les mains la mie d'un pain blanc cuit dès la veille, ou on le rape aſſez menu, puis on le fait tremper quelques heures en eau tiede ou fraîche, que l'on change trois ou quatre fois; enfin, on le fait cuire à petit-feu de charbon dans un pot de terre, avec eau beurrée, ou quelqu'autre graiſſe: ceux qui veulent rendre cette panade plus délicate, la font tremper & la cuiſent en un bouillon de chapon, ou de telle autre viande, en la remuant ſouvent & long-temps avec la cuiller. Cette panade n'échauffe point, comme fait le pain ſans être la-

Estomac. vé : elle eſt bonne pour bien nourrir dans les longues maladies, pour les ſains pleins de crudités d'eſtomac de toutes ſortes de cauſes, & pour ceux qui ne digerent pas bien.

Ayez dans une bouteille de verre demi-livre de bonne eau-de-vie, & une once de cannelle concaſſée ; &, dans une autre bouteille, quatre onces d'eau roſe, & une once de bonne caſſonade ; laiſſez le tout vingt-quatre heures ſéparément, les remuant quelquefois ; puis au bout de ce temps mêlez le tout enſemble dans une même bouteille, & en prenez une cuillerée cinq heures avant le repas. Elle aide à la digeſtion, diſſipe les vents, & empêche les rapports.

Eſtomac malade.

Mettez infuſer à froid une once d'yeux de cancres broyés fort menu, l'eſpace de vingt quatre heures, dans trois pintes de vin ; remuez le tout pluſieurs fois le jour, en ſecouant la bouteille fortement, qui doit être de verre double. Buvez de ce vin à tous vos repas, en y mêlant de l'eau à votre ordinaire ; mais il faut le verſer doucement, à cauſe que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond : on pourroit l'enfermer dans un nouet de linge délié au large, afin que ladite poudre y fût à l'aiſe, & communiquât plus commodément ſa vertu au vin. Quand ce premier vin eſt bu, on verſe dans la même bouteille, ſur la même poudre, autant de vin que la premiere fois, que l'on fait auſſi infuſer vingt-quatre heures. Ce vin eſt très-bon pour rétablir un eſtomac ruiné, & pour amortir l'humeur âcre des plaies, & pour purifier le ſang de cette malignité qui ſe pro-

duit en différentes manieres, tempérant le trop grand acide de l'estomac. Estomac.

Quand on sent des pesanteurs d'estomac, des indigestions, des douleurs & plénitudes qui procedent de l'abondance des crudités, le remede le plus facile & le plus prompt est d'avaler trois ou quatre grains entiers de poivre noir, comme on avale des pilules; mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Estomac trop plein.

Il faut s'abstenir de manger, autant qu'on peut; l'abstinence est le premier & le plus souverain remede de tous dans ce cas; &, si le vomissement ne vient pas de soi-même, il faut aider la nature par une emplâtre faite de clous de girofle & muscade, de chacun demi-dragme, pulvérisés & détrempés dans l'huile rosat, qu'on applique fort chaud sur la bouche de l'estomac.

Estomac chargé de pituite.

Mangez, à l'issue du repas, de petites tranches de pain minces, rôties; elles dessechent l'estomac trop humide, & empêchent, principalement aux personnes grasses, que les viandes ne soient si promptement distribuées par toutes les parties du corps. On dit aussi que le pain rôti mangé souvent, amaigrit les personnes grasses, & qu'il consume la pituite entassée dans l'estomac, mangé tout sec à jeun, & qu'il arrête les défluxions d'humeurs sur quelques parties que ce soit; c'est pourquoi les Médecins ordonnent le pain biscuit aux catarreux & gouteux.

Estomac.

Estomac. Faites cuire du pouliot dans du vin, buvez de cette décoction, & ayant trempé une éponge dans icelle étant chaude, appliquez-la sur l'estomac.

Faites infuser de la petite sauge un jour entier dans de bon vin, buvez-en un verre à jeun, & un autre en vous couchant : vous pouvez aussi, si vous voulez, manger une rôtie trempée dans ce vin, ou bien user de la même sauge séchée à l'ombre en maniere de thé.

Avalez à la fin du repas cinq ou six grains de poivre blanc entiers ou quatre grains de poivre noir, ou autant de baies de genievre.

Estomac enflé au sortir d'une maladie, & hydropisie naissante.

Prenez une bonne cuillerée d'eau-de-vie, & trois cuillerées de bon miel; mêlez-les & les battez ensemble jusqu'à ce que le miel soit dissous : faites quatre prises de cette eau, & en donnez une prise au malade de deux jours l'un; &, s'il ne guérit pas dans ces quatre prises, laissez-le reposer huit ou dix jours, puis recommencez, comme dessus. Ce remede est souverain, principalement au commencement de l'hydropisie : on peut aussi s'en servir de la même maniere, lorsqu'au sortir d'une maladie l'estomac est enflé.

Ardeur d'estomac, dite Soda *par les Allemands.*

Souvent il se fait dans l'estomac une ébulli-

tion ou effervefcence de matieres excrémenteufes, accompagnées d'une douleur & d'une ardeur d'eftomac, comme s'il s'élevoit des fumées enflammées par l'œfophage. Ce mal eft nommé ardeur d'eftomac, de fon principal fymptôme, & Soda par les Auteurs Allemands. Les bilieux y font fujets. Eftomac.

La conferve de cynorrodon ou gratte-cu, qui eft le fruit du rofier fauvage, jufqu'à une once, ou de la groffeur d'une châtaigne par dofe, eft excellente pour ce mal; mais il faut obferver de ne point ôter les poils du dedans de ce fruit, auxquels les graines font attachées, parce que ces poils font bons à cette maladie; & c'eft, dit Etmuler, le fecret d'un Prince de Magdebourg, qui fut guéri de ce mal, auquel tous les autres remedes avoient été inutiles.

Prenez une once de vieux fucre rofat, & demi-once d'yeux de cancres; mêlez-les enfemble en poudre déliée, y ajoutant un peu de bol d'Arménie; broyez le tout, & en donnez au malade.

Le pourpier mangé avec du vinaigre, eft admirable, dit Apulée, pour éteindre l'inflammation de l'eftomac.

La poudre de craie eft ufitée dans le foda, pour précépiter l'acide : on la prend avec de l'eau ou du jus de pourpier.

Comme les yeux ou pierres d'écreviffes agiffent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il eft aifé de voir, dit Etmuler, qu'ils conviennent au foda, à la colique, à la fuffocation de matrice, & aux autres affections femblables qui dépendent de l'acide : on les prend avec du vin, ou quelqu'eau appropriée, à quoi on ajoute tant foit peu de vinaigre.

Efto-mac. Voyez ci-devant une préparation de vin faites avec ces pierres d'hyeux de cancres, au titre Eftomac malade, page 112.

Vomiffement fur Mer, s'en préferver.

Un Anglois ayant caché entre fa chemife & fon eftomac un petit fac rempli de fafran, pour éviter d'en payer la douane, il n'eut aucun foulevement de cœur comme les autres qui étoient avec lui dans le vaiffeau.

Vomiffement, l'arrêter.

Mouillez un linge dans de l'eau fraîche; preffez-en un peu, & l'appliquez au col du malade, & le vomiffement s'arrêtera.

Faites cuire un œuf frais médiocrement avec fa coque dans l'eau bouillante; mêlez-y dedans la groffeur d'une feve de bonne thériaque, & l'avalez.

Une femme travaillée d'un grand vomiffement, qui avoit du rapport au *cholera morbus*, fut guérie dans un moment, dit Riviere, ayant bu un verre d'eau avec de l'efprit de vitriol, qui l'avoit rendu affez aigre.

Dolée rapporte qu'on a guéri un grand Prince d'un vomiffement invétéré, en lui faifant prendre tous les matins deux bonnes cuillerées de vin d'Efpagne.

Avalez de la poudre de rofes rouges, avec de la poudre de cannelle dans du vin.

Appliquez fouvent fur l'eftomac un fachet plein d'abfinte feche.

Faites fecher au four une tranche de pain ou croûte, fans la brûler; arrofez-la de bon

vinaigre, & l'ayant ſaupoudrée de poudre de menthe, ou baume de jardin, appliquez-la ſur l'orifice de l'eſtomac. Eſtomac.

Pluſieurs perſonnes, qui vomiſſoient après le repas, ont été guéries en prenant un cuillerée de ſyrop de baies de ſureau fait avec ſucre ou avec miel, les uns devant le repas, d'autres le prenant devant & après, ou à l'heure même qu'ils ſentoient que le mal vouloit revenir.

Pluſieurs qui rejettoient leur nourriture, ont été guéris en prenant avec un brin de paille une goutte d'eſprit ou huile de térébenthine, qu'ils faiſoient diſſoudre dans un bouillon qu'ils avaloient, réitérant ſelon le beſoin.

Un malade qui avoit été ſix mois entiers à vomir toute la nourriture qu'il prenoit, ne put guérir que par l'uſage des orges mondées & des bouillons d'écreviſſes, qui le rétablirent en moins de trois ſemaines.

Vuidez le blanc d'un œuf frais crud, rempliſſez le vuide de la coque d'eau-de-vie, laiſſez-le ainſi cuire ſans feu, & avalez le tout.

Vomiſſement bilieux, dit Cholera morbus.

Avalez de l'eau froide en quantité ; ce remede a réuſſi à pluſieurs perſonnes.

Avalez un verre d'oxycrat, ou un jaune d'œuf avec du ſucre & un peu d'eau-de-vie.

Donnez dans un bouillon, ou dans un verre d'eau de plantain, depuis ſix juſqu'à dix gouttes d'eſprit de nitre ou de vitriol.

Les cendres de noix muſcades, au poids d'une dragme, brûlées dans une cuiller d'argent ou ſur une pelle miſe ſur les charbons, avalées dans un œuf frais, ou dans un bouillon,

Esto-mac. arrêtent, comme par miracle, le vomissement; &, pour arrêter le flux de ventre, appliquez un cataplasme, sur le bas-ventre, d'herbes astringentes, comme pourpier, plantain, lysimachie, pervenche, renouée ou fleurs de sumach cuites en gros vin rouge.

Avalez un verre d'eau avec l'esprit de vitriol, qui le rend assez aigre.

Vomissement, le provoquer.

Prenez douze cuillerées d'eau tiede, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, ou une ou deux onces de beurre fondu; mêles-les ensemble & les avalez, mettant, quelque-temps après, le doigt dans la gorge, en cas que le vomissement ne vienne pas assez tôt.

Remarquez que le temps le plus propre à user des vomitoires sûrement & à l'aise, est quand l'estomac est plein de viandes, c'est-à-dire, après avoir mangé. Remarquez de plus, que les personnes qui ont la poitrine petite & étroite, & le col long, qui sont maigres, & qui ont la vue foible, ne doivent point s'exciter à vomir, sinon dans une grande nécessité.

Une chopine d'eau que vous ferez bouillir avec quatre raiforts concassés, & l'eau réduite à demi-septier, y mêlant trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, que vous ferez avaler tiede après le repas, pour provoquer le vomissement.

Avalez deux onces de jus de raifort, mêlé avec un verre d'eau d'orge tiede; ou un demi-septier d'oxycrat tiede.

Eſtomac.

Eſtomac, le fortifier après le vomiſſement.

Donnez ſoir & matin, deux heures avant le repas, deux clous de girofle en poudre, avec une cuillerée de jus de menthe ou baume de jardin; ou demi-cuillerée de poudre de feuilles de rue avec un peu de vin.

Douleur violente vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, dite cardialgie.

La cardialgie eſt une douleur violente qu'on ſent vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, accompagnée de palpitation de cœur, de défaillance, d'envie de vomir. Elle eſt cauſée par des humeurs âcres qui picotent cet orifice & les parties voiſines, & quelquefois par des vers.

Le vin d'abſinthe y eſt bon, comme auſſi le vin dans quoi on a fait cuire de la muſcade.

Pour appaiſer la douleur d'eſtomac, appliquez deſſus cinq ou ſix feuilles de papier gris, & continuez l'application juſqu'à guériſon.

L'eau de camomille diſtillée, bue juſqu'à trois onces, ou la décoction de la même plante faite en eau.

La douleur d'eſtomac cauſée par des vents, ſe connoît lorſqu'elle change de place; cela étant, il faut faire fricaſſer du millet avec du ſel, & les appliquer chaudement ſur le mal entre deux linges.

Oppreſſion nocturne, appellée vulgairement Cochemar.

Prenez, dit Etmuler, des raiſins paſſés, ôtez-en les pepins, rempliſſez-les d'aloës

Estomac. de la grosseur d'un pois ; avalez-en quelques-uns le matin, deux heures avant que de manger, & en continuez l'usage.

L'anis est spécifique ; on en mange de la semence en se mettant au lit.

Goût perdu & dépravé.

Le raifort mangé avant le rapas aiguise le goût.

Le suc d'oseille est recommandé contre le goût perdu.

Le syrop fait avec sucre & jus d'oseille & pourpier, dont on rince la langue & la bouche, & on en peut avaler.

Appétit perdu.

Une rôtie au vin, au sucre & à la cannelle, excite l'appétit, tant aux malades qu'aux sains.

Le vin d'absinthe pris tous les matins est très-bon.

Pour le dégoût provenant de froideur ou de foiblesse d'estomac, on pourra donner le poids de quinze ou vingt grains de poudre d'écorce d'orange, ou de citron, ou de sariette, ou de menthe, ou d'hysope, ou un verre de vin dans lequel on aura fait tremper du soir au matin un peu d'absinthe, ou bien jusqu'à une dragme de la poudre de ces herbes stomachales ci-dessus, au lieu de l'écorce d'orange ou de citron.

Prenez des feuilles d'agrimoine, d'absinthe, de petite centaurée, de chacune demi-poignée, faites décoction de tout dans une chopine d'eau, à la consomption de la moitié, que vous avalerez avec une once de sucre pendant sept ou huit jours : si cet-

te

te portion excite une trop grande faim, comme Riviere dit qu'elle a fait à plusieurs : abstenez-vous-en, & usez de beurre, de graisse & de très-bon vin. Estomac.

Usez à vos repas du vin chaud, qui corrige la foiblesse de l'estomac; & on a remarqué que plusieurs qui se sentoient fréquemment tourmentés par des douleurs de ventre, causées par les ventuosités, s'en sont guéris par l'usage du vin chaud.

Faim canine ou excessive.

Buvez du vin pur à jeun. Mangez du riz préparé avec beaucoup de lait, ou de la bouillie faite avec farine de froment.

Le vin de sauge, les jaunes d'œufs durcis, la mie de pain trempée en bon vin, le beurre pris en quantité.

Mangez du pain trempé dans la lie d'huile & buvez du vin doux épais, après avoir mangé ce pain, & ainsi en peu de temps vous perdrez votre trop grand appétit.

Un homme attaqué de cette maladie, fit fondre une livre de graisse de bœuf dans une livre d'huile, & étant bien incorporées ensemble, il mangea le tout, qui lui causa un si grand dégoût, qu'il fut cinq jours sans pouvoir manger, & par ce moyen il se guérit de sa faim canine.

Défaillance de cœur causée par une faim extrême, dite Boulimie.

Le meilleur remede est le bon vin, & le plus fort qu'on pourra trouver.

Le pain trempé dans du vin, & avalé ou appliqué au nez; l'un & l'autre arrêtent subitement le paroxime de la boulimie.

Estomac. Jettez fréquemment de l'eau rose sur le visage du malade.

Soif excessive.

Le sommeil, le silence, respirer l'air froid, boire du vin fort trempé plutôt que de l'eau pure; le vinaigre bu avec beaucoup d'eau.

La racine de réglisse & son jus; décoction d'orge bue; feuilles de pourpier mises sous la langue.

On a vu beaucoup de gens mourir pour avoir bu de l'eau froide dans une soif excessive; c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

Pour la soif scorbutique on met infuser du jus de cochléaria ou d'oseille dans du petit lait, on remue le tout, on le passe par un linge, & la colature est spécifique dans ces cas-là.

Le petit lait rendu acide par quelque syrop, ou par quelque jus, ou par le crystal minéral, est merveilleux contre la soif des fievres ardentes.

Si la soif vient de quelque grand épuisement, il faut boire avec modération, de peur de suffoquer la chaleur naturelle.

Si la soif vient de l'ardeur du soleil, ou de la fatigue du chemin, ou de quelque travail pénible, gardez-vous bien de vous reposer à l'air frais, ni de boire de l'eau, ni même de vin frais; mettez-vous dans un lieu tempéré, prenez une chemise chaude & seche, & après vous être un peu reposé, buvez un verre de vin pur, non trop froid, ou de l'eau-de-vie mêlée avec de l'eau.

Rots aigres.

Un homme travaillé depuis long-temps de

rots aigres, ne recevoit point de soulagement de plusieurs remedes, & amaigrissoit tous les jours, parce qu'ayant perdu l'appétit, il ne prenoit aucun aliment. Riviere lui conseilla d'avaler, le matin à jeun, cinq ou six grains de poivre entier, cinq heures avant dîner; ce qu'ayant fait pendant trois ou quatre jours, il ne ressentit plus après aucune apparence de son mal. Ayant donc recouvré un fort bon appétit, son estomac reprit si bien ses forces, qu'il digéra parfaitement les aliments, ensorte que tout son corps fut entiérement rétabli en son premier état de santé. Estomac.

Prenez dans du vin, de l'eau ou du bouillon, une dragme de poudre de coquille d'œufs séchées au four, & passées au tamis fort fin. Ce remede est meilleur à jeun qu'à toute autre heure. La poudre d'os de bœuf brûlé & tamisé, fait le même effet pour les rapports aigres.

Hoquet fréquent.

Tenez long-temps vos mains dans de l'eau chaude.

Mâchez trois ou quatre grains de poivre.

Il faut retenir long-temps son haleine, boucher ses deux oreilles, tenir la tête renversée & la bouche ouverte, se faire éternuer.

Avalez une cuillerée de vinaigre.

Mâchez & avalez de la semence d'anis.

Buvez beaucoup d'eau chaude ou froide, ou de la tisane.

Un jeune homme fatigué d'un hoquet très-fréquent, en fut délivré par un soufflet qu'il reçut d'un de ses amis, lorsqu'il ne s'y attendoit pas.

On a fait passer le hoquet à des enfants, en

Esto-mac. leur montrant des verges, & en les menaçant du fouet, & à d'autres, en leur faisant des promesses en cas qu'ils continuassent.

Suffocation causée par de mauvais champignons mangés.

Broyez de la fiente de poule avec de l'oxymel, faites-en avaler à celui qui se sent suffoqué, & cela le fera vomir.

L'oxymel se prépare ainsi : on mêlera dans un plat de terre deux parties de bon miel blanc, & une partie de vinaigre blanc : on placera le plat sur le feu, & on fera bouillir doucement ce mélange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume ; & quand il sera cuit en consistance de syrop, on le gardera pour le besoin.

Le poireau cuit sous la cendre, & mangé, est singulier au venin des champignons.

L'ail mangé tout crud, comme aussi le vinaigre avalé, ou le jus de chou.

Préservatif contre le Poison.

Prenez deux noix seches, autant de figues aussi seches, & vingt feuilles de rue ; broyez-les ensemble, avec un grain de sel.

C'est le préservatif de Mithridate, qu'on trouva parmi ses papiers écrits de sa propre main, assurant que quiconque en useroit à jeun, ne pourroit être endommagé de venin pendant tout le jour. On en use aussi en temps de peste pour préservatif.

Prenez sept sommités de branches de rue, demi-dragme de sel, cinq figues seches, & quatre dragmes de bol d'Arménie ; pilez le tout ensemble, & en avalez dans du vin, &

vous ferèz à l'épreuve de tout poison & venin. Estomac.

Poison avalé.

Pilez dans un mortier des écrevisses vives, avec autant d'huile de noix que de verjus; mettez le tout sous la presse, & avalez de la colature, qui fera rejetter le poison par la bouche.

Au poison corrosif, tâchez de faire vomir le malade au plutôt, afin qu'il le rejette; ou même quand il l'auroit fait, s'il avale quantité de lait de vache, ou d'eau fraîche, il pourra en quelque maniere émousser la pointe du poison.

Si le poison n'est pas corrosif, outre le vomissement qu'on peut provoquer, une prise de thériaque ou d'orviétan sera bonne.

Contre l'aconit avalé, un remede prompt & assuré, c'est d'avaler aussi-tôt du vin pur, peu ou beaucoup, selon la quantité d'aconit qu'on aura avalé; ce qu'on sait d'une personne qui l'a éprouvé. Remarquez que l'aconit, sur-tout la racine, échauffé dans la main, est dangereux, & communique son venin.

Pour les venins & la peste, la semence de raifort broyée en vin blanc, puis passée par un linge, & bue, n'a pas moins d'efficace contre les venins que la thériaque même; ce que Mizault dit avoir vu souvent expérimenté en temps de peste.

Les citrons résistent aux venins, quelque mortels qu'ils soient; & étant pris par la bouche, ils résistent à toutes morsures venimeuses, jusqu'à ce qu'ils soient cuits dans l'estomac; même leur semence bue en vin leur fait le même effet, car il fera sortir le venin par le bas.

Estomac. Si vous faites cuire le citron tout entier dans de l'eau rose & du sucre, jusqu'à ce qu'il soit tout crevé & converti en jus, vous serez garanti de tout venin & de contagion, si vous prenez tous les matins une ou deux petites cuillerées de ce jus ou décoction ; ce que moi & mes amis, dit Mizault, avons expérimenté plusieurs fois en temps de peste.

Au défaut de citrons, on peut se servir des limons.

Athenée rapporte, dit Matthiole, que de deux criminels condamnés à être mordus par des serpens très-venimeux en Egypte, un d'eux ayant mangé un citron avant que d'être exposé, & ayant été mordu des serpents, ne reçut aucun dommage ; & l'autre, qui n'en avoit point mangé, ayant été piqué, devint tout livide, & mourut fort peu de temps après.

Le jus de citron étoit le principal remede dont on se servoit à Rome contre le poison, qui y fut en vogue sous le Pape Alexandre VII.

Pour se préserver du poison & du calcul, il faut boire dans une tasse de bois faite de frêne.

Serpent dans le corps, le chasser dehors.

Un homme ayant avalé une vipere, & n'ayant pu être guéri par aucun remede, fut délivré en recevant par la bouche la fumée de vieux cuirs de souliers mis sur les charbons avec un entonnoir renversé, car cette bête sortit par son fondement.

Buvez de la décoction de verveine faite en vin blanc.

Un serpent entré dans le corps d'une pauvre femme dormant sous un arbre, y ayant demeuré deux ans, n'ayant pu être chassé par

aucun remede, ni attiré par du lait chaud mis dans un baſſin, la malade étant ſuſpendue par les pieds au-deſſus, ce qui a réuſſi à quelques autres, fut chaſſé vivant de ſon corps par la bouche, ayant pris une dragme de jalap en poudre. Eſtomac.

AU FOIE.

Foie échauffé.

LEs remedes qui guériſſent la chaleur du foie, & les maladies qui en dépendent, ſont les racines d'oſeille, de chicorée ſauvage, de chiendent, avec les feuilles d'agrimoine, d'alleluya, de capillaire & de fleurs de chicorée, de tous leſquels on fera des décoctions pour tempérer la chaleur du foie. Foie.

Vous uſerez chaque matin pendant quinze jours, de lait clair en forme d'eau minérale, la quantité d'une pinte ou environ chaque matin.

Ouvrez un œuf frais, ôtez-en le jaune, remettez autant d'eau roſe, mêlez-la bien avec le blanc d'œuf tout crud, & avalez le tout à jeun, continuant neuf matins de ſuite. Ce remede a guéri, dit Arnault de Villeneuve, un homme qui avoit le foie ſi échauffé, qu'il étoit jaune par tout le corps, & reſſentoit une violente douleur au côté droit, lequel avoit fait pluſieurs remedes inutilement.

L'uſage de l'eau préparée avec le vitriol, eſt bon pour la chaleur du foie, & dans toutes les maladies cauſées par les obſtructions. Elle ſe prépare ainſi :

Foie. Prenez ſix pintes d'eau de fontaine, de pluie ou de riviere, dont vous rempliſſez un vaiſſeau de grès ou de terre; mettez-y demi-once de vitriol Romain, du plus verd & clair, ſans le piler; &, ſi le vaiſſeau eſt plus grand, du vitriol à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre pas, & le mettez ſur un ais élevé ou ſur une table, où vous le laiſſerez ainſi infuſer deux fois vingt-quatre heures, après lequel temps vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau doucement, tant qu'elle ſe tirera claire; & pour ce vous la tirerez avec une taſſe ou cuiller ſans remuer, crainte de mêler le fond; & quand vous aurez encore laiſſé raſſeoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le ſecond tiers, & puis vous laiſſerez les fondrilles, c'eſt-à-dire, le troiſieme tiers de l'eau qui eſt au fond, qui ne ſe boit point, mais eſt réſervée à d'autres uſages dont nous parlerons ci-après. Vous mettrez les deux premiers tiers de votre eau dans des bouteilles de verre plutôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point; &, pour ce, on pourra ſe ſervir d'un entonnoir, & mettre ſur la bouche d'icelui un linge blanc, pour paſſer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans les bouteilles.

Vous commencerez l'uſage de cette eau après avoir été purgé, & vous en prendrez chaque matin deux ou trois verres pendant quinze jours ou trois ſemaines, & en pourrez continuer l'uſage juſqu'à deux ou trois mois, durant les maladies longues & habituelles. Il faut s'abſtenir de fruits cruds, ſalades, pâtiſſeries & choſes ſemblables.

Cette eau guérit les chaleurs de foie & de reins, la gravelle, & les douleurs de tête cau-

ſées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inférieur : elle eſt utile à la guériſon de l'hydropiſie dépendante de la même intempérie, & de toutes les maladies qui ont leur ſource de la chaleur ou de l'obſtruction des viſceres. On s'en ſert heureuſement dans les fievres intermittentes, & on a connu par expérience qu'elle guérit merveilleuſement les fiévres quartes, ſi vous en donnez deux verres dans le commencement du friſſon, ce que vous pourrez réitérer en d'autres accès; & ſi, vous trouvant à la campagne, vous n'avez pas cette eau préparée, vous prendrez le poids de douze grains de vitriol romain, que vous ferez infuſer durant douze heures dans deux verres d'eau, que vous prendrez. Foie.

Vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, ſelon les néceſſités dans leſquelles les pauvres conſulteront quelque Médecin charitable; & c'eſt un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles par-deſſus les minérales naturelles, que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles ne ſont dans leurs ſources, qui d'ailleurs ſont ſouvent mélangées de qualités venéneuſes d'arſenic, qui cauſent de très-mauvais effets.

Mais pour ce qui eſt des fondrilles, ou le dernier tiers qui ſe trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, ſi vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étain ou de terre, y faiſant tremper des compreſſes pour les appliquer ſur les plaies, ulceres, éréſipelles, dartres, brûlures, gales & autres infections de la peau. Vous pourrez auſſi vous en ſervir pour appliquer ſur les parties enflammées; & ce qui eſt de grande épargne pour

les pauvres, c'eſt que cette eau ſeule eſt très-propre pour faire des lavements.

Foie gâté.

Mêlez enſemble une livre de jus d'endive ou chicorée blanche de jardin, & une once de jus de primprenelle; donnez-en à boire tous les matins au malade un demi-verre à jeun pendant quelques temps.

Faites infuſer en vin blanc, pendant une nuit, de la chicorée ſauvage & de la fumeterre en parties égales, & buvez deux verres de cette infuſion chaque jour; ſavoir, un le matin & l'autre le ſoir, & continuez.

Jauniſſe.

Pour la jauniſſe, de quelque nature qu'elle ſoit; prenez autant qu'il vous plaira de fiente d'oiſon mâle, qui ſe nourrit d'herbe au printemps; faites-la ſécher au ſoleil ou autrement, mettez-la en poudre fort ſubtile; mettez une dragme de cette poudre dans un petit verre de vin blanc, y ajoutant un peu de ſucre & de cannelle, ſi vous en avez à diſcrétion, & donnez cela à boire au malade neuf matins de ſuite à jeun. Remarquez que la fiente de pouſſin ou de poule blanche peut faire le même effet.

Paré a guéri des jauniſſes rebelles à tous remedes, qui avoient ſuccédé à l'hydropiſie, en donnant pendant vingt ou trente jours à jeun deux dragmes de fiente d'oiſon dans un peu de vin.

Remarquez qu'il faut continuer long-temps les remedes contre la jauniſſe, parce que c'eſt

une maladie chronique & rebelle : tant que les urines sont tenues & claires, il ne faut point cesser, mais continuer jusqu'à ce qu'elles deviennent épaisses, troubles, & avec un sédiment copieux ; ces signes marquent la coction, & que la maladie va se terminer ; & il y a alors beaucoup à espérer. Foie.

On a vu guérir plusieurs jaunisses, en faisant avaler un scrupule de poudre de la pierre qui se trouve dans le fiel d'un bœuf, dans du vin chaud.

Je me souviens, dit M. Francus, d'un jeune homme, qui, après avoir été cinq mois malade d'une jaunisse qui l'avoit jetté dans la cachexie, accompagnée d'insomnies cruelles, & d'une fievre qui le minoit peu-à-peu, ne trouvoit de soulagement dans l'usage d'aucun des remedes que d'autres & moi lui avions prescrits.

Une pauvre femme lui conseilla de boire le matin à jeun, & le soir en se couchant, du vin rosé, où l'on avoit fait bouillir de la véronique mâle, & il fut entiérement rétabli.

Le fraisier est le remede de Ruland ; sa décoction sert de boisson ordinaire : elle sera meilleure si on le fait cuire avec des raisins secs. Par exemple, prenez trois poignées de fraisier, feuilles & racines, trois onces de raisins secs ; faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine : la boisson est agréable ; on en prend souvent. Si on n'a point de raisins, on peut se contenter des seules feuilles, & racines de fraisier bouillies dans l'eau pour boire tous les jours.

Faites infuser la racine de grande éclaire

Foie. hachée menu dans du vin, qui devient très-jaune, & qui étant bu est un remede infaillible contre la jaunisse. D'autres mettent la racine de la grande éclaire pilée, ou l'argentine, sous la plante des pieds à nud pour guérir ce mal; & d'autres ordonnent au malade de pisser sur des orties ou sur de la fiente de cheval nouvelle & encore chaude, & de réitérer souvent.

Forestus a guéri, par l'usage du syrop de marrube blanc, une femme d'une jaunisse invétérée, rebelle à tous remedes. M. du Bé, conseille l'usage de ce syrop, qu'il prépare avec du miel.

Mêlez une once de poudre menue de corne de cerf, avec autant de poudre d'acier; mettez une demi-dragme de ce mélange, avec une dragme de sucre, dans du jus de pois chiches rouges, bien cuits, & les faire avaler douze ou quinze jours tous les matins à jeun à la malade de la jaunisse & des pâles couleurs; ce remede est très-bon.

Flux hépatique.

Les foies des oies mangés, ont la propriété d'arrêter le flux hépatique.

Si la faculté rétentive du foie est blessée, le malade souffre le flux hépatique, par lequel les humeurs sortent en abondance sans douleur, semblables à un sang aqueux, ou l'eau dans laquelle on a lavé la chair.

Ce flux ne demande aucune saignée, mais seulement les remedes qui peuvent fortifier le foie, & entr'autres, notre rhubarbe domestique, dont on donnera au matin, pendant plusieurs jours, l'infusion d'un gros faite dans

du vin rouge, en faisant après sécher le marc, & le donnant le soir en poudre dans un peu de vin. On fera user au Malade de tisane faite avec les racines de chicorée sauvage & de quinte-feuille ; &, après l'usage de notre rhubarbe, on lui donnera pendant huit jours le poids de vingt grains d'écorce d'orange en poudre dans un peu de gros vin. Foie.

Pour prévenir la fievre étique, qui succede souvent aux flux hépatiques, on donnera tous les matins au Malade une écuellée de lait sortant de la vache, dans lequel on aura éteint une bille d'acier rougie au feu.

La décoction de bois de coignassier en boisson est bonne.

L'agrimoine est le spécifique de Potérius, avec quoi il dit qu'il a guéri un flux hépatique désespéré : on en peut user en tisane.

Les sucs de plantain & d'orties sont spécifiques, aussi-bien que les autres remedes qu'on emploie dans la cure de la dyssenterie.

Hydropisie ascide ou aqueuse.

Les trois especes d'hydropisie dépendent de trois choses différentes : l'ascite, de sérosité & d'humeur aqueuse ; la tympanite, de vents mêlés avec la sérosité ; & la leucophlegmatique est produite par une matiere pituiteuse grossiere, qui occupe les chairs, & s'étend par toute l'habitude du corps.

Vous connoîtrez l'ascite par l'élévation du ventre & la maigreur de tout le corps, par le sentiment d'une eau flottante dans le ventre, lorsqu'il est pressé, ou que le Malade se tourne d'un côté ou d'autre. Souvent l'humeur se

Foie. reuſe, qui produit cette eſpece d'hydropiſie, ſe gliſſe juſqu'aux jambes, ou dans le ſcrotum, où elle fait une tumeur aqueuſe.

La tumeur qui fait l'hydropiſie tympanite n'eſt pas ſi groſſe, mais elle fait plus de dureté dans le ventre, avec un bruit continuel que les vents excitent, ſans aucun ſentiment de peſanteur.

L'hydropiſie aſcite, dont il eſt queſtion dans cet article, eſt particuliérement guérie par les remedes hydragogues, & qui purgent les eaux.

La tympanite, par ceux qui réſolvent les flatuoſités; & la leucophlegmatie, par ceux qui purgent les phlegmes, & par les ſudorifiques. La ſaignée convient plus à cette derniere qu'aux deux autres, ſi ce n'eſt qu'elles dépendent d'une intempérie chaude & ſeche des viſceres, ou qu'elles ſuivent la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire; car en ce cas on peut faire la ſaignée.

L'hydropiſie aſcite eſt difficile à guérir, & on ne peut en eſpérer la guériſon que du fréquent uſage des purgatifs, qui évacuent les ſéroſités.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir la racine de fougere, & la racine d'iris ou flambe de jardin, hors le repas; & dans les repas, de la même décoction avec le vin blanc.

Le Malade s'abſtiendra le plus qu'il pourra du boire, qui eſt préjudiciable aux hydropiques; &, s'il eſt preſſé de la ſoif, il la pourra appaiſer en mâchant de la racine de régliſſe. Il mangera des viandes deſſéchantes, pain ſec & biſcuit, chairs fort rôties, s'abſtiendra

de tous potages & de fruits ; boira peu, jamais hors le repas ; car des personnes ont été guéries en s'abstenant long-temps de toute boisson ; veillera beaucoup, ne dormira point pendant le jour après le repas, se reposera un peu, marchera beaucoup, se levera de bon matin, même l'été, & se promenera à la fraîcheur. Foie.

Galien rapporte qu'un Médecin guérissoit toutes les hydropisies, en appliquant sur les endroits humides un cataplasme de fiente de vache chaude.

D'autres pilent des limaçons avec leurs coquilles, & appliquent le tout en cataplasme sur le ventre, l'y laissant jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même.

Ruland se servoit de la décoction de baies de genievre faites en bon vin blanc.

Faites user au Malade, à sa boisson ordinaire, d'une tisane faite en eau avec des baies de genievre & de la racine de chiendent.

Donnez au Malade d'hydropisie ascite, deux fois la semaine, plein la moitié d'une coquille d'œuf de jus dépuré par résidence de racine d'iris de jardin, avec eau miellée ou sucrée, ou mêlée avec un jaune d'œuf frais mis à demi-cuit.

Mettez infuser, au moins pendant la nuit, une dragme de poudre déliée, passée au tamis, de graine de genêt cueillie au mois d'Août, dans la moitié d'un verre de vin blanc ; avalez le tout le matin à jeun ; & deux heures après, prenez deux cuillerées d'huile d'olive vierge, avec un jus d'orange, ou un peu de sucre, & une heure & demie après un bouillon. Il n'en faut prendre que de deux

jours l'un, & point d'autre remede, si ce n'est un lavement au soir, s'il est nécessaire absolument. On peut prendre de cette poudre, sans crainte, cinq ou six fois. On en a vu de belles expériences.

Matthiole dit avoir vu des hydropiques abandonnés des Médecins, guéris par le fréquent usage de la conserve des feuilles fraîches d'absynthe, faite avec trois fois autant de sucre, pilés ensemble, prise le matin à jeun, trois heures avant le repas, à la quantité de demi-once, ayant été purgés auparavant.

Faites une lessive en vin blanc des cendres de genievre, & en donnez quatre ou cinq onces à jeun au Malade. Quelques hydropiques ont été guéris par ce remede.

Hydropisie tympanite ou venteuse.

Dans l'hydropisie tympanite, causée par les vents, qui ne sont jamais sans sérosités, vous vous servirez, après les remedes qui purgent le phlegme, de sachets pour appliquer chaudement sur la partie enflée, que vous préparerez avec semence de millet, baies de genievre ou de laurier concassé, que vous arroserez de vin blanc en les faisant chauffer. Il est sur-tout nécessaire, pour la guérison de cette maladie, que le Malade s'abstienne de viandes solides le soir, à cause qu'en ce temps le ventre s'enfle par les vents.

Prenez une dragme de racine d'aune, autant de baies de genievre, & autant de réglisse, le tout pulvérisé & mêlé ensemble; de cette poudre ainsi mêlée, prenez-en une

dragme au matin pendant trois jours, dans trois ou quatre doigts de vin blanc. Si les vents donnent la colique, il faut donner un lavement de bon vin blanc avec deux onces de ſucre, & deux onces d'huile de noix. Foie.

Hydropiſie, dite leucophlegmatique, ou anaſarque.

Dans cette hydropiſie, où les bras, les jambes & la face ſont tuméfiés, & ſouvent froids, vous emploierez particuliérement les remedes qui évacuent le phlegme, faiſant bouillir trois dragmes de tendrons de coulevrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de ſéné, délayant une once de ſyrop de nerprun.

Après les purgatifs, dans cette eſpece d'hydropiſie, il n'y a rien de ſi néceſſaire que les ſudorifiques, qui ſont ici d'autant plus avantageux, qu'ils ſont nuiſibles dans les autres eſpeces.

Prenez demi-once de baies de genievre concaſſées, que vous ferez bouillir avec une chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, à la réduction de la moitié, dont vous ferez deux doſes, que vous prendrez deux jours de ſuite, le matin, un peu tiedes, couvrant le corps un peu plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de millet, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de quatre onces, que vous mêlerez avec autant de vin blanc, pour donner le tout en une priſe le matin, afin d'exciter la ſueur au lit, en couvrant le corps avec ſoin.

Foie. Quelques-uns excitent heureusement la sueur dans un baquet, où le malade est couvert jusqu'au col, recevant la vapeur qui s'éleve de deux petits godets de terre pleins d'eau-de-vie rectifiée qui est allumée, qui excite la sueur facilement & copieusement.

Ou bien vous ferez recevoir dans le même baquet, la vapeur d'une décoction de racines & feuilles d'hiebles, d'absinthe & de sauge, faites avec égales parties d'eau, de vin blanc, & d'un peu de vinaigre.

Le savon dissous dans de l'eau-de-vie, guérit l'enflure des jambes des hydropiques, si vous en faites un liniment fort chaud.

On dit qu'il est bon d'entrer dans du sable chaud à ceux qui ont l'anasarque, pour consumer les humilités.

On applique sur les parties enflées des feuilles vertes de bardane, légérement broyées; elles attirent puissamment les eaux par les pores des pieds & des jambes.

La boisson ordinaire dans l'anasarque & dans la cachexie, doit être le vin dans quoi on a mis infuser de l'absinthe ou de la racine d'aunée.

Enflure du ventre & des jambes après les fievres.

Prenez agrimoine, pimprenelle, bétoine, chiendent & chicorée, racines & feuilles, à la réserve de bétoine, dont on ne doit prendre que les feuilles, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, à la diminution du tiers; puis filtrez & mettez infuser dans ladite décoction une demi-

once de séné, avec un gros de cannelle par morceaux. Il faut boire à jeun un grand verre de cette tisane, & autant trois ou quatre heures après le dîner. Foie.

Pour l'enflure après une maladie, buvez pendant trois jours consécutifs la décoction d'une once d'écorce de racines de frêne faite dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers.

Schirre interne du foie & de la rate.

Zacutus Lusitanus rapporte qu'un schirre du foie rebelle aux remedes, a été guéri en quarante jours par l'usage de la conserve de marrube blanc, & par la boisson ordinaire, pendant ce temps, du vin blanc ou clairet, dans lequel on faisoit infuser de la limaille d'acier.

Une femme ayant un schirre depuis environ deux ans, qui occupoit toute la capacité depuis la rate jusqu'au poumon, rebelle aux remedes, & ayant été plusieurs fois à deux doigts de la mort, en a été guérie en peu de jours par les remedes suivants, ordonnés par un Chirurgien d'armée.

Prenez tous les jours, matin & soir, un demi-bouillon à la viande, dans lequel vous mettrez pareille quantité de vin, & l'avalez chaud.

De plus, faites le cataplasme suivant : Prenez la mie d'un pain mollet, du poids d'une demi-livre, réduisez-la en miettes, mettez-la dans un poëlon avec environ chopine de vin, pour réduire le tout en bouillie ; mettez-y ensuite deux jaunes d'œufs, qu'il faut faire bouillir dans ladite bouteille ; ajoutez au tout une

Foie once d'onguent rosat, qu'il faut encore faire bouillir un simple bouillon, pour le bien incorporer avec le reste ; de tout cela on en fait un cataplasme qui couvre amplement la partie malade. On continue ces deux remedes jusqu'à guérison.

Appliquez à nud, sur le ventre du malade, une tanche vive, la tête en haut, ensorte que la queue couvre le nombril ; arrêtez-l'y bien ferme avec une serviette, de maniere qu'elle demeure sur ladite partie. Au bout de sept ou huit heures elle causera une grande puanteur ; laissez-l'y vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte ; au bout de ce temps vous la retirerez, & vous l'enterrerez dans du fumier, & à mesure qu'elle y pourrira l'enflure diminuera. Ce remede a été éprouvé sur une personne malade depuis plus d'un an & demi, étant à l'extrémité, abandonnée des Médecins, par le conseil d'un paysan.



A LA RATE.

Rate malade.

UN homme a été guéri du mal de rate avec le vin blanc, dans lequel on faiſoit infuſer un nouet de limaille d'acier, dont il prenoit un verre le matin à jeun. Rate.

Uſez pendant quelque-temps d'une tiſane faite avec la ſcolopendre ou langue-de-cerf, & le polytric. Ce remede a été éprouvé par un homme qui avoit bien dépenſé de l'argent en remedes, & inutilement.

Buvez le matin à jeun le poids de deux dragmes de poudre de rate de porc mâle, ſechée au four, dans un verre de vin blanc.

Il faut faire bouillir dans l'eau de fontaine une rate de bœuf, boire pendant neuf matins un petit verre de cette décoction; puis vous mettrez ſécher ladite rate dans un four, enveloppée de papier; étant bien ſeche, vous la réduirez en poudre, que vous partagerez en neuf parties, pour les avaler neuf matins dans un petit verre de la ſuſdite décoction.

Avalez un verre de vin dans lequel vous aurez fait bouillir des yeux de cancres; & continuez juſqu'à guériſon, qui arrivera dans peu de jours, ainſi que Vanhelmont dit l'avoir éprouvé ſur lui-même.

Prenez deux poignées de feuilles de verveine, deux ou trois blancs d'œufs, & ce qu'il faudra de farine d'orge ou de ſeigle : pilez la verveine dans un mortier; étant pilée, vous

Rate. y mettrez les blancs d'œufs & la farine d'orge ; & vous mêlerez tout ensemble, dont vous ferez un cataplasme étendu sur des étoupes de deux doigts d'épaisseur, & de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaud sur la région de la rate, & l'y laisserez pendant seize heures : continuez toujours de même jusqu'à l'entiere guérison, qui sera dans peu de temps. Vous mettrez une compresse sur le cataplasme, & sur la compresse une serviette pliée en sept ou huit doubles.

Le principal effet de ce remede est qu'il attire, comme par une sueur de sang, toute l'humeur maligne qui est en la partie affectée. Pour la pleurésie, à laquelle ce remede est bon aussi ; vous pouvez vous en servir de la même maniere que pour la rate, l'appliquant sur le côté douloureux.

Dans la violence du mal de rate, avalez demi-verre de vinaigre.

Rate opilée & enflée.

Vous connoîtrez l'obstruction de la rate par la tension & la dureté du côté gauche sous les côtes, & avec difficulté de respirer, dont le malade s'apperçoit particuliérement quand il se presse de marcher ; il sent aussi une lassitude aux jambes, sans que le travail l'ait précédé, avec l'urine crue, sans aucun sédiment.

Faites bouillir une pinte d'eau commune, celle de fontaine est la meilleure, dans un vaisseau convenable ; lorsqu'elle bouillira, jettez dedans deux onces de limaille d'acier ; faites-lui prendre encore un bouillon ou deux, & l'ôtez de dessus le feu. Faites boire ordinairement de

cette eau au malade à tous ses repas. La même limaille peut servir deux fois, mais la derniere fois il la faut mettre sur le feu en même-temps que l'eau. Ce remede est bon aussi pour l'opilation du foie. Rate.

La décoction d'écorce de frêne bue, est bonne à l'opilation de la rate & à l'hydropisie.

L'eau dans laquelle les Forgerons trempent leur fer, est bonne à boire pour la rate.

Pour la rate gonflée, amortissez sur une tuile chaude de la matricaire, ou la faites bouillir avec un peu d'eau, & l'appliquez sur la partie, l'ayant mise dans un sachet de toile.

Pilez des feuilles vertes de tabac dans un mortier avec un peu de vinaigre, & en appliquez le matin sur la région de la rate, en forme de cataplasme, du marc & du jus, pour la désopiler & en amollir la dureté.

Rate schirreuse.

Ceux à qui la rate endurcie a dégénéré en schirre, souffrent un sentiment de pesanteur en la région de la rate, avec difficulté de respirer, comme aussi de se tenir couchés sur cette partie, avec sécheresse de bouche, une couleur de visage plombée, enflure des pieds, sueur fétide, puante haleine, corruption des gencives, auxquelles signes succedent ordinairement les ulceres malins des jambes.

Quand le mal est venu à ce point, la saignée ne doit être pratiquée que rarement ; mais les purgatifs doivent être donnés fréquemment : vous préparerez avec le polipode, le séné & le lait clair, qui seront donnés par plusieurs doses le matin.

Rate. La tiſane ordinaire ſera d'une once de limaille d'acier, que vous ferez bouillir avec l'eau de riviere ou de fontaine; ledit acier ſera dans un nouet, & ſervira pluſieurs fois.

Ces remedes propoſés pour la guériſon de l'obſtruction ou opilation de la rate, ſerviront auſſi pour celle du ſchirre. Mais, ſi vous préparez des pilules avec une once d'aloës, que vous ferez infuſer & digérer à feu lent dans le ſuc ou infuſion de roſes pâles, y ajoutant deux dragmes de gomme ammoniaque, vous ferez un bon remede contre le ſchirre, ſi vous en donnez une dragme avant le ſouper deux fois la ſemaine; &, ſi cela ne ſuffit pas, vous les rendrez plus fortes en y ajoutant à chaque priſe ſix ou ſept grains de racine d'ellébore en poudre, & en ce cas vous les donnerez le matin & non le ſoir.

Pour ce qui regarde les remedes externes, vous préparerez un cataplaſme avec la racine de couleuvrée, que vous raperez & ferez bouillir avec le vinaigre, pour l'appliquer ſur la région de la rate.

La ſemence de moutarde pilée avec de l'urine, pour appliquer en cataplaſme ſur la région de la rate, dans une tumeur ſchirreuſe & dure de ce viſcere, eſt un bon remede.

La rate d'un animal, ou partie d'icelle, appliquée pendant quelque-temps ſur l'endroit de la rate enflée & endurcie d'un homme malade, étant miſe enſuite à la cheminée, la fait déſenfler & ramollir. Cette expérience a réuſſi en pluſieurs perſonnes, & entr'autres ſur un homme auquel on appliqua la rate d'un chien.

AUX

AUX INTESTINS.

Colique pituiteuse.

LA colique eft l'effet d'une matiere pituiteufe, & fouvent vitrée, attachée à l'inteftin colon, ou d'une maniere flatteufe qui parcourt cette partie, ou d'une bile âcre qui pique & ronge les membranes des inteftins. Inteftins.

La colique pituiteufe & phlegmatique confifte en une douleur fixe & arrêtée ; & la flatueufe ou venteufe, eft une matiere qui donne plus de diftenfion que de pefanteur, étant plus errante qu'arrêtée. La bilieufe eft accompagnée de vomiffements de bile, fievre, défaillance, fueurs froides, & fouvent des convulfions.

La guérifon de la colique pituiteufe, dont il eft queftion en cet article, confifte plutôt en lavements purgatifs qu'en faignées, quoique ce dernier remede foit fouvent néceffaire quand la plénitude accompagne la colique.

Le purgatif fera d'une décoction de feuilles de fenouil & de cerfeuil, dans laquelle vous ferez infufer trois dragmes de féné, délayant une dragme de poudre d'hermodates.

Vous trouverez par expérience que le lavement fait d'une décoction de feuilles de rue, fenouil & abfinthe, dans une chopine de vin clairet, jufqu'à la réduction de la moitié, eft d'un grand effet, fi vous y ajoutez quatre onces d'huile de camomille ou de noix.

Le lavement auffi fait de vin clairet, dans lequel vous mêlerez deux onces d'eau-de-vie,

Intestins. ou d'une décoction de feuilles de tabac dans le bouillon gras, auquel vous ajouterez une once de jus de la même plante, appaise cette espece de douleur.

Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuse, sont très-utiles quand la douleur ne cede pas aux remedes susdits; & en ce cas vous donnerez trois onces de vin émétique.

Après ces remedes vous trouverez que, si vous faites bouillir l'écorce d'orange seche, avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent une cuillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

Buvez le plus chaud que vous pourrez, dans un verre, quatre doigts de bon vin, avec une muscade rapée & un peu de sucre.

Trois verres d'eau chaude bus assez près l'un de l'autre, ont guéri la colique d'une personne qui y étoit fort sujette.

Avalez une ou deux gousses d'ail toutes entieres comme des pilules, ou du vin & du sucre bouillis ensemble.

Plusieurs personnes ayant bu, sans le savoir, dans un bouillon, de la fiente seche de bœuf, ont été très-promptement délivrées de la colique; & d'autres ayant bu, non ladite fiente, mais son jus, s'en sont mieux trouvées: d'autres enfin donnent avec succès du jus de fiente de cheval, avec de la biere chaude.

Donnez un clystere composé d'huile & de miel chauds; éprouvé par Galien sur lui-même, dans une colique si violente, qu'il dit qu'il lui sembloit qu'on lui perçoit les boyaux; & Arnault de Villeneuve rapporte l'avoir éprouvé sur plusieurs avec succès, y ajoutant du suc de rue.

Si la colique vient d'indigeſtion & de froidure, prenez une poignée de thym, ôtez le petit bouton, & le pilez fort peu ; mettez-le bouillir dans un verre de vin rouge avec trois cuillerées de ſucre, à conſomption de la moitié, & le buvez le plus chaud que vous pourrez, dans demi-heure vous ſentirez du ſoulagement. Mais ce remede n'eſt pas bon pour les femmes groſſes. Inteſtins.

Les lavements d'urine ſont excellents pour la colique.

Mettez des cendres toutes rouges dans un grand verre de bon vin, paſſez-le au travers d'un linge, & donnez-le à boire tout chaud au malade, qui ſe tiendra chaudement.

Colique venteuſe.

Donnez pour la colique venteuſe, qui ſe connoît quand la douleur n'eſt pas fixe, mais change de place, un clyſtere compoſé d'huile de noix, & autant de bon vin clairet.

Mettez au feu une noix muſcade, & quand elle commencera à flamber, retirez-la & la pilez par petits morceaux, puis l'avalez avec du vin ou du bouillon.

Donnez un clyſtere d'huile de lin.

Prenez ſix ou ſept noix vieilles d'un an, faites-les rôtir avec leurs coquilles ; lorſqu'elles ſeront à demi brûlées, vous les jetterez dans un verre de vin clairet ; les y laiſſant tremper juſqu'à ce qu'elles ne fument plus, puis retirez-les & buvez le vin.

Faites chauffer ſuffiſamment le plus ſale torchon de la cuiſine, appliquez-le ſur le ventre, & renouvellez ſouvent cette application.

Inteſtins. Baſſinez le ventre avec bonne eau-de-vie.

Battez bien cinq ou ſix blancs d'œufs, enſorte qu'ils deviennent en écume, étendez-les ſur des étoupes, & les ſaupoudrez d'une bonne quantité de poivre : appliquez ce cataplaſme ſur le bas du ventre du Malade, le couvrant bien, & en même-temps faites-lui avaler un œuf frais cuit mollet, dont vous aurez ôté le blanc, & mis à la place autant d'eau-de-vie avec de la poudre de muſcade. Ce remede a guéri des Malades à l'extrémité.

Colique bilieuſe.

La ſaignée eſt plus néceſſaire en cette colique qu'aux autres, à cauſe de l'humeur dominante & de l'intempérie des viſceres.

Vous purgerez par une infuſion de ſéné & de rhubarbe dans la décoction de chicorée ſauvage.

Les lavements ſeront préparés avec décoction de racine & feuilles de mauve, guimauve, ſemences de lin & têtes de pavots, y délayant des jaunes d'œufs, & le mucilage de ſemence de lin, ou de pſyllium, ou herbe aux puces.

Vous emploierez le bain d'eau tiede, ou une veſſie pleine de lait tiede, dans lequel vous aurez fait bouillir de la ſemence de lin, que vous appliquerez & laiſſerez ſur la partie douloureuſe.

Buvez quatre ou cinq bons verres d'eau froide, &, ſi le mal étoit trop violent, appliquez ſur le ventre une ſerviette trempée en eau fraîche, & vous guérirez, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs.

Mêlez dans une écuelle le lait de vache nouveau trait, un verre d'eau de puits la plus fraîche, & avalez le tout, qui vous fera vomir & jetter la matiere qui causoit le mal. Intestins.

Faites avaler au Malade le poids d'une dragme de poudre d'ardoise, que vous aurez fait rougir dans le feu avant que de la pulvériser, mise dans un demi-verre de vin rouge, & la douleur cessera promptement.

Un homme sujet à une longue colique bilieuse & rebelle, qui l'attaquoit souvent, prit le matin une piece de beurre frais, buvant par-dessus un peu de vin : ayant continué long-temps ce remede, il se trouva entiérement délivré de son mal, dit Riviere.

Colique passion, ou *douleur iliaque*, *dite vulgairement le* miserere.

La douleur la plus violente du bas-ventre est celle qu'on appelle la passion iliaque, ou vulgairement le *miserere meî*, par laquelle il ne se fait aucune décharge de gros excréments par les parties inférieures ; mais les aliments, & souvent les excréments, sont évacués par la violence du vomissement.

Il y en a de trois especes ; une qui se fait par l'obstruction de l'intestin iléon, & est guérie par les mêmes remedes que la colique pituiteuse ou phlegmatique.

La seconde, par l'inflammation des intestins, & elle est guérie par les remedes dits ci-dessus en la colique bilieuse.

La troisieme espece est causée, ou par la circonvolution des intestins, & elle est guérie par la pilule perpétuelle, faite du régule d'anti-

Inteſtins. moine, ou par le mercure crud avalé abondamment; ou elle eſt faite par la deſcente de l'inteſtin dans l'aîne ou dans la bourſe : elle ſe guérit par les fomentations de feuilles de mauve, guimauve, ſemence de lin, ou liniment avec l'huile de lys, après leſquels on réduit peu-à-peu l'inteſtin dans la ſituation naturelle. Nous marquerons ci-après d'autres remedes pour faire la réduction de l'inteſtin dans un article premier.

Pour le *miſerere* cauſé par la circonvolution des inteſtins, le mercure crud, pris abondamment, vaut mieux que les balles de plomb; & un *miſerere* qui avoit réſiſté à trois groſſes balles de mouſquet, fut guéri par le mercure; & lorſque le mercure s'arrête trop long-temps, quoique donné juſqu'à une livre pour avancer l'opération, mettez le Malade ſur un chariot, & le faites courir long-temps avec rapidité, afin que le Malade étant bien ſecoué, le ventre ſe débouche. C'eſt l'expédient qui a réuſſi ſur un Malade qui avoit gardé trois jours une livre de mercure, qu'il avoit avalé par l'ordonnance d'Erbenus, premier Médecin du Roi de Pologne.

Riviere a guéri deux *miſerere* déſeſpérés, avec le ſoufflet introduit dans l'anus, & empli de vent auprès du feu, de crainte que la froideur ne nuiſe : & un autre Médecin a pratiqué ce remede avec ſuccès, qui eſt bon non-ſeulement lorſque les boyaux ſont entortillés, mais encore lorſque le mal vient d'obſtruction, parce que ce vent rend les inteſtins bouchés plus larges; & un *miſerere* venant de la rétention des excréments, pour avoir mangé trop de riz mal cuit, fut guéri par le vent du

soufflet. Liébout ordonne qu'aussi-tôt que le soufflet est retiré, on donne un clystere de seule huile de semence de lin, & enfin qu'on mette le Malade dans l'eau chaude. Intestins.

Diarrhée, ou flux de ventre.

S'il y a plénitude ou fievre, vous pourrez d'abord tirer un peu de sang, principalement si la diarrhée est bilieuse. Vous ne trouverez point de meilleur remede contre la diarrhée opiniâtre, & même contre la dissenterie, que la tisane préparée avec demi-once de racine de rhubarbe de nos jardins, que vous couperez & mettrez dans un nouet, pour la faire bouillir avec eau de fontaine, pour le boire ordinaire.

Le cours de ventre étant souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lorsqu'après avoir continué trop long-temps, le Malade en est affoibli; ce qui arrivant, on donnera fort à propos une infusion de deux gros de la racine de notre rhubarbe domestique, ou au défaut, de la patience sauvage, faite dans un verre de décoction de plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles dans leur saison; après quoi, si le cours de ventre ne s'arrête pas, faites sécher la rhubarbe ou patience sauvage infusée; mettez-la en poudre, & la faites prendre dans du pain trempé ou dans un peu de vin ou de décoction de plantain.

Une femme tourmentée d'une violente diarrhée bilieuse, a été parfaitement guérie en avalant, trois matins de suite à jeun, quatre onces de sucre de plantain épuré. Et un paysan

Intestins. s'eſt guéri d'une ſemblable diarrhée, en avalant un bouillon dans lequel il avoit fait cuire du plantain.

Pour le flux de ventre, & même pour la dyſſenterie, donnez une dragme de graine de plantain ou de patience ſauvage, ou de thalitron, pilée & infuſée dans du gros vin rouge, ou bien dans un œuf frais ou dans du bouillon, ſi le Malade a la fievre, le matin à jeun, & continuez juſqu'à ce que le flux ſoit arrêté.

La boiſſon ordinaire du Malade ſera d'eau, où on aura éteint quatorze ou quinze fois une bille d'acier rougie au feu.

Prenez deux jaunes d'œufs durcis ſous les cendres, coupez-les en deux ou trois morceaux, & les ayant arroſés avec du vinaigre roſat, ou au défaut, avec du vinaigre commun, mangez-les les matins à jeun, étant deux ou trois heures après ſans rien prendre, & continuez quatre ou cinq jours, s'il eſt beſoin. Vanhelmont dit avoir guéri avec ce remede un jeune homme qui étoit à l'extrémité, après en avoir éprouvé beaucoup d'autres inutilement.

Prenez une dragme de ſemence de plantain, mettez-la dans un bouillon fait avec du mouton, où vous aurez fait cuire les feuilles de plantain; avalez-le le matin à jeun, continuant trois ou quatre matins, s'il eſt beſoin, pour le flux de ventre & de ſang.

Dévoiement haut & bas.

Faites brûler de l'eau-de-vie avec du ſucre, & la faites avaler toute chaude au Malade, qui guérira promptement.

Intestins.

Dyssenterie.

Il n'est rien de plus dangereux que d'employer les astringents dans la dyssenterie ; & il en arrive de très-funestes maladies : sur-tout quand on le fait au commencement, & qu'on arrête le sang ; c'est pourquoi il ne faut l'arrêter qu'après cinq ou six jours au moins ; car autrement on augmenteroit la fievre, la douleur & l'inflammation. *Nota.*

Aux corps desséchés par une longue dyssenterie, vous ne trouverez point de remede plus utile que l'usage du lait de vache, pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou quatre billes d'acier rougies au feu.

L'expérience vous fera connoître que l'éponge d'églantier ou rosier sauvage, donné en poudre au poids d'une dragme dans du bouillon, ou dans ou œuf frais, cuit mollet, s'il y a fivre, ou dans du gros vin rouge, s'il n'y en a pas, arrête le flux dyssenterique.

Que le Malade boive à sa boisson ordinaire de la décoction de liége faite en eau commune, ou de renouée, si on n'a point de liége.

Avalez une bonne pincée de limaille d'épingles dans un verre de bonne huile d'olive, ou trois ou quatre onces de suc de plantain crud, le matin à jeun.

Faites un bouillon avec eau, beurre & pimprenelle, & l'avalez matin & soir pendant trois jours, ou jusqu'à guérison.

Mettez une bonne pincée des quatre doigts, de poudre de feuilles de sureau cueillies en bonne saison, & séchées à l'ombre, infusées pendant douze ou quinze heures dans demi-

Intestins. septier de vin blanc. Un paysan a guéri grand nombre de dyssenteriques avec ce remede. Ceux qui n'auront pas de feuilles de sureau, pourront user de la même maniere de celles de vigne, qui sont rouges, cueillies en Octobre & séchées à l'ombre.

Que le Malade porte sous ces pieds, contre la chair, de l'herbe verte de renouée ou d'argentine.

Un Médecin de Paris a guéri une infinité de pauvres gens malades de dyssenterie très-fâcheuse, en leur faisant donner des lavements faits avec la joubarbe & la plante de la morelle chargée de ses baies ou fruits.

Une Dame a guéri plusieurs pauvres de la dyssenterie, en leur faisant avaler de la biere dans laquelle elle avoit fait éteindre des billes d'acier rougies au feu & avoit jetté de la poudre de fiente de chien.

Hachez bien menu des feuilles de renouée, & en faite une omelette avec deux œufs frais, que vous mangerez à votre dîner, & continuez aux autres repas, s'il est nécessaire. De plus, faites infuser la même herbe dans le vin que vous boirez à vos repas, ou trempez votre vin d'eau dans laquelle vous l'aurez fait bouillir, & vous guérirez promptement. Comme on ne trouve point de renouée en hiver, on peut se servir de la mille-feuille de la même maniere; mais la renouée est meilleure.

Cueillez des baies de sureau lorsqu'elles sont bien mûres, pilez-les & en exprimez le jus, laissez reposer ce jus pour le bien épurer, & pour vous en servir en la maniere suivante.

Prenez autant que vous voudrez de ce jus,

au lieu d'eau, & avec de la farine de froment faites-en de petits pains plats d'environ la longueur de la main, sans levain, & de deux doigts d'épaisseur ; faites cuire ces pains au four avec le pain blanc ordinaire, &, quand il sera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four, après que le pain ordinaire en aura été tiré, pour le réduire en biscuit très-sec, & le biscuit en poudre pour l'usage suivant. Prenez le poids de demi-dragme de cette poudre pour les enfants, d'une dragme pour les grandes personnes délicates, & d'une dragme & demie pour les robustes, & la donnez à jeun dans un bouillon ou dans du lait. D'autres font infuser du soir au matin cette poudre dans demi-verre de vin blanc ; &, lorsqu'ils veulent l'avaler le matin à jeun, ils remuent bien le tout avec le manche d'une cuiller, afin d'avaler le tout, ne mangeant que trois heures après, & réitérant jusqu'à guérison.

Intestins.

Donnez le matin à jeun, & le soir en se mettant au lit, le poids d'une dragme de poudre de pattes de perdrix grillées, dans du vin rouge.

Flux lientérique.

Le flux lientérique est un dévoiement par lequel on rend par le bas les aliments ainsi qu'on les a pris, ou à demi digérés.

Les remedes propres sont les stomachiques, comme l'absinthe, la menthe, la sauge, les coings, les noix confites, les noix muscades, le galanga, gingembre, & autres semblables astringents. Le biscuit de mer trempé

Intestins. dans du vin rouge enduit de thériaque, & mangé, y convient.

Forestus a délivré un Malade d'une lienterie rebelle, en lui donnant un jaune d'œuf semé de poudre de noix muscade, & cuit sur une tuile rougie au feu ; le flux s'arrêta d'abord.

Hélidée a guéri un enfant de trois ans par un scrupule de rhubarbe donné dans du vin avant le souper.

Faites boire de l'eau dans laquelle vous aurez éteint du fer ou un caillou rougi au feu.

Durant quelques jours on fera prendre à jeun demi-dragme d'encens dans un peu de gros vin ; ou bien de la gelée de groseille, avec le poids de trente grains de rhubarbe à demi rôtie sur une pelle à feu.

Flux ou passion céliaque.

Quand les aliments sont digérés dans l'estomac, mais rendus par les selles en forme de chyle, cette maladie est appellée flux, ou passion céliaque.

Les remedes propres sont l'agrimoine, les capillaires, la menthe, l'absinthe, les cinq racines apéritives, qui sont celles de petit houx, d'asperges, de fenouil, de persil & d'ache ; celles de chiendent, d'éryngium, d'arrête-bœuf, de guimauve, de fraisier & de fougere mâle, sont aussi apéritives par les urines.

La chicorée, dont l'amertume déterge les intestins, le fenouil, la racine de garence, les semences d'anis & de fenouil, & particuliérement les poids rouges, dont la décoction est expressément recommandée par quelques-uns.

Ruland applique avec beaucoup de ſuccès ſur l'eſtomac une mie de pain trempée en vinaigre. Inteſtins.

Les girofles bus dans du vin, ou le jus de coing auſſi bu.

Le riz auparavant rôti & cuit dans le lait, auquel on aura éteint de petits cailloux rougis au feu, mangé.

Prendre des bouillons de lentilles.

Les mûres mangées vertes, auſſi-bien que les neffles & les ſorbes.

Ténefme, ou envie d'aller à la ſelle ſans rien rendre.

Vous connoîtrez le ténefme par une continuelle demangeaiſon ou deſir d'aller à la ſelle, mais inutile, le Malade ne rendant, après, divers efforts, qu'une mucoſité.

Le ténefme accompagne ſouvent ou ſuccede à la dyſſenterie, & ſe fait par une humeur âcre qui pique le dernier inteſtin, ou par un ulcere qui arrive à la même partie, qui rend quelque matiere ſanglante ou purulente, d'où ſuit une continuelle demangeaiſon, & un deſir d'aller à la ſelle.

Buvez ſouvent du lait de vache cuit. Si, la douleur étant modérée, vous voulez deſſécher l'ulcere, vous recevrez dans la chaiſe percée la fumée de l'encens mis ſur un réchaud.

On tient pour remede aſſuré, que de boire, neuf matins de ſuite, quatre onces de décoction d'une poignée de bétoine faite dans une chopine de vin blanc, guérit le ténefme; ce qui eſt aſſez vraiſemblable; car la bétoine peut deſſécher l'ulcere, & , étant diurétique, divertir

Intef-tins.

les humeurs : ce qui eſt auſſi propre à cette maladie.

Mettez du ſon dans un ſachet de toile, faites-le bouillir dans du vin, & l'apliquez ſur l'anus.

Il n'eſt point de meilleur remede que d'appliquer des ſachets remplis de feuilles de chêne cuites dans l'eau, dans laquelle on a éteint du fer ou de l'acier rougi au feu.

Quelques-uns rempliſſent des ſachets de feuilles de bouillon blanc, de chêne & d'argentine, qu'ils font cuire dans du lait, & qu'ils appliquent au fondement.

Pour le teneſme joint à la dyſſenterie, qui eſt une maladie très-difficile à guérir, on fait cuire le bouillon blanc dans du lait de vache, pour en fomenter la partie; ou bien recevez ſur la chaiſe percée le parfum ou la fumée de cette plante.

Faites bouillir de l'argentine fraîche cueillie dans du vin rouge, & l'appliquez chaude ſur le nombril.

Entrailles échauffées.

Il n'y a rien de plus rafraîchiſſant qu'un morceau de pain trempé dans de l'eau & mangé à jeun.

Mettez dans un verre la quatrieme partie de lait & le rempliſſez d'eau, buvez-en le matin quatre verres ainſi préparés, à quelque diſtance de temps l'un de l'autre.

Faites un peu cuire du pourpier ſans eau, mettez-le ſous la preſſe, vous en tirerez un jus fort gluant & viſqueux, que vous donnerez en lavements. Ce remede a ſoulagé & guéri des perſonnes qui avoient des chaleurs d'entrailles effroyables. Ou,

Pilez & pressez du pourpier sous la presse pour en avoir le jus, faites-le un peu bouillir pour en ôter toute l'écume ; laissez-le un peu reposer, passez-le ensuite par un linge, & le donnez en lavement avec une once de miel de nénuphar, & autant de miel commun. Intestins.

Avalez de l'oxycrat à votre boisson ordinaire.

Mâchez du pourpier, & en avalez le jus en le mâchant.

Constipation du ventre.

Prenez, deux heures devant le souper, des pruneaux cuits avec leur décoction, & buvez la moitié d'un demi-verre de vin mêlé de beaucoup d'eau avant que de manger les pruneaux, & l'autre moitié après les avoir mangés ; éprouvé, dit Riviere par un mélancolique qui étoit quelquefois six jours sans aller à la selle, qui se soulageoit encore en avalant la grosseur d'une grosse noix de beurre frais, & buvant par-dessus un verre de vin bien trempé.

Ne vous accoutumez point aux lavements, qui, par l'habitude, deviennent inutiles ; mais prenez une fois la semaine une once de manne dissoute dans du jus de pruneaux, une heure avant le dîner.

Mangez le matin, deux ou trois jours de suite, une rôtie de pain imbu d'huile d'olive.

Un homme, qui avoit une descente, étoit si fort constipé, qu'il passoit quelquefois des semaines entieres sans aller à la selle, sentant de très-grandes douleurs, & il ne pouvoit se lâcher le ventre qu'en avalant pendant plusieurs jours de l'huile d'olive, qui amolissoit ses excréments & les faisoit sortir.

Une paysanne travaillée d'une constipation

Intestins. accompagnée de douleur, ayant usé inutilement de séné & de rhubarbe, s'est lâché le ventre en appliquant dessus de la fiente de brebis toute récente, en forme de cataplasme. Remarquez en passant que cette fiente est bonne pour les plaies, parce qu'elle desseche, mondifie & cicatrise, disent les Ephémérides de Léipsick.

Un homme constipé depuis plus de douze jours, s'est débouché le ventre en avalant de la fumée de tabac.

Un homme sujet à être constipé, après avoir tenté inutilement, pendant plusieurs années, toutes sortes de remedes, s'est réglé le ventre en buvant deux ou trois doigts de vin pur au milieu du potage qu'il mangeoit à dîner; ce que d'autres ont aussi éprouvé avec succès.

Une autre homme constipé de sa nature, se lâchoit le ventre en mangeant une pomme, dans laquelle il faisoit cuire du beurre.

Une fille qui n'alloit à la selle que par lavements depuis quatre ou cinq ans, & qui étoit sujette à de fréquents maux de tête, s'est guérie par ce remede : elle faisoit cuire trois pommes devant le feu ensuite elle étendoit du beurre frais sur une assiette, & mêloit la pulpe d'une pomme avec ce beurre, mangeoit de tout, & buvoit par-dessus un verre d'eau : elle mangeoit la seconde & la troisieme pomme de la même maniere, mêlées avec du beurre, & buvoit un verre d'eau après chaque pomme; & ayant ainsi continué ce remede pendant un mois chaque matin, elle s'est trouvée guérie de sa constipation & de son mal de tête.

Buvez pour votre boisson ordinaire de l'eau

dans laquelle vous aurez fait bouillir du seigle, de la même maniere qu'on fait ordinairement l'orge. Cette boisson est très-bonne aux hydropiques. Intestins.

Avalez un bouillon de feuilles de mauves cuites avec du beurre frais, dans lequel on peut faire dissoudre demi-once de manne.

Prenez d'heure en heure quatre onces d'huile d'olive chaque fois en lavement. Ce remede a été éprouvé par un homme constipé depuis trois semaines, après plusieurs remedes inutiles.

Vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, leurs distinctions, leurs effets, & leurs remedes.

Les vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, se distinguent en exentéraux, qui s'engendrent hors des intestins, & des entéraux, qui s'engendrent dans les intestins.

Les vers exentéraux sont les encéphales, qui naissent dans la tête; les rinaires, dans le nez; les auriculaires, dans les oreilles; les dentaires, dans les dents; les pulmonaires, dans le poumon; les hépatiques, dans le foie; les cardieres, au cœur; les sanguins, dans le sang, les vésiculaires, dans les reins; les escophages, dans les ulceres, tumeurs, & apostumes; les cutanés, sous la peau, entre cuir & chair, qui sont de plusieurs sortes; savoir, les crinons, les cirons & les bouviers; & enfin les umbilicaux, qui viennent au nombril des enfants.

Intestins. Les vers entéraux ſont de trois ſortes ; ſavoir, les ſtrongles, qui ſont ronds & longs ; les aſcarides, qui ſont ronds & courts, & les tænia, longs & plats, qui ſont de deux ſortes, ſavoir le tænia proprement dit, lequel n'a point de mouvement ni de tête formée, & le ſolium ou ſolitaire, ainſi appellé, parce qu'il eſt toujours ſeul de ſon eſpece dans le corps, lequel a une tête & du mouvement. Il ne ſort point ſans remede. M. Andri, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, dit dans ſon Taité de la génération des vers dans le corps de l'homme, d'où ceci eſt tiré, qu'il en a fait ſortir un de plus de quatre aunes de long, du corps d'un homme qui avoit une faim dévorante depuis ſon enfance, tomboit du haut-mal depuis pluſieurs années, & étoit attaqué d'une pleuréſie avec tranſport au cerveau, lequel, après la ſortie de ce ver, ſe trouva délivré de tous ces maux. Un Médecin Hollandois a aſſuré, dans une Lettre citée dans le ſuſdit Traité, en avoir vu un en Hollande de la longueur de quarante-cinq aunes.

Vers exentéraux, leurs effets & leurs remedes.

Les vers encéphales qui naiſſent dans la tête, font ſentir de ſi violentes douleurs, qu'ils cauſent quelquefois la fureur. Un des meilleurs remedes contre ces vers, eſt le vin de Malvoiſie, dans lequel ont bouilli des raiforts ; ce qui a été éprouvé dans une grande mortalité cauſée par ces vers.

Les rinaires, qui naiſſent dans le nez, produiſent des effets ſemblables, & ils ſont chaſſés par le ſuc de feuilles de bétoine,

ou par la poudre des mêmes feuilles tirées par le nez. Intestins.

Les auriculaires font sentir des douleurs violentes dans l'oreille, & quelquefois des demangeaisons extraordinaires. Il n'y a rien de meilleur pour les tuer & pour les chasser, que le jus d'oignons, ou quelques gouttes de vieille urine mêlée de miel, ou un peu de sucre de calament, qui a réussi en plusieurs rencontres. Le lait de femme instillé dans l'oreille, y est encore très-bon pour les faire sortir.

Les fumées des choses ameres, jointes à l'antimoine, reçues par le nez & par la bouche, sont aussi éprouvées, & ont fait sortir un jour onze vers par les oreilles d'un homme.

Le lait de figuier, le jus d'absinthe, de chamædris, de petite centaurée, d'écorce de noyer, ou de celle des noix vertes, seuls ou assemblés, mis dans les oreilles, y sont très-bons.

Distillez dans l'oreille du jus de fenouil, les vers mourront, & la douleur cessera.

La salive d'un homme à jeun les tue.

Mêlez une dragme de soufre en poudre avec une once de jus de tabac, ou de son infusion, & en instillez quelques gouttes dans les oreilles puantes & venimeuses.

Les vers dentaires causent aux dents une douleur sourde mêlée de demangeaisons; ils rongent peu-à-peu les dents, & y entretiennent beaucoup de puanteur. Le meilleur remede contre ces vers, est de se tenir les dents propres, de se les laver tous les matins & après les repas; &, s'il y a des croûtes sur les dents, d'ôter ces écailles avec un fer ou

Intestins. avec quelques gouttes d'esprit de sel dans un peu d'eau. La racine de plantin mâchée est encore un bon remede.

On peut faire aussi des parfums avec la semence de jusquiame, & la cire ou l'oliban, réduites en petites bougies, qui étant jettées sur des charbons ardents, rendent une fumée excellente contre les vers, tant des dents que des oreilles, qu'on reçoit avec un entonnoir renversé, par les oreilles ou par la bouche, tant pour les vers des dents, que pour appaiser la douleur.

Prenez une dragme d'aloës, douze grains de camphre, & demi-dragme d'eau-de-vie, mêlez-les ensemble, trempez du coton dedans, que vous mettrez dans la dent pour tuer les vers. Ou bien, tenez dans votre bouche de la décoction de sabine faite en vin.

Les vers pulmonaires causent des toux violentes, montent quelquefois dans la trachée-artere, & font faire, par leur picotement, des efforts semblables à ceux que l'on a coutume de faire quand il est entré quelque miette de pain, ou quelque goutte d'eau ou de vin dans le larinx.

Ces vers qui s'engendrent dans la poitrine, sont très-difficiles à chasser. Il y a un remede cependant, que divers Médecins ont éprouvé heureusement, pour les faire sortir par le cracher; c'est de donner au Malade du suc de marrube blanc, mêlé avec un peu de miel, & de lui faire sucer un peu d'oxymel scillitique en forme de looc.

Les vers hépatiques causent des pesanteurs de foie avec des élancements dans le côté droit, & selon quelques Médecins, un

ſentiment de chaleur dans tout le corps, avec une grande mélancolie. Borel rapporte, dans ſes Obſervations, qu'un chien qui avoit un gros ver velu dans le foie, ainſi qu'on le reconnut après en l'ouvrant, alloit, toutes les fois qu'il pleuvoit, ſe mettre ſous les gouttieres, d'où l'on ne le pouvoit chaſſer; & qu'outre cela, il étoit fort mélancolique, & fuyoit les autres chiens. Il n'y a rien de meilleur contre les vers du foie, que de prendre pluſieurs matins de ſuite, dans un bouillon, douze grains de poudre de cloportes. Inteſtins.

Les vers cardieres ou du cœur, cauſent des tremblements ou palpitations de cœur, des ſyncopes, des picotements ou corroſions dans la poitrine, & cette maladie eſt appellée paſſion lunatique, qu'on attribue fauſſement à la lune: ils cauſent ſouvent des morts ſubites.

Contre les vers du cœur, faites boire du ſuc d'ail, de raifort & de creſſon; ou bien, prenez de la racine de gentiane & de pivoine, de chacune deux gros; myrrhe, un gros; mêlez le tout en poudre ſubtile, & mettez-en une pincée dans une goutte d'eau, & frottez de cette eau les levres du malade pluſieurs matins de ſuite. On a reconnu, par expérience, que l'ail tout ſeul eſt le plus prompt de tous les remedes contre ce ver, dont l'odeur ſeule le fait mourir.

Les remedes contre les vers du péricarde, ou membrane qui enveloppe le cœur, ſont le jus de ſcabieuſe donné dans les bouillons, en décoction ou en ſyrop.

Intestins. Le cataplasme de feuilles d'artichaud, de tanaisie ou d'absinthe, cuites dans du vinaigre, mêlées avec un peu de mithridate, & appliquées sur la région du cœur, tuent ces vers.

Une fille fut guérie de ces vers par l'usage des bouillons, dans lesquels on mettoit du jus d'ail & de cresson alénois, & en mâchant de la racine de raifort sauvage.

Les vers sanguins ne font sentir aucune douleur; ils se tiennent dans les vaisseaux, & nagent au milieu du sang, comme les vers du vinaigre nagent dans le vinaigre.

Rien n'est meilleur contre ces vers que le jus de cerfeuil; on en peut prendre un demi-verre trois fois par jour, pendant une semaine; savoir, le matin à jeun, deux heures après le dîner, & le soir un peu avant que de se coucher.

Les vers vésiculaires s'engendrent dans les reins, & sortent avec les urines par la vessie; ils causent souvent des rétentions d'urine, & de violentes douleurs au col de la vessie; lorsque l'on urine. Il s'est vu des malades uriner du sang, & après avoir jeté des vers par l'uretre, être entiérement guéris. Un Médecin traitant une femme malade d'une dysurie, fit rendre par les urines un ver long d'une coudée, après quoi elle fut guérie par le moyen de quelques évacuants.

Le sel végétal est bon contre les vers qui sont dans les reins & dans la vessie; on en peut prendre un demi-gros le matin dans un bouillon.

Les vers elcophages rongent les ulceres, & en mangent les mauvaises chairs; mais en

même-temps ils y produisent une corruption nouvelle par les excréments qu'ils y déposent. Les grains de la petite vérole en sont quelquefois tous remplis, comme l'a observé Borel ; les charbons, les bubons pestilentiels en contiennent un grand nombre ; les chairs gangrénées en sont toutes pleines. Harman rapporte qu'un de ces vers ayant été mis sur du papier après avoir été tiré d'une partie gangrénée, en produisit sur le champ cinquante autres, ainsi qu'on le remarqua par le microscope.

Intestins.

Contre les vers qui naissent dans les ulceres, dans les tumeurs, apostumes, &c. Le suc de calament y est très-bon, & l'huile d'amande amere.

Riviere recommande de laver l'ulcere avec du suc d'eupatoire, & de porter l'herbe pendue au col, pour les faire disparoître, ainsi qu'il l'a éprouvé plus d'une fois sur des hommes & des animaux.

La poudre de plantain mise dans une plaie ou ulcere rempli de vers, les fait mourir, ainsi que Mizault dit l'avoir éprouvé.

Un pauvre homme avoit la cuisse rongée en plusieurs endroits par un ver, contre lequel plusieurs remedes n'avoient rien servi ; on appliqua sur le trou nouvellement fait par ce ver, un morceau d'ail rouge, bien pilé avec de l'huile de lin ; il dormoit tranquillement la nuit : on réitéra trois fois cette application, & on trouva un ver long comme la moitié du doigt.

Les vers cutanés croissent sous la peau, entre cuir & chair : il y en a de plusieurs sortes ; les principaux sont les crinons, les

Intestins. cirons, les bouviers, les soies, & les toms; mais ces deux derniers ne sont connus qu'aux Indes.

Les crinons sont ainsi appellés parce que quand ils sortent, ils ressemblent à de petits pelotons de crin. Ces vers viennent aux bras, aux jambes, & principalement au dos des petits enfants ; ils font sécher leur corps de maigreur, en consumant le suc qui y est porté aux parties, comme plusieurs Auteurs le remarquent, & les empêchent de dormir jour & nuit. Borel dit, qu'il avoit un frere attaqué de cette maladie, lequel poussa des cris continuels jusqu'à ce que ces vers fussent dehors, qu'il appelle mascous : il dit qu'on les fit sortir avec un peu de miel, dont on frotta le corps de cet enfant : il ajoute que ces vers commencerent par montrer leurs têtes, qui étoient toutes noires, & qu'ensuite ils tomberent tous par le moyen d'un linge rude qu'on passa sur le dos. La plupart des meres & des nourrices attribuent faussement ce mal à des sorts. D'autres, avant que de frotter le dos de l'enfant auprès du feu avec du miel, le baignent dans l'eau tiede, ensuite passent sur le corps, particuliérement au dos, un linge un peu rude qui les fait tomber.

Le ciron est un ver qui passe pour le plus petit de tous les animaux : on le nomme ciron en François, parce que la cire est sujette à être rongée par cet animal, quand elle est vieille. Il se traîne sous la peau, qu'il ronge peu-à-peu ; il y cause de grandes démangeaisons & de petites ampoules, sous lesquelles on le trouve caché quand on les pique.

Pour faire ſortir les cirons, il faut laver les puſtules avec de l'eau où l'on aura mis du fiel de bœuf. Pour les faire ſortir des pieds & des mains, une tuile qui ſera bien chauffée, ſur laquelle vous mettez de la ſemence de juſquiame, tenant la partie ſur la fumée, qui fera ſortir des vers. Inteſtins.

Pour cirons, gales, gratelle, teigne des pieds, mains, & autres endroits, lavez la partie de lait de vache bouilli, ou parfumez-la de fumée de ſoufre jetté ſur des charbons.

La décoction de noyer, d'auronne & d'abſinthe faite en vinaigre. Le jus de citron ſeul. La ſaumure de lard ſalé, ou celle des anchois. L'eau de la forge des Maréchaux. De l'alun fondu en eau claire. La décoction d'ortie morte. La leſſive des cendres de bois de chêne; ſe laver les mains de quelqu'une des liqueurs ci-deſſus marquées.

Les bouviers ſont ainſi nommés, parce que les bœufs y ſont quelquefois ſujets. Ces vers ſe traînent ſous la peau comme les cirons; mais ils ſont plus gros, & cauſent des demangeaiſons preſque univerſelles. Ils ſortent ſouvent d'eux-mêmes, & percent la peau en divers endroits : la Maladie qu'ils cauſent s'appelle *Paſſio bovina*; elle a beſoin d'un prompt ſecours, ſans quoi il en peut arriver de fâcheux accidents; il faut employer les mêmes remedes contre les bouviers, que contre les cirons; mais il eſt à propos quelquefois, pour ſe défaire des uns & des autres, de joindre les remedes internes aux externes, par quelque purgation qui corrige l'acidité & la viſcoſité

Intestins. du ſang & des autres liqueurs nourricieres, laquelle entretient ordinairement ces inſectes.

Pour les ſoies & les toms, comme ces vers ne ſont connus qu'aux Indes, on n'en parlera point ici.

Les vers umbilicaux ſont des vers que l'on dit qui viennent au nombril des enfants, & qui les font ſouffrir beaucoup, leur cauſent une maigreur conſidérable, & les jettent dans une langueur univerſelle ; les levres pâliſſent, la chaleur naturelle diminue, & tout le corps tombe dans l'abattement. On n'a point d'autres ſignes de ce ver, dit Etmuler, ſinon qu'ayant lié ſur le nombril de l'enfant un de ces poiſſons qu'on nomme goujons, on trouve le lendemain une partie de ce poiſſon rongé, & on en remet un autre le ſoir, & on réitere la doſe juſqu'à trois ou quatre fois, tant pour s'aſſurer du ſéjour du ver, que pour l'attirer par cet appât. Enſuite on prend la moitié d'une coquille de noix, dans laquelle on mêle, avec un peu de miel, de la poudre de cryſtal de Veniſe & de Sabine ; on applique cette coquille ſur le nombril : le ver vient à l'ordinaire, & attiré par le miel, il mange de cette mixtion, qui le fait mourir ; après quoi on fait avaler à l'enfant quelque médicament abſterſif pour entraîner les vers par les ſelles.

Ruper, ami familier de Sennert, rapporte qu'un enfant qui paſſoit les nuits dans de grandes agitations, crioit ſans ceſſe, & rendoit des matieres vertes & ſouvent cendrées, qu'on auroit priſes pour de la chair hachée ; on lui fit pluſieurs remedes inuti-

ſes ; mais ayant appliqué deux ou trois goujons qui ſe trouverent mangés l'un après l'autre, on y mit enſuite la coquille de noix préparée, comme il eſt marqué ci-deſſus ; qu'à la troiſieme application ayant trouvé la compoſition entiere, ce qui n'étoit pas arrivé aux deux premieres fois, on fit avaler à l'enfant de la corne de cerf dans de l'eau de tanaiſie, & qu'ayant viſité ſes langes, on y trouva le ver dont la tête s'étoit ſéparée ; que ce ver avoit une palme de long, avoit la tête dure & groſſe comme une petite lentille, de la figure de celle d'une mouche, qu'on y voyoit des yeux, & auprès de ces yeux une trompe fort bien formée ; & que, quand ce ver fut ſorti, tous les ſymptomes de la maladie ceſſerent. Inteſtins.

Vers intéraux ou des inteſtins, & premiérement des longs & ronds, appellés Strongles.

Les vers longs & ronds des inteſtins, appellés Strongles, cauſent des nauſées, des vomiſſements, une haleine aigre, des tranchées, des coliques, des diarrhées, des téneſmes, ou envies d'aller à la ſelle ſans rien rendre, des tenſions de ventre, des défaillances, des hoquets, des dégoûts, & quelquefois au contraire, une faim dévorante, des toux ſeches, des friſſons, des fievres erratiques, des convulſions, des épilepſies, des ſyncopes, des étourdiſſements, des chancellements étant debout, & quelquefois des privations de la parole. Une petite fille fut muette huit jours, & guérit après avoir rendu quarante vers par le bas, dans une maladie épidémique vermineuſe, qui cauſoit une faim exceſſive, & dont preſque tout

Intestins. le monde mouroit ; on ne trouva point de meilleur remede que le bol d'Arménie, donné tantôt seul, & tantôt donné avec de la thériaque, ce qui faisoit sortir des quantités prodigieuses de vers, & guérissoit presque tous les Malades.

Pour les convulsions, les vers des intestins en excitent quelquefois d'horribles, & il s'est vu des enfants travaillés de vers, se courber en arriere jusqu'à faire toucher leur crâne à leurs talons ; pour l'épilepsie, la plupart des enfants qui en sont affligés, ne le sont que par les vers. Ils piquent quelquefois les intestins, les percent, & se répandent dans toute la capacité du bas-ventre, & dévorent les malades & les consument. Il font aussi quelquefois tarir le lait aux nourrices. Il y a encore d'autres signes qui peuvent faire connoître quand il y a des vers dans les intestins, qu'il seroit trop long de rapporter ici. Et avant que de venir aux remedes, il est bon, à propos d'épilepsie des enfants, dont nous avons parlé ci-dessus, d'avertir les peres & meres, ou autres personnes qui les gouvernent, d'éviter un fâcheux inconvénient, dans lequel ils tombent communément ; c'est, lorsqu'ils les veulent rendre soumis, de les menacer du loup, de la bête, ou d'autres choses semblables, comme aussi de leur faire des peurs subites, parce que ces terreurs sont capables de leur causer cette horrible maladie, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs.

Duret assure avoir fait sortir une grande quantité de vers longs d'un pied, en donnant une décoction de scordium ; mais on dit qu'il faut donner au même-temps un

clyſtere de lait ſucré, parce que le ſcordium, par ſon amertume, les chaſſe en bas, & le clyſtere, par ſa douceur, les attire & les fait ſortir dehors, & que toute la cure conſiſte en cela. Inteſtins.

Remarquez que les remedes pour chaſſer les vers, doivent être donnés, pour bien réuſſir, dans le décours de la Lune, ſelon la remarque de Liébaut, de Borel & de M. Landry.

Braſſavole ayant remarqué des ſignes de vers, dans un vieillard de quatre-vingt-deux ans, moribond, lui ayant donné un remede contre les vers, compoſé de ſcordium & de coraline, lui en fit rendre plus de cinq cents, & le guérit.

Quelques cuillerées d'huile, particuliérement de celle de noix, données le matin à jeun, auſſi-bien que le beurre, ſont excellentes contre les vers, parce que l'un & l'autre, l'eſtomac étant vuide, les embarraſſent plus facilement & les étouffent.

La poudre d'écorce d'orange amere ſe prend à jeun, au poids d'une dragme, après avoir infuſé dans du vin pendant la nuit; on la donne auſſi dans quelques cuillerées d'huile; ce qui a été éprouvé avec beaucoup de ſuccès dans une grande mortalité arrivée à Lyon, dont les vers étoient la cauſe; & Borel dit avoir vu un homme deſſéché & étique, après avoir jetté quantité de vers, pour avoir pris, trois matins de ſuite, une dragme de poudre d'écorce d'orange dans du vin.

Un enfant à l'extrémité à cauſe des vers, fut guéri, en ayant jetté pluſieurs, dit Arnault de Villeneuve, après avoir avalé une demi-dragme de ſemence de pourpier pilé avec du lait.

Intestins.

Faites avaler à jeun du lait dans lequel vous aurez fait cuire de l'ail, tant aux enfants qu'aux adultes.

Un enfant tout languiſſant, ſe plaignant de tranchées & de rongements de ventre, a été guéri, auſſi-bien que pluſieurs autres, ayant jetté une prodigieuſe quantité de vers, après avoir avalé de la cendre de vieux ſarments de houblon, brûlés dans le four, avec du lait. Cette expérience eſt tirée des Ephémérides de Léipſic : Et Matthiole dit qu'une demi-dragme de ſemence de houblon, avalée après avoir été pilée, tue les vers des inteſtins.

Pour les vers des inteſtins, les pâles-couleurs & les opilations, avalez tous les jours le matin une dragme de limaille d'acier, dans quelque conſerve ou dans quelqu'autre véhicule convenable. La bonne limaille, jettée contre la flamme de chandelle, prend feu comme de la poudre à canon : On en prend chez les marchands d'aiguilles à coudre.

Avalez de l'eau dans laquelle vous aurez éteint pluſieurs fois du plomb fondu, le matin à jeun, deux ou trois heures avant que de manger. Ce remede a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès, & entr'autres ſur un enfant à l'extrémité.

Mêlez de la ratiſſure de racine de raifort ſauvage en forme d'aſſaiſonnement dans votre nourriture. Ce remede a été éprouvé par une femme, après avoir tenté pluſieurs autres remedes en vain.

Vers ronds & courts, dits Aſcarides.

Ces vers cauſent des demangeaiſons dans

le fondement, & souvent, par l'irritation qu'ils font à l'inteſtin, des défaillances, des ſyncopes, & très-ſouvent des ténesmes. Inteſtins.

Ces vers ſont difficiles à chaſſer, pour trois raiſons. La premiere, c'eſt qu'ils ſont fort éloigés du ventricule, enſorte que les remedes perdent leur force avant que de pouvoir parvenir juſqu'où ils ſont. La ſeconde, c'eſt qu'ils ſont enveloppés dans des humeurs viſqueuſes, qui empêchent l'action des médicaments; & la troiſieme, c'eſt qu'ils montent quelquefois dans le cœcum: or, cet inteſtin étant en forme de cul-de-ſac, ils s'y tiennent comme retranchés. Quoi qu'il en ſoit, il vaut mieux les attaquer par le bas; & pour cela, il n'y a rien de meilleur que de mettre au fondement un ſuppoſitoire de coton, trempé dans du fiel de bœuf, ou dans l'aloës diſſous.

Une choſe qui a réuſſi à pluſieurs Malades, eſt d'introduire dans le fondement un petit morceau de lard attaché à un fil; on l'y laiſſe quelque-temps, & après on le retire tout rempli de vers; on peut, au lieu de lard, prendre de la vieille chair ſalée.

Introduiſez dans le fondement un ſuppoſitoire fait avec biere pure & miel.

Nota. Les lavements de décoction de racine de grande gentiane ſont merveilleux contre les aſcarides; on peut joindre à la gentiane l'ariſtoloche, la tanaiſie, la perſicaire, la chicorée, l'arroche, l'abſinthe, & en faire la décoction avec de l'eau & du vin blanc; &, quand elle eſt faite, il eſt bon d'y joindre un peu de confection d'hiere, qu'on trouve chez les Apothicaires.

Un homme tourmenté depuis long-temps de

Intestins. ces sortes de vers, en a été délivré en faisant faire pendant huit jours, trois fois chaque jour, une injection d'un verre d'eau, dans laquelle on avoit fait dissoudre un scrupule de trochiques d'agaric, ayant fait précéder un lavement pour ôter l'abondance des excréments.

Tous les amers sont excellents contre les vers, parce qu'ils sont contraires à la corruption : c'est pourquoi, prenez rhubarbe, absinthe, rapure de corne de cerf, de chacune demi-once, desquelles mêlées ensemble vous donnerez jusqu'à une dragme dans une décoction de *scordium*. Ce remede est très-bon.

Vers plats & larges.

Les signes du *tænia* sont des lassitudes qui prennent d'abord après le repas, sans avoir ni marché, ni fait quelqu'autre exercice qui puisse fatiguer ; ce sont des assoupissements fréquents, qui prennent dans le jour, & causent des pesanteurs au-dessus du nombril.

Ceux du *solium*, dit aussi *cingulum* par Arnault de Villeneuve, sont de petites portions faites en forme de graines de citrouille, ou de concombre, qui se trouvent dans les excréments. Il y a encore d'autres signes du *solium* ; ce sont des douleurs de foie passageres qui se font sentir à jeun de temps en temps, & qui sont quelquefois accompagnées d'un grand cours de salive dans la bouche, & d'une privation de la parole, qui ne dure que peu de temps ; ce sont des douleurs d'estomac, qui succedent à celles du foie, se renouvellent par intervalles,

& font quelquefois fuivies d'une douleur de dos qui perfifte long-temps. Inteftins.

Les fymptomes du *folium*, ou ver plat, dit M. Baglivi, font un crachement continuel, des tranchées, une grande pâleur, une foibleffe de tout le corps ; tantôt des dégoûts, & tantôt des appétits déréglés pour les mêmes viandes, des douleurs que l'on fent à jeun vers la région du foie, & dont la violence fait quelquefois perdre tout-à-coup la parole.

Les effets du *folium* font prefque les mêmes que ceux des vers longs & ronds, mais ils font plus violents, & il y en a trois que ce ver produit plus ordinairement ; favoir, la fyncope, la privation de la parole, & la difficulté de fe rétablir dans les maladies où l'on tombe par quelque caufe que ce foit ; il eft celui de tous les vers qui affame le plus.

Voici un remede qui ne chaffe pas feulement le *folium*, mais encore tous les autres vers ; &, en cas qu'on n'en ait point, il empêche d'en avoir, parce qu'il purge les humeurs qui en pourroient engendrer.

Prenez diagrede, crême de tartre, diaphorétique minéral, de chacun demi-fcrupule. Rhubarbe récemment pilée, demi-dragme. Racine de fougere femelle en poudre, demi-dragme. Feuilles & fleurs de tanaifie champêtre, auffi en poudre, une pincée ; écorce de racine de mûrier cueillie avant que les mûres foient en maturité, en poudre, une dragme ; mêlez le tout & le prenez dans un bouillon gras, le matin, à l'heure ordinaire du réveil. Il faut augmenter ou diminuer la dofe felon l'âge & les

Intestins. tempéraments. On doit prendre un bouillon deux heures après, & si ensuite de ce remede on a envie de dormir, il ne faut point s'en empêcher.

Si l'on n'est pas en lieu où l'on puisse avoir tout ce qui entre dans ce remede, on peut se contenter de la seule racine de fougere femelle, dont on donnera deux dragmes broyées avec du miel; ou bien, on en donnera trois dragmes dans un verre de vin blanc. Sennert en donne demi-dragme aux enfants, une dragme à ceux qui sont plus âgés, & trois dragmes aux grandes personnes, dans de l'eau de *Galega.*

Comme ce remede tue le ver sans le chasser, il faut se purger le lendemain; & parce qu'il ne réussit pas toujours la premiere fois, il est à propos de le réitérer jusqu'à trois ou quatre fois, laissant un jour entre deux, & se purgeant toujours le lendemain.

On peut se contenter encore de trois dragmes & demie d'écorce de racine de mûrier cueillie, comme il a été dit ci-dessus, avant la maturité de son fruit, que l'on fera bouillir dans une chopine d'eau commune pendant demi-heure; on donnera cela à boire le matin à jeun, en deux prises, d'une demi-heure à l'autre. Comme l'écorce de racine de mûrier est purgative, on peut se passer de se purger le lendemain; mais parce qu'elle ne le chasse pas à la premiere prise, il faut la réitérer trois ou quatre fois comme l'autre.

Nota. Il faut de plus forts médicaments, dit Sennert, pour tuer les vers plats & larges, que les ronds; &, quoiqu'on mêle avec utilité les purgatifs avec les drogues qui

tuent ceux-ci, il n'en faut point mettre d'abord pour ceux-là, c'est-à-dire, les plats, à cause que les purgatifs emportant trop promptement avec eux les drogues contraires aux vers, ne leur donnent pas le temps d'agir sur les plats, qui résistent plus long-temps que les ronds; c'est pourquoi il faut commencer par donner seules les drogues contre ces vers, qui, les ayant affoiblis, tombent en bas tout en peloton; & les purgatifs étant donnés alors, les font sortir dehors. Intestins.

La racine de fraxinelle donnée au poids d'une dragme pendant quelques jours, tue les vers plats & les autres aussi.

Le jus de menthe ou baume de jardin, donné avec un peu de vin & d'huile, fait sortir par le bas le ver plat.

Un Journal des Savants rapporte qu'un Religieux de saint François rendoit ordinairement tous les six mois un ver semblable à un serpent, long de sept aunes, par l'anus, par l'usage de vingt grains de mercure doux, autant de rhubarbe, & dix grains d'aloës mêlés & réduits en bol avec le syrop d'absinthe. N'en ayant rendu que trois aunes, & de fâcheux symptomes paroissant, à cause de la tête & du reste du ver qui étoit demeuré dans le corps, & étant extrêmement abattu, on lui ordonna un jus de citron, & autant d'huile d'olive, & ensuite de fréquents lavements de lait avec du sucre; quatre heures après il fut soulagé; il sentit effectivement descendre quelque chose à l'approche du remede, il continua trois jours avec une diminution de douleur & des autres accidents très-considérables; & enfin il jetta le reste du monstre plus long de sept aunes. Quelques Auteurs ont nom-

Intestins. mé ce ver *fascia lata*, parce qu'il ressemble, par sa figure plate & longue, à une bande propre à lier.

Précaution à observer quand on prend des remedes contre les vers.

Il ne suffit pas, pour tuer & pour chasser les vers, de faire les remedes marqués ci-dessus; il pourroit y avoir du danger de s'en tenir à ces seuls secours, parce que les vers attaqués ne mourant pas d'abord, ou ne mourant pas tous à la fois du même coup, il arrive souvent que ceux qui ont résisté à l'effort des médicaments, étant ainsi contrariés, mordent les intestins & les percent : il y a une précaution à prendre, c'est de ne point demeurer long-temps sans manger; car ces animaux, lorsqu'ils sont trop affamés, ne manquent pas de percer tôt ou tard le lieu qui les renferme; ce qui arriva à un enfant que l'on fit trop jeûner; car, étant mort & ouvert, on trouva les intestins tout remplis de vermines, & si percés de vers qu'ils en étoient comme criblés. Le jeûne est contraire à ceux qui ont des vers dans les intestins, sur-tout aux enfants & aux jeunes gens qui n'ont pas attteint toute leur croissance.

Une autre précaution qu'il y a à observer quand on fait des remedes contre les vers des intestins, est de les interrompre de temps en temps, de peur que les vers trop obstinément attaqués ne se cantonnent dans les cavités de l'intestin colon, auxquelles les médicaments ne parviennent que difficilement, ou qu'ils ne tournent leurs corps d'une ma-

niere qui les mette hors d'atteinte à l'action des remedes ; ce qu'on a reconnu par l'expérience. Intestins.

Enfin, il faut donner les remedes contre les vers dans le déclin de la lune, comme on l'a remarqué au commencement, parce qu'on a observé qu'ils réussissent beaucoup mieux dans ce temps qu'en un autre. Si cependant le mal presse, on les donnera en tout temps.

Moyens de se garantir des vers.

Il faut demeurer dans un lieu où l'air soit pur & subtil.

Il faut éviter les laitages, excepté le beurre, les choses sucrées, les viandes vinaigrées, le cidre, les pigeons, les melons, les champignons, la plupart des choses aigres, excepté le citron, la grenade, & quelques autres de cette nature.

Il faut donner aux enfants nouvellement nés du lait d'une nouvelle accouchée, qui les purge de leurs humeurs superflues, & qui ne charge point leur estomac ; au lieu que de plus vieux, étant plus nourrissant, y cause des crudités, & les rend sujets aux vers, aussi-bien que la bouillie, dont on les nourrit trop tôt, & qu'il ne faut commencer à leur donner qu'aux deux ou troisieme mois, & la faire avec de la farine qu'on aura mise auparavant cuire au four dans une terrine, après en avoir retiré le pain, la remuant de temps en temps, afin qu'elle cuise également, & n'en donner à l'enfant qu'une ou deux fois au plus par jour, ayant soin de le faire tetter après qu'il l'a mangée, afin qu'elle soit délayée par le lait dans son es-

Intestins. tomac, & qu'il la puisse plus facilement digérer.

Il faut encore, pour se préserver des vers, ne point manger que les viandes du repas précédent ne soient digérées, éviter la diversité des viandes dans un même repas, & se tenir quelque-temps après en repos, évitant la trop grande application de l'esprit après avoir mangé.

Ceux qui ont de la disposition à la génération des vers par leur tempérament, feront bien, dans le décours de chaque lune, de se faire donner un lavement de lait sucré, & d'avaler en même-temps une décoction de *Scordium*, ou autre remede semblable, qu'on trouvera ci-devant dans l'article des vers entéraux, page 168. Et ceux qui veulent conserver leur santé, doivent tâcher de se préserver des vers; car Borel assure qu'ils sont la cause de la plupart des indispositions des adultes, & qu'il a souvent vu que des maladies dont les Médecins cherchoient la cause bien loin, ont été guéries après que les Malades avoient rendu des vers: pour les enfants, l'expérience journaliere ne permet pas d'en douter.

Si on veut s'instruire à fond de cette matiere, il faut voir l'ample Traité de M. Landry, rempli d'observations également utiles & curieuses, qui se vendent à Paris chez Laurent d'Houri.

Intestins, les réduire, ou faire rentrer les descentes.

Pour faire la réduction de l'intestin, il ne faut point repousser tout-à-la-fois les parties descendues; car, comme la matiere fécale ne

trouve plus son chemin libre, soit pour sa quantité, soit pour la dureté qu'elle a acquise par le long séjour qu'elle a fait dans les parties, il n'est pas possible de le faire repasser, & de le mettre tout-d'un-coup dans sa premiere situation, & lui donner son cours ordinaire; &, s'il arrivoit que le Malade ou le Chirurgien, dans cet état, fissent violence à la descente, ils ne manqueroient pas, par la compression, d'augmenter la douleur, l'inflammation, & de causer la gangrene à l'intestin, & ensuite la mort; ainsi il faut agir ici avec beaucoup de prudence & de modération. Intestins.

Prenez de la moulée, qui se trouve dans les auges des Couteliers & Taillandiers, & sain-doux; la dose de l'une & de l'autre à discrétion; fricassez-les ensemble comme on frit des pois verds, puis appliquez-les entre deux linges très-chauds sur la descente, le Malade étant couché la tête plus basse que les pieds, pour faciliter la réduction, laquelle étant faite, il le faut bander ou lui mettre un brayer. Ce cataplasme fera rentrer la descente en un quart d'heure, si grosse qu'elle soit; on peut faire fond sur ce remede, qui est très-bon.

Pilez ou écrasez des crottes de brebis, ensuite délayez-les sur le feu avec du lait de vache, en remuant, & y ajoutez du sain-doux en telle quantité, que le tout devienne en consistance de cataplasme, que vous appliquerez sur la partie.

Remarquez qu'il faut que le Malade soit placé en sorte que les pieds soient plus hauts que la tête, & qu'il évite tous les aliments salés. *Nota.*

Un homme de cinquante ans qui avoit une descente, dit Vanhelmont, ayant négligé de mettre un bandage, l'intestin tomba dans la

Inteſtins. bourſe, qui enfla groſſe comme la tête, & s'endurcit extrêmement ; on tenta toute la nuit inutilement de faire rentrer l'inteſtin par l'application du lait & de la fiente de vache mêlés enſemble, appliquées chaudement, & qu'on renouvelloit de temps en temps ; & la tumeur étant dix fois plus groſſe que le trou par où l'inteſtin devoit rentrer, on perdoit toute eſpérance de pouvoir réuſſir. On lui fit avaler un verre de vin, dans lequel on avoit fait bouillir des ſemences pilées d'anis, de carvi, de fenouil & de coriandre, de chacune égale quantité, & enſuite la tumeur s'amollit, & on fit rentrer l'inteſtin dans ſa place naturelle, & ainſi le Malade échappa.

Riviere baſſine avec de l'eſprit-de-vin chaud ; ce qu'ayant fait continuer pendant deux heures ſur un homme âgé de cinquante ans, qui avoit une entérocele ou deſcente de l'inteſtin dans le ſcrotum depuis quatre jours, qu'on n'avoit pu réduire par aucun remede, ayant le pouls languiſſant, & les extrémités & la partie malade entiérement froides, il le ſauva, & l'inteſtin fut remis.

Deſcente ou rupture, la guérir.

On a trouvé par expérience, que le ſuc de l'herniole ou turquette, en latin *herniaria*, pilée avec du vin blanc, & pris en breuvage pendant neuf jours, eſt ſingulier contre la deſcente de l'inteſtin, même en la broyant & l'appliquant ſur la partie ; ou une cuillerée de la poudre de l'herbe ſeche infuſée du ſoir au matin en vin, ou dans un œuf frais cuit mollet, le tout avalé à jeun : ce qui eſt con-

firmé par Mathiole, qui dit que cette plante, prise en breuvage, est singuliere aux descentes ou ruptures des intestins, & qu'il a appris de gens dignes de foi, que Gabriel Fallope, de Modene, en a guéri plusieurs par le moyen de cette seule herbe; & de plus, que toute la plante, réduite en poudre & prise en vin, est non-seulement bonne à la difficulté d'uriner, mais encore qu'elle tire la gravelle des reins, & la fait sortir dehors; & même quelques-uns assurent qu'elle est souveraine, étant continuée, pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu-à-peu, en prenant tous les matins à jeun une dragme de sa poudre avec du vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit. Intestins.

Faites bouillir en bain-marie, dans un coquemar de terre bien bouché, deux poignées d'*herniaria*, dans trois chopines de vin blanc, jusqu'à la consomption de deux tiers, puis le passez au travers d'un linge, & le mettez dans une bouteille bien bouchée, pour en prendre, pendant quinze jours ou trois semaines, un demi-verre soir & matin à jeun, deux ou trois heures avant que de manger. De plus, pour appliquer sur le mal, prenez feuilles de cyprès, prêle, *herniaria*, de chacune une poignée, avec trois ou quatre feuilles de papier brouillard, déchirées ou coupées par petits morceaux; faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers de vin, jusqu'à la consomption d'un tiers, & en appliquez sur le mal la grosseur d'un œuf, soir & matin, le plus chaud que faire se pourra, & mettre par-dessus un brayer. On peut agir, pourvu qu'on ne fasse point d'exercice violent.

Inteſtins. Il faut égruger de la racine d'épinards ſauvages, ou bon-Henry, en latin *Lapathum unctuoſum*, ou *bonus Henricus*, ſéchée au ſoleil, en prendre demi-dragme le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, pendant huit jours, dans du lait, dans du vin, ou dans la moëlle d'une pomme cuite, avoir un bandage bien juſte, & ſe tenir une heure couché ſur le dos après la priſe de cette poudre.

Donnez demi-dragme de poudre de limaces rouges, ſéchées au four dans un pot de terre lutté, après que le pain en eſt tiré, avec autant de poudre de racine de grande conſoude, le premier jour du décours de la lune, & continuez neuf jours dans la bouillie de l'enfant, ayant cependant un bon bandage.

Prenez un quartier de grenade, avec les pepins, huit noix de cyprès coupées en morceaux, trois pincées de roſes de provins, deux onces de gros vin rouge.

Faites bouillir le tout enſemble à la conſomption de la moitié du vin, trempez une compreſſe dans cette décoction, appliquez-la ſur la rupture chaudement, & par-deſſus une bande pour l'y tenir bien arrêtée, & par-deſſus le tout un bandage.

Prenez un œuf de poule tout chaud, dans le nid, que le Malade l'avale ainſi chaud tout crud, qu'il rempliſſe la coquille de ſon urine toute chaude, & qu'il la ſuſpende dans la cheminée, & à meſure que l'urine ſe deſſéchera, la deſcente diminuera; ce qui a réuſſi pluſieurs fois, ainſi qu'il eſt rapporté dans les Ephémérides de Léipſick.

Coupez par rouelles une ou pluſieurs racines de ſceau de Salomon, en latin, *Sigillum Salomonis*; mettez-les infuſer dans la quantité de vin

ou autre boiſſon que vous buvez à un repas, rempliſſez votre pot de la même quantité de boiſſon, ſans renouveller les racines qu'une fois chaque jour, & continuez ainſi juſqu'à guériſon. De plus, pendant ce temps, appliquez ſur le mal un cataplaſme de racine de grande conſoude, & de *Sigillum Salomonis*, pilées enſemble, & incorporées avec du blanc d'œuf, mettant un bandage par-deſſus, pour contenir le tout en état. Inteſtins.

AU SCROTUM,

OU BOURSES.

Hernie charneuſe.

JE connois un homme, dit Matthiole, qui, pour avoir continué de boire, pendant pluſieurs mois, une dragme de la poudre de l'écorce de la racine d'arrête-bœuf, a fait conſumer une harnie charneuſe qu'il avoit, & fut entiérement guéri, quoique les Médecins ne ſuſſent d'autre remede pour la guérir que l'opération du fer. Cette écorce de racine eſt fort ſinguliere à rompre la pierre & à la faire ſortir, & principalement quand les conduits par où paſſe l'urine ſont bouchés; l'expérience en a été faite par pluſieurs, qui, ayant la pierre, & buvant ſouvent de la poudre de l'écorce de cette racine avec du vin, ont recouvré leur premiere ſanté. Scrotum.

Hernie cauſée par les vents ou par les eaux.

Quand les enfants ont les bourſes enflées, ils

Scrotum. faut examiner ſi c'eſt d'eau ou de vent : ſi c'eſt d'eau, il faut les frotter de beurre frais, & ſi c'eſt de vent, il faut leur détremper tous les jours leur bouteille d'eau d'anis verd. On en a guéri par ce moyen, que l'on vouloit tailler, croyant que ce fût le boyau qui les fît enfler.

Un enfant a été guéri d'une hernie venteuſe par ce cataplaſme. Prenez de la fiente de vache bien chauffée devant le feu, & étendez-la ſur du cuir en forme de cataplaſme, puis vous mettrez deſſus de la ſemence de cumin, & vous l'appliquerez tout chaud ; étant refroidi, vous en remettrez de nouveau. L'enfant fut guéri en deux jours, ayant continué le cataplaſme comme deſſus, ſans intervalle.

Il arrive ſouvent que les bourſes des enfants, & même des perſonnes âgées, deviennent extraordinairement enflées, par un amas qui s'y fait des eaux ou vents, ou de tous les deux enſemble. On a vu ſur ce ſujet des merveilles du cataplaſme ſuivant, appliqué ſur la partie. Prenez trois onces de farine de feves, deux onces de celle de lupins, une pincée de fleurs de camomille, autant de roſes rouges ſeches, miel & eau par égales portions, autant qu'il en faut, & trois onces d'huile de laurier. Si vous n'avez pas d'huile de laurier, prenez des feuilles ou des baies, concaſſez-les, faites-les cuire avec de l'huile d'olive, coulez cela avec expreſſion, & vous ferez de cette huile. Faites cuire les farines & les fleurs dans l'eau & le miel, juſqu'à la conſiſtance de bouillie ; ajoutez enſuite l'huile de laurier, étendez cette matiere ſur du linge, & appliquez-la chaudement ſur la partie, trois ou quatre fois le jour.

Bourses enflées de coup reçu, ou tumeur. Scrotum.

Un homme reçut un coup de pied de cheval en la région du ventre inférieur, quatre heures après il lui survint une tumeur aux bourses, aussi grosse que la tête d'un enfant, dit Riviere, qui devint aussi-tôt livide : le Malade ayant été premiérement saigné une fois, la tumeur fut dissipée dans dix jours par ce cataplasme, composé de farine d'orge & de feves, de semences de cumin, de fleurs de camomille, de mélilot & de roses pulvérisées & cuites dans l'oxycrat. Un autre homme, blessé d'un coup d'épée en la région des lombes, eut aussi une semblable tumeur, qui fut dissipée & guérie avec le même cataplasme dans le même espace de temps.

La farine de feves cuite dans l'oxycrat, composée d'une partie de vinaigre & de quatre parties d'eau, en consistance de cataplasme, est un remede éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules causées par coups, chûtes & contusions. Ce même cataplasme est recommandé contre les tumeurs dures & schirreuses des bourses.

Pour enflures des bourses, même en hydropisie, prenez trois poignées de persicaire ayant des taches noires sur ses feuilles, vertes ou seches, faites-les cuire dans trois chopines de gros vin ; ajoutez-y une poignée de sel ; que cela ne bouille que pendant trois *Miserere* ; appliquez sur le mal des compresses trempées dans cette décoction, ou même le marc des herbes avec la décoction, si vous voulez. Ce remede est très-bon.

Le cataplasme d'agrimoine est estimé dans la

Scrotum. tumeur des bourſes avec inflammation, ſur-tout quand le mal vient d'avoir été à cheval; le cataplaſme eſt meilleur quand on y ajoute les fleurs de ſureau. Le même cataplaſme eſt expérimenté dans l'enflure des teſticules.

Pour fluxions, particuliérement des bourſes, prenez demi-litron des quatre farines, qui ſont celles d'orge, de ſeigle, de lin & d'orobe; &, ſelon d'autres, d'orge, de feves, de lupins, & d'orobe. Faites-les cuire avec une ſuffiſante quantité de décoction de plantain: ajoutez-y une once de terre cimolée, & trois onces d'huile roſat, & appliquez-le chaudement.

Teſticules enflés & enflammés.

Pilez de la rue, appliquez-la deſſus, & ils déſenfleront.

Prenez une bouze de vache ou de bœuf, toute récente, faites-la fricaſſer dans une poële avec des fleurs de roſes, camomille & mélilot, & l'appliquez. Landré dit l'avoir éprouvé avec ſuccès ſur des enflures phlegmoniques des teſticules, qui, le ſecond jour, furent réduits à leur groſſeur naturelle.

Pour l'enflure des teſticules, prenez trois onces de farine de feves, que vous mettrez avec demi-verre de jus de lierre & d'hieble, & une once d'huile roſat ſur le feu, tant que le tout ſoit épais & en conſiſtance de cataplaſme, que vous appliquerez bien chaud ſur la partie; &, ſi la douleur y ſurvient, appliquez deſſus de la bétoine broyée & bouillie en eau, la plus chaude que vous pourrez, en l'y laiſſant deſſus trois ou quatre jours ſans lever.

Un habile Chirurgien de Paris emploie pour tumeurs des testicules, la farine de riz & haricots, avec oxycrat. Et pour les ulceres fâcheux, il a vu des effets merveilleux des quatre farines mises dessus. Scrotum.

Pour les tumeurs des testicules avec grande inflammation, on prend des feuilles de jusquiame, on les met dans du beurre frais ou de la graisse, dans des feuilles de chou, avec lesquelles on les enveloppe, & on les fait cuire sous la braise, & ensuite on les applique en forme de cataplasme, qui fait merveilles, lequel est bon aussi pour les tumeurs des mamelles.

Un homme ayant le testicule droit enflammé & enflé gros comme le poing, sans fievre, s'est guéri en dix jours, dit Ruland, en l'oignant, le matin, à midi & au soir, d'huile de soufre chaude, & mettant par-dessus des linges chauds.

Tumeur dans l'aine.

Prenez mie de pain, raisins de cabas, sans pepins, de chacun une once; beurre frais, graisse de porc, de chacun six dragmes, levain cinq dragmes, safran un scrupule; incorporez le tout ensemble, avec deux onces de lait de vache, & l'appliquez pour mûrir la tumeur.

Mêlez bien ensemble de l'herbe de patience avec une fois autant de vieille graisse sans sel; enveloppez-les dans une feuille de poirée, & la mettez sous les cendres chaudes; lorsque le tout sera chaud, vous le retirerez pour l'appliquer sur la tumeur, l'y arrêtant avec une bande de linge.

Scrotum. Faites bouillir des feuilles de rue vertes dans de l'huile, ensuite faites fondre de la cire dedans pour en faire un cérat que vous appliquerez étendu sur un linge.

Demangeaison des parties secretes.

Bassinez avec une décoction de sauge faite en vin ou en eau.

Appliquez de l'onguent rosat, qui est excellent pour cette incommodité.

Fomentez la partie avec de l'eau de plantain, dans laquelle vous aurez fait bouillir un peu d'alun. Si on n'a point d'eau de plantain, on peut se servir de sa décoction faite en eau.

Ecorchure entre les cuisses faite en marchant.

Frottez l'écorchure avec du suif de chandelle, ou avec de la boue trouvée dans les chemins.

Froissez des feuilles d'argentine entre vos doigts, & les appliquez; elles appaisent l'inflammation, & guérissent l'écorchure.

AU SIÉGE ET FONDEMENT.

Hémorroïdes, s'en préserver.

Siége. PLUSIEURS personnes sujettes aux hémorroïdes, s'en sont trouvées préservées en portant dans leur poche, ou au bas de leur

leur chemiſe une excroiſſance ou tubercule qui naît au milieu des tiges d'un chardon, qui a les feuilles approchant de celles du laceron qu'on rencontre dans les lieux humides ; car il eſt rare de trouver ces tubercules dans ceux de la même eſpece, qui ſont fort communs dans les vignes ou autres lieux ſecs.

On porte encore de la même maniere, & à même intention, les racines de la petite & de la grande ſcrophulaire, du ſceau de Salomon, & l'oignon du pied-de-veau, comme auſſi l'éponge d'églantier ou roſier des haies.

On promet le même effet d'un anneau fait de dent de cheval marin, porté au doigt annulaire de la main gauche.

Hémorroïdes enflées, en appaiſer la douleur.

Faites fondre du beurre frais, mêlez-y du jus de morelle, & en oignez la partie.

Faites bouillir de la ſeconde écorce de ſureau dans du beurre frais, & en oignez.

Faites fondre du plus vieux lard ſalé que vous pourrez trouver, paſſez-le par un linge, & faites fondre un peu de cire blanche dans cette graiſſe pour lui donner un peu de corps, & en oignez le mal fréquemment avec le bout du doigt. Ce remede eſt très-bon.

Remarquez que quand les hémorroïdes ſont internes, il faut avoir une canulle de bois ſemblable à celle des ſeringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on met l'onguent propre à ce mal, qu'on pouſſe doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour le communiquer à la partie malade.

Appliquez ſur le mal de la poudre de la ra-

Siége. cine de la grande ſcrophulaire ſéchée & incorporée avec du beurre frais, ou la même racine fraîche pilée avec ledit beurre.

Oignez le mal avec poudre fine d'ardoiſe ou de corne du pied d'un cheval, ou d'écailles d'huîtres calcinées dans le feu, pilées & paſſées au tamis, & incorporées à froid avec du beurre nouveau battu, non lavé, ni ſalé.

Mettez du liége dans le feu, réduiſez-le en charbon, laiſſez-le éteindre de ſoi-même hors du feu, pilez-le & le mêlez avec de bon beurre frais, & en oignez le mal; il rafraîchit; il appaiſe la douleur, & en peu de temps il deſſeche l'hémorroïde.

Attachez à votre chemiſe une racine de ſceau de Salomon, d'orpin ou de grande ſcrophulaire, &, à meſure qu'elle ſe deſſéchera, la douleur s'appaiſera.

Tremper un petit morceau d'éponge, ou de linge uſé, dans l'encre à écrire, & en frotter ſouvent le mal, tant pour appaiſer la douleur des hémorroïdes enflées, que pour arrêter la trop grande hémorragie de celles qui fluent, ſur leſquelles on peut arrêter l'éponge ou le linge avec un bandage.

Faites infuſer de la mille-feuille dans de l'eau bouillante, & buvez de cette infuſion juſqu'à guériſon, tant pour appaiſer la douleur des hémorroïdes, que pour en arrêter le flux exceſſif.

Hémorroïdes, les ouvrir.

Appliquez deſſus le jus & le marc d'une petite ortie à fleur rouge, qui ne pique point & eſt puante.

Frottez-les avez un bouchon de feuilles de gratteron ou de figuier.

L'oignon appliqué ou enduit avec du vinaigre les fait ouvrir, ou la pariétaire broyée avec un peu de sel. Siége.

Flux excessif des hémorroïdes, l'arrêter.

Mettez de la renouée sous les aisselles, qui a arrêté un flux violent.

Portez sur la chair nue une ceinture faite avec les feuilles de bourse à Berger fraîchement cueillies.

Remarquez que lorsque le flux est périodique, c'est-à-dire, arrivant de temps en temps, & modéré, il ne le faut pas arrêter, parce que ce seroit porter préjudice à la santé du Malade, & causer peut-être une transposition de matiere, d'où naîtroient des accidents fâcheux. *Nota.*

Appliquez dessus de la poudre de vesse-de-loup, ou du sang même qui flue desséché sur une pêle chaude, ou du vieux torchis détrempé avec le sang qui flue, ou du cerfeuil broyé & saupoudré de poudre d'alun.

Le suc d'ortie bu jusqu'à deux onces, est éprouvé par Riviere.

La suie de four en poudre, mêlée avec un blanc d'œuf & toile d'araignée.

Baignez la partie dans l'eau des Forgerons, mise dans un plat, ou autre vaisseau commode.

Appliquez dessus du linge brûlé, comme si on le vouloit mettre dans un fusil à faire du feu, ou de la poudre de liége brûlé, mêlée avec un blanc d'œuf.

Siége.

Meurtriſſure & inflammation des feſſes, pour avoir été long-temps couché deſſus dans une maladie.

Fomentez la partie avec de l'eau roſe, dans laquelle on aura diſſous du ſel de ſaturne, & le mal guérira promptement, ainſi que Riviere l'a éprouvé.

Sangſue attachée au fondement ou ailleurs, comment la détacher.

On les attache en frottant l'endroit avec du ſalpêtre, & y mettant un peu de ſang ou d'argille pour les faire mordre; & pour les retirer, il faut frapper ſur la chair, au-deſſus de leur tête, avec la main, ou jetter deſſus un peu de ſel, de cendre ou de lin brûlé.

Quand elles ne tombent point d'elles-mêmes, il eſt dangereux qu'elles ne ſe rompent & ne laiſſent leur tête à la partie, ce qui cauſe des ulceres ſordides; c'eſt pourquoi il eſt bon de jetter deſſus un peu de ſel, comme nous avons dit, pour les faire lâcher priſe. Si elles ſont dans le fondement, pour les empêcher d'exulcérer les inteſtins, on donnera d'abord un clyſtere d'eau ſalée, & elles ſortiront au plutôt.

Chûte du fondement.

Si on veut guérir, il faut ſe purger de temps en temps, & appliquer de la fleur de feves ſur le fondement quand il ſortira; &, quand il ſera rentré, ſe tenir un quart-d'heure aſſis à nu ſur un eſcabeau ou planche de noyer bien chaude; ſe purgeant & réitérant ſouvent ce remede, on guérira.

Il y a des payſans à la campagne qui ſe ſervent encore ſouvent d'un autre remede.

Ils prennent du feu dans un réchaud, ils mettent par-deſſus du fumier de brebis, de façon que le feu ne s'éteigne pas ; quand ce fumier, commence à fumer, le Malade ſe met au-deſſus dans une chaiſe percée, enveloppée tout autour d'un linge ou d'une couverture, enſorte que la fumée ne s'évapore pas. Le Malade ſe tient ſur cette fumée deux ou trois heures pendant deux ou trois jours. Cela guérit auſſi les deſcentes de matrice dans leur commencement.

Oignez le boyau autour, du jus d'hieble, & vous guérirez promptement.

Faites cuire de la verveine avec du vin, & de cette décoction, & un peu de leſſive douce, le tout étant chaud, lavez-en le boyau ſortant, & auſſi-tôt il ſe retirera.

Les cendres de fouille-merde qu'on trouve en été dans la fiente de cheval ou de vache, ſemées ſur le *rectum*, dans la chûte du fondement, empêchent qu'il ne retombe quand il a été une fois remis. C'eſt un remede éprouvé.

Un enfant de quatre ans ayant le fondement dehors, gros comme le poing, dur, un peu froid & noir, & ne pouvant être remis, il le fut, dit Roland, en faiſant ce qui ſuit par mon conſeil. On refrotta le boyau d'huile roſat chaude, & enſuite on le fit aſſeoir dans un bain d'eau ferrée de l'auge des maréchaux ; puis on frotta derechef le boyau d'huile roſat comme auparavant, & enſuite on le fit rentrer, & il demeura ferme dans ſa place.

L'herbe d'agrimoine pilée & appliquée, marc & jus, guérit la chûte du fondement, auſſi-bien que les plaies fraîches ou vieilles.

Siége

Fondement enflammé.

L'inflammation du fondement vient d'une contusion ou percussion violente d'une cause externe ou de l'irritation, par exemple, des choses poivrées ou vitriolées qu'on applique, comme papier, &c. Quelquefois la cause est interne; par exemple, les hémorroïdes supprimées causent souvent l'inflammation dans l'intestin *rectum*, ou au fondement: le signe particulier est lorsque le trou du fondement est rentré en dedans; cette inflammation n'étant pas bien traitée, dégénere en abcès, l'abcès en fistule, laquelle pénetre quelquefois dans la vessie, par où les vents & la matiere fécale sortent.

L'inflammation de l'anus est dangereuse, & dans la cure il faut avoir soin de tenir le ventre ouvert; car les excréments retenus & endurcis augmentent la douleur en sortant, & tous les autres symptomes. Si un clystere donné ne suffit pas, on en donnera un second, dans quoi on mêlera de l'huile de navette, qui est spécifique, & ce lavement doit être injecté adroitement par une main légere, pour ne pas irriter la partie.

On bassine extérieurement l'anus avec une décoction d'agrimoine & de coq, faite dans l'eau & du vinaigne; ce qui est spécifique pour dissiper l'inflammation de l'anus.

Abcès du fondement.

Lorsque l'abcès du fondement est formé, il faut le guérir promptement avec le baume

de soufre, qui est un excellent remede, à quoi il n'y a point de temps à perdre; car l'abcès dégénere en fistule, qui perce souvent la vessie, ensorte que l'urine sort par le fondement, & la matiere fécale par l'urétere. Siége.

Condylomes, ou Tumeurs dures du fondement.

Il faut premiérement les amollir avec décoction de fleurs de camomille, mélilot, feuilles de mauve, guimauve, langue-de-chien, violiers, sommités d'aneth dans l'eau & le vin blanc.

Puis pour les dessécher, mettre dessus l'onguent fait d'huile de semence de lin & de jaunes d'œufs agités long-temps ensemble dans un mortier de plomb, ou avec feuilles de plantain pilées & enduites, & feuilles de bouillon.

Appliquez dessus des cendres de marrube blanc brûlé.

Faites cuire des feuilles de ronces dans du vin, à la consomption du tiers, & servez-vous de cette décoction pour en fomenter les condylomes, & autres affections du fondement.

Appliquez tous les jours la mille-feuille & la pariétaire pilées ensemble avec peu de sel.

Figures, ou Rhagades du fondement.

L'huile d'œuf, l'huile de lin, la graisse de poule, la moëlle de bœuf, sont d'un grand secours.

Deux dragmes de litharge en poudre, une once d'huile de semence de lin, mêlées avec un œuf crud, sont très-bonnes aux fissures, condylomes, & autres excroissances.

Plusieurs Auteurs, après Dioscoride, van-

Siége. tent la racine du chardon à carder, cuite avec le vin jusqu'à l'épaisseur de miel, & conservée, selon Dioscoride, dans une boëte de cuivre, comme un remede qui, étant appliqué sur les fentes, crevasses & fistules du fondement, est infaillible pour leur parfaite guérison.

Le *nutritum*, l'onguent de tuthie, ou le pompholix, sont toujours utiles, & ne laissent pas de suppléer aux remedes plus composés : il faut introduire ces remedes dans l'anus avec une tente de linge médiocre en longueur & grosseur, afin que sans incommodité on puisse atteindre jusqu'au bout de l'ulcere ou de la fissure, & faire pénétrer le remede jusqu'à sa profondeur.

La bétoine broyée & appliquée, guérit promptement.

Les cancres de riviere brûlés & enduits avec miel cuit.

La lie d'huile cuite dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à la consistance de miel, pour oindre.

Les feuilles de plantain broyées & appliquées.

Verrues ou poireaux pendants au fondement.

Les poireaux pendants au fondement sont domtés par la cendre du jeune bois de la vigne enduite avec du vinaigre, ou la cendre de saule brûlé ; par la fiente de brebis avec vinaigre pour oindre, & par les feuilles de plantain pilées & appliquées.

Si le fondement est attaqué par les condilomes, fics, thimes ou crêtes, on peut y appliquer l'onguent de racine de chardon à car-

der, décrit en l'article précédent, parce qu'il est un remede efficace contre toutes les excroissances de cette nature. Siége.

Ruland a souvent guéri les verrues pendantes du fondement avec son baume de soufre.

On assure que la poudre de *Verrucaria* est bonne aussi à toutes ces excroissances.

Douleur de fondement.

L'huile de lin, ou un jaune d'œuf battu & mêlé avec de l'huile rosat. Pour douleur du fondement, soit des hémorroïdes, excoriations ou commencement d'ulceres, faites bouillir des pommes dans de l'eau rose, &, après qu'elles seront réduites en pâte, pétrissez-les avec du beurre, & les appliquez.

Ulceres du fondement.

L'encens pilé & incorporé avec lait, appliqué avec charpie.

Le jus de toute espece de bouillon pour oindre.

Fomentez le siége avec la décoction de jusquiame faite en lait.

Introduisez dans l'anus un morceau de citron coupé en forme de tente ou de suppositoire, & le renouvellez souvent. Par ce moyen les Brasiliens, fort sujets aux ulceres de l'anus, en appaisent ainsi les douleurs, & les guérissent.

L'eau de chaux, la teinture de myrrhe, d'aloës, sont les meilleurs remedes pour les ulceres dans le fondement.

AUX REINS ET A LA VESSIE.

Douleurs de reins.

Reins. COUPEZ un concombre ou une citrouille en plusieurs tranches, & les appliquez sur les reins entre deux linges fins, renouvellant cette application de temps en temps.

Prenez une once de moëlle de casse bien mondée, une pinte d'eau commune & un peu de réglisse ; mettez le soir, avant que de vous coucher, la casse dans un plat ; faites bouillir l'eau avec la réglisse, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié ; jettez cette eau toute bouillante dessus la casse, coulez-la le lendemain, & l'avalez.

La semence de guimauve prise en breuvage.

Pour le mal de reins invétéré, faites bouillir quatre onces de cendres de sarment de raisin muscat dans demi-septier d'eau commune pendant un quart d'heure, puis laissez-la reposer toute la nuit ; le lendemain versez-la dans un pot net, par inclination, laissez-y reposer la liqueur deux heures, puis passez-la au travers d'un linge double. Vous en boirez un verre à jeun, froide ou tiede, puis vous vous promenerez pendant trois heures, & ensuite vous prendrez un bouillon : le lendemain réitérez la même chose, & vous serez soulagé.

Dans une douleur de reins & de la vessie, j'ai vu donner, avec un grand succès, quatre onces de lessive faite avec les cendres de tige de feves, dit Guy de Chauliac ; car cela fai-

foit fortir l'urine, & déchargeoit les reins des glaires & du fable qui les incommodoient. Reins.

Ulceres des reins & de la vessie.

Prenez chaque matin une demi-dragme de vrai bol d'Arménie, dans un verre de lait de vache nouveau trait; cela mondifie & consolide l'ulcere des reins & de la vessie.

Garcias du Jardin dit que, dans la ville de Goa, ceux qui ont des ulceres dans les reins & dans la vessie, ou qui rendent des urines purulentes, se guérissent promptement en prenant de la poudre d'aloë mêlée dans du lait.

La poudre des écrevisses pêchées en pleine lune, mise dans un pot de terre neuf vernissé, placé à l'entrée du four pour les sécher sans les brûler, est merveilleuse contre les ulceres des reins & de la vessie.

On pile dans un mortier de marbre des écrevisses avec du beurre frais; étant bien incorporés, on met le tout sur le feu pour faire fondre le beurre; on en fait l'expression, qu'on laisse épaissir jusqu'à la consomption de l'humidité. Ce beurre d'écrevisses est un remede singulier contre la phthisie, contre les chûtes de haut & les exulcérations des reins & des parties urinaires, & des autres parties internes.

La décoction de millepertuis est bonne aux ulceres des reins.

L'usage des eaux minérales aigrelettes n'est point à mépriser dans l'ulcere des reins, car elles mondifient & consolident.

Reins.

Pierre dans les reins, ses indices.

On connoît que la pierre est dans les reins, lorsque l'urine sort peu-à-peu trouble & sablonneuse, avec quelque ardeur, & que ce sable est rouge, que l'on sent une douleur fixe dans la région des reins & dans les flancs, laquelle aboutit souvent aux testicules, & se communique aux cuisses & aux pieds avec quelque engourdissement & privation de sentiment des parties qui sont du côté du testicule malade.

Colique néphrétique, pierre & gravelle des reins.

La colique néphrétique se connoit par la douleur fixe & arrêtée en la région des reins, par le vomissement qui l'accompagne toujours, & la difficulté d'uriner qui s'y rencontre aussi, si ce n'est qu'il y ait un rein qui ne soit pas travaillé de la douleur. Cette passion est causée par un phlegme grossier & mucilagineux, par gravelle ou pierre, & pour cette raison les remedes seront communs à la collique néphrétique & à la pierre des reins.

La saignée est nécessaire au bras & au pied; les lavements seront préparés avec décoction de racines de guimauve, feuilles de pariétaire, semence de lin & fleurs de camomille, y mélant deux onces d'huile de lin.

Vous purgerez après la saignée, par une dragme de séné & six grains de scammonée, que vous aurez fait bouillir avec une décoction de racine de régliffe, mêlant le tout avec du jus de pruneau pour en faire un bol.

Si le vomissement & les douleurs continuent

après la purgation, vous donnerez sept ou huit grains de cryſtal de tartre émétique avec un jaune d'œuf. Reins.

Vous ferez légérement bouillir, pour le boire ordinaire, une once de ſemence de lin, dans un petit nouet de linge, que vous laiſſerez tremper dans l'eau ; ou vous ferez bouillir deux onces de racines de guimauve dans deux pintes d'eau, que vous ferez réduire à trois chopines, y ajoutant ſur la fin un peu de régliſſe : vous pourrez préparer un ſyrop de guimauve avec la décoction ſuſdite.

Une longue expérience a fait connoître que la poudre de cloportes eſt un excellent remede contre la pierre : elle ſe prépare en faiſant conſommer au four chaud le vin blanc dans lequel les cloportes trempent dans un creuſet, ce que vous ferez trois fois pour les réduire en poudre, dont vous donnerez depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme, pour chaque priſe, avec un peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait bouillir auparavant des baies de genievre concaſſées : vous vous pourrez auſſi ſervir à même effet de vin blanc, dans lequel vous aurez fait bouillir les feuilles & les fruits d'alkekenge, en prenant chaque matin à jeun un demi-verre dudit vin.

Vous raperez une once d'écorce de raifort, que vous ferez tremper dans un verre de vin blanc le ſoir, & le matin vous l'exprimerez & le donnerez à boire.

Quand la douleur néphrétique preſſe le Malade, il recevra un clyſtere ramolliſſant & anodin, qui, étant donné à propos, eſt puiſſant pour appaiſer la douleur & l'acrimonie. On ajoute à ce clyſtere, ou de la térébenthine,

Reins. ou bien on se contente d'un clystere d'urine pure d'enfant, pour adoucir la douleur & pousser le calcul. On évitera au commencement les diurétiques, lithrontiptiques & tous les remedes qui poussent, parce qu'ils aigrissent le mal; mais, quand la douleur aura un peu été calmée, les premieres voies purgées, & l'acrimonie des humeurs tempérée, alors les doux diurétiques conviendront, tels que sont ceux dont nous allons parler.

Nota.

Des personnes sujettes à la gravelle pourront, pour se nettoyer les reins, & se préserver des attaques de la colique néphrétique, prendre le matin à jeun, les deux ou trois derniers jours de chaque lune, après une légere purgation de casse, une dragme de poudre de l'une des drogues suivantes, infusée du soir au matin dans un verre de vin blanc, ne mangeant que deux ou trois heures après la prise, savoir, des semences de gremil, de grande bardane, de carottes sauvages, de gratteron ou de fenouil, de feuilles de verge d'or, de véronique mâle, de pilofelle, de lierre de terre, de turquette, d'orties, tant piquantes qu'à fleurs blanches non piquantes, & d'argentine séchées à l'ombre; des baies de genievre, des fruits rouges d'épine blanche appellés senelles, d'écorce de racine d'arrête-bœuf, de chardon-roland, ou de racine d'aunée, de grillon, ou de limaçon avec sa coquille, séchés au four après que le pain en est tiré, enfermés dans un pot de terre vernissé bien bouché; des coquilles d'œufs frais ou des noyaux de nesfles aussi séchés dans le four; des pellicules ou bourses qu'on trouve dans les gésiers des poules & chapons; de pierres à fusil rougies par

trois fois, à un feu violent, dans un creuset, éteintes autant de fois dans du vin, & ensuite mises en poudre passée au tamis. Reins.

Emplissez une marmite de fer à sec, à deux doigts près du bord, de gros cailloux de pierres à fusil, lavés auparavant; couvrez-la d'un couvercle aussi de fer qui ne déborde point, sur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair & égal de gros bois sec, sans craindre que la marmite casse, que vous entretiendrez toujours également jusqu'à ce que les cailloux ne fassent plus de bruit: un demi-quart d'heure après cette cessation de bruit des cailloux, retirez la marmite doucement de dessus le feu, de crainte de la casser, & dispersez à deux personnes promptement, avec des pincettes, ces cailloux également dans deux ou trois terrines de terre vernissée, dans lesquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légere, si la marmite contient environ douze pintes, observant cette proportion: si cette eau s'échauffe ensorte qu'on n'y puisse pas tenir les doigts sans se brûler, elle sera excellente; si au contraire elle est moins chaude, ce sera une marque que les cailloux n'étoient point bien chauds, & sa vertu sera plus foible. L'eau étant refroidie dans les terrines, qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de salir l'eau, on la versera par simple inclination dans des cruches de grès, où elle se conserve mieux qu'en toute autre matiere, qu'on couvrira simplement pour empêcher les ordures d'y entrer.

Reins. Il faut prendre le matin en se levant un verre de cette eau toute pure, contenant au moins huit onces ; &, si entre le lever & le dîner on déjeûne, il en faut prendre encore un verre, avec un cinq ou sixieme de vin, & continuer à en boire selon sa soif, dans & hors le repas, & pour lors avec un peu de vin, si on le veut. Cette eau, qui est souveraine pour dissoudre & chasser la gravelle, les sables & les glaires des reins, des uréteres, de la vessie, ne se corrompt point : elle fortifie l'estomac, & ne fait que resserrer un peu le bas-ventre, ce qui oblige tous les deux ou trois jours à prendre un lavement d'eau de riviere ou autre. Il faut observer de ne faire aucun autre remede lorsqu'on en use. Ce remede a été donné au public depuis quelques années, par une personne qui l'a éprouvé, tant sur elle-même que sur plusieurs autres, avec grand succès.

Eteignez plusieurs cailloux propres à faire feu, dans du vin blanc, après les avoir fait rougir dans le feu, & buvez ce vin le matin à jeun. Remarquez qu'il est bon de couvrir le vaisseau aussi tôt que les cailloux ont été jettés dedans, & de le laisser ainsi couvert pendant quelque-temps, pour empêcher la fumée de sortir.

Prenez racine d'arrête-bœuf & de chiendent, une poignée de chacune, & paille ou tiges seches de feves aussi une poignée, lavez-bien les racines sans les ratisser, jettez le tout dans un pot de terre vernissé, semblable à ceux dont on fait le bouillon ; qu'il soit plein d'eau ; faites-le bouillir jusqu'à la diminution de la moitié de l'eau, coulez par un linge blanc, & en prenez un verre le

matin à jeun. Il faut cueillir la racine d'arrête-bœuf pour la conserver, depuis la Saint-Jean jusqu'à la fin de Septembre. Cette décoction se conserve bonne en été quatre ou cinq jours, & en hyver au double : elle a fait des effets merveilleux sur une femme qui avoit usé inutilement de plusieurs remedes pendant plus de dix ans ; comme aussi sur son fils, auquel elle a fait jetter une grande quantité de pierres. Reins.

Prenez une poignée de racines d'orties communes piquantes, & autant de celles d'oseille ; lavez-les sans les ratisser, ce qu'il faut observer dans l'usage des autres racines ; mettez-les dans quatre pintes d'eau ; faites-les bouillir à feu raisonnable, jusqu'à ce que la cinquieme partie soit consommée ; ôtez le pot du feu, & aussi-tôt mettez dedans deux onces de miel blanc de Narbonne, si on peut en avoir, puis le laissez refroidir ; après vous passerez le tout dans un linge fin, & vous verserez la colature dans des bouteilles. Vous en prendrez à jeun tous les matins soit au lit ou au lever, deux verrées communes, à un demi-quart d'heure l'une de l'autre, & deux heures après vous pourrez déjeûner. Il faut user de cette tisane pendant trois semaines, au commencement d'Avril, autant au commencement de Juin, & autant au commencement de Septembre ; & assurément vous n'aurez pas pratiqué ce remede pendant le susdit temps, que vous ne soyez entiérement guéri ; car il est sûr que cette tisane ôte & détache le sable des reins, en cas que la pierre ne soit pas formée assez grosse pour ne pouvoir pas passer par

Reins. les conduits ; car plusieurs personnes, après avoir jetté une infinité de petites pierres, de sable & de gravier, ont été entiérement guéries par l'usage de cette tisane.

Mettez un demi-septier de vin blanc dans une écuelle ou dans un plat, avec environ deux onces de bon miel vierge, pour en faire une potion ni trop claire ni trop épaisse; chauffer sur un petit feu, les remuant bien pour les incorporer ; puis avalez le tout le plus chaud que vous pourrez le boire, & vous promenez ensuite deux bonnes heures, si vous pouvez, & vous jetterez beaucoup de sable & de gravier.

Usez d'une tisane faite avec les racines de petit houx, de chardon-roland, de fraisier, de chiendent & de graine de lin enfermée dans un nouet de linge.

Avalez à jeun un demi-verre de jus de pariétaire cueillie à une vieille muraille.

Pilez dans un verre de vin blanc, sept, huit, ou même davantage, de baies ou cerises d'alkekenge, laissez-les y tremper quelque temps, puis faites-les bouillir un bouillon ou deux ; ensuite passez par un linge, & y mettez un peu de sucre ou de canelle, & les faites avaler au malade. Ce remede est fort bon pour la pierre, gravelle, suppression d'urine & hydropisie. Arnault de Villeneuve dit qu'un Cardinal à Rome, à l'extrémité d'une rétention d'urine de quatre jours, fut délivré par ce remede, & que le Médecin qui lui donna cette potion, lequel n'étoit guere connu auparavant, devint ensuite fort fameux & fort riche.

Mettez douze ou quinze livres de cerises

aigres, mondées de leurs queues & de leurs noyaux, dans un demi-muid de bon vin blanc, contenant cent quarante pintes, meſure de Paris, avec les mêmes noyaux caſſés, & bouchez bien le vaiſſeau. Au bout d'un mois ou cinq ſemaines, on peut commencer d'en uſer. Ce vin a une couleur agréable & un goût délicieux, & par ſa qualité rafraîchiſſante & apéritive, il tempere les reins, vuide les ſablons, les glaires & les petites pierres. Veſſie.

Pierre dans la veſſie.

Faites bouillir, l'herbe, les fleurs & la racine de *milium ſolis* dans du vin blanc, que vous avalerez le matin à jeun pendant dix ou douze jours.

La berle & l'argentine priſe en décoction, continuée ſelon le beſoin, ont briſé & fait jetter la pierre de la veſſie de trois perſonnes de divers âges.

Mettez gros comme quatre ou cinq pouces de racine de guimauve coupée par petites rouelles, ſur deux pintes de bonne eau à boire, bouillir un quart-d'heure. Laiſſez refroidir cette tiſane, la racine demeurant toujours dedans; uſez-en au moins deux fois le jour, ſur-tout à jeun, & quelques heures après le dîner, &c. continuez pendant quelque-temps. Deux perſonnes ayant la pierre dans la veſſie ont été guéries.

Faites infuſer pendant la nuit deux dragmes de poudre de gouſſes de feves ſéchées au four, dans un demi-ſeptier de vin blanc; le matin filtrez le vin & le buvez, & faites la même choſe trois ou quatre jours, à tous les déclins de la lune. Ce remede diſſout peu-à-peu la

Vessie. pierre, & garantir d'être taillé, ainsi qu'il est arrivé à un homme.

Arnault de Villeneuve dit qu'un homme lui a montré dans sa main plusieurs morceaux d'une pierre qu'il avoit eue dans sa vessie, & qu'il avoit rendue après avoir mangé, pendant neuf jours, de la verge d'or avec des œufs; & que cet homme sentant de la douleur autour de la vessie, causée par la fraction de la pierre, il la lui appaisa en lui faisant oindre l'endroit avec de l'huile de laurier & d'agrippa. L'usage de cette herbe n'est point dangereux, & on peut en continuer plus long-temps l'usage, si elle ne fait pas un pareil effet en neuf jours.

Prenez deux onces ou une petite poignée de racines de petite éclaire, lavez-les dans du vin blanc, hâchez-les ou écrasez-les, & les mettez infuser dans une pinte de vin blanc, le pot étant bien bouché; prenez le matin à jeun un verre de cette infusion, & continuez tous les jours, selon le besoin. On assure que ce remede a dissipé la pierre de la vessie de plusieurs personnes, dont quelques-unes avoient été sondées par un habile Lithotomiste de Paris, & condamnées à la taille.

Prenez un ou deux grillons, & en ayant jetté la tête, les aîles & les pieds, mettez-les infuser dans de l'eau de persil & de saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne blanche comme du lait, que vous avalerez comme un remede excellent contre la pierre de la vessie & la rétention d'urine. Les Ephémérides de Léipsick assurent qu'on en a fait plusieurs fois l'expérience avec un merveilleux succès.

Prenez un pot de terre neuf, mettez dedans une pinte d'eau de fontaine, avec une

poignée de bétoine, & autant de piloſelle; Veſſie. faites bouillir juſqu'à la conſomption de moitié, & dans ladite décoction mettez-y deux dragmes de ſéné, & autant de graine de coriandre concaſſée; faites-les infuſer à froid, ſans feu, environ dix heures, puis les faites bouillir autant de temps que demeure à cuire un œuf frais. Il en faut prendre environ demi-ſeptier, dans lequel il faut diſſoudre gros comme une noix de bonne caſſonade blanche, & l'avaler le matin à jeun, ne mangeant que trois heures après, & ne ſortir de la chambre qu'après midi. Il faut uſer de ce remede les deux derniers jours de la lune: pour ceux qui ſont difficiles à émouvoir, on pourra leur donner davantage de cette décoction, & mettre auſſi plus de ſéné ou autre laxatif dans l'infuſion. Ce remede eſt excellent pour la pierre & pour la gravelle, ſur-tout pour les femmes: il vient d'une Dame qui l'a acheté beaucoup d'argent, & par ſon uſage a jetté une groſſe pierre.

Une pierre étant demeurée dans le conduit de la verge d'un homme, dont aucun remede ne la pouvoit faire ſortir, comme on ſe diſpoſoit à la tirer en faiſant une inciſion, le Chirurgien, en feuilletant ſes mémoires, trouva ce remede dans un vieux recueil. La veſſie d'un lievre remplie de l'urine de l'animal, calcinée dans un pot de terre bien luté, briſe la pierre. Ce qui fut fait; & on enduiſit une tente d'huile d'amandes douces, on la ſaupoudra de la cendre, & l'ayant introduite dans le conduit de l'urine, auſſi-tôt qu'elle eut touché la pierre, elle fut réduite en ſable, que le Malade rendit avec l'urine, & ſe trou-

Veffie. va guéri ; ce qu'Adam de Labenterald affuré être véritable, dans les Ephémérides de Léipfick.

Douleur exceffive caufée par la pierre, dans les reins & dans la veffie.

Coupez deux ou trois oignons par petits morceaux, mettez-les chauffer fur une tuile chaude, & les ayant arrofés de vin blanc, appliquez-les fur les reins, ou fur la région de la veffie, & vous appaiferez beaucoup la douleur.

Suppreffion de l'urine, appellée Ifchurie.

Pour la fuppreffion d'urine, le cataplafme fait avec pariétaire, féneçon & têtes d'ail cuits en vin, appliqué au pénil, eft un remede admirable, felon Arnault de Villeneuve.

Un ail pilé & appliqué au gland de la verge, provoque incontinent l'urine, comme auffi un limaçon entier pilé & appliqué de même dans un linge.

Le fiel d'une carpe avalé entier dans une cuillerée de vin ou de bouillon.

Les cloportes pilés avec vin blanc & bus, & leur poudre auffi bue en vin blanc.

Buvez trois avelines pilées avec de l'eau pure, pour l'ifchurie & pour la ftrangurie ou urine rendue goutte à goutte.

Pour faire uriner après une longe rétention d'urine, & pour faire fortir la pierre & la gravelle, lavez bien dix ou douze plantes entieres de corne de cerf fauvage, appellée en latin par les Botaniftes *nafturtium verrucofum*, effuyez-les & les pilez fort dans un mortier; laiffez-les tremper environ deux heures dans

un petit verre de vin blanc, paſſez par un linge avec expreſſion, & buvez la colature. Veſſie.

Remarquez en paſſant que, ſi vous frottez des verrues ou poireaux avec cette herbe, en réitérant, vous les ferez diſparoître. C'eſt une petite herbe qui s'étend en rond ſur terre.

Une dragme de poudre de zeſts de noix ſéchées au four, avalée avec bouillon ou vin blanc, fait uriner & chaſſe la gravelle.

Pour une rétention d'urine, mêlez demi-verre de jus d'ortie avec autant de vin blanc, avalez le tout à jeun, & réitérez juſqu'à guériſon.

Le ſuc d'oignon blanc pilé & avalé avec du vin blanc, à la quantité d'un verre en tout.

Trois mouches à miel au plus ſéchées & réduites en poudre, priſes dans du vin blanc, pouſſent incontinent par les urines. Un Primat d'Irlande, ſujet à la ſuppreſſion d'urine, a ſouvent éprouvé ce remede avec ſuccès.

Appliquez ſur la région de la veſſie du creſſon de fontaine pilé.

Une Dame étant tombée dans une ſuppreſſion d'urine cauſée par la gravelle, & que pluſieurs remedes ne pouvoient ſoulager, une femme lui conſeilla de couper la peau d'une anguille par morceaux, & de les mettre ſécher ſur des charbons dans un pot de fer couvert de même matiere, enſuite les réduire en poudre, & d'avaler toute cette poudre avec du vin d'Eſpagne (on peut ſe ſervir de vin blanc au défaut de l'autre); au bout de ſix heures elle urina copieuſement, & jetta enſuite pluſieurs petites pierres.

Strangurie, ou dégouttement d'urine, avec douleur devant & après.

Pilez deux écreviffes vivantes dans un mortier, verfez deffus un peu d'eau ou de biere, exprimez-en le fuc, & le faites avaler au Malade. Ce remede eft bon.

Prenez un oignon haché menu, mettez-le infufer dans de l'eau fimple durant vingt-quatre heures, buvez de cette eau, & vous vous délivrerez.

Ruland a éprouvé le parfum fuivant. On fait cuire avec du vin un raifort hâché dans un vaiffeau bien couvert ; on fait mettre le tout bien bouillant dans une chaife percée, fur laque le Malade s'affied : ce parfum ouvre les conduits de l'urine, la provoque & la tempere.

La moëlle de quatre ou cinq groffes pommes de reinette cuites devant le feu, bouillie dans une pinte d'eau de fontaine, boire toute cette quantité d'eau dans l'efpace d'une heure, le foir en fe couchant.

On enduit le nombril de fuif de chandelle.

Pour la ftrangurie caufée par la boiffon de la biere, avalez une cuillerée d'eau-de-vie, ou autant de bon vinaigre.

Dyfurie, ou urine rendue difficilement & avec douleur, dite ardeur d'urine.

La dyfurie eft une difficulté d'uriner, lorfque les Malades font de grands efforts & fouffrent de grandes douleurs en urinant ; & d'autant que cette douleur leur caufe une fenfation de chaleur, ce mal eft nommé communément *ardeur d'urine* ; il femble que l'urine

l'urine brûle l'uretre en paſſant. Cette maladie a de l'affinité avec la ſtrangurie ; mais elle differe pourtant en ce que dans la dyſurie l'urine ſort auſſi goutte à goutte, mais ſans interruption, & en la quantité requiſe. Secondement, parce qu'on ne reſſent la douleur qu'en urinant, & non pas devant & après, comme dans la ſtrangurie ; &, en troiſieme lieu, parce que ſouvent la dyſurie n'eſt pas cauſée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la veſſie ou des parties voiſines, & particuliérement du conduit urinaire, & que la ſtrangurie vient ſeulement de l'acrimonie. Veſſie.

Les remedes propres dans la ſtrangurie ont lieu ici, ſpécialement la mauve & toutes ſes préparations, en tant qu'elle tempere l'acrimonie de l'urine, & émouſſe le ſentiment.

La conſerve de fleurs de mauve a guéri une dyſurie accompagnée d'un piſſement de petits morceaux de chair, ſelon Zacutus Luſitanus.

Le ſyrop de mauve eſt eſtimé par Hortius le jeune.

Prenez tous les matins cinq onces de décoction de ſébeſtes.

La moëlle de caſſe eſt ſinguliere à cette maladie.

Avalez de la décoction de mauve avec du ſyrop violat, éprouvé par Foreſtus ſur lui-même & ſur pluſieurs de ſes amis. Le même dit qu'un homme a été guéri par le conſeil d'une femme, en avalant du lait de vache dans lequel il avoit fait bouillir des fleurs de camomille.

Prenez feuilles de guimauve une poignée & demie ; beurre frais, deux dragmes ; miel, demi-livre : faites bouillir le tout dans deux pin-

Veffie. tes & demie d'eau, jufqu'à la diminution de la troifieme partie, paffez enfuite ce qui refte, & en donnez à boire chaud.

Si la dyfurie n'eft point caufée par la pierre ou par le mal vénérien, prenez deux fois par jour une dragme de gomme arabique en poudre. Ce remede a réuffi fur un ami de M. Boyle, qui vouloit aller aux eaux.

Pour l'ardeur d'uriner, après avoir été fur un cheval rude, buvez foir & matin une écuelle de lait chaud fortant de la vache. Ou bien, avalez un verre d'oxycrat.

Flux d'urine involontaire, appellé diabetes.

Il n'y a point de remede plus certain, felon Michaël, fameux Médecin à Léipfick, que de manger la verge d'un verrat cuite ou rôtie.

La vulve d'une truie prife en poudre, a guéri un homme fujet à cette incommodité dès fon enfance.

Schroder a connu un homme qui s'empêchoit de piffer au lit pendant la nuit en fumant du tabac.

Un garçon de quinze ans & une fille de dix-huit, fujets à cette incommodité depuis leur jeuneffe, ont été guéris en mangeant, dans des œufs fricaffés, de la poudre de fouris féchées au four; & la fille fut auffi délivrée d'une fâcheufe & ennuyeufe jauniffe.

L'ufage du lait de brebis & de chevre avec un peu de fucre, eft admirable pour l'incontinence d'urine.

Avalez, en vous couchant, la cervelle d'un lievre détrempée en vin; c'eft un remede éprouvé fur plufieurs perfonnes des deux fexes.

Vessie.

Un Médecin s'est guéri lui-même d'une incontinence d'urine de vingt ans, en avalant une dragme de poudre de hérisson calciné, dans un peu de vin rouge, en se couchant.

Donnez à ceux qui pissent au lit sans le sentir, pendant un mois, une dragme de poudre de limaces rouges desséchées au four, dans un peu de vin rouge.

Le gosier de coq grillé ou rôti, & bu en poudre dans du vin rouge, est spécifique à l'incontinence d'urine.

Pour l'incontinence d'urine des femmes, causée par la vessie déchirée dans un accouchement difficile, la poudre de crapaud seché ou calciné vif, suspendue dans un nouet sur la fossette du cou, guérit sûrement cette affection, suivant l'expérience de Dekers, des Anglois, & d'Etmuler.

Urine sanglante.

La décoction de lierre de terre est éprouvée, tant pour se préserver que pour se guérir du pissement de sang, & pour la gravelle.

Les remedes les plus reçus dans toutes les hémorragies & le pissement de sang sont le pourpier, qui convient de quelque maniere qu'on l'emploie, la prêle, la grande consoude, la mille-feuille à fleur blanche, dont la décoction est admirable, & la sanicle pilée à la quantité d'une poignée, infusée à froid, pendant la nuit dans un verre de vin blanc, pressée le matin, & la colature avalée à jeun, dont il y a de très-belles cures marquées ci-dessus, à l'article du crachement & vomissement de sang, page 81.

Veffie. L'agrimoine eft préférable aux autres fimples, de quelque maniere qu'on s'en ferve, foit intérieurement, foit extérieurement, même dans l'ulcere des reins, on la mêle avec le mille-pertuis, & il n'eft pas befoin d'autre remede.

Lindanus ajoute l'argentine à l'agrimoine & à la mille-feuille pour étancher l'urine fanglante. M. de la Duquerie dit que l'argentine eft encore bonne pour brifer le calcul, guérir les plaies & les ulceres internes, & pour guérir les dyffenteries.

Renfermez un crapaud fec dans un nouet de linge, pendez-le au col par derriere, enforte qu'il defcende jufques fur la région des reins, & le portez continuellement.

La décoction de racines & de feuilles de mauve faite en eau, à la confomption de la moitié, avalée trois matins de fuite, à jeun, guérit le piffement de fang & la douleur de la veffie.

Raclez avec un couteau du favon de Venife, & en mettez dans une petite cuiller autant qu'elle en pourra contenir fans le preffer, c'eft-à-dire, près d'une dragme, & y ajoutez quelque véhicule qui rempliffe les places vuides de la cuiller, afin d'avoir moins de peine à l'avaler, & auffi pouvoir, par ce moyen, en prendre une plus grande dofe, & qu'il foit plutôt délayé dans l'eftomac, & en prenez deux ou trois fois par jour, s'il eft befoin, loin des repas. Plufieurs perfonnes, qui ne pouvoient aller à cheval ou marcher un peu fans piffer le fang, & avoir le corps tout courbé, en ayant ufé, ainfi qu'il eft dit ci-deffus, par le confeil de M. Boyle, ont été guéries.

Prenez dans un bouillon une dragme de

poudre de feuilles de vignes séchées au four. Vessie.

Les décoctions de renouée, de pourpier, de prêle, & de sommités de ronces, sont très-efficaces contre ce mal; &, si on y ajoute un peu de jus de grenade aigre, ou de coin, elles en seront meilleures.

Usez entre le repas d'une tisane faite avec les racines de grande consoude & de gomme arabique.

Vessie rogneuse.

La décoction de prêle la guérit, selon l'expérience de Mizault.

La casse souvent prise avec poudre de régliße.

Les pigeons mangés avec sucre & miel.

Toutes sortes de laits.

Si la douleur est trop violente, on seringuera dans la vessie du lait de vache nouveau trait, ou de l'eau d'orge ou d'agrimoine, avec sucre blanc: on pourra aussi dissoudre dans cette injection un peu de bol d'Arménie ou de sang de dragon, après que l'ulcere sera mondifié.

Vessie ulcérée.

Pour l'ulcere de la vessie, des reins, ardeur d'urine, & flux de semence, buvez en forme de tisane, la décoction en eau de racine de guimauve, qui est aussi excellente pour la pierre, étant continuée, ainsi qu'il est marqué ci-dessus en l'article de la pierre dans la vessie, page 211. On peut se purger doucement pour ces maux avec de la casse infusée dans du petit lait.

Veſſie. Il faut prendre trois veſſies de bœufs, les faire bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient cuites ; enſuite les tirer & les ſécher entre deux fers, ou dans une tourtiere miſe dans le four, juſqu'à ce qu'elles ſe puiſſent pulvériſer, les prendre à jeun, trois jours de ſuite, en doſes égales, dans de bon vin blanc ; & de l'eau dans laquelle elles auront cuit, on en fera des injections dans la veſſie ulcérée par le conduit de la verge, avec une petite ſeringue, pendant trois jours au moins ; &, en cas que la guériſon ne ſoit entiere, on peut réitérer le même remede, qui a été éprouvé avec ſuccès.

Plaie de la veſſie.

L'eau ou le jus de prêle en potion ſont ſinguliers, ou la décoction de lierre de terre, ou de piloſelle, ou de grande conſoude.

Lavez la plaie avec vin rouge tiede, eſſuyez-la avec des linges ſecs, & y mettez de l'huile de ſoufre, & par-deſſus l'emplâtre *diaſulphuris* de Ruland, & elle ſera bientôt guérie ; ce qu'on a éprouvé ſur un enfant dont la veſſie avoit été endommagée dans l'opération de la taille. Ou bien,

Inſtillez dedans la plaie du baume d'Arcæus, & par-deſſus une compreſſe imbibée d'icelui : éprouvé ſur une plaie de couteau dans la veſſie, par où l'urine ſortoit.

MALADIES DES FEMMES.

Perte de ſang des femmes.

LA peau de ſaule ratiſſée, miſe en décoction, bue en forme de tiſane, les arrête, auſſi-bien que celle de l'oſier dont on lie les cerceaux. Ou bien, Maladies des femmes.

Faites bouillir cette même écorce d'oſier dans du gros vin rouge, & en faites boire à la Malade. Ce remede, qui a été enſeigné par une payſane, a réuſſi dans une perte de ſang fort opiniâtre.

On ſe ſert encore fort utilement d'une tiſane faite avec la raclure de corne de cerf, & la moyenne écorce de ſaule.

Faites un ſyrop avec du jus de mille-feuille, & ce qu'il faut de ſucre, & en donnez pluſieurs cuillerées par jour à la Malade, pour les hémorragies, tant par haut que par bas.

On a arrêté des pertes de ſang terribles, en introduiſant des linges & des plumaſſeaux trempés dans les blancs d'œufs.

Prenez autant de toiles d'araignées qu'il en faut pour faire un gâteau de l'épaiſſeur & de la grandeur d'un écu blanc; faites-les frire dans un poëlon avec quatre cuillerées de vinaigre, juſqu'à ce que ledit vinaigre ſoit conſommé, puis l'appliquez ſur le nombril, le plus chaud que la Malade le pourra ſouffrir.

Donnez demi-once de ſuc de plantain, & autant de celui d'ortie, dans un verre de la décoction de ces plantes.

Maladies des femmes.

Donnez une dragme de poudre de fleurs de noyer desséchées avec du gros vin chaud.

Appliquez sur les reins une livre de terre glaise, détrempée avec deux pintes de fort vinaigre.

Purgation des Femmes, les provoquer.

Prenez le matin à jeun, pendant quelques jours, quatre doigts de jus d'armoise dans un verre.

Faites bouillir une bonne poignée de matricaire dans un pot de terre vernissé, tenant deux pintes d'eau, à la consomption de deux tiers, & vous donnerez un bon verre tiede de cette décoction trois ou quatre matins de suite à jeun, vers le temps à-peu-près que les purgations viennent à la Malade.

Donnez à la Malade un demi-verre de vin blanc, avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Par le parfum de l'armoise & du souci jettés dans un réchaud de feu, reçu par le bas, une femme détenue depuis deux ans dans un lit, abandonnée de plusieurs Médecins, a été réglée promptement & guérie.

Accouchements difficiles.

Faites sécher à la cheminée ou dans le four, quand le pain en est tiré, des foies & fiels d'anguilles, &, dans le besoin, donnez-en à la femme en travail, la grosseur d'une aveline, en poudre, dans du vin, & elle accouchera dans peu. Vanhelmont dit qu'il a vu réussir ce remede plus de deux cents fois, sans qu'il l'ait jamais vu manquer. Des personnes l'ont éprouvé

depuis lui avec ſuccès, & entr'autres ſur une femme dont on étoit prêt d'ouvrir le coté; mais on a été quelquefois obligé de doubler la doſe de la poudre.

Maladies des femmes.

Deſcente de matrice.

Faites ſaler des peaux d'anguilles, faites-les enſuite ſécher au four, pilez-les & les réduiſez en poudre; mettez tous les jours deux fois de cette poudre dans un couvet ou dans un réchaud de feu, afin de recevoir la fumée par le bas avec un entonnoir renverſé. De plus, faites cuire dans le potage que vous mangerez à midi & au ſoir, des racines de grande conſoude, & ne mangez guere les premiers jours que vous ferez ce remede, qui eſt auſſi bon aux deſcentes du fondement.

Une femme âgée de cinquante ans, fort incommodée depuis deux mois d'une deſcente de matrice, ayant pratiqué ce que deſſus pendant quinze jours, & gardé le lit les dix premiers jours, n'ayant guere mangé les premiers jours, a été parfaitement guérie, auſſi-bien que pluſieurs autres.

Prenez pour un ſol d'armoiſe, pour un ſol de beurre frais, & environ demi-ſeptier de vinaigre roſat, ou, au défaut, de fort vinaigre commun; faites bouillir le tout, & appliquez le marc deſſus le nombril, le plus chaud que la Malade, étant au lit, le pourra ſouffrir.



LES FIEVRES.

Fievres intermittentes.

Fievres. Les vomitifs sont très-utiles, donnés une heure ou deux avant l'accès de la fievre, surtout de la quarte. Le tartre émétique est le plus usité & le meilleur : on en donne ordinairement huit ou dix grains, selon les forces du malade, dans un bouillon ou dans un verre de tisane laxative; il fait vomir & aller par le bas, & emporte en peu de temps la fievre.

La saignée n'est pas absolument nécessaire pour guérir les fievres intermittentes ; & on s'en passera, pourvu que le Malade ne soit pléthorique & fort sanguin, dit M. de Saint-Hilaire.

Un petit verre de suc crud de chicorée sauvage, quatre onces de son eau distillée, donnés aux premieres approches de l'accès des fievres, les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

La racine de grande gentiane, donnée depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, en poudre, avant l'accès, fait suer ; &, si on la réitere, elle chasse absolument les fievres intermittentes.

Pour toutes fievres intermittentes, prenez une charge de fusil de poudre à canon, une bonne pincée de sel gris, deux ou trois gousses d'ail, le jaune d'un œuf frais du même jour, & pour un sol de safran en poudre ; mêlez le tout, après avoir bien pilé l'ail, le sel & la poudre à canon ensemble ; couvrez entié-

rement le doigt annullaire de la main gauche, Fievres.
trois ou quatre heures avant l'accès de la fievre, avec cette composition, que vous y laisserez cinq ou six jours, tenant pendant ce temps la main gauche chaudement, sans la laver. Ce remede a été éprouvé un très-grand nombre de fois.

Dans trois chopines d'eau, faites bouillir six pommes de reinette, mises en morceaux, sans ôter la peau; réduisez les trois chopines d'eau à une pinte, par l'ébullition, laquelle étant froide, faites-y infuser, pendant toute la nuit, une once de séné, autant de réglisse nouvelle mise en morceaux, une dragme de cryſtal minéral, une poignée de pimprenelle, avec un citron mis en tranches. Faites quatre prises de la colature, dont vous en donnerez deux le matin, l'une à six heures, l'autre à sept, & les deux autres le lendemain, à moins que le Malade n'eût été beaucoup purgé; car, en ce cas, il faudra donner un jour de repos entre deux. Cette tisane a été donnée autrefois par M. Bouvart, premier Médecin du Roi, à un gentilhomme, qui guérit quantité de fievres à la campagne par ce seul remede.

Fievre tierce.

Appliquez sur le nombril du Malade de la racine de langue-de-chien nouvellement tirée de terre, nettoyée & coupée par tranches en long, avec un linge par-dessus, pour l'y tenir arrêtée, & la renouveller de douze en douze heures; elle attirera une grande puanteur, & guérira la fievre, même invétérée de plusieurs mois, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Fievres. Les propriétés de la graine de thalitron sont telles, premiérement, pour les fievres tierces ou quartes, tant aux hommes qu'aux femmes; il faut prendre demi-dragme de cette graine, dans un œuf cuit mollet, au lieu de sel, & le donner au Malade deux heures avant le frisson, & observer qu'il n'ait bu ou mangé deux heures auparavant, & soit aussi après deux heures sans boire ni manger.

Remarquez que, pour user méthodiquement de cette graine, il est bon de prendre le soir un lavement, & le lendemain matin se faire saigner, & le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire encore saigner; puis le jour suivant, si la fievre n'a point quitté le Malade, prendre de ladite graine.

Pour les fievres continues, il faut faire prendre au Malade pareil poids de demi-dragme de cette graine les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le régime de vivre; & il faudra couvrir le Malade, attendu qu'il ne manquera pas de suer, & ensuite il sera soulagé. Pour les enfants, il ne faut que le poids de dix-huit ou vingt grains, selon l'âge du Malade.

Pour la gravelle, il faut mettre tremper le poids de demi-dragme, & plus, si on veut, de ladite graine dans du vin blanc, du soir au lendemain, & boire l'infusion le matin suivant: l'on en pourra prendre encore au soir, si l'on veut, en se couchant, & continuer.

Pour la dyssenterie ou flux de sang, il en faut donner au Malade pareil poids de demi-dragme, à jeun, dans du vin rouge, s'il n'y a point de fievre, & dans un œuf cuit mol-

ſet ou dans du bouillon, s'il y a fievre, & qu'il ſe tienne au lit chaudement; s'il n'eſt ſoulagé de la premiere priſe, il en pourra encore prendre deux ou trois, de deux jours l'un, de la même maniere. Remarquez qu'il ne faut point donner ce remede au Malade qu'après les ſept ou huit jours de la dyſſenterie, d'autant que l'arrêtant trop tôt, il en arriveroit inconvénient. Fievres.

Pour fortifier l'eſtomac, cette graine ſe met en poudre, avec le plat d'un couteau, ſur un papier blanc, & on en uſe de deux jours l'un pendant un mois ou deux, juſqu'à la quantité du poids de vingt ou vingt-quatre grains, dans du vin trempé ou dans un bouillon.

Pour étancher le ſang des plaies ou du nez, prenez cette graine entiere ou en poudre, & la mettez ſur la plaie ſanglante; ſi les feuilles de la plante ſont vertes, étant broyées entre les mains, appliquées ſur la plaie, elles ſont le même effet, & même elles la guériſſent, l'application étant continuée, car elles ſont vulnéraires. Et lorſqu'on ſaigne actuellement du nez, il faut attirer de ladite graine par le nez, comme on fait le tabac, & le tenir un peu de temps bouché pour l'arrêter.

Pour empêcher les fréquentes hémorragies du nez, il faut porter une pincée ou deux de ladite graine dans du papier pendu au col.

Pour les pertes exceſſives des femmes, il faut pareillement qu'elles en portent pendues au col; &, ſi les pertes continuent toujours, il faut qu'elles en avalent dans du vin trempé, ou dans du bouillon, en même quantité de demi-dragme, &, ſelon quelques-uns, plein un dez à coudre de femme, & qu'elles

Fievres. soient, deux heures devant & deux heures après la prise, sans boire ni manger autre chose ; & cette graine prise plein un dez à coudre, a réussi dans les pertes de sang des femmes, que nuls autres remedes n'avoient pu arrêter.

Remarquez que, quand cette graine est prise réduite en poudre, elle en fait plus promptement son effet.

Pour les ruptures & les descentes d'intestins, tant grandes & invétérées qu'elles soient, une dragme de graine de thalitron aux plus forts, moins aux autres, donnée dans un œuf frais cuit mollet, ou dans un peu de bouillon, en sept ou huit jours au plus qu'elle sera continuée, guérit absolument, appliquant sur la rupture le cataplasme décrit ci-après ; ou, à son défaut, on peut se servir de l'emplâtre *contra rupturam*, qu'on trouve tout fait chez les Apothicaires. Les petits enfants, & les simples bubonocelles, n'ont point besoin absolument de cette emplâtre, ni du cataplasme ; car le bandage suffit, avec une prise ou deux du poids de vingt grains de la graine.

Un Curé de campagne en a fait de très-belles cures.

Le cataplasme se fait avec du riz, des feves de haricot & de l'écorce de grenade, dont on fait une espece de bouillie en cette sorte. Il faudra mettre le riz & les feves entieres cuire lentement avec l'écorce de grenade broyée, de chacune de ces drogues à discrétion, y ajoutant peu-à-peu de l'eau à mesure qu'elle se consommera ; ainsi cette espece de bouillie sera extrêmement gluante &

tenace, qu'on appliquera ſur la partie, comme il eſt dit ci-deſſus. Fievres.

Remarquez que, comme la graine de thalitron eſt fort aſtringente, il n'en faut point trop donner, particuliérement aux enfants, de peur de les trop conſtiper. Pour les enfants à la mamelle, on en met le poids de vingt-quatre grains dans une poëllonnée de bouillie, qu'on y mêle pour les en nourrir, & on met un bandage avec une compreſſe ſur la deſcente.

Un ouvrier conſeilla à un homme à qui la fievre tierce devoit venir la nuit, de mettre en ſe couchant, entre chaque doigt de ſes deux pieds, un morceau de lard ſalé, de la largeur & de la longueur de ſes doigts, & d'envelopper ſes pieds avec du linge, pour empêcher les morceaux de lard de changer de place. Le Malade le fit, & s'en trouva bien; car il fut délivré de la fievre, dont il n'eut aucun reſſentiment dans la ſuite.

Les Ephémérides de Léipſick font mention du remede ci-deſſus, & rapportent de plus que pluſieurs perſonnes ſe ſont guéries de la fievre tierce, en flairant continuellement un petit barril rempli de tarc, eſpece de graiſſe dont les rouliers d'Allemagne frottent les eſſieux des roues de leurs charrettes.

Quelques perſonnes ont été guéries de la fievre tierce & double-tierce, en mâchant & avalant, à l'approche de l'accès, environ le poids de demi-dragme de feuilles vertes du chardon étoilé ou chauſſetrapes, qui ſont fort ameres.

D'autres, après avoir coupé ces feuilles fort menu avec des ciſeaux, les mettent infuſer pendant quelques heures dans demi-verre de

Fievres. vin blanc, & étant prêts à avaler le tout, ils y mêlent autant d'eau qu'il y a de vin. On peut faire sécher de ces feuilles à l'ombre, pour prendre en hiver le même poids de leur poudre infusée comme ci-dessus. Pour les enfants, on diminue la dose du tout à proportion de l'âge.

Le jus de bourrache pris au commencement des fievres tierces, en a guéri un grand nombre.

Fievre quarte.

Vous commencerez la guérison de la fievre quarte, dit M. du Bé, par une légere saignée & par une petite purgation, telle que celle-ci :

Prenez un verre de décoction de fleurs de petite centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois gros de séné, y délayant une once de syrop de fleurs de pêcher ou de pomme composé, pour donner au jour de l'intermission de la fievre ; & à l'accès qui suivra la prise de cette purgation, vous donnerez, durant son commencement, un gros de poudre de quinquina, qui aura infusé toute la nuit dans un verre de vin clairet, en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin. Réitérez, si la fievre revient ; &, quand même elle ne reviendroit pas, il est bon de le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir, pour assurer la guérison. Le même M. du Bé dit s'être délivré, par la méthode ci-dessus, d'une fievre quarte, dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans, qu'il regardoit comme une messagere de la mort.

M. Boyle assure qu'il a guéri plusieurs fievres quartes de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de poudre de quinquina, immédiatement avant l'accès. Fievres.

Une dragme de Myrrhe dans un verre de vin blanc, prise au commencement du froid de la fievre quarte, la guérit sans y manquer.

Quelques-uns prétendent qu'une dragme de poudre d'écorce de prunier & de cerisier, infusée dans du vin blanc, & donnée au commencement de l'accès de la fievre quarte, la guérit comme le quinquina.

Dissolvez le jaune d'un œuf frais dans un verre de vin blanc, & l'avalez au commencement du frisson.

Pour la fievre tierce & quarte, allumez une meche soufrée, renversez une bouteille de verre double, contenant une pinte de liqueur, fourrez dans cette bouteille le bout de la meche allumée, laquelle brûlera jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de la fumée du soufre, & alors la meche s'éteindra d'elle-même. La bouteille étant ainsi remplie de ladite fumée, vous la mettrez sur son assiette, & vous jetterez dedans deux verres d'eau; ensuite vous la boucherez bien pour empêcher la fumée d'en sortir, & vous l'agiterez bien avec l'eau, jusqu'à ce que vous ne voyiez plus de fumée, & qu'elle soit entiérement mêlée avec l'eau. Vous donnerez au Malade un verre de cette eau, un demi-quart-d'heure ou environ avant l'accès, dans le lit, & après l'accès vous lui donnerez à manger à son ordinaire. Vous donnerez le second verre d'eau à la même heure devant l'accès suivant, lequel ne reviendra pas; ou, s'il revient, vous donnerez un troisieme verre

Fievres. d'eau, encore à la même heure, avant le troisieme accès, ce qui arrivera très-rarement.

Vingt-quatre heures avant l'accès, faites tremper une poignée de toute la plante de *bursa pastoris*, dans un demi-septier de vinaigre, avec plein une coquille entiere d'œuf de sel commun. Lorsque la fievre commencera à se faire sentir, appliquez sur l'estomac du Malade les susdites herbes infusées, & les y arrêtez avec un linge, dont vous le ceindrez; cela le fera reposer, & diminuera la fievre, & vous réitérerez une pareille application, s'il est besoin, à un autre accès.

Pour les fievres avec frisson, faites bouillir demi-poignée de bourrache dans demi-septier de vin clairet, à la diminution de moitié, passez par un linge avec expression, & que le Malade avale la liqueur, tant soit peu devant le frisson, & il guérira.

Pour le Pourpre.

Prenez une poignée de chacune des herbes suivantes; savoir, buble, bétoine, angélique, agrimoine, mouron à fleur blanche ou morgeline, lavande, verveine, sauge, thym sauvage, marjolaine, hysope; faites bouillir toutes ces herbes dans du vin ou de la bonne biere, mettez le tout ensuite sur des étoupes en forme de calotte, que vous appliquerez sur la tête du Malade, le plus chaudement qu'il le pourra souffrir; enveloppez sa tête & le couvrez médiocrement dans son lit: il n'est pas nécessaire de le faire suer. Ce remede attire tout le venin & coupe la fievre. On peut le réitérer, s'il ne fait pas son effet la premiere fois. Remarquez

qu'il ne faut pas attendre pour faire ce remede, que le Malade n'ait plus de force ; mais on ne peut le mettre en usage trop tôt. On peut se passer de quelques-unes des herbes, si on ne les a pas toutes. Fievres.

Délire.

Pilez de la bétoine & de la joubarbe avec l'onguent *populeum*, & les appliquez en forme de cataplasme sur la tête rasée du Malade.

Insomnie dans les Fievres aiguës.

Prenez un jaune d'œuf frais, & autant de gros sel, battez-les ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez sur le frontal entre deux linges & compresses. Ce fronteau ne morfond point le cerveau, ni ne cause point de tels accidents que font la conserve de roses, ou l'oxyrodin, & soulage davantage. Ce remede est éprouvé.

Maniere assurée de prendre le Quinquina, pour toutes sortes de Fievres.

Prenez du quinquina en poudre, passé au tamis le plus fin, au poids d'une once ; prenez ensuite une bouteille de verre double, qui tienne environ quinze ou seize verres de vin, & qui ait le col étroit, afin qu'on la puisse boucher plus exactement, pour empêcher le vin de s'éventer ; mettez dans votre bouteille l'once de quinquina, & quatorze verres de vin du plus rouge & du meilleur ; bouchez bien la bouteille, & laissez infuser le quinquina,

Fievres. deux jours & deux nuits, avant que d'un uſer, ſans l'approcher du feu.

Le même jour on mettra infuſer le quinquina, c'eſt-à-dire, deux jours avant que d'en uſer, il faudra donner au Malade une légere purgation ; mais, s'il doit avoir l'accès de la fievre le matin de ce même jour, il faudra le purger le jour précédent ; &, s'il a l'accès tous les jours, on lui donnera la purgation hors le temps de l'accès.

Il ne faut pas oublier de remuer la bouteille du haut en bas, au moins cinq ou ſix fois le jour, & auſſi immédiatement avant que de verſer le quinquina pour le boire ; &, pour cet effet, il ne faut pas que la bouteille ſoit entiérement pleine, afin que le vin y ait plus de mouvement.

Le tout étant ainſi diſpoſé, il faudra obſerver exactement ce qui ſuit.

Le premier jour que le Malade prendra le quinquina, il faudra lui en donner un verre de quatre en quatre heures, juſqu'au nombre de quatre verres, & le faire manger deux heures après chaque verre. Par exemple, à cinq heures du matin, on lui donnera le premier verre, à ſept heures préciſément il mangera ; à neuf heures il prendra le ſecond verre ; à onze heures il mangera ; à une heure le troiſieme verre ; à trois heures il mangera ; à cinq heures le dernier verre, & à ſept heures il mangera. Si on veut que le dernier repas ne ſe faſſe pas ſi tard, il n'y a qu'à avancer la premiere priſe du quinquina.

On gardera ponctuellement la même conduite du ſecond jour ; le troiſieme jour on obſervera encore la même choſe, excepté que le

Malade ne prendra que trois verres de quinquina, & mangera autant de fois. Fievres.

Le quatrieme jour il n'en prendra que deux verres ; le premier à ſept ou huit heures du matin, pour manger à neuf ou dix heures, & l'autre verre à quatre heures après midi, pour manger à ſix heures.

Pendant ces quatre jours la nourriture du Malade doit être ſolide, c'eſt-à-dire, qu'il ne mangera, autant que faire ſe pourra, que de bon pain & de bon rôti, & s'abſtiendra de bouillons, potages, fruits, poiſſons, & autres choſes ſemblables ; il boira de bon vin avec un peu d'eau.

Les pauvres, faute de rôti, pourront uſer de bouilli, mais non de bouillons ni de potages, qui, par leur onctuoſité, empêchent l'action du quinquina.

Nota. Il faut remarquer que le Malade ayant commencé de prendre le quinquina, il ne faut rien omettre du tout ſur la conduite ci-deſſus marquée ; enſorte que, ſi l'accès de la fievre vient, après avoir pris le premier ou le ſecond verre, on ne laiſſera pas de prendre les deux autres, de boire & de manger aux heures marquées dans le froid & dans le chaud de la fievre, tout de même que ſi on ſe portoit bien ; &, quelque répugnance que le Malade ait à manger, il faut néceſſairement qu'il mange ; autrement le remede lui nuiroit au lieu de lui profiter.

Si tout ce qui eſt marqué ci-deſſus eſt obſervé exactement, & que le quinquina dont on ſe ſert ſoit bon, car on le falſifie ſouvent, quelque longue, fâcheuſe & opi-

Fievres. niâtre que la fievre ait été, elle eſt emportée par ce remede en peu de jours, ſans faire aucune évacuation, ni par le haut ni par le bas, ni ſans cauſer la moindre incommodité ; car ſa vertu eſt de conſumer les humeurs & non pas de les évacuer ; & cela ſe fait avec telle promptitude, qu'il ſemble que ce ſoit plutôt un miracle que l'effet d'un remede ; ce qu'on a remarqué en un très-grand nombre de Malades à qui on l'a donné.

Quelques Marchands mêlent pluſieurs ſortes d'écorces avec le quinquina ; mais on les peut diſtinguer facilement, ou par le goût, ou en le rompant : car le quinquina eſt compacte, de couleur rougeâtre, amer, & ſe caſſe net, & les autres laiſſent des filaments. On ne doit pas ſe ſervir de celui qui eſt pulvériſé depuis long-temps, car il perd ſa force & ſon activité, étant pulvériſé, quelque ſoin qu'on prenne de le bien empaqueter. Il ne faut donc le pulvériſer que deux ou trois jours tout au plutôt avant que de s'en ſervir, & ne l'acheter, réduit en poudre que de Marchands de la probité deſquels on eſt aſſuré, pour l'avoir pur & ſans mélange.

Nota.

Si la maladie a été longue & fâcheuſe, ce qui marque une grande abondance d'humeurs, il ſera à propos, pour éviter une rechûte, de prendre encore une demi-once de quinquina trois ou quatre jours après en avoir pris une once, le faire infuſer, comme le précédent, dans huit verres de bon vin, & en prendre deux verres par jour, le premier à ſept ou huit heures du matin,

pour manger à neuf ou dix heures, & le second verre à quatre heures du soir, pour manger à six. Fievres.

Pendant l'usage de ce remede, le Malade est libre de se tenir couché & levé ; il peut agir & faire quelqu'ouvrage, pourvu que ce soit sans grande application, & en se divertissant.

Quinze jours, ou environ, après avoir pris le quinquina, il faut prendre une légere purgation, qu'on peut réitérer de temps en temps, si la fievre a laissé quelqu'incommodité, comme pesanteur dans les membres, enflure aux pieds & aux jambes, ce qui est assez ordinaire après la fievre quarte. La maniere suivante pour purger n'est point dégoûtante, & fait un bon effet.

Prenez demi-once de séné, un gros de rhubarbe, deux gros de crystal minéral, un citron coupé par tranches, & un petit morceau de sucre ; faites infuser le tout ensemble à froid, depuis midi jusqu'au lendemain matin, dans un vaisseau bien bouché, dans environ une chopine d'eau de riviere, puis vous en prendrez un bon verre à six heures du matin, & un autre verre à sept heures, & à neuf heures un bouillon où l'on aura mis bouillir beaucoup de bourrache, de laitue, pourpier, &c.

Nota. Il y auroit du danger de faire prendre du quinquina aux enfants, parce que la fievre leur causant du dégoût, on ne pourroit pas venir facilement à bout de leur faire prendre de la nourriture, & le quinquina s'attachant aux membranes de leur estomac, il le ruineroit. Il faut donc que ceux auxquels on en fait prendre, soient assez

Fievres. raiſonnables, pour voir que c'eſt une néceſſité abſolue de bien manger pendant l'uſage de ce remede.

Si on le fait prendre à des jeunes gens, dans leſquels il eſt à croire qu'il n'y a pas ſi grande abondance d'humeurs que dans une grande perſonne, & qui ne peuvent pas prendre autant de nourriture, il faut avoir la prudence de diminuer quelque choſe des doſes ci-deſſus marquées. Par exemple, au lieu d'une once de quinquina, n'en mettre que demi-once, ou environ, dans ſept ou huit verres de vin, & n'en donner qu'un demi-verre chaque fois, au lieu d'un verre entier.

Remarques de M. du Bé, touchant les occaſions dans leſquelles il faut s'abſtenir de l'uſage du Quinquina.

Je ſuis convaincu de pluſieurs belles expériences qui ont rendu le quinquina très-recommandable auprès de Sa Majeſté, des Princes, & des plus conſidérables perſonnes du Royaume, qui l'emploient journellement, non-ſeulement contre les fievres quartes, mais contre toutes ſortes de fievres intermittentes.

Que, ſi je publie les qualités de ce fameux ſpécifique, je dois auſſi avouer que j'ai entendu diverſes plaintes des Malades, des mauvais effets qu'ils en ont ſenti; mais, lorſque je les ai peſées à la balance de la Médecine, j'ai trouvé que l'abus qu'on fait de ce remede en le donnant, lorſqu'il ne doit être donné que dans certaines conjonctures, fait tout le ſujet de ces plaintes, que je veux arrêter, en marquant ici tout ce que

que j'ai connu par de longues & diverses expériences, afin que les riches & les pauvres ne souffrent point les mauvais effets d'un remede innocent, qui ne les cause qu'à raison du sujet peu disposé à en recevoir les bonnes qualités. Fievres.

I. J'ai donc remarqué que le quinquina ne se donne pas sans crainte durant les fièvres continues, dont la cause ordinaire est une bile de feu & de flammes, qui assurément sera irritée par ce remede, quoiqu'il y ait beaucoup de Médecins qui osent en donner durant les fievres subintrantes, qui sont distinguées des continues par les frissons qui les précedent, & les sueurs qui les accompagnent sur la fin.

II. Il ne doit être donné non plus durant toutes les inflammations de quelques parties que ce soit, ni dans les maladies de la poitrine, où il y aura douleur, toux, chaleur & sécheresse, si ce n'est que la difficulté de respirer ne dépende d'un asthme causé par une matiere pituiteuse, engagée dans les conduits du poumon, ou que l'oppression de poitrine ne soit causée par la compression du diaphragme, ou de la grossiere vapeur élevée de l'obstruction des parties inférieures.

III. Il faut encore observer que, quoique ce merveilleux remede convienne à toutes les fievres intermittentes qui ont leur siége dans le bas-ventre, il demeure néanmoins sans effet lorsqu'elles sont accompagnées de schirre ou de dureté dans quelques parties, comme la rate, le foie, le pancréas & le mésentere, parce qu'il est difficile que ce grand remede pénetre par

Fievres. ſa qualité apéritive la dureté de ces parties, qui eſt inſurmontable, quoique ce remede convienne aux obſtructions & même à la cachexie, qui eſt un commencement d'hydropiſie ou diminution de la chaleur naturelle dans un corps de mauvaiſe habitude.

IV. Ce qui empêche encore l'effet du quinquina, c'eſt lorſqu'on ne ſe prépare pas le corps par les ſaignées & par les purgations, en vuidant l'amas d'ordures dans les viſceres nourriciers, cauſé, ou par la retenue des ordinaires des femmes, ou par la ſuppreſſion des hémorroïdes aux hommes; ce qui arrive encore, ſi le Malade uſe de lait, de laitages, de légumes, de viandes ſalées, épicées & de pâtiſſeries.

V. Qu'il n'eſt pas ſeulement inutile, mais pernicieux, lorſqu'il eſt donné aux fievres lentes & invétérées, quand elles dépendent d'un vice conſidérable de quelque partie principale, comme dans celles qui ſont accompagnées d'un abcès ou d'un cautere interne; car comme telles fievres ont déjà réſiſté à la pratique de beaucoup de remedes, il eſt croyable qu'elles ne céderont pas à ce ſpécifique fébrifuge.

VI. Mais ſur-tout j'ai remarqué que, lorſque la fievre quarte eſt cauſée par une mélancolie aduſte, ou une bile brûlée, comme eſt celle qui ſuccede aux fievres doubles, tierces & continues, il faut s'abſtenir de quinquina, parce qu'il n'y a aucun acide qu'il puiſſe combattre; & dans cette conjoncture, il eſt néceſſaire de recourir à la ſaignée, aux bouillons rafraîchiſſants, au lait clair, & aux petits purgatifs, ce qui doit auſſi être pratiqué dans les fievres tier-

ces, ou doubles-tierces, durant lesquelles on doit donner le quinquina avec l'eau commune, quand on connoît qu'il est nuisible avec le vin; & même il sera utile de changer quelquefois de méthode, en donnant un gros de quinquina en poudre, pour faire un bol avec du syrop de capillaire, ou avec du miel épaissi, enveloppé dans du pain à chanter. Fievres.

Bouillons pour les pauvres Malades, dont les riches mêmes usoient du temps d'Hypocrate, de Gallien, d'Avicenne, & dont ils usent encore en Perse & en Turquie.

Prenez trois onces d'orge mondée ou d'avoine mondée, qu'on appelle gruau; jettez dessus quatre pintes d'eau bouillante; laissez infuser le tout sur un petit feu lent, ou cendres chaudes, jusqu'à ce que le grain soit bien enflé, faites-le bouillir ensuite jusqu'à parfaite décoction. Pressez le tout comme on fait les pois pour faire de la purée; faites bouillir dans cette décoction trois onces de miel blanc; le miel commun est assez bon, l'écumant bien fort; faites-y bouillir encore un brin de thym, sarriette, marjolaine, sauge, basilic, ou un peu d'oignon; mettez-y un filet de vinaigre ou de verjus, & le salez un peu: au lieu de miel, il y en a qui y mettent un peu de beurre frais, dans le pays où il est bon; mais le miel est plus sain, & il tient le ventre libre.

Si la fievre est violente, on ne donnera que le clair de ces bouillons aux malades: si la fievre n'est plus forte, & que les malades aient besoin de nourriture, vous donnerez le bouil-

Bouillons. lon plus épais, remuant, avant que de tremper ; une espece de bouillie qui va au fond. L'avoine mondée, qui est le gruau, vaut mieux que l'orge mondée, principalement pour les maux de poitrine, fievres putrides, dyssenteries & flux de sang. On peut mettre un peu de pain dans ces bouillons, quand le Malade commence à avoir appétit : pour réveiller le goût du Malade par quelque changement, on peut y faire bouillir quelques fruits, ou y mettre quelques amandes pilées, douces ou ameres, à son choix. Ces bouillons se conservent deux ou trois jours en Eté, & trois ou quatre en Hiver.

Extrait d'un Mémoire dressé par un très-habile Médecin de la Faculté de Paris, touchant l'utilité, la préparation & l'usage des tisanes ou bouillons ci-dessus.

Les tisanes ou bouillons d'orge ou d'autres grains sont aisés à préparer, ne coûtent guere, & sont encore en usage parmi les Mogols, dans toutes les Indes Orientales, dans le Mexique, en Norwege, & en plusieurs autres pays du Nord & en Dauphiné, autant pour les personnes saines que pour les malades ; en Angleterre & dans le Languedoc, pour les malades.

Ces tisanes sont des bouillons d'orge ou d'autres grains, & ils sont non-seulement aussi bons que ceux que l'on fait avec de la viande, mais meilleurs en plusieurs maladies très-ordinaires parmi les pauvres de la campagne, comme dans les fievres tierces & ardentes, dans les flux de ventre qui viennent de pourriture, dans les dyssenteries,

& dans les fievres qui ſont accompagnées de ces accidents, dans les pleuréſies & fréné-ſies, &c. Bouillons.

Ils ſont plus agréables que ceux à la viande, parce qu'on les peut changer en mille manieres, & ils ſe corrompent moins que ceux à la viande, ſe pouvant garder juſqu'à quatre jours.

L'orge eſt le grain dont l'uſage doit être le plus général : le riz doit être préparé dans les occaſions où l'on a le plus à craindre la corruption des aliments par une humidité ſuperflue ou pourriſſante, comme dans le flux de ventre cauſé par une précipitation des ſéroſités, ou dans ceux qui ſont accompagnés d'une grande puanteur, & dans les dyſſenteries.

Les lentilles doivent être meilleures dans les petites-véroles, ou fievres pourprées, où l'on a raiſon de craindre le flux de ventre, quand on n'a pas lieu d'en eſpérer qui ſoit critique, & dans celles des petites-véroles qui tiennent de l'éréſipelle.

Le petit bled ou l'épeautre, doivent être meilleurs que l'orge dans les occaſions où l'on a beſoin de nourrir davantage & d'épaiſſir, comme dans les fievres lentes où les entrailles ſont libres, & où le poumon ſouffre, ſoit par la chûte d'une féroſité ſalée, ſoit par la ſubtilité du ſang ; ce qui eſt entendu ſur-tout à l'égard de ceux à qui le lait n'eſt pas propre.

L'avoine paroît être entre le bled & l'orge ; on peut mêler ces grains enſemble, ſelon qu'on le juge à propos : Gallien mêloit le petit bled & l'orge dans certaines rencontres.

Bouillons. Entre les grains de la même eſpece, on doit préférer ceux qui ſont les mieux nourris, & qui ſe gonflent davantage en bouillant; & ceux qui ne ſont pas mondés paſſent mieux, & ſont moins capables de cauſer des obſtructions que ceux qui ſont mondés.

Nota. La meilleure maniere de les préparer eſt celle qui ſuit.

On fait bouillir ſur un feu vif, & d'abord à gros bouillons, deux bonnes poignées de quelqu'un de ces grains; par exemple, d'orge mondée, dans autant d'eau qu'il en faut pour, après avoir bouilli deux heures & demie, être réduite à deux pintes, qui font quatre bouillons.

Il faut autant d'eau pour le riz; mais pour le gruau d'avoine, comme il eſt cuit en demi-heure, il faut beaucoup moins d'eau. On doit obſerver aux uns & aux autres de jetter la premiere eau quand on fait ces bouillons pour les perſonnes délicates & dégoûtées, & de ralentir le feu depuis le milieu de la décoction juſqu'à la fin.

Quand le grain eſt auſſi gonflé qu'il le peut être, on y jette ſur les deux pintes moins d'une cuillerée de vinaigre, & ſur la fin un peu de ſel, de beurre ou d'huile, ſelon les lieux où l'on ſe trouve, & le goût des malades, ou un brin d'anet ou d'hyſope, ou très-peu de poireau.

Voilà comme ces bouillons ſont décrits dans Gallien; l'on n'y faiſoit pas plus de façon pour les premieres perſonnes de l'Etat. La racine de perſil eſt un des meilleurs aſſaiſonnements que l'on puiſſe employer; on y peut mettre de la ſarriette, le thym, le baſilic, & autres ſemblables herbes.

Cette maniere de nourrir les malades a été éprouvée auprès de Paris, & l'on s'en eſt fort bien trouvé. Un des plus ſavants & des plus habiles Médecins du monde s'eſt ſervi de ces bouillons, & ſur-tout du riz, avec beaucoup de ſuccès, dans les flux de ventre & dans les fievres pourprées. Bouillons.

Monſieur Berniere qui, après avoir fait la Médecine durant ſix ou ſept ans dans les Indes Orientales, l'a faite en France pour ſes amis, a loué extrêmement cet uſage, & l'a continué en tous les malades qui ont bien voulu ſe mettre au-deſſus de la prévention & de la coutume de ce temps-ci.

J'ai fait les mêmes épreuves ſur pluſieurs perſonnes, & entr'autres dans un flux de ventre opiniâtre, mêlé de diſſenterie, & accompagné d'une très-grande corruption, dans lequel tous les accidents diminuoient toutes les fois que le Malade avoit uſé de ce bouillon durant vingt-quatre heures, & recommençoient toutes les fois qu'il ſe remettoit aux bouillons à la viande.

Monſieur Brayer approuvoit ces bouillons; & Riviere, dans ſon Traité de la Dyſſenterie, a deſiré que cet uſage ne ſe fût point perdu, & l'a rétabli à l'égard de certaines maladies.

En Perſe, ils y ajoutent quelquefois de l'eau roſe pour aſſaiſonnement; ils ajoutent auſſi quelquefois un jaune d'œuf, ce qu'on pourroit imiter, ſur-tout pour les convaleſcents. On y pourroit auſſi mêler quelque peu de lait, ſur-tout pour ceux d'entre les tabides à qui le lait pur ne convient pas.

Tous ces bouillons ſe peuvent donner froids, Gallien l'a pratiqué; & l'on voit

Bouillons. assez par l'exemple des émulsions qu'on ne les en digéroit pas moins.

Ces bouillons cuits & assaisonnés, ainsi qu'il a été dit, contiennent deux parties, le bouillon & le grain. Le bouillon contient deux substances, le suc qui est comme une espece de gelée claire & coulante, & un sédiment farineux ; ce qui fait quatre degrés de nourriture. Le bouillon clair, qui convient aux fievres très-aiguës, qui doivent se terminer en quatre jours. Le bouillon farineux, qui doit suffire aux fievres aiguës qui doivent aller au sept ou au neuf. Le bouillon confus avec le grain, que l'on ne peut donner que dans les fievres, & autres maladies jointes à une intempérie fiévreuse, qui doivent traîner vingt ou trente jours, ou dans le déclin des fievres aiguës. Et le grain, qui convient aux convalescents. D'où il résulte que l'on peut nourrir du même ordinaire, sans augmenter en rien la dépense, deux personnes dont une seroit fort malade, & l'autre convalescente.

Je dirai enfin que, si quelqu'un avoit un scrupule d'essayer de ces bouillons, il peut prendre, pour s'assurer, une voie moyenne entre la plus ordinaire & celle qui est proposée dans ce Mémoire ; ce seroit de mêler l'un & l'autre, comme Gallien l'a fait en plusieurs rencontres, comme on le pratique encore tous les jours dans les Etats des Turcs, & en Perse, & comme je l'ai pratiqué depuis peu dans un flux de ventre dyssenterique très-opiniâtre, qui a été guéri par l'usage de ces bouillons & de peu d'autres remedes. Mais je desirerois qu'on mît très-peu de viande, c'est-à-dire, au plus une

livre pour vingt-quatre heures, avec deux poignées de grain. Bouillons.

Que si l'on ne veut pas prendre cet expédient, on pourroit faire au moins comme en Italie & en Portugal, où on nourrit les Malades avec des bouillons très-clairs, faits avec la moitié d'un poulet pour vingt-quatre heures, & de la mie de pain, plus ou moins, selon la maladie, l'âge & les forces du Malade. Cette méthode a sauvé beaucoup de monde au siége de Candie.

Une Dame qui a demeuré long-temps à Constantinople avec M. son mari, qui y étoit Ambassadeur pour le Roi, a dit que les Médecins Turcs, dans les fievres, défendoient à leurs malades les bouillons à la viande, disant que cela se corrompoit, & au lieu donnoient des décoctions d'orge plus ou moins épaisses; que ses domestiques qui avoient voulu, étant malades, être traités comme en France, étoient quasi tous morts, & que ceux qui avoient pris de l'orge avoient été guéris.

Maniere de faire des bouillons & des potages à peu de frais pour les pauvres qui sont en santé.

Pour faire cent potages, de trois demi-septiers de bouillon chacun, mesure de Paris, & de huit onces de pain de seigle & froment, prenez quatre-vingt-cinq pintes d'eau, mesure de Paris, la pinte pese deux livres, mettez-les dans un chauderon lutté, sur un fourneau, comme font les faiseurs de biere; il faudra les deux tiers moins de feu. Mettez un gros robinet au bas de ce chauderon, pour en tirer le potage aisément

Bouillons. & promptement. Jettez-y une livre & demie de ſel quand l'eau ſera tiede ; jettez-y auſſi quatre livres de farine, celle d'avoine eſt la meilleure, bien rôtie au four avant que d'être moulue, ou bien quatre livres de gruau ou d'orge mondée, où il y en a ; cela épaiſſit la ſoupe, & lui donne bon goût. Le plus qu'on y mettra d'herbes ſera le meilleur. On les fera cuire en la façon qui ſuit.

Prenez deux livres & demie de beurre ſalé, de graiſſe ou de lard ; faites-les fondre dans une marmite à part, de la grandeur que les herbes la rempliſſent toutes, car elles ſont de meilleur goût, cuiſent mieux & plus vîte. Jettez dans cette graiſſe ou ce beurre vos herbes peu-à-peu ; remuez & concaſſez juſqu'à ce que le tout ſoit bien cuit. Si les herbes ne rendent pas aſſez de jus pour pouvoir être cuites avec ſi peu de beurre ou de graiſſe, mettez-y de l'eau tiede du grand chauderon, la quantité qu'il faudra. Vous ferez cuire les oignons de la même maniere. Pour les choux & les navets, les poireaux, les pois & les feves, vous les ferez cuire auſſi à part, & y mettrez d'abord de l'eau tiede la quantité qu'il faudra pour les tenir un peu couverts ſeulement.

Quand vous voudrez mettre des pois ou des feves dans vos cent potages, prenez-en huit pintes : s'ils ne ſont pas tendres, faites-les moudre après les avoir fait bien ſécher au four, ils cuiront en un quart d'heure ; & c'eſt le mieux de les faire moudre ; car autrement, de huit pintes départies en cent portions, il y en aura où il ne s'en trouvera pas : le riz même moulu ou battu, cuit en un quart d'heure comme de la bouillie ; au

lieu qu'il lui faut bien du temps & du myſtere quand il eſt entier ; mais il eſt trop cher pour les pauvres. Vous couperez auſſi par petits morceaux les choux, poireaux, navets, oignons, & autres ſemblables, afin que cela ſe puiſſe ſéparer plus également.

Bouillons.

Quand les herbes ou légumes ſont cuites dans le petit chauderon, on les jette dans l'eau bouillante du grand, & on fait bouillir le tout un quart d'heure, plus ou moins; &, ſi on les faiſoit cuire dans le grand chauderon, il faudroit une heure & demie ; cela diminueroit le bouillon, & il faudroit plus de feu.

Quand on eſt prêt de tremper, on y jette deux petites cuillerées de poivre ; on tire ce bouillon en diverſes marmites, on y jette promptement cinquante livres de pain coupé par petits morceaux gros comme la moitié du pouce, & non pas par petites ſoupes : ſi le pain s'émiete ou ſe réduit en bouillie, il eſt bon de ne le mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourvu qu'il ſoit bouillant. Néanmoins, plus le pain eſt trempé, & plus la ſoupe eſt chaude quand on la mange, plus elle fortifie, raſſaſie & déſaltere ; c'eſt pourquoi il ſera bon, ſi cela ſe peut faire commodément, de faire bouillir la ſoupe avec le pain un *Miſerere*. On peut encore, pour donner bon goût à toutes ſortes de potages, mettre un peu d'oignon, poireaux ou ciboules, ails ou échalottes, avec les herbes, choux, navets, pois, feves, ou autres légumes. Pour diſtribuer le potage, il eſt bon d'avoir une cuiller de demi-ſeptier, & en donner trois cuillerées à dîner, & trois à ſouper, à chaque pauvre au-deſſus de quinze ans.

Bouil-lons. Pour faire de ces potages à un homme seul l'hiver, on en peut faire pour trois ou quatre jours à la fois ; il sera meilleur & de meilleur goût étant réchauffé, & il en coûte moins de temps & de bois. L'Eté on en peut faire pour deux ou trois jours.

Pour chaque potage de trois demi-septiers, prenez pour deux deniers d'herbes assorties, demi-once de beurre ou de graisse, deux gros de sel, quatre cuillerées de farine, avec une pincée de poivre.

TISANES.

Remarques sur la préparation des Tisanes.

Tisanes. On doit éviter de faire des tisanes trop épaisses, de peur de charger l'estomac du Malade : ainsi on se contentera de mettre dans chaque pinte d'eau une poignée de racines, deux poignées de feuilles, deux pincées de fleurs, une demi-poignée de fruits ou de semences, & chacun fera préparer ses tisanes avec les simples convenables à sa maladie.

On ne doit pas non plus faire bouillir les tisanes trop long-temps.

Tisane de Réglisse faite sur le champ.

Faites bouillir une once de réglisse récente, bien ratissée & concassée, dans une pinte d'eau, que vous écumerez tant qu'il ne paroisse plus d'écume, & que l'eau soit réduite à demi-septier ou environ.

Conſervez cette teinture dans un vaiſſeau d'étain fraîchement, ou dans la cave, en eau fraîche, ou dans un puits ; elle ſe conſerve mieux y laiſſant dedans la régliſſe. Elle ſe gardera bonne pendant huit jours entiers dans l'été, & quinze jours en hiver. Tiſanes.

Dans le beſoin, on prend deux cuillerées de cette teinture qu'on jette dans une chopine d'eau fraîche, qui la jaunit ſuffiſamment, & la rend propre à boire à tout uſage, & agréable, ſans ſentir le feu.

Tiſane commune.

Nettoyez une poignée d'orge de ſes impuretés en la lavant dans de l'eau, puis l'ayant laiſſée égoutter, vous la ferez bouillir dans deux pintes d'eau juſqu'à la diminution du tiers ; verſez cette décoction toute bouillante dans une terrine où vous aurez mis demi-once de régliſſe ratiſſée & bien concaſſée, & coupez-la quand elle ſera froide. Elle déſaltere, rafraîchit, adoucit l'âcreté des humeurs, tempere la fievre, modere le rhume, & eſt bonne pour le boire ordinaire des Malades ; on y peut mettre, ſi on veut, du chiendent pour la rendre un peu apéritive.

Boiſſon pour entretenir la ſanté.

Il faut faire bouillir dans un coquemar de ſix pintes d'eau, pour un ſol de racines & feuilles de piſſenlit, & pour deux liards de chiendent, juſqu'à ce que l'eau ſoit diminuée de chopine, puis en boire pour boiſſon ordinaire à tous les repas & hors d'iceux. Cette boiſſon, qui entretient la ſanté & tient le ventre lâche, a été en-

Tisanes. seignée par une fille qui en a usé plus de trente ans sans avoir eu aucune incommodité, ainsi que son Médecin lui avoit dit en la lui indiquant.

Tisane de santé de Monsieur de Sainte-Catherine, Médecin.

Prenez demi-mesure d'avoine de la meilleure, bien nette & lavée, une petite poignée de racines de chicorée sauvage nouvellement arrachée; mettez-les bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts d'heure, à moyen bouillon, puis y ajoutez une demi-once de cryſtal minéral, & trois ou quatre cuillerées de bon miel à manger, pesant environ un quarteron; remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure; après passez le tout par un linge, & ayant mis la tisane dans une cruche, laissez-la refroidir.

On en prendra le matin à jeun deux bons verres, demeurant deux ou trois heures après sans manger, & trois ou quatre heures après le dîner encore deux autres verres, continuant ainsi pendant quinze jours, agissant à l'ordinaire, sans être obligé à aucun régime particulier. Les foibles & les infirmes n'en prenant qu'un verre, ne laisseront pas d'en ressentir un grand soulagement. Il est bon que ceux qui sont trop replets & serrés, commencent par quelque lavement ou légere purgation, pour donner lieu à évacuation, après quoi le remede pourra plus facilement & mieux opérer les bons effets qui suivent.

Ce breuvage est facile à prendre, fort doux en ses opérations, ne causant aucunes tranchées

ni émotion quelconque ; &, cependant il purge Tisanes. parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher & moucher, décharge le cerveau, nettoie le poumon, le foie & la rate, chasse toute ordure, putréfaction & malignité interne ; ensemble tout mal de tête, toute gravelle, jusqu'à la pierre nouvellement formée ; toute fievre tierce, quarte, même invétérée, toute colique & mal de côté ; gale, gratelle & clous ; toute importune pesanteur & lassitudes de membres & assoupissement ; il réveille les sens, égaie la vue, ouvre l'appétit ; il fait reposer la nuit, rafraîchit & engraisse, donne force & vigueur & entiere santé. Il purge insensiblement, sans qu'on s'en apperçoive, & au lieu d'affoiblir, comme font les autres remedes, il fortifie. Dans les temps de la canicule & des plus grandes chaleurs d'été, où les remedes ordinaires sont dangereux & mal-faisants, celui-ci fait mieux qu'en toute autre saison, & il renouvelle les forces & la vigueur, de telle maniere qu'il semble en quelque façon rajeunir ceux qui en usent ; & par les expériences qui en ont été faites, on le tient universel pour toutes maladies. Il a encore tant de bénignité, qu'on en peut prendre tous les jours sans qu'il puisse faire mal, à l'exception toutefois des grandes froidures, de gelées, à moins que de se tenir chaudement.

Pour se conserver en santé, il suffit d'en prendre pendant quinze jours deux ou trois fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs de l'été, qui est la saison la plus favorable pour s'en servir : il ne lâche pas le ventre, mais il décharge de toute urine épaisse, graveleuse & pierreuse, & de toute humeur mal-faisante. Monsieur de Sainte-Catherine, Médecin très-

Tisanes. célebre, en prenoit trois fois l'année ; savoir, vers Pâques, dans les plus grandes chaleurs d'été, & avant l'hiver ; &, parla vertu de ce breuvage, il a vécu jusqu'à près de six vingt ans. Ce remede a aussi été expérimenté depuis quelques années par plusieurs personnes, qui, par son usage, ont été guéries de plusieurs maladies invétérées & désespérées, sans avoir pris aucun autre remede, lavement ni saignées ; & entr'autres, il a délivré une femme travaillée depuis quinze ans d'un mal de tête continuel, avec redoublements insupportables, & qui avoit de plus le bras gauche froid & sans mouvement d'une fluxion tombée dessus, hors d'espérance de guérison, ayant usé inutilement de toutes sortes de remedes, laquelle s'est trouvée guérie de l'une & de l'autre incommodité en peu de temps, par l'usage de cette boisson.

Nota.

Tisane pour purifier le sang, & pousser hors du corps toutes les humeurs superflues.

Prenez une poignée de patience, autant d'orge mondée, vingt vieux pruneaux, dix ou douze jujubes, & une poignée de lentilles ; faites bouillir le tout dans un coquemar de terre avec trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte, coulez-la ensuite à travers un linge blanc, & partagez la colature en six prises, que vous prendrez tous les matins à jeun, & ne mangez que deux heures après.

Tisanes.

Tisane de racine de patience pour l'hydropisie, & pour se purger.

Il faut prendre demi-livre de racines de patience de la plus grosse, la bien laver sans la ratisser, puis mettre trois pintes d'eau dans un chauderon, la faire bouillir promptement; &, lorsque l'eau bout, il y faut jetter ladite racine coupée par rouelles, la faire bouillir jusqu'à la diminution de la moitié de l'eau, puis versez le tout dans un coquemar avec ladite racine.

La prise est d'un verre le matin à jeun, & on ne mangera que trois heures après; on en peut prendre deux jours de suite; &, si on en pouvoit prendre deux verres en une matinée à jeun, à trois heures l'un de l'autre, & ne manger que trois heures après, ce seroit le meilleur. On en peut boire avec le vin à tous les repas.

SUDORIFIQUES.

Sudorifiques pour guérir toutes fievres où l'on tremble.

Sudorifiques.

UNE heure avant l'accès on se mettra au lit bien chaudement, sans chemise, enveloppé dans un linceul. On boira demi-septier d'eau ou de tisane tiede. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine d'eau chaude, ensorte que la main la puisse souffrir. On mettra aussi sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte pleine d'eau chaude. Si le frisson vient, dès qu'on le sentira,

Sudorifiques. qu'on prenne encore un demi-septier d'eau tiede, qu'on ne boive point d'eau ni de tisane froide pendant l'accès. D'ordinaire on n'a point de soif ayant fait ce que dessus. Qu'on demeure dans sa sueur pendant tout l'accès, si on peut ; après cela on s'essuiera, & on prendra un bouillon gras ou maigre, comme on l'aura, quand ce ne seroit que de l'eau tiede, & une heure après on pourra manger, si on a faim. Plusieurs guériront dès la premiere sueur : néanmoins, pour empêcher la rechûte, il faut le faire suer, comme dessus, au jour, à l'heure qúe l'accès suivant devroit reprendre. Il n'y a point de fievre que la troisieme sueur n'emporte.

Il y en a qui suent difficilement ; si les bouteilles d'eau chaude ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sol chacun tout chauds, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau-de-vie sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomac & sur le nombril.

Si on étoit en lieu si pauvre qu'on n'eût pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau-de-vie, si on a des écuelles de bois, ou de terre, qu'on les fasse bouillir dans l'eau & qu'on les mette bien chaudes aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac & sur le nombril, & qu'on y en remette de chaudes quand les premieres se refroidiront.

On peut encore faire suer le malade en la maniere décrite ci-dessus, page 21, en l'article de la Paralysie, l'ayant mis dans un tonneau.

Autre Sudorifique.

Mettez infuser, le matin dans trois onces de vin blanc, une racine de scorsonere, & cinq

ou six zestes d'écorce d'orange ; bouchez bien le vaisseau : le soir, trois ou quatre heures après le souper, passez la liqueur par un linge net, & ajoutez à la colature une cuillerée de jus d'orange, autant de syrop violat, & trois onces d'eau chaude, & avalez le tout en vous couchant. Ce sudorifique a emporté à un homme une douleur fixe entre deux côtes, où il ne paroissoit rien à l'extérieur. Sudorifiques.

Autre.

Prenez une dragme de graine de lierre seche, pulvérisez-la, & l'ayant fait infuser pendant quelques heures dans un verre de vin blanc, avalez le tout & vous mettez au lit. Cela excite une sueur abondante qui guérit toutes les maladies qui se guérissent par la sueur.

LAVEMENTS.

Pour diverses maladies.

S'il faut simplement rafraîchir dans les grandes intempéries chaudes, vous vous servirez de lavements faits d'une chopine d'oxycrat, c'est-à-dire, une chopine d'eau, dans laquelle vous mêlerez six cuillerées de fort vinaigre. Lavements.

S'il faut lâcher le ventre en rafraîchissant, vous ferez décoction de feuilles de mauve, de violier & de mercuriale, avec le lait clair, y mêlant deux onces de miel commun ou d'huile de lin.

S'il y a grande constipation, vous pren-

Lavements. drez la décoction susdite, & y mêlerez, si c'est en été, six cuillerées de suc de mercuriale ; &, si c'est en hiver, vous y ferez bouillir demi-once de bon séné.

Aux coliques néphrétiques, les lavements seront d'une décoction de feuilles de pariétaire, seneçon, violier & fenouil, y mêlant deux onces de suc de mercuriale, ou six dragmes de térébenthine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencement du cours de ventre, vous donnerez un lavement déterfif, fait d'une décoction d'orge, de son & de fleurs de camomille, y délayant deux onces de miel écumé. Que, si vous voulez que le lavement soit astringent, lorsque le cours de ventre continue trop long-temps, vous ferez une décoction de feuilles de plantain, de bouillon-blanc, & de fleurs de roses rouges, avec eau ferrée, y délayant le miel écumé, avec deux jaunes d'œufs.

Durant la dyssenterie, pour appaiser la douleur, vous préparerez un lavement avec une chopine de lait, avec lequel vous ferez bouillir deux ou trois pincées de semence de lin, y délayant deux jaunes d'œufs.

Pour resserrer, faites une décoction de son & d'orge ; dans une chopine de cette décoction, vous y dissoudrez deux onces de miel & deux jaunes d'œufs.

Pour lâcher le ventre, quand on est extraordinairement constipé, prenez seize cuillerées de vinaigre & autant d'eau, quatre onces d'huile de noix, & quatre onces de miel, & les mêlez ensemble : si vous avez des tranchées, ne mettez point de vinaigre.

Pour rafraîchir & déterger, faites bouil-

lir une pinte de lait clair, avec trois ou quatre laitues, & une poignée ou deux de pourpier. Prenez une chopine de cette décoction coulée, & dans icelle délayez-y un quarteron de miel, & le donnez.

Lavements.

Pour adoucir, prenez chopine de bon lait, faites-le bouillir un bouillon, délayez dedans un jaune d'œuf, puis le passez, & délayez dans la colature deux onces d'huile rosat, ou une once & demie de bon beurre frais fondu.

Pour la colique, faites tremper sur cendres chaudes, ou bouillir dans une chopine de bon vin, demi-once de bon séné & autant de semence d'anis verd; l'ayant passé & exprimé, vous dissoudrez dans l'expression trois onces d'huile de noix, & autant de bon miel.

Pour lâcher le ventre, prenez mauve, guimauve, pariétaire, violiers, poirée & mercuriale, de chacun une poignée; faites-les bien cuire dans deux pintes, ou plus, d'eau de riviere; après coupez-les, & dissolvez dans une chopine de la colature trois onces de miel commun bien écumé.

Pour déterger, prenez une bonne poignée d'orge, deux onces de semences de fenouil, trois demi-septiers d'eau commune; faites bouillir cela, & après l'avoir coulé, dissolvez-y deux onces de miel commun.

Pour purger, prenez une once de verre d'antimoine, faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, ôtez l'antimoine de l'eau, qui pourra servir encore plusieurs fois, si l'on veut, & donnez cette décoction en forme de lavement.

Dolée assure qu'il a délivré plusieurs ma-

Lavements. lades du *Miserere*, en leur faisant prendre un lavement de petit lait, où l'on avoit délayé une once de savon.

A l'égard de la colique, le même Dolée dit que le vin émétique dans les lavements les soulage toujours.

Préparation d'un Catholicum *commun.*

Prenez poudre de racine de polypode, deux onces; poudre de séné, quatre onces : poudre d'anis verd, demi-once; poudre de régliffe, une once; miel commun, une livre. Mêlez tout cela ensemble dans le mortier, en forme d'électuaire, & vous aurez un bon *Catholicum* commun, dont vous pourrez user dans tous les lavements ordinaires, sans danger, ni aucune crainte, pour lâcher le ventre en toutes sortes de personnes.

Pour lâcher le ventre, prenez une chopine de bouillon du pot, du *Catholicum* ci-dessus une once & demie ; miel commun, trois onces. Dissolvez tout cela dans le mortier, puis étant aussi tiede qu'un bouillon qu'on peut avaler, mettez-le dans la seringue & le donnez.

Avertissement utile.

Il est nécessaire que tous ceux qui ont le moyen aient une seringue chez eux, sans être obligés de se servir de celle d'autrui, avec laquelle, peut-être, après avoir servi à donner un clystere à un vérolé, pestiféré, malade d'une fievre pourpre, dyssenterie, petite-vérole, rougeole, ulceres malins, fic ou fistule au siége, ou autre maladie contagieuse, sans avoir été nettoyée, lavée & échaudée, on vous vien-

dra, un peu après, ou ſur l'heure même, donner un lavement, ce qui eſt fort à craindre; c'eſt pourquoi, pour obvier à tous ces accidents, il ne faut point prêter ſa ſeringue qu'à des gens qu'on connoît bien, & devant & après s'en être ſervi, la bien échauder & la laver, ſur-tout la canule.

Suppoſitoires.

Les ſuppoſitoires ſont des médicaments ſolides, de la longueur & groſſeur à-peu-près du petit doigt, arrondis & faits preſque en pyramide, que l'on induit dans le fondement pour faire aller à la ſelle. Suppoſitoires.

Pour les enfants & pour les adultes, prenez du ſavon, ou la côte d'un chou, frottée de beurre ſalé. Ou,

Prenez un morceau de bougie long comme le doigt, & le frottez de fiel de bœuf, ſéché à la cheminée, détrempé avec un filet de vinaigre & trois grains de ſel. Un fiel de bœuf eſt ſuffiſant pour faire plus de cent ſuppoſitoires, qui ſont très-bons.

Prenez deux onces de miel commun, faites-les cuire dans un petit poëlon, lentement ſur le feu clair, juſqu'à ce qu'il acquiere conſiſtance à-peu-près d'un électuaire ſolide. Cela fait, tirez-le hors du feu, y ajoutant, pour le rendre plus âcre, le poids de deux dragmes de ſel commun, ou d'une dragme de ſel gemme en poudre: mêlez-les très-bien enſemble avec une ſpatule, & le verſez ſur un papier graiſſé d'huile, & avec les mains auſſi ointes d'huile, formez-en des ſuppoſitoires de la groſſeur du doigt annulaire, & de la longueur du travers de ſix à ſept doigts pour les grandes perſonnes,

Suppo-ſitoires. & de trois ou quatre pour les petites ; deſquelles vous voulant ſervir, il les faudra graiſſer avec de l'huile d'olive ou du beurre frais ; &, pour les conſerver, les tenir dedans la graiſſe ou beurre frais ; car autrement ils ſe fondroient à l'air.

PURGATIFS.

Remarques ſur l'uſage des Purgatifs.

Purgatifs. ON doit toujours preſcrire les purgatifs en petite doſe, & ne pas donner dans l'erreur du vulgaire, qui s'imagine qu'on n'eſt pas bien purgé, à moins qu'on ne faſſe quinze ou vingt ſelles, quoique quatre au plus ſuffiſent.

Quant au régime de la purgation, il y a des choſes à obſerver avant, dans & après.

Avant la purgation on doit préparer le Malade, c'eſt-à-dire, ôter les empêchements qui rendroient la purgation fâcheuſe : les empêchements ſont l'acrimonie ou la viſcoſité des matieres à vuider.

Dans la purgation on doit conſidérer le temps qui eſt de néceſſité ou de commodité ; celui-ci eſt du déclin de la lune & le matin, à moins que ce ne ſoit quelques pilules uſuelles qu'on donne le ſoir pour nettoyer les premieres voies. Le temps de néceſſité eſt dans les maladies chroniques, hors le paroxiſme, enſorte que le purgatif ait fait ſon opération avant que l'autre paroxiſme commence, & alors la purgation doit être toujours épicraſtique ou minorative.

Dans les maladies aiguës, on doit purger dès

dès le commencement, & ordinairement par en haut, & à la fin du déclin, quand la décoction des matieres eſt faite par en bas. Purgatifs.

Les purgatifs ſe prennent ſans aliments, ſi ce n'eſt un bouillon chaud qu'on avale par-deſſus, qui ſert à diſſoudre & à diſtribuer le remede, & à avancer la purgation, qui ſe fait d'autant mieux, ſi on y diſſout un peu de crême de tartre, qui fortifie l'opération de tous les laxatifs, ſoit qu'on le prenne en même-temps, ſoit quelques heures après. Un exercice modéré du corps facilite la purgation; mais, s'il eſt aſſez violent pour procurer la ſueur, il arrête la purgation. Il y a beaucoup de correſpondance entre l'habitude du corps & l'abdomen; &, pour cela le Malade ſe doit tenir chaudement, dans une chambre bien tempérée, le jour de la purgation, afin que l'opération ſoit plus agréable & moins fâcheuſe.

Les purgations en forme humide operent mieux, plus promptement, & avec moins de travail qu'en forme ſeche, particuliérement à l'égard des mélancoliques, des colériques, & des gens qui ſont ſecs & d'une nature peu tempérée. Le vin arrête l'effet de la purgation, ſoit qu'on le prenne la veille ou le jour de la purgation.

Après la purgation on tâchera de remettre toutes choſes dans l'état naturel, & ſur le ſoir on donnera quelque potion anodine, par exemple, de thériaque avec un verre de vin.

Remarques ſur l'uſage du Séné.

Remarquez qu'on ne doit jamais donner le ſéné, en quelque forme que ce ſoit, à moins

Purgatifs. qu'on n'y ajoute un aiguillon ſalin, & ſpécialement le ſel de tartre, par la raiſon que le ſéné ne purge point autrement, qu'il s'attache ſeulement aux inteſtins, & qu'il cauſe des tranchées; mais que, ſi on y ajoute un aiguillon, il purge doucement, bénignement & ſuffiſamment.

L'infuſion du ſéné ſe fait de cette maniere.

Prenez demi-once de feuilles de ſéné bien mondé, demi-dragme ou une dragme de ſemence d'anis, comme correctif, un ſcrupule ou demi-dragme de ſel de tartre; mettez infuſer le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple; laiſſez-le dans un lieu tiede durant la nuit; ajoutez trois onces de la colature, trois dragmes ou demi-once de cannelle, demi-once de ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe; mêlez le tout pour en faire une potion purgative.

Le tartre convient avec le ſéné dans la purgation, pour deux raiſons: la premiere, parce que c'eſt un précipitant; la ſeconde, parce qu'il extrait le mucilage purgatif du ſéné, & qu'il lui ſert d'aiguillon, empêchant qu'il ne s'arrête dans les replis des inteſtins, & ne cauſe des ſuperpurgations. Ainſi il ne faut jamais, pour cette raiſon, donner l'infuſion de ſéné, ſans y ajouter le ſel de tartre pour aiguillon.

Purgatif doux.

Les racines de violier de Mars, infuſées une nuit dans un verre de vin blanc, exprimé & bu le matin à jeun, purgent doucement.

Coupez de groſſes pommes en deux, ôtez-en les pepins, & faites un trou dans le cœur, que vous emplirez de bon miel; faites-les cui-

re, & les mangez chaudes une heure après le dîner. Purgatifs.

Pour se purger au plus fort de l'été, mettez deux onces de conserve de rose liquide dans une écuelle à demi pleine de petit lait, & avalez le tout le matin à jeun.

Demi-once de casse mondée dans un demi-septier de bon lait, une heure après une semblable potion, purge bien en toutes manieres.

Prenez deux onces de racines de patience bien lavées, faites-les bouillir dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine, dont vous prendrez la moitié à six heures du matin, à jeun, & l'autre à quatre heures du soir; &, si vous voulez y mettre infuser une dragme de séné, cela opérera davantage.

Mettez dans un coquemar trois ou quatre pintes d'eau, trois quarterons de racines de patience, & un quarteron de racines de buglose, le tout lavé & coupé par petits morceaux sans les ratisser, les mettre bouillir à réduction de moitié; en le tirant du feu, y jetter dedans un petit morceau de réglisse. Cette tisane cordiale tient le ventre lâche; on en peut prendre un verre deux heures après le repas.

Prenez quatre onces d'eau-de-vie rectifiée, qui se connoît lorsqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond; jalap & scammonée, de chacun deux dragmes en poudre; mêlez le tout & le tenez en lieu sec l'espace de vingt-quatre heures, dans une phiole bien bouchée: prenez-en une ou deux cuillerées; elle purge doucement.

Plusieurs personnes ayant avalé dix ou douze verres d'eau chaude, ont été purgées, & ont jetté des glaires abondamment.

Purgatifs.

Pour vous purger ſans garder la chambre ; faites bouillir une poignée d'hyſope dans une chopine de vin blanc, ou même avec de l'eau, & étant réduite à un verre & demi, il la faut boire le matin à jeun, & ſe promener, ſi l'on veut.

Mettez un bouquet de roſes dans un bouillon un peu avant que de le tirer du feu, puis avalez ce bouillon, qui opérera ſans tranchées & ſans incommodité.

Prenez une dragme de roſes blanches muſcades, que vous aurez fait ſécher à l'ombre entre deux papiers, que vous mettrez en infuſion dans un demi-verre d'eau tiede, avec une pincée d'anis verd un peu concaſſé ; laiſſez le tout en infuſion pendant la nuit, juſqu'à dix heures du matin, puis vous le paſſerez dans un linge ; &, avant que de vous mettre à table, vous avalerez la colature, & auſſi-tôt après mangez votre potage & dînez.

Il faut mettre deux dragmes de ſéné avec un peu d'anis dans un petit linge, que vous lierez avec un fil, & en faiſant cuire des pruneaux à l'ordinaire, vous mettrez en même-temps dans le pot, avec les pruneaux, le nouet de ſéné ; les pruneaux étant bien cuits, vous en mangerez & avalerez de leur ſyrop, au commencement ou à la fin de votre repas, comme vous voudrez, ſans être obligé de garder la chambre ni la maiſon.

Poudre purgative pour l'uſage des pauvres, dont la priſe eſt du poids de ſix ou ſept grains d'orge pour les enfants, depuis quatre ans juſqu'à ſept ; & pour ceux depuis ſept ans juſqu'à quinze, elle eſt du poids de dix à douze grains ; & pour tous les autres, depuis quinze ans juſ-

qu'à ving-cinq, elle se donne depuis vingt grains jusqu'à trente. Elle sert à la guérison des mêmes maladies que la pâte médecinale ci-après décrite, & particuliérement de l'enflure, pour laquelle elle est spécifique. Vous la donnerez avec un peu de vin blanc, ou avec la moëlle d'une pomme cuite : vous vous abstiendrez de l'usage de cette poudre, aussi-bien que du vin d'infusion de la pâte, dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pleurésies & fluxions chaudes, & dans toutes les maladies où il y a inflammation. Les femmes grosses n'en useront qu'avec une grande précaution, & vous les éviterez durant le cours de ventre, & toute dyssenterie.

Purgatifs.

Nota.

Cette poudre sera préparée avec une once de jalap, & demi-once de gomme gutte ; vous mettrez le tout en poudre, vous le mêlerez & le garderez pour l'usage. Si vous voulez vous servir de cette poudre plus communément & avec plus d'assurance, vous ferez une infusion de deux gros de séné dans un verre d'eau, & vous y dissoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

Pour composer la pâte médecinale, qui a été débitée par quelques personnes comme un grand secret qu'on ne vouloit point découvrir, vous prendrez de la terre grasse dont on se sert ordinairement pour faire des pots, environ une once & demie, avec laquelle vous mêlerez demi-once d'antimoine préparé, appellé le safran des métaux, en latin *crocus metallorum*, que vous mettrez en poudre ; après ce mélange vous ferez sécher la pâte au soleil d'été, & à feu lent durant l'hiver.

Pour en user vous la ferez tremper à froid,

Purgatifs. enveloppée d'un linge en double, dans un petit pot de terre rempli d'un demi-ſeptier de vin blanc ou clairet, durant vingt-quatre heures. Vous en donnerez à chacun ſelon ſes forces ; ſavoir, aux enfants, depuis un an juſqu'à deux ans, une cuillerée, depuis trois ans juſqu'à cinq ans, deux cuillerées, & ainſi à proportion juſqu'à ſept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cuillerées, & augmentant, vous en donnerez ſept cuillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans. Et delà, vous en donnerez aux plus forts juſqu'à dix cuillerées, qui font environ la moitié du demi-ſeptier, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cuillerées dans le premier bouillon, qui ſera toujours donné une heure après la priſe : vous pourrez ajouter un peu de ſucre, pour en faciliter la priſe aux enfants.

Ce vin, qui purge par le vomiſſement & par les ſelles, ſera donné utilement deux heures avant l'accès des fievres quotidiennes, tierces, doubles tierces & quartes ; mais il ne doit point être donné durant les fievres continues, qu'au temps de la diminution, & non dans le redoublement.

Si vous voulez vous en ſervir avec ſuccès, vous ferez pratiquer, autant que vous pourrez, la ſaignée, pour diminuer la chaleur, particuliérement aux fievres continues, avec l'uſage de ce remede, & même vous tiendrez le ventre libre par bouillons aux herbes, ſuppoſitoires ou lavements.

Outre les maladies ſuſdites, ce vin eſt encore très-utile pour guérir les douleurs de tête, éblouiſſements, convulſions, apoplexies, aſſoupiſſements, & mal caduc. Mais il guérit parti-

culiérement les maladies qui ont leur ſiége dans le ventre intérieur, comme colique pituiteuſe & venteuſe, jauniſſe & opilation du foie & de la rate; il chaſſe les vers des inteſtins & de l'eſtomac. Au reſte, vous pouvez laiſſer tremper cette pâte tant qu'il vous plaira dans ledit ſeptier de vin, & elle l'empêchera de s'aigrir. Elle pourra vous ſervir un an, & par ce moyen ſuffire à purger juſqu'à trois cents pauvres: vous la retirerez par fois du pot où elle infuſe, pour la faire ſécher à l'ombre. Purgatifs.

Préparation d'une poudre purgative.

Prenez ſéné quatre onces, crême de tartre deux onces, ſcammonée ſix dragmes, & ſemence d'anis quatre dragmes; mêlez le tout enſemble, après avoir mis en poudre ſéparément & paſſé au tamis toutes ces drogues.

La doſe eſt d'une demi-dragme pour les enfants, une dragme pour les grandes perſonnes, une dragme & demie pour les perſonnes robuſtes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter, ou dans la pulpe d'une pomme cuite: deux ou trois heures après la priſe on donne un bouillon, comme quand on a pris une médecine.

Remarquez que lorſque l'on veut purger les ſéroſités, on mêle une demi-dragme de poudre de jalap avec une demi-dragme de la ſuſdite poudre purgative; c'eſt-à-dire, qu'on compoſe la doſe qu'on prend de moitié de poudre purgative, & de moitié de poudre de jalap. Quand on veut faire une moindre quantité de poudre purgative que la doſe ci-deſſus décrite, on diminue toutes les drogues à proportion.

Quelques-uns prennent pour ſe purger plein la coquille d'une noix de graiſſe d'oie, qu'ils appliquent ſur le nombril, & peu de temps

Purgatifs.

après leur ventre se lâche abondamment.

La même graisse avalée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé.

Une once d'eau de neige avalée suffit pour lâcher le ventre.

Bile, la purger.

Un bouillon d'herbes rafraîchissantes, dans lequel auroient légérement bouilli au printemps vingt roses pâles ou environ; & en automne, pareille quantité de roses blanches de damas ou musquées.

Ou bien, vous ferez infuser toute la nuit lesdites fleurs dans un peu d'eau sur les cendres chaudes, & vous mêlerez le matin l'infusion avec ledit bouillon, qui purgera bénignement la bile.

Deux pincées de fleurs de cerisier ou de pêcher, qui auront infusé la nuit dans un peu d'eau, & mêlées dans un bouillon, ou prises avec une salade, lâchent le ventre. Vous pourrez en faire sécher pour en avoir l'hiver, en augmentant la quantité.

Le lait clair, pris le matin au printemps, depuis une chopine jusqu'à trois, & plus, purge la bile aux corps desséchés.

Le jus de pruneaux doux pris avant le repas, sert au même effet.

Deux pincées de fleurs de petite centaurée, dite fiel de terre, à cause de son amertume, bouillies dans deux verres de lait clair réduits à un verre, y ajoutant sur la fin de la réglisse pour en corriger l'amertume. Ou la poudre de cette plante prise au poids d'une dragme, dans le jus de pruneaux doux.

Pituite, la purger.

Les feuilles de la plante appellée cabaret,

en latin *azarum*, depuis douze jusqu'à vingt grains, bouillies dans un peu de vin, avec feuilles de menthe ou de mélisse, purgent la pituite, comme aussi la racine donnée en poudre, depuis une dragme jusqu'à deux; mais l'une & l'autre excitent souvent le vomissement. Purgatifs.

Pilez des tendrons de coulevrée dans un mortier, & de ce suc vous en prendrez environ une ou deux dragmes; mêlez-y un peu de miel avec de l'écorce d'orange pour l'épaissir, & vous en prendrez un peu le matin à jeun.

Mélancolie, la purger.

Il faut prendre une dragme de tartre crud, ou bien deux dragmes de crême de tartre; faites-la fondre dans un bouillon, & l'avalez à jeun.

Palmarius recommande la poudre de feuilles de bétoine jusqu'à un gros, comme un spécifique dans la mélancolie.

Le polypode de chêne purge doucement l'humeur mélancolique, si vous en faites bouillir demi-once avec les boutons de houblon & les pommes de reinette.

Le séné est un remede utile à toutes personnes & à tous âges, il purge doucement toutes sortes d'humeurs; il purge la mélancolie & la bile, si vous en faites infuser demi-once dans deux verres de lait clair, & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre; ce qui peut être réitéré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs. Il purge aussi la pituite, & la tire du cerveau, du mésentere & de l'estomac, comme la bile & la mélancolie du foie & de la rate.

Purgatifs.

Mélancolie hypocondriaque.

Un habile Médecin, connoissant un de ses amis disposé à la mélancolie hypocondriaque, lui ordonna de boire un demi-verre d'eau fraîche, lorsque la coction des viandes commenceroit à se faire après ses repas ; ainsi il le guérit.

Les eaux minérales vitriolées sont très-propres à cette maladie ; voyez-en une artificielle décrite ci-devant à l'article du foie échauffé, page 128.

Angelus Sala a avoué, que son secret pour la manie & la mélancolie, étoit la teinture de mille-pertuis ; & qu'un jour qu'elle lui manquoit, il prit des sommités de cette plante, qu'il fit cuire dans du vin blanc sec & de la petite biere, & fit boire cette décoction, qui lui réussit.

Le suc de buglose est très-propre pour purger la bile noire ; on en peut donner dix ou douze matins, très-utilement, deux onces, avec deux dragmes de sucre, ou avec deux onces de bon vin. Voyez ci-dessus en l'article des maniaques, &c. pag. 6, un vin de buglose conseillé par Arnault de Villeneuve.

Une bonne décoction de mélisse est propre à cette maladie, aussi-bien que les bouillons de chicorée, & sur-tout il faut se tenir le ventre libre.

Fin de la Médecine des Pauvres.

LA

CHIRURGIE
DES
PAUVRES.



LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

CONTENANT

Des Remedes choisis, aisés à préparer, & sans frais.

Pour la plus grande partie des Maux externes qui affligent le corps humain.

AUX BRAS ET AUX JAMBES.

Fluxions froides sur quelques membres.



RENEZ semences d'anis, de fenouil, de coriandre & persil, de chacune deux pincées; faites-les infuser à froid au serein, dans un demi-septier de vin blanc, pendant une nuit, & le lendemain faites bouillir le tout deux bouillons seulement dans un pot ver- Bras & jambes.

Bras & jambes. nissé, passez-le après dans un linge, & le faites boire à jeun au Malade, le plus chaud qu'il pourra, étant au lit; couvrez-le bien, il suera & sera guéri de toutes fluxions froides. Un homme qui ne se pouvoit aider d'un bras depuis longtemps, a été guéri dès la premiere prise de ce remede.

Le soir, en allant se coucher, ayez un sachet plein de feuilles de petite sauge, faites-le chauffer dans du vin, appliquez-le tout chaud sur la partie, & mettez une serviette chaude par-dessus en plusieurs doubles.

Pour la douleur de bras & de jambes, fricassez des hiebles dans une grande poële, sans aucune liqueur, jusqu'à ce que les herbes soient bien amorties, que vous appliquerez chaudement, entre deux linges, sur la douleur, qui cessera dans peu.

Faites bouillir une poignée de thym, de marjolaine, de sauge étroite & de camomille dans du vin rouge couvert, à la consomption de la moitié du vin; frottez le membre & appliquez dessus les herbes un peu chaudes, & réitérez.

Une personne qui ne pouvoit remuer son bras, s'est trouvée guérie après trois ou quatre applications.

Fluxion chaude sur un membre.

Appliquez sur le mal du son de froment fricassé avec moitié eau & moitié vinaigre, ou la fiente de vache fricassée avec du vinaigre.

Chaleur immodérée de quelque partie percée, ou non percée.

Mouillez un morceau du plus vieux linge en eau, & ensuite étendez légérement dessus

du cérat de Galien, qui se fait ainsi : Mettez dans un plat de terre vernissé ou d'étain, une once de cire blanche en petits morceaux, avec quatre onces d'huile rosat, ou, au défaut, d'huile d'olive ; placez le vaisseau sur un très-petit feu ; la cire étant fondue, on la retirera, & on agitera le tout avec une spatule de bois nette, jusqu'à ce qu'il soit figé ; alors on y mettra un peu d'eau fraîche ; on continuera à remuer pour faire incorporer cette eau dans le cérat, puis on y en versera beaucoup, & on la lavera cinq ou six fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois, jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, & on le conservera pour le besoin. Bras & jambes.

Il est propre pour guérir les inflammations, pour calmer les ardeurs, pour les brûlures, pour adoucir l'âcreté des hémorroïdes, des aînes, des mamelles, des dartres, pour les demangeaisons : on en frotte les parties malades.

Comme il perd sa vertu en vieillissant, il n'en faut pas faire beaucoup à la fois. Si la chaleur est extraordinaire, lavez le cérat avant que de l'appliquer avec l'oxycrat, & vous en verrez un bon effet.

Membre, connoître s'il est entiérement gâté, & l'os corrompu.

Si vous voulez savoir si un membre à couper est mortifié & pourri, appliquez dessus du vert de poireau pilé, pendant une nuit ; s'il a perdu le lendemain quelque peu de sa noirceur & couleur plombée, il y a encore quelque vie ; mais, s'il ne change point, il le faut couper, de peur qu'il ne gâte la partie saine.

Bras & jambes.

Membre qui se corrompt.

Pour un membre quasi corrompu, faites un bain de la décoction de bois de saule, qui est fort bon.

Membre aride.

Frottez le membre avec le suc de vers de terre, mêlé avec l'huile d'amandes douces.

Les graisses de renard, de chien, de loup & de bléreau, y sont bonnes, aussi-bien que l'onguent d'Agrippa.

Membre blessé, le préserver du froid.

Faites cuire pendant long-temps toute la plante de l'ortie dans de l'huile, dont vous oindrez chaudement la partie.

Membre foible, le fortifier.

Mettez dans un pot de terre neuf de la moëlle de bœuf avec du gros vin, couvrez bien le pot, & le mettez sur de la cendre chaude pendant trois ou quatre heures; il se fera dans ce pot un onguent qui se conservera un mois. Pour s'en servir, il en faut faire fondre, soir & matin, sur la cendre chaude, une cuillerée, & en frotter les jointures les plus malades avec un petit linge bien chaud.

Membre foulé.

Faites pourrir dans du fumier bien chaud des fleurs de giroflées jaunes qui croissent sur les murailles, bien entassées dans une bouteille de verre double bien bouchée, & vous servez de la liqueur que vous trouverez dedans, pour les foulures & meurtrissures causées par chûtes ou autrement.

Bras & jambes.

Détrempez de la poix de Bourgogne en eau-de-vie, & en formez une emplâtre ſur du cuir, que vous appliquerez ſur le mal, qui guérira promptement.

Faites une décoction d'armoiſe, & en ayant baſſiné, appliquez l'herbe chaudement ſur le mal.

Faites cuire à petit feu, dans quatre onces d'huile d'olive, une poignée de feuilles d'abſinthe, & autant de celle de rue, juſqu'à ce que l'huile ſoit toute verte; paſſez-la par un linge, & la conſervez pour en frotter chaudement devant le feu les foulures & les plaies nouvelles.

Membre affoibli ou foulé.

Mettez aux mois de Mars, Avril & Mai, de gros vers de terre, bien lavés, avec du vin, dans une bouteille bien bouchée, & la mettez dans du fumier chaud, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en huile, dont vous oindrez le membre.

Anévriſme.

Imbibez des linges pilés en pluſieurs doubles dans les ſucs de morelle, plantain, joubarbe, bourſe-de-paſteur, bouillon-blanc & renouée; appliquez-les ſur l'anévriſme, que vous comprimerez médiocrement avec des bandages.

Lorſque l'anévriſme eſt petit, comme celui qui arrive après une ſaignée mal faite, il ſuffit de mettre deſſus une petite lame de plomb, une piece de monnoie ou un jeton, qu'on enferme dans une compreſſe, laquelle on tient bien bouchée. Un morceau de papier mâché vaut encore mieux.

Bras & jambes.

L'emplâtre de ciguë eſt auſſi merveilleuſe.

Le vitriol de Chypre, ou l'huile de vitriol, appliqué avec un peu de coton, eſt un remede sûr & éprouvé.

Artere piquée.

Le meilleur de tous les topiques eſt le jus d'ortie, dont on fomente la partie ; on y trempe les compreſſes, on y ajoute un peu d'eau de plantain, & on fait un bandage preſſé avec médiocrité, de peur de la gangrene.

Il faut mettre deſſus de la ratiſſure du deſſous d'une poële à frire.

Enveloppez un morceau de vitriol Romain, ou de Chypre, dans de la charpie ou dans du coton, & l'appliquez ſur l'artere ; ou de la poudre de veſſe de loup, qui eſt une eſpece de champignon.

Un habile Chirurgien de Paris a dit à un Médecin de ſes amis que, quand il avoit ouvert une artere, cela ne l'embarraſſoit pas ; qu'il laiſſoit ſortir beaucoup de ſang, & qu'il ne ſe ſervoit d'autre compreſſe pendant vingt-quatre heures, que de trois de ſes doigts ; ſavoir, l'*index* & le *medius* ſur l'artere, & le pouce ſur l'os du coude ; qu'il ſe faiſoit donner à manger dans cette ſituation, & qu'il paſſoit là vingt-quatre heures ſans en ſortir ; qu'il ne lui étoit jamais arrivé aucun accident : que les compreſſes avec les bandes, en ſerrant trop les vaiſſeaux qui ſont en cet endroit là du bras cauſent la mortification vers l'extrémité, parce que la circulation eſt empêchée ; mais par les doigts cela n'arrive pas ; car il n'y a que l'artere ouverte qui ſoit preſſée, & il y a d'autres rameaux par leſquels la circulation ſe fait ; il

eſt vrai que d'abord, c'eſt-à-dire, durant quatre ou cinq heures, l'extrémité devient plombée, parce que le mouvement du ſang n'eſt pas bien libre, les voies n'étant pas encore aſſez frayées ; mais elles le deviennent peu-à-peu, & cette couleur brune ſe diſſipe. Bras & jambes.

Enveloppez un jeton ou une piece de monnoie dans du papier brouillard en pluſieurs doubles, que vous appliquerez ſur l'artere. Une perſonne ayant été ſaignée à l'artere de la tempe pour un très-violent mal de tête, & le ſang ne pouvant être arrêté, un ſoldat enſeigna ce remede, qui réuſſit parfaitement.

Appliquez deſſus l'artere, ou autre vaiſſeau ouvert, une compreſſe toute ſeule de papier gris, que vous aurez auparavant trempée dans de l'eau-forte, & enſuite ſéchée.

Prenez quatre onces de phlegme de vitriol un peu fort, jettez dedans un peu d'eau de roſes rouges, & y faites diſſoudre une once d'alun de roche. Il faut mouiller un linge de cette eau ; étant bien imbibé, étendez-le ſur l'artere l'eſpace de deux *Miſerere*, & le ſang s'arrêtera.

Tendon piqué.

Pour un tendon piqué, ce qui paroît par la ſyncope dans laquelle tombe le malade, il faut appliquer un papier enduit de térébenthine de Veniſe, & un linge par-deſſus.

Nerf piqué.

Le baume de mille-pertuis ſeul, ou mêlé avec de l'eau-de-vie, appliqué.

L'huile diſtillée de thérébenthine arrête le ſang d'une plaie ſans qu'il y ſurvienne ni in-

Bras & jambes. flammation ni convulsion, & la guérit ensuite avec une facilité surprenante.

La gomme élémi, l'ordure ou la cire des oreilles, qui est le spécifique de Vanhelmont.

Paré ordonne une once de térébenthine de Venise mêlée dans autant de vieille huile, & un peu d'eau-de-vie.

Nerf coupé.

Pilez des vers de terre dans un mortier, mêlez-y un peu de térébenthine, puis appliquez cela pour reprendre les nerfs coupés.

D'autres pilent les vers de terre avec oing de porc, qu'ils appliquent sur les nerfs coupés ou nouvellement retirés; ou bien la poudre de sauge, ou la sauge verte pilée, marc & jus.

Nerfs contus.

Staricius recommande comme un remede éprouvé, le suc de bouillon-blanc, & les feuilles pilées, pour appliquer sur les contusions des nerfs & des membranes, qui se guérissent promptement.

La racine du sceau de Notre-Dame ou de coulevrée, pilées & appliquées, sont très-bonnes aux contusions & contorsions des nerfs.

Extension violente des Nerfs.

Il n'y a point de meilleur remede que les compresses trempées dans de bon vin rouge, appliquées sur la douleur.

Nerfs douloureux.

Oignez les membres douloureux & foulés avec le jus de matricaire incorporé avec huile rosat, & un peu chauffé; il n'y a rien qui ôte

mieux toutes les douleurs de nerfs & les tremblements causés par humeurs rhumatiques qui tombent sur les nerfs. Pilez des racines de mauve sauvage avec du vieux-oing, & en appliquez sur les nefs douloureux, qui en seront soulagés. Bras & jambes.

Le persil pilé & appliqué appaise la douleur des nerfs, & guérit promptement les coupures.

Pour douleur de nerf, même retiré ou enflé, prenez des limaces & des vers de terre, lavez-les bien jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de terre, essuyez-les avec un linge, puis prenez de l'huile d'olive avec de la cire vierge ou de la cire neuve; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un petit pot de terre, remuant toujours jusqu'à ce que le tout soit consommé en forme d'onguent; vous le passerez chaudement dans un linge blanc, & le mettrez dans des pots, où il se gardera tant qu'on voudra. Pour en user, il en faut oindre la partie malade devant le feu, mettre un linge bien chaud pardessus, & se tenir le plus chaudement qu'on pourra; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Nerf durci & retiré.

Pilez la racine de guimauve, faites-la cuire en beurre frais de Mai, & en oignez le mal jusqu'à guérison.

Faites cuire des racines de guimauve dans du vin blanc, pilez-les ensuite avec de la graisse de poule, & en appliquez sur le mal.

Frottez la partie malade chaudement, soir & matin, avec le baume du Samaritain; c'est-à-dire, parties égales de vin & d'huile d'olive

Bras & jambes. bouillis ensemble jusqu'à la consomption du vin, & l'enveloppez avec des linge chauds.

Nerf retiré & racourci.

La moële de veau, l'huile de semence de lin, l'huile de jaunes d'œufs en onction.

Fendez le ventre à des couleuvres, après les avoir écorchées, prenez-en la graisse, & la mettez dans une phiole de verre bien bouchée ; elle se réduira en huile, dont vous oindrez les nerfs retirés.

L'huile de noix tirée par expression, appliquée extérieurement, dissipe les tumeurs, ramollit les nerfs retirés, & guérit la vieille gale.

Mullerus ordonne contre les convulsions de nerfs, de tenir dans la main l'os de l'aîle d'un faisan du côté du mal.

L'huile de vers de terre en onction.

Ruland a guéri une femme de cinquante ans, qui ne pouvoit remuer le col ni la tête, & qui souffroit jour & nuit, en lui faisant frotter le chignon du col avec de l'huile de lin, d'heure en heure, & appliquant, après l'onction, des linges en trois ou quatre doubles, trempés & exprimés ensuite en décoction de camomille faite en vin ; & en un jour elle a été guérie.

Faites bien cuire cinq poignées de petite-sauge pilée avec une livre de beurre frais, passez le tout chaudement par un linge avec expression, & en oignez le mal chaudement soir & matin. Ce beurre ainsi préparé, est bon encore pour fortifier les nerfs foibles, résoudre les tumeurs ou enflures froides, ramollir les duretés des jointures, & appaiser les douleurs de rhumatismes.

Bras & jambes.

Nerf foible.

Prenez fleurs de romarin, feuilles de laurier, de petite ſauge, de lavande & de primevere, de chacune une poignée, & une pinte de gros vin; faites cuire tout cela enſemble dans un pot de terre, & fomentez la partie affligée avec cette décoction, appliquant deſſus le marc des herbes chaudement.

Trempez un linge dans de l'eau-de-vie chaude, frottez-en le mal, & appliquez enſuite le linge deſſus, en pluſieurs doubles, bien imbibé.

Aiſſelles & pieds puants.

Otez la moëlle de dedans la racine d'artichaud, faites-la cuire en vin, & le buvez; la mauvaiſe odeur s'en ira par les urines.

Oignez ſoir & matin les aiſſelles avec l'onguent fait de litharge, d'orge & d'onguent roſat, & aſſurément vous ſerez délivré de cette puanteur.

Mettez pour trois ſols de litharge d'or en poudre, avec douze onces du plus fort vinaigre, dans une bouteille de verre, & après quelque temps d'infuſion, frottez le ſoir les parties puantes avec la liqueur.

Pour les pieds, mettez dans les chauſſons de la poudre d'alun calciné, ou de celle d'épingles, ou d'écailles de fer fort menues; ou frottez les de décoction d'alun calciné faite en eau.

Pour les aiſſelles, il faut faire tremper les ſuſdites poudres dans un peu d'eau chaude, pour les faire adhérer aux parties.

Bras & jambes.

Doigts, Mains ou Pieds écrasés & meurtris,

Broyez ensemble des feuilles d'artichaud & du sucre, & en appliquez sur le mal; n'y mettant rien autre chose, il guérira.

Pilez des feuilles de scrophulaire aquatique, appellée par quelquelques-uns bétoine d'eau, ou de feuilles de plantain long, ou de celles de tabac mâle, & les appliquez.

Il faut, aussi-tôt qu'on est blessé, prendre un linge, le tremper dans du vinaigre froid, & serrer le doigt ou autre partie blessée avec la main, le plus fort que l'on pourra endurer, afin de réprimer la fluxion; &, pour appaiser la douleur, on mettra dessus un cataplasme fait de feuilles d'oseilles cuites sous les cendres chaudes, puis pilées avec onguent rosat ou beurre frais; &, pour résoudre le sang extravasé, on y appliquera un cataplasme fait de crottes de chevre, incorporées avec poudre de soufre & un peu d'eau-de-vie.

Lavez la partie écrasée avec de l'eau-de-vie, ensuite ayant piqué des limaces rouges enfermées dans un linge clair, oignez toute la partie avec la bave qui en sortira, & continuez jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu; éprouvé par un Tailleur de pierres, sur la main duquel une grosse pierre étant tombée, l'avoit fait enfler extraordinairement, & qui, par la méthode ci-dessus, fut en état de travailler deux jours après, étant parfaitement guéri.

Appliquez sur la contusion de la racine de coulevrée, ou de celle du sceau de Notre-Dame.

L'esprit-de-vin camphré ou non camphré.

Broyez du persil avec du sel, & un peu d'eau-de-vie, ou, selon d'autres, de l'huile d'olive; frottez le mal avec le jus, & appliquez le marc dessus. Bras & jambes.

Bassinez les endroits meurtris avec une décoction de semence de persil faite en eau.

Pour une contusion, même avec plaie, lavez le mal avec du vin tiede, & appliquez dessus le jus & le marc des feuilles de bouillon blanc pilées.

On a guéri une contusion de plus de deux ans tournée en pourriture, vers la cheville du pied d'une vieille femme, avec les feuilles de tabac verd pilées.

Bassinez avec de l'eau-de-vie, dans laquelle on aura fait dissoudre de la poudre d'alun, & appliquez dessus le mal une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans la liqueur.

Pilez bien du persil, arrosez-le d'eau-de-vie, appliquez-le sur la contusion, & l'y laissez vingt-quatre heures. Il ôte l'enflure & la meurtrissure.

Pour une contusion, sur-tout en partie charnue, si grande qu'elle soit, oignez-la d'huile rosat & de vin mêlés ensemble, & appliquez dessus une emplâtre de cire neuve jaune, ramollie dans de l'eau chaude, & étendez sur de la toile.

Fentes & gersures des mains, levres & autres parties.

Pendez du vieux lard avec du fil devant le feu, faisant distiller la graisse dans une écuelle emplie aux deux tiers d'eau fraîche, mise dessous; elle ira au fond de l'eau & deviendra

Bras & jambes.

blanche. Elle eſt excellente aux maux ci-deſſus.

Lavez le mal avec votre urine.

Prenez une once de cire blanche, & deux onces de moëlle de bœuf; faites fondre le tout enſemble à petit feu, en remuant avec un bâton, & lui faites faire un petit bouillon; &, l'ayant retiré, remuez-le hors du feu juſqu'à ce qu'il ſoit froid. On en frotte les fentes & gerſures après l'avoir fait chauffer.

Pour les crevaſſes des mains, allumez un bout de bougie; faites dégoutter de la cire dans les crevaſſes, & elles guériront.

Faites fondre une once de cire jaune neuve, coupée en petits morceaux, dans quatre onces d'huile de noix tirée ſans feu ſous la preſſe, & remuant l'une avec l'autre ſur un petit feu; étant bien incorporées enſemble, retirez le vaiſſeau du feu, & continuez de remuer juſqu'à ce que le cérat ſoit froid. Il eſt excellent pour les engelures des pieds, des mains, du nez & autres endroits du viſage, écorchures, fentes & crevaſſes, & autres tumeurs qui arrivent pendant l'hiver aux mains, pieds, & fondement de ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes, aux levres, aux bouts des mamelles des femmes, ſur-tout des nourrices; pour achever la guériſon des brûlures ouvertes, éteindre toutes les inflammations, diſſiper les éréſipeles, feux volages, & appaiſer les douleurs de tous maux externes.

Epine, fer, clou, ou autre corps étranger dans la chair.

Pour faire ſortir une épine de la chair, trempez un morceau d'éponge ou de laine dans de l'urine, appliquez-la à l'endroit où eſt l'épine,

& l'y laiſſez un peu de temps, & vous verrez que cela l'attirera à ſoi. Bras & jambes.

Mettez deſſus l'endroit une éponge ou un plumaſſeau imbu du ſuc de grande valériane, & vous lierez deſſus l'herbe pilée; non-ſeulement elle attirera l'épine & le fer dehors, mais auſſi elle guérira la plaie.

L'uſage externe de la grande valériane, dit Etmuler, eſt de tirer les balles, les fleches, les épines de dedans la chair, & de mondifier les ulceres invétérés.

Pour tirer les épines, les échardes & autres corps étrangers dehors de la chair, & faire promptement mûrir & percer une apoſtume, il faut mettre deſſus une emplâtre de poix noire, & dans peu la tumeur s'ouvrira : d'autres mettent de l'ail pilé avec de la poix.

La gomme ammoniac, appliquée, tire les épines de dedans la chair, auſſi-bien que l'auronne pilée avec vinaigre, ou la racine de *Cariophyllata*, ou celle de glayeul à fleur jaune, qui croît dans les lieux aquatiques; ou les feuilles d'orvale pilées & appliquées; ce que font auſſi les limaçons pilés avec leurs coquilles, ou ſans coquilles.

Vanhelmont dit que la graiſſe de lievre enduite, tire en une nuit une épine enfoncée dans la chair.

La graiſſe de ſerpent, appliquée du côté oppoſé, chaſſe dehors une épine fichée dans la chair.

Panaris.

Il faut donner ouverture au panaris par la pointe de la lancette ou par quelque onguent, tel que celui ci-après décrit; puis tremper le doigt dans une leſſive de cendres de ſar-

Bras & jambes.

ment : il en ſort des glaires & des morves, qui ſont le propre excrément de la membrane altérée, & une ſuppuration impropre d'une partie qu'on ne croit pas y être ſujette. Ce remede eſt excellent.

Prenez beurre frais, ſain-doux de porc, ſuif de mouton, cire blanche, litharge d'or, de chacun une once ; huile d'olive deux onces. Faites fondre la cire & les graiſſes avec l'huile ; mêlez peu-à-peu la litharge en poudre déliée dans la fuſion en remuant ; ôtez de deſſus le feu, & remuez juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid. Il eſt excellent ſur le panaris, les furoncles, les abcès, & ſur toutes les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, ſuppurer, & percer. Il eſt ſpécifique pour les duretés & abcès qui ſurviennent au ſein des nourrices & des nouvelles accouchées. Il ramollit toutes ſortes de duretés. Quand un ulcere eſt ſec & qu'il ne ſuppure pas bien, il le faut appliquer deſſus pendant quelques jours pour attirer la ſuppuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut pas mettre de tente dans l'ouverture ; il ſuffit d'y mettre une emplâtre de cet onguent, & on continue juſqu'à l'entiere guériſon. Il faut l'étendre aſſez épais ſur la toile, parce qu'il fond aiſément, & le linge reſte tout ſec.

Pour le conſerver, il le faut bien envelopper & l'enfermer ; car, ſi on le laiſſe à l'air, il devient blanc & perd ſa qualité. Il n'en faut pas faire beaucoup à la fois, à moins que ce ne ſoit pour un Hôpital. On l'appelle communément, dans l'Hôtel-Dieu de Paris, l'onguent de la Mere, à cauſe qu'il vient de la Mere de Sainte Thecle, Religieuſe de cet Hôpital.

Ayant ouvert le panaris, appliquez deſ-

ſus l'herbe appellée en latin *cariophyllata*, après l'avoir pilée, parce qu'elle a réuſſi en pluſieurs occaſions. Bras & jambes.

Enveloppez le doigt d'un linge trempé dans l'excrément humain, qui diſſipe la tumeur & la douleur.

Tirez un ver de terre dans un endroit humide, comme ſous une gouttiere, entortillez-le tout vivant autour du doigt, arrêtez l'y avec un linge & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il y meure; ce qui arrive au bout d'une heure, dit Porta, qui aſſure ne connoître point de meilleur remede pour diſſiper la tumeur & la douleur.

Les habitants de l'Iſle de Java n'ont point de remede plus efficace pour le panaris, que de tremper, à diverſes repriſes, dans l'eau bouillante le doigt malade; remede que M. Homberg, né dans cette Iſle, aſſure avoir éprouvé ſur lui-même.

Pour amortir le panaris, tenez votre doigt pendant un *Miſerere* dans l'eſprit de vitriol ou de ſoufre, le plus chaud que vous le pourrez ſouffrir.

Mettez le doigt dans l'oreille d'un chat vivant, qu'il faut bien tenir, car il ſe tourmente beaucoup pour s'échapper: on prétend qu'il attire le venin.

Prenez beurre frais de Mai, ou autre non lavé, quatre onces; cire jaune neuve en morceaux, une once & demie; grand *diachylum*, ou même du commun, deux onces & demie; & poix-réſine en poudre, une once & demie. Ayant fait fondre le beurre à petit feu, dans une terrine, faites fondre auſſi, ſans bouillir, en remuant toujours avec une ſpatule de bois, les autres drogues l'une après l'autre,

Bras & jambes.

dans l'ordre marqué ci-dessus, ensorte que le tout soit bien incorporé ensemble, retirez le vaisseau du feu, & continuez de remuer avec la spatule jusqu'à ce que l'onguent soit froid, que vous conserverez pour vous en servir au besoin, aux panaris, aux plaies, aux ulceres même les plus vieux des jambes, aux apostumes, brûlures, &c.

Il y a trois sortes de panaris, à la peau, aux chairs & à l'os. Ceux qui viennent sous le périoste, s'ils sont négligés, causent mortification à la partie, qu'il faut promptement ouvrir en long, & couper le périoste. L'on connoît que la matiere est maligne, par une petite tache violette qui paroît sur la peau, & il faut agir promptement.

Plaies des articles.

Les baumes vulnéraires les plus chauds sont bons aux plaies des articles, des tendons, & des ligaments sans tentes.

Pour éviter les accidents qui arrivent souvent aux plaies des articles, par la faute des Chirurgiens, dit M. Belloste, il les faut défendre des attaques de l'air, supprimer les pourrissants, les tentes & dilatants qui les irritent, les vins aromatiques, les fomentations, les injections, les fréquents pansements & leur longueur, les échauffer, les dessécher, empêcher la dissipation des esprits, faire de bonne-heure les diversions nécessaires, observant un régime desséchant & atténuant; se servant, dans ces plaies, d'incarnatifs, de baume, & sur-tout d'esprit-de-vin, qui résiste puissamment à la pourriture, fortifie & vivifie, & empêche les

abondantes ſuppurations & la diſſolution des nerfs, à qui les pourriſſants ſont très-contraires, & qui, pour ces raiſons, a toujours été mon remede favori dans les plaies des extrémités, & dans celles des parties nerveuſes; & que j'ai trouvé d'un prompt ſecours dans les plaies des mains percées & déchirées; &, ſi cette méthode eſt ſuivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent ordinairement ces ſortes de plaies. Bras & jambes.

C'eſt un ſpécifique, dit Etmuler, pour arrêter le flux de la ſynovie ou liqueur des articles, dans les plaies de ces parties, que la fiente de porc incorporée avec du ſang de la plaie, cuite & appliquée en cataplaſme.

Un Médecin, qui a fait long-temps la Médecine à Paris, a marqué, dans ſes Obſervations, que l'eau phagédénique donne ſouvent le flux de bouche, étant appliquée aux plaies des articles, & eſt très-pernicieuſe. Un Chirurgien de mes amis a vu, dit-il, une contuſion au pied, les os étant découverts; l'on y mit l'eau phagédénique, flux de bouche enſuite, & mort. Et moi j'ai vu, continue-t-il, une pauvre femme qui avoit un pied quaſi tout pourri, le Chirurgien y mit de l'eau phagédénique, le flux de bouche ſurvint, & la mort enſuite. *Nota.*

Cette obſervation juſtifie l'éloignement que M. Belloſte témoigne avoir de l'uſage du ſublimé & de l'arſenic dans le panſement des plaies, lorſqu'il dit, dans ſon Chirurgien d'Hôpital : il y a bien des pays où l'on emploie indiſcrettement, dans la cure des plaies, le ſublimé corroſif, l'arſenic, & autres ingrédients de ſemblable nature, ſans en prévoir les funeſtes effets; cependant, comme toutes les parties de notre corps ſont compoſées de veines, d'ar-

Bras & jambes.

teres, de nerfs, de vaiſſeaux lymphatiques, & de glandules, qui reçoivent facilement l'impreſſion de tout ce qui les touche, & qui, par la circulation, portent aux gros vaiſſeaux & aux principes des nerfs les bonnes ou mauvaiſes qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne ſauroit y apporter trop de circonſpection.

Verrues.

Egratignez les verrues avec l'ongle, & appliquez deſſus le jus & le marc de l'herbe appellée *Verrucaria*. Si c'eſt au viſage, oignez-en fréquemment juſqu'à guériſon.

Frottez ſouvent les verrues avec le pourpier froiſſé entre les doigts, ou avec le mouron à fleur rouge, ou avec la corne de cerf ſauvage rampante, ou avec les feuilles & fleurs de ſouci pilées avec un peu de ſel, ou avec le jus de grande éclaire, ou avec la ſaumure du fond des pots à beurre, ou avec le jus de bourrache, ou avec celui de la mercuriale, tant mâle que femelle, ou avec du lait de figuier, ou avec le jus gluant d'un limaçon piqué, ou avec de la perſicaire tachée, un peu écraſée, ſur-tout pour celles du viſage, ou avec la diſſolution de ſel ammoniac en eau commune, tenant, ſi l'on veut, un linge deſſus trempé en icelle; ce dernier remede a nettoyé des mains toutes couvertes de verrues. Mettez des limaces rouges dans un vaiſſeau de plomb, ſaupoudrez-les d'un peu de ſel; il ſe formera une eau qui eſt excellente pour les verrues ordinaires, & pour celles qui ont une baſe fort large.

Le jus de tithimale & d'éſule, le ſang de pigeon, le vieux lard, ſont des ſpécifiques dont il

faut souvent frotter les verrues, aussi-bien que de l'eau qui sort des bouts des bûches de bois de chêne verd quand on les brûle. Bras & jambes.

Pour les verrues du visage, qui sont pendantes, mettez avec votre salive une espece de farine ou cendres blanches qui restent sur les charbons de bois de chêne consumés, & en oignez fréquemment ces verrues, & elles sécheront insensiblement, & tomberont.

Apostume aux environs ou à la racine des ongles.

Mettez dessus un gland bien broyé & incorporé avec du savon.

Encens enduit avec miel.

Dissolution d'alun faite en eau.

Sang meurtri dessous l'ongle.

La graisse de canard mêlée avec de l'euphorbe est le meilleur remede pour résoudre le sang mort.

Servez-vous de la racine de coulevrée bouillie en huile de térébenthine.

Ongle qui se déracine.

Pour l'ongle qui se déracine, avec de la chair surmontante, on consumera cette excroissance de chair, y appliquant dessus des feuilles de patience pilées, ou mettant dessus de la poudre d'alun calciné.

L'huile de vitriol appliquée.

Ongle taché.

Frottez-le avec chair de citron ou d'o-

Bras & jambes.

range, ou bien plongez ſouvent la main en eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre de l'alun.

Ongles rongés & fendus.

Frottez-les de temps en temps avec une couenne de lard. Ou appliquez deſſus de la ſemence de creſſon broyée avec miel.

Ongles tombés, les faire revenir.

Broyez de la quinte-feuille avec quelque graiſſe que ce ſoit, & l'appliquez ſur l'endroit, & l'ongle reviendra promptement.

Baſſinez l'endroit avec eau diſtillée de tabac, & appliquez deſſus des linges trempés en icelle.

Sciatique.

Appliquez ſur le mal de la fiente de lievre détrempée en vin chaud.

Faites une emplâtre de poix noire ou de poix de Bourgogne ſur du cuir, & la ſaupoudrez de ſoufre en poudre, ou de fleur de ſoufre, ou bien de poudre de *minium*, & l'appliquez, le laiſſant ſur la partie juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même ; s'il ſurvient demangeaiſon, baſſinez avec eau commune, mêlée avec autant d'eau-de-vie.

Mêlez trois onces d'huile de mille-pertuis avec une once d'eau-de-vie, & en frottez chaudement l'endroit attaqué de ſciatique ou de rhumatiſme.

L'herbe de germandrée, priſe pendant pluſieurs jours en la maniere du thé, appaiſe à merveille la douleur de la ſciatique, auſſi-bien que celle de la podagre.

Borel ordonne de prendre trois fois par mois, & de continuer, s'il est besoin, jusqu'à une dragme de poudre de jalap, infusée en vin blanc, & il dit avoir guéri, en trois prises seulement, une cruelle sciatique qui empêchoit le malade de marcher. Bras & jambes.

Fomentez la partie avec une décoction chaude de baies de genievre faite en vin.

Appliquez sur l'endroit malade des feuilles entieres de tabac mâle, infusées pendant quelque temps dans du vinaigre.

Fomentez chaudement la partie de fiente de pigeon bouillie long-temps dans de bon vin rouge.

Oignez la partie avec de l'huile de semence de chanvre chaude.

Frappez l'endroit douloureux avec des orties piquantes jusqu'à ce que la partie soit rouge, & lavez ensuite de bon vin blanc. Un jeune homme ayant tenté inutilement plusieurs remedes, disent les Ephémérides de Léipsick, fut guéri par celui-ci qu'un paysan enseigna.

Hœférus rapporte une semblable guérison.

On fait une fort bonne emplâtre avec quatre onces de poix de Bourgogne, un peu d'huile de térébenthine & une once de cire.

Frottez le soir devant le feu le mal avec de l'huile de térébenthine, mettant par-dessus des linges chauds & réitérez plusieurs fois.

Battez cinq ou six blancs d'œufs frais ensemble; étendez-les sur de la filasse, saupoudrez dessus du poivre en poudre fine, & l'appliquez, pour la sciatique, sur l'endroit de la douleur; pour la colique, sur le nombril; & pour le mal de côté & pour la pleurésie, sur l'endroit de la douleur.

Faites bouillir une chopine d'huile de noix

Bràs & jambes. avec une pinte de bon vin, à la consomption de la moitié du vin ; ajoutez-y la grosseur de la moitié d'un œuf de chaux vive, faites bouillir à la consomption du reste du vin. Cette huile est bonne pour en frotter la sciatique.

Faites bouillir des hiebles dans du gros vin rouge, puis appliquez le marc, sans l'exprimer, sur la partie affligée, & une serviette chaude en plusieurs doubles par-dessus.

Nodosités de la goutte.

Pilez & mêlez un vieux fromage plein de vers avec le bouillon ou décoction d'un jambon salé, & l'appliquez sur les nœuds des gouttes. Ce remede a été éprouvé par Galien avec succès.

Faites cuire des pieds de porc salés jusqu'à ce qu'ils soient réduits en mucilage ou espece de colle ; ajoutez-y alors une fois autant de vieux fromage pourri, la moitié autant que de fromage de poudre de graine de cresson ; étant bien incorporés ensemble, appliquez-en sur les nodosités.

Le malade ayant été suffisamment purgé, appliquez sur les duretés des jointures du vieux fromage pilé avec de l'huile ; & il en fera sortir une espece de plâtre, dit Arnault de Villeneuve.

La gomme ammoniac appliquée sur les nodosités des jointures, sur les tubercules endurcis, & sur les schirres de la rate, les dissout.

Le *galbanum* dissous avec le vinaigre, résout toutes les duretés & les concrétions faites dans quelque partie que ce soit, & les nodosités qui surviennent aux jointures.

Bras & jambes.

Goutte.

Il n'y a point de meilleure évacuation pour la goutte, que celle qui se fait par le vomissement.

Il faut s'abstenir, au commencement des douleurs de la goutte, causées par matieres chaudes, des huiles & des graisses, parce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation, & empêcher la transpiration.

Si les douleurs de gouttes sont supportables, il vaut mieux les souffrir que d'y rien appliquer. *Nota.*

Un homme a été guéri des gouttes par de la peau d'anguille mise en forme de ruban au-dessus du genou, agraffée sur la chair nue avec de petites agraffes.

Un homme fort gros, & sujet aux gouttes, a été amaigri & guéri de ses gouttes, en mettant trois ou quatre gouttes d'esprit de sel dans du bouillon qu'il prenoit le matin, lequel est aussi très-bon pour le gravier, & pour les viscosités qui s'attachent aux reins.

Prenez deux poignées de son, une poignée de sel, avec de l'urine; les ayant fait bouillir ensemble, faites-en un cataplasme pour appliquer sur la douleur, l'y laissant vingt-quatre heures.

La fiente humaine, appliquée toute chaude, calme la douleur de la goutte des pieds, ou les fleurs de sureau cuites dans du lait appliquées en cataplasme.

Le *chamœtypis* & le *chamœdris*, cueillis l'un & l'autre en fleurs, séchées à l'ombre, & pris en la maniere du thé, sont très-bons pour les gouttes.

Appliquez des feuilles de tabac mâle vertes,

Bras & jambes.

ou de lierre, trempées un peu de temps auparavant dans du vinaigre. Ou bien des compresses trempées dans le bouillon, dans lequel on aura fait cuire de la raie au court-bouillon. D'autres appliquent des feuilles de lierre pilées sans les avoir fait tremper dans du vinaigre.

Il est bon de faire lécher l'endroit douloureux par un chien.

Un homme tourmenté de la goutte depuis un mois, s'est guéri en s'abstenant de vin, & se rendant familier l'usage de la bétoine. Brunet rapporte qu'un goutteux s'est bien trouvé d'avaler jusqu'à une dragme de poudre de bétoine mêlée avec du sucre. D'autres font des tablettes avec la poudre de bétoine, du sucre & de l'eau distillée de bétoine, dont ils usent pour se préserver de la goutte.

Remplissez une bouteille de verre double de fleurs de bouillon blanc toutes seules; bouchez-la bien & l'exposez au grand soleil, elles se fondront en une liqueur huileuse, qui est spécifique pour appaiser les douleurs de la goutte, celles des hémorroïdes & des dents.

Prenez la fleur de bouillon blanc, toute la tige en est bonne; mettez-la dans un chausson, & mettez le pied du Malade dedans, ensorte que toute la partie occupée de la douleur soit entourée de ladite herbe, dans peu de temps la douleur cessera.

Prenez polipode de chêne, hermodactes, esquine, salsepareille, de chacun quatre onces, bois de gayac six onces. Concassez les hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux: ayez un vaisseau capable de les contenir avec neuf pintes d'eau, & trois pintes de vin blanc, faites bouillir à la diminution du quart, puis passez &

remettez ſur le marc ſix pintes d'eau, & deux pintes de vin blanc, & faites comme deſſus. Buvez de cette décoction le plus que vous pourrez ; car plus vous en boirez, & plus vous hâterez votre guériſon. Il en faut uſer pendant quatre jours, & pendant ce temps-là s'abſtenir de bouillon, potages, ſalades, laitages & fruits, & ne boire aucune autre boiſſon. L'on peut manger toute viande, mais la rôtie eſt la meilleure. Le quatrieme jour il ſe faut purger fort légérement : en uſant de la ſorte, il n'y a guere de gouttes, ni ſciatiques & grands rhumatiſmes dont on ne guériſſe. Les douleurs de la goutte ceſſent en huit ou dix heures, ou plutôt, ſi vous en buvez beaucoup, il ne reſte que foibleſſe à la partie : cette tiſane ne purge point, mais elle provoque les urines. Le Gentilhomme qui ſe ſert de ce remede eſt âgé de ſoixante-dix-huit ans ; il y a plus de quatre ans qu'il s'en ſert, il marche droit, lit & écrit ſans lunette : il étoit auparavant accablé de gouttes ; il eſt trois ou quatre années ſans s'en ſentir, & auſſi-tôt qu'il en ſent les premieres atteintes il en fait faire, & ainſi il ne s'en ſent preſque point. Pluſieurs perſonnes ſe ſont très-bien trouvées de l'uſage de cette tiſane. Bras & jambes.

Crampes aux gras des jambes, & ſous la plante des pieds.

Il faut ſe lever d'abord que le mal ſe fait ſentir, quand on eſt au lit, & ſe tenir ſur ſes pieds.

Pour s'en préſerver, quand on y eſt ſujet, il faut ſe frotter le ſoir la partie avec de l'huile de

Bras & jambes.

laurier, & l'envelopper chaudement. Un homme qui y étoit fort sujet, s'en est délivré par ce moyen, l'ayant fait deux ou trois fois.

Il faut porter un anneau fait de corne de bufle, ou un anneau dans lequel soit enchâssé un morceau de pied d'élan, ensorte qu'il touche la chair.

Serrez-vous les deux petits doigts des pieds avec un filet de soie rouge cramoisi.

Quelques-uns mettent une corde de violon au coudepied.

Entourez la jambe de grains de dents de cheval marin, enfilée, ou la peau du même animal mise au lieu où on lie la jarretiere, à nu, ou une peau d'anguille mise de la même maniere en forme de jarretiere.

Un de mes amis, dit Boyle, se délivroit ordinairement, & en peu de temps, de ces convulsions violentes, en portant ou en maniant la dent d'un vrai hyppopotame ou cheval de fleuve; & moi-même étant sujet, depuis plusieurs années, à des convulsions, je m'en plaignis à un Médecin qui avoit voyagé long-temps au Nord, qui me donna un anneau fait de l'ongle d'un véritable élan; en l'appliquant, lorsque la convulsion attaquoit le gras de ma jambe, j'étois promptement délivré de mon mal; & n'ayant l'anneau que dans mon doigt, je ne laissois pas d'être délivré de ma douleur, lorsque la convulsion attaquoit les pieds ou les doigts d'iceux.

Tumeurs dures des genoux.

La fiente de chevre a la vertu de résoudre toutes tumeurs dures, de quelque difficile résolution qu'elles soient.

Gallien en faisoit des merveilles à ces tumeurs invétérées de genoux, la mêlant avec farine d'orge & oxycrat, & l'appliquant sur la dureté en forme de cataplasme, sur-tout à ceux de forte complexion. Bras & jambes.

La fiente de brebis fait le même effet.

Genoux enflés.

Faites bouillir dans du vin blanc de la sauge, de la fleur de camomille, & de l'absinthe, de chacune une poignée, puis les appliquez sur le mal le plus chaudement que vous pourrez le souffrir.

Genoux douloureux & enflammés.

Faites cuire ensemble du lait, de la mie de pain, un jaune d'œuf, & un peu d'huile rosat, & l'appliquez sur le mal en forme de cataplasme.

Jambe blessée, la fortifier.

Pour fortifier les jambes après les blessures, il n'y a rien de meilleur que de mettre de l'esprit-de-vin, chargé de la teinture de mille-pertuis; cela vaut mieux que le vin d'absinthe.

Pieds, les préserver du froid pendant l'Hiver.

Faites bouillir une bonne quantité d'orties & de pelures de navets ensemble dans de l'eau salée, lavez-en vos pieds, ils ne seront plus susceptibles du froid.

Frottez fréquemment, dans l'Eté, vos

Bras & jambes.

mains & vos pieds avec des fraises, & le froid ne les endommagera point en Hiver.

Détrempez du jus de rue avec de l'huile de noix, & vous en oignez les pieds une fois seulement au commencement de l'Hiver.

Frottez vos pieds de jus d'ortie mêlé avec de l'huile & du sel.

Lorsqu'on va à cheval en Hiver, il faut se frotter les jambes d'eau-de-vie, & en avaler un peu.

Mules aux talons, ou engelures.

Trempez la partie, ou étuvez-la chaudement, soir & matin, avec de la décoction de sauge faites en gros vin.

Fomentez le mal avec de l'esprit-de-vin tout seul, ou avec une décoction de rave ou navet rond.

Appliquez dessus les engelures & mules, des navets cuits en eau, & pilés.

Il faut se frotter long-temps la partie d'eau de neige, ou avec de la neige, & se garder d'approcher du feu, qui causeroit de cruelles douleurs, & mettroit la partie en danger de gangrene.

Lavez le mal de votre urine chaude.

Appliquez sur le mal du surpoint qu'on trouve chez les Corroyeurs.

Le jus d'oignon, l'encre à écrire, & tous les remedes dont on se sert contre les brûlures sont bons.

La graisse de poule mêlée avec suc d'oignon, en consistance d'onguent, appliquée.

Pour prévenir les engelures, il est bon de se laver les mains ou les pieds de matieres chargées de sels volatils, comme d'uri-

ne chaude, de moutarde, ou de la décoction de sa graine. Bras & jambes.

Jambes foibles d'un enfant qui ne peut marcher.

Prenez feuilles d'hieble, de marjolaine & de sauge, de chacune une poignée; pilez bien ces herbes ensemble, tirez-en du jus ce qu'il en faut pour emplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, & l'enveloppez même assez épais avec ladite pâte, mettez-la, ainsi préparée, cuire dans un four, aussi longtemps qu'il faudroit pour cuire un gros pain; retirez-la ensuite, laissez-la refroidir, rompez la pâte dont elle est entourée, cassez la bouteille, & tirez la matiere qui sera dedans en forme d'onguent, que vous conserverez pour vous en servir en la maniere suivante.

Prenez de cet onguent & de la moëlle de jarret de bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout ensemble, & en frottez chaudement & souvent le derriere des cuisses & des jambes de l'enfant. Ce remede est bon aussi pour les dultes qui ont les nerfs raccourcis ou endurcis, en s'en servant de même. Il a été éprouvé à Paris en un enfant qui ne pouvoit marcher, quoique les Médecins & les Chirurgiens eussent employé divers remedes inutilement.

Enflures & inflammation aux jambes, ou autre part.

Faites cuire du seneçon dans un pot de terre neuf, avec de l'eau & du beurre frais, & en faites un cataplasme sur le mal, réitérant souvent.

Faites fondre pour cinq liards de cire blanche coupée en petits morceaux dedans, pour

Bras & jambes. dix-huit deniers d'huile de noix, en les remuant ; étant bien incorporées, retirez-le vaisseau du feu, & remuez, laissant tomber dedans quelques gouttes d'eau froide, qui feront condenser le cérat. Oignez-en une feuille de papier gris du plus mince, & l'appliquez sur toute l'étendue du mal, renouvellant le cérat soir & matin sur le même papier, & continuez ainsi jusqu'à guérison. Un homme à qui la jambe étoit devenue subitement extraordinairement enflée & enflammée, ayant appliqué ce remede en la maniere ci-dessus dite, le lendemain toute l'inflammation disparut ; ensuite la jambe s'ouvrit en trois endroits, par lesquelles ouvertures il sortit beaucoup de matiere ; & ayant continué l'application de ce même remede, il s'est trouvé parfaitement guéri avec la dose de cérat ci-dessus marquée. Celui qui le lui enseigna en avoit déjà guéri d'autres de la même maniere.

Frottez la jambe enflée d'onguent fait avec la seconde écorce de sureau, cuite avec du sain de porc.

Battez ensemble huile d'olive, eau, & un peu de vinaigre, trempez des linges dedans en deux ou trois doubles, que vous appliquerez sur les jambes enflées & enflammées.

Ecorchure des os des jambes.

Mettez dessus du papier mouillé de votre salive, ou la premiere pelure d'un oignon rouge, & l'y laissez sept ou huit jours sans gratter, car cela cause une très-grande demangeaison ; ou bien de la ratissure d'une racine de grande consoude nouvellement tirée de terre, étendue sur du papier gris,

ou une feuille de ronce appliquée du côté non piquant, & renouvellée; ou enfin d'un onguent fait de ſuif de mouton & de colophone, en parties égales, bouillis & incorporés enſemble en remuant avec une ſpatule. Bras & jambes.

Pilez enſemble du perſil, un jaune d'œuf, & une cuillerée d'eau-de-vie, & les appliquez ſur le mal.

Raclez du plus vieux lard, lavez-le dans pluſieurs eaux, & en appliquez ſur le mal. Un ulcere de pluſieurs années, qui avoit ſuccédé à une écorchure ſur l'os de la jambe d'une femme, même âgée, a été guéri par ce remede.

Plaies des jambes.

Faites fondre deux onces de gauffres de cire dont on a tiré le miel, ſur un petit feu, en remuant, avec ſix onces d'huile de noix; étant bien incorporées, retirez le vaiſſeau du feu, & continuez de remuer juſqu'à ce que le cérat ſoit froid, lequel eſt excellent pour les plaies & maux de jambes.

Les feuilles de panais, de carottes & de chervis pilées & appliquées, y ſont très-bonnes.

Broyez, en forme d'onguent, demi-livre de vieux lard avec une poignée de feuilles de petite ſauge hachée menu, & appliquez-en ſur le mal.

Faites cuire de la véronique mâle en eau, à conſomption de la moitié, dans un pot couvert; baſſinez la plaie avec la décoction chaude, & laiſſez l'herbe deſſus. Une femme s'eſt guérie de vieilles plaies aux jambes par ce remede.

Pour jambes trouées & mangées juſqu'à

Bras & jambes. l'os, prenez poix-résine, cire neuve, de chacune deux onces, faites-les fondre ensemble, puis y ajoutez quatre onces de beurre frais, mêlez le tout ensemble en remuant; &, quand il sera en consistance d'onguent, amollissez-le pour le mettre sur de la toile, sans charpie dans la plaie; changez d'onguent chaque fois que vous panserez le mal; continuez jusqu'à guérison, avec le même remede, & le blessé marchera, boira & mangera à son ordinaire.

Pour vieilles plaies & chancres des jambes. Saupoudrez-les de poudre de mousse douce comme velours, qui croît au pied des saules, & oignez le tour de la plaie avec la graisse qui sortira des rognures de cuirs des cordonniers, que vous aurez fait bouillir dans l'eau.

Ulceres des jambes.

Prenez pour un sou de *diachylum*, pour un sou de cire neuve jaune, & le double du poids de la cire de beurre frais, du meilleur; mettez le tout sur un réchaud, dans une écuelle de terre, sur un petit feu, pour les faire fondre & incorporer ensemble en remuant; étant bien fondus & incorporés, retirez le vaisseau du feu, & remuez jusqu'à ce que tout soit froid, dont vous appliquerez sur l'ulcere.

Un pauvre homme qui avoit depuis longtemps une jambe toute ulcérée & pourrie, s'est guéri en la baignant & en la lavant bien dans l'eau courante d'une fontaine; & appliquant tous les jours des compresses dessus, lavées & trempées dans la même eau, & con-

tinuant ainsi pendant plusieurs semaines, il s'est trouvé parfaitement guéri. Bras & jambes.

La décoction de feuilles de ronces faite en vin ou en eau, est spécifique & éprouvée contre les ulceres profonds des jambes, qui sont très-difficiles à guérir.

Les pommes pilées, sans y rien ajouter, sont un souverain remede pour guérir les ulceres.

La poudre à canon seule, dissoute dans du vin pour en laver les ulceres, & y appliquer ensuite des linges mouillés en icelle dissolution, est très-excellente.

Pilez des feuilles de verge d'or, & les appliquez sur les ulceres, continuant jusqu'à guérison; éprouvé par Arnault de Villeneuve.

M. Belloste dit qu'il a guéri toutes sortes d'ulceres, jugés même incurables, après les remedes généraux, & quelques légeres diversions, en employant la décoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre, dans laquelle il trempoit des plumasseaux qu'il appliquoit médiocrement chaude, passant souvent trois jours sans lever cet appareil; & qu'il a éprouvé, en mille rencontres, que ce remede est un puissant mondificatif, qui mortifie & absorbe les acides, résiste à la pourriture, arrête les abondantes suppurations, & consume les humidités qui servent d'obstacle à la réunion.

Mettez des feuilles de noyer dans de l'eau sur un petit feu; au bout de quelque-temps, retirez le vaisseau, bassinez l'ulcere avec l'eau, & appliquez de feuilles dessus, & continuez jusqu'à guérison. Un homme à qui on étoit prêt de couper la jambe a été guéri.

Bras & jambes.

Faites bouillir quatre onces d'huile de noix avec autant de vin blanc, jufqu'à la confomption du tiers du vin; & en ayant baffiné l'ulcere, appliquez deffus des compreffes trempées dans ce baume.

Saupoudrez l'ulcere de poudre de feuilles de noyer feches, & mettez une feuille verte pardeffus, ou la feuille verte pilée fans poudre.

Appliquez fur l'ulcere des feuilles vertes de tabac pilées, marc & jus, & continuez.

Les Indiens guériffent leurs ulceres des jambes, appliquant deffus pour tout remede des plaques de cuivre.

Aquapendante a guéri des ulceres de jambes très-mauvais avec la feule eau diftillée de feuilles de chêne. Celles des feuilles de noyer fait le même effet.

Les Ephémérides de Léipfick remarquent qu'un homme ayant fumé du tabac pendant un mois, des ulceres qu'il avoit aux jambes fe defféchèrent, & qu'un autre qui en avoit de très-mauvais autour du genou, les avoit guéris en fumant du tabac, & mettant la cendre qu'il tiroit de la pipe fur lefdits ulceres; & qu'un troifieme à qui le froid avoit fait venir des ulceres aux jambes qui fe fermoient & fe rouvroient de temps en temps, ayant ufé du tabac en fumée, ils fe fermerent tout-à-fait.

Les mêmes Ephémérides rapportent qu'un enfant de deux ans, à qui il étoit venu des ulceres aux jambes enfuite de la petite-vérole, que les Chirurgiens panferent long-temps inutilement, a été guéri par fes parents, qui n'y ont mis que de la poudre de fiente de brebis, qui eft fort vulnéraire.

Bras & jambes.

Loups des jambes.

Faites une emplâtre avec du tartre de vin blanc en poudre détrempée avec le jus de l'herbe Robert, qui eſt une eſpece de *geranium*, qu'on trouve ſouvent attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Prenez farine de froment, détrempez-la en miel, & en faites comme un gâteau : après qu'il ſera cuit, mettez-le en poudre, que vous détremperez avec le jus de l'herbe Robert, & vous l'appliquerez ſur les loups & ſur les chancres.

Lavez les loups, chancres & fiſtules, de jus d'herbe Robert; mettez enſuite dans la plaie de la poudre de corne de cerf brûlée, où de celle d'une taupe calcinée dans un pot de terre bien luté, mis au four, dans lequel on l'aura enfermée toute vivante, & mettez par-deſſus la ſuſdite poudre le jus & le marc de ladite herbe Robert. Faiſant ce que deſſus ſoir & matin, dans peu de temps vous guérirez, comme on a éprouvé pluſieurs fois, ſur-tout quand on a mis dans la plaie de la poudre de taupe calcinée, qui eſt plus efficace que celle de corne de cerf, & faiſant le reſte comme il eſt marqué.

D'autres ſe ſervent de la poudre de mâchoire de brochet, calcinée au four dans un pot bien luté, au lieu de celle de taupe ; & d'autres ſe ſervent encore de la grande éclaire broyée avec du ſel, au lieu de l'herbe Robert, le tout en la maniere ci-deſſus marquée. Au défaut des uns on pourra ſe ſervir des autres.

L'eau de chaux claire, tirée par inclination, mêlée avec l'huile d'olive en forme de lini-

Bras & jambes. ment, eſt bonne aux loups, aux cancers & aux brûlures.

Pour loups, ulceres & chairs pourries; faites bouillir du jus de grande éclaire avec du ſain de porc, à la conſomption du jus, en forme d'onguent.

Prenez ſept ou huit livres de poix noire, trempez-la dans un ſeau d'eau de riviere pendant huit jours, & ne l'ôtez point de l'eau tant qu'elle durera; car plus elle eſt vieille & meilleure elle eſt, & elle ſe peut garder long-temps. Il faut, pour s'en ſervir, prendre une chopine de cette eau, avec quatre onces du meilleur poivre en poudre, broyer l'un avec l'autre, & faire une emplâtre ſur un linge, que vous appliquerez ſur le mal, le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir, & de cette façon panſer le mal deux fois le jour. C'eſt un remede excellent pour guérir en quinze jours les loups des jambes.

Prenez une once de térébenthine, un jaune d'œuf, & les mêlez avec un peu de cire neuve & de ſel, & en faite un onguent pour appliquer ſur les loups & ſur les plaies.

Oignez les loups & les autres ulceres avec l'eau diſtillée de véronique mâle, & appliquez deſſus des compreſſes en quatre doubles, trempées dans icelles; ce qui eſt encore très-ſouverain à la groſſe gale des enfants, tant opiniâtre ſoit-elle.

Le jus de feuilles de ronces, appliqué en la même maniere que l'eau de véronique, eſt bon aux loups.

Rogne maligne, ou groſſe Gale des jambes.

Appliquez deſſus de la morelle pilée, qui

fera sortir tout le pus & la mauvaise humeur ; & l'application étant continuée, on guérira parfaitement. Bras & jambes.

Faites bouillir du lierre de terre en eau, & vous lavez les jambes de cette décoction, qui est bonne aussi pour le farcin des chevaux.

Les galeux ne doivent rien manger de salé & d'épicé, bien tremper le vin, se faire saigner, purger, & se baigner, lorsque la saison le permet.

Contre la grosse gale qui survient aux jambes après de longues maladies, & principalement après la fievre quarte, accompagnée de cruelles douleurs, je n'ai rien trouvé, dit Riviere, de plus efficace dans toute la Médecine que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *basilicum*, quatre onces d'huile rosat, trois jaunes d'œufs, & un peu de cire, dont on fera un onguent pour frotter les parties galeuses.

Pour la gale la plus méchante, faites fondre sur des cendres chaudes six onces d'onguent rosat, avec autant d'*album rasis*, appellé communément blanc-raisin, en remuant, & y incorporez quatre onces de cinabre. Bassinez la gale d'eau de nitre, & appliquez chaudement de l'onguent ci-dessus.

Pour ne se point lasser en marchant.

Détrempez de la rue dans de l'huile d'olive, & en frottez vos pieds avant que de marcher.

Avalez le matin, avant que de marcher, de l'anis dans du vin ou du bouillon.

D'autres conseillent de mettre du marrube sous la plante des pieds, ou d'attacher de l'armoise à la cuisse, ensorte qu'elle ne touche

Bras & jambes.

la chair. L'expérience n'en eſt ni difficile ni dangereuſe.

Laſſitude, ou douleur des pieds après avoir marché.

Il faut ſe laver les pieds avec de l'eau tiede, dans laquelle on aura diſſous quelque peu de poudre à canon.

Faites cuire de l'armoiſe dans de l'eau, & ayant fomenté les jambes avec la décoction, appliquez les herbes deſſus, & les y laiſſez environ deux heures, puis vous pourrez continuer votre chemin, ſi vous voulez, comme auparavant.

Mettez des feuilles d'aune ſous la plante des pieds fatigués d'avoir trop marché.

Appliquez ſur vos pieds fatigués de l'armoiſe pilée avec de la graiſſe.

Enflures des pieds pour avoir trop marché, ou autres défluxions.

Mettez de la fiente de vache ou de bœuf fraîche, dans un pot de bon vin; faites bouillir juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe, & l'appliquez en cataplaſme ſur le mal, le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir, continuant trois ou quatre fois.

Faites un peu bouillir de la lie de vin & de la fleur de froment, & en faites un cataplaſme tiédement ſur le mal, lequel ſera meilleur, ſi, avant que de l'appliquer, vous y ajoutez un peu d'huile de chenevis.

Pilez du plantain avec du vinaigre, & l'appliquez.

Faites cuire des fleurs de ſureau en eau avec ſel, & en baſſinez les pieds enflés.

Mettez ſous les plantes des pieds deux gros oignons creuſés, emplis de poudre à canon, enſorte qu'ils touchent la chair du côté de l'ouverture. Bras & jambes.

Ce qu'il faut faire en voyage, étant arrivé au terme.

Pluſieurs, lorſqu'ils voyagent, tombent en défaillance quand ils ſont arrivés dans l'hôtellerie, parce qu'ils boivent d'abord, & ſi c'eſt en hiver, ils s'approchent du feu : pour éviter cet inconvénient, il faut premiérement laver ſes mains, enſuite uriner, & boire quelque-temps après, & ſe chauffer.

Jambes laſſes, peſantes & pleines de mauvaiſes humeurs.

Prenez de la biere, ou au défaut, de l'urine, avec du ſon de froment, & un peu d'huile de chenevis, & faites un cataplaſme du tout pour appliquer ſur les jambes.

Entorſes ou foulures de Nerfs.

Mettez auſſi-tôt le pied dans un ſeau d'eau froide, cela empêchera des ſuites fâcheuſes.

Trempez des compreſſes en pluſieurs doubles, dans une forte diſſolution de poudre de ſympatie faite en eau, & à ſon défaut, faites diſſoudre gros comme un œuf de couperoſe blanche dans une bonne pinte d'eau, & trempez une compreſſe pliée en trois ou quatre doubles dans cette diſſolution froide, que vous appliquerez le plus promptement que vous pourrez, renouvellant l'application trois ou quatre

Bras & jambes. fois par jour jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu de jours. On pourra guérir par cette même méthode les entorses & les efforts du jarret des chevaux.

Prenez demi-livre de son de froment, bien purgé de farine, une pinte d'eau, & une chopine de vinaigre ; mêlez les drogues ensemble sur un peu de feu, jusqu'à la consistance de bouillie ; faites un cataplasme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour. Beaucoup de goutteux ont aussi été soulagés par l'application de ce remede sur la jointure malade.

Lorsque l'entorse est nouvelle, faites cuire un oignon coupé par rouelles dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, & l'appliquez.

Mettez de l'eau-de-vie dans un vaisseau, raclez avec un couteau du savon dedans, mettez ce vaisseau sur de la cendre chaude, la matiere se réduira en forme de mousse ; mettez-la sur un linge que vous appliquerez chaudement sur la douleur, enveloppez le pied d'une serviette, & réitérez l'application soir & matin jusqu'à guérison.

Cassures & inflammations des pieds causées par les souliers.

Appliquez dessus l'écorchure la cendre de cuir de vieux souliers, & elle guérira promptement ; ce qui arrive aux écorchures des autres parties. On s'en sert souvent aussi pour les écorchures des chevaux.

L'huile de lin brûlée sur le dessous d'une assiette d'étain, appliquée sur l'écorchure.

Prenez miel, cire, huile, litharge d'argent, de chacun demi-once ; mêlez le tout ensem-

ble pour faire un excellent remede à toutes écorchures de talons causées par les souliers, toutes crevasses & ulceres des pieds & des mains, & à toutes écorchures, pour avoir été trop long-temps couché dans le lit sur un même côté dans une maladie. Bras & jambes.

Talon meurtri ou froissé par une chûte.

Pour obvier aux accidents fâcheux, on fera la saignée du bras du côté blessé, puis on fera l'évacuation du sang meurtri, en coupant la peau dessous le talon, pour lui faciliter la transpiration, de peur qu'il ne se pourrisse & fasse apostume ou gangrene; &, si la peau est trop dure, il faut, avant de la couper, faire des fomentations d'eau chaude & huile assez long-temps, pour y appliquer dessus du cérat & autres remedes.

La mucosité des limaçons, avec poudre d'encens, d'aloës & de myrrhe, seche à merveille le sang meurtri, faisant le bandage comme on a accoutumé aux fractures, commençant sur le talon, afin de chasser le sang loin de la contusion, situant le pied plus haut que le reste du corps, se tenir en repos, & ne point marcher du tout.

Cors des pieds.

Coupez le cor au décours de la lune, & ayant broyé des feuilles de bourrache ou de lierre, frottez-en pendant quelque-temps les cors, & y appliquez le marc des feuilles, les renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Trempez votre pied dans de la lessive chaude, pour amollir le cor, égratignez-le avec l'ongle, & le mettez dessus un mucilage fait de gomme

Bras & jambes.

arabique diſſoute dans de fort vinaigre. Remarquez en paſſant que ce mucilage eſt bon pour coller du bois, étant appliqué froid.

Mâchez bien du blanc de poireau, & ainſi imbu de votre ſalive, appliquez-le ſur le cor, & continuez juſqu'à guériſon. Ce remede, & celui ci-deſſus de la bourrache, ſont très-bons.

Ayant coupé le cor ramolli dans la leſſive ou de l'eau chaude, mettez deſſus une plaque de fer ou de cuivre qui ait au milieu un petit trou, par lequel vous ferez dégoutter une goutte de ſoufre ardent ou de cire d'Eſpagne ſur le cor, & enſuite mettez-y du cérat, & vous tenez en repos.

Appliquez deſſus de la gomme ammoniaque diſſoute en eau-de-vie.

Coupez la ſuperficie du cor, & appliquez deſſus la racine de grande éclaire écraſée, qui tirera le calus en vingt-quatre heures.

Raclures de parchemin cuites en vinaigre, & de verd-de-gris, appliquées, & un linge trempé en vinaigre mis par-deſſus.

Les ſommités de feuilles de groſſes feves pilées avec ſel, & appliquées.

L'emplâtre de *vigo cum mercurio*, ou celle de *manus Dei*, appliquées.

La graine de ſouci encore verte, la fleur étant prête à tomber, pilée & appliquée ſur le cor, ou ſur une verrue, enveloppée d'une feuille verte de ſouci, & un linge lié par-deſſus.

Pilez dans un mortier l'écorce d'une noix verte, mûre, quand elle ſe détache d'elle-même, appliquez-la ſur le cor, miſe ſur un linge, changeant de temps en temps.

Appliquez deſſus le cor un linge uſé, ou du coton trempé dans le jus tiré des feuilles & des fleurs de bouillon blanc, & continuez juſqu'à

guériſon, ou des feuilles de lierre trempées pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre & du ſel. Bras & jambes.

Dureté de la plante des pieds, l'amollir.

Il la faut ramollir avec le lait de figues, & autres remedes décrits ci-deſſus pour les cors des pieds, puis ſe ſervir de ces cataplaſmes.

Prenez racines de concombres ſauvages, cuites juſqu'à pourriture, incorporées avec térébenthine de Veniſe.

Levain de farine de froment avec le ſel.

Oignons aux pieds.

Faites cuire un gros navet comme une betterave, nettoyez-le, & l'appliquez ſur l'oignon juſqu'à guériſon, & ſur le navet mettez un linge trempé en huile de navette.

Cornes au bout des ongles des pieds.

Pour conſumer des cornes, où le fer ne fait rien, il faut mettre de l'arſenic dans des emplâtres pour le faire tenir ſur la corne, afin qu'il puiſſe agir. On a conſumé peu-à-peu de ces cornes par ce moyen.

Cornes aux jointures des doigts, des mains & des pieds.

La ſeve qui coule des inciſions que l'on fait autour du grand lierre, paſſe pour un ſpécifique, auſſi-bien que les cendres de ſarment.

Les cataplaſmes de crottes de brebis, de che-

Bras & jambes.

vres, avec le lait & les figues graſſes, ſont très-bons.

Ongles des pieds entrant dans la chair.

Il faut ratiſſer avec du verre peu-à-peu cette partie de l'ongle, pour la rendre ſi déliée qu'elle devienne à rien. Mais le mieux eſt de ratiſſer avec le même verre le milieu de l'ongle, juſqu'à ce qu'on ſoit venu près de la chair & qu'il ne reſte qu'une petite pellicule d'ongle vers ce milieu-là; & les deux extrémités ne trouvant plus de réſiſtance vers le milieu de l'ongle, s'y avancent, & donnent par ce moyen du ſoulagement aux chairs qui ſont pouſſées par les côtés.

Il y a pluſieurs perſonnes auxquelles les ongles entrent dans la chair des orteils, dit Paré, qui leur cauſent de très-ſenſibles douleurs; & ſouvent on n'avance rien à couper l'ongle, parce que recroiſſant, il cauſe les mêmes douleurs; ainſi, pour guérir entiérement, il faut couper la chair où la portion de l'ongle ſe cache; ce que j'ai fait ſouvent avec un heureux ſuccès.

Sueur des pieds & des mains.

Broyez entre vos mains des feuilles de chanvre vertes, frottez-en vos pieds & vos mains, ils ne ſueront plus.

Varices ulcérées.

Prenez une poignée de feuilles d'abſinthe, trois pincées de roſes rouges, une once de racine de grande conſoude; faites bouillir ces choſes dans une ſuffiſante quantité de gros vin

rouge pour en faire une décoction, dont vous fomenterez les varices. Bras & jambes.

Mêlez le colchotar & l'alun en poudre avec l'huile de mille-pertuis, en consistance d'onguent, & vous aurez un remede très-convenable aux varices.

L'huile de vitriol appliquée avec un peu de coton, est un remede prompt & assuré.

TUMEURS.

Abcès ; le faire mûrir, amollir & percer.

FAITES cuire un ou plusieurs oignons sous la cendre, ensuite pêtrissez-le avec l'huile de lis, & l'appliquez sur l'abcès. Tumeurs.

Otez la coquille des limaçons, pilez-les avec de la farine volaille, faites-en un cataplasme qui fera aboutir toutes tumeurs & maux d'aventure.

Prenez oignons de lys, limaçons & sain de porc, pour faire percer promptement un abcès.

Pilez des limaçons avec leurs coquilles, mêlez-y seneçon & oseille amortis sous la cendre chaude ; appliquez-les sur les bubons, tels qu'ils soient : renouvellez le cataplasme de cinq en cinq heures, & vous ne l'aurez pas réitéré trois fois que vous en verrez l'effet. On ne l'a point éprouvé sur les bubons vénériens, mais sur un homme qui avoit une tumeur à la gorge grosse comme un œuf, qui s'endurcissoit par tous les autres remedes, laquelle vint à suppuration au second cataplasme, & fut ensuite heureusement guérie.

Tumeurs.

Appliquez un cataplaſme fait de ſeneçon cuit en vieux-oing : lorſque le plus fort du pus ſera ſorti, on achevera la guériſon avec une emplâtre ou onguent convenable. Une fille retenue au lit depuis trois ſemaines par un abcès au genou, qu'aucun cataplaſme ne pouvoit percer, & où l'on ne pouvoit mettre la lancette, a été percé en vingt-quatre heures avec ce cataplaſme, tout ſimple qu'il eſt, qui a fait auſſi diſſiper, ſans cauſer de mal, une autre apoſtume entre l'aiſſelle & la mamelle d'une femme, que les autres cataplaſmes qu'on y avoit appliqués n'avoient pu faire mûrir ni percer.

Prenez trois ou quatre poignées d'oſeille ronde ou longue, otez-en toutes les queues, puis enveloppez-la d'une feuille de chou rouge ou de poirée, pour la faire cuire ſous des cendres chaudes ; après quoi vous la mettrez dans un mortier avec un morceau de beurre frais ou de ſain-doux, pour les broyer enſemble en conſiſtance de cataplaſme, que l'on appliquera chaud ſur le mal, étendu ſur du linge. Il ramollit, ſuppure & réſoud. On le renouvellera le ſoir & le matin. Pour les charbons, boſſes & tumeurs malignes, on y mêle de bonne thériaque pour le rendre plus efficace.

Prenez un oignon de lys bien cuit ſous la cendre, enveloppé dans une feuille de chou ou de poirée, pilez-le avec auſſi gros de ſain-doux, la moitié de beurre frais, & un peu de levain pour en faire un cataplaſme, qu'on appliquera ſur l'abcès.

Le cataplaſme fait de miel, beurre, graiſſe de porc, levain & ſel, eſt très-efficace pour faire percer toutes tumeurs, même en temps de peſte.

Prenez graiſſe de mouton quatre onces, poix de bourgogne quatre onces, & poix noire une once, le tout coupé en petits morceaux; faites les fondre enſemble & cuire en remuant, juſqu'à ce que l'onguent devienne un peu noir, lequel eſt excellent pour faire mûrir & percer toutes ſortes d'apoſtumes, clous, bubons, & ſemblables. Tumeurs.

Prenez poix noire, poix-réſine, ſuif de chandelle, & cire neuve, de chacun une once; faites fondre le tout enſemble en remuant, & étant bien incorporé, ôtez la terrine du feu, & l'onguent étant froid, faites-en des rouleaux. Il fait le même effet que le précédent. On peut mettre, ſi l'on veut, de la poix de Bourgogne au lieu de poix réſine.

Prenez d'un œuf tout frais le blanc & le jaune, trois bonnes cuillerées de farine de froment, & une bonne cuillerée de miel roſat; mêlez & battez le tout enſemble, & en faites un onguent aſſez épais, duquel vous ferez des emplâtres ſur une toile aſſez groſſe; & les faiſant un peu chauffer, vous les appliquerez ſur la partie enflée, pour la faire percer ou réſoudre par tranſpiration. On pourra changer de cataplaſme chaque jour. Quand le mal viendra à percer, pour tirer le pus & guérir entiérement, on ſe ſervira de l'onguent divin, ou, à ſon défaut, du ſuivant qui eſt bon aux apoſtumes, clous, maux d'aventure, maux de mamelles, auxquels il eſt ſouverain: il amollit les cors des pieds; il eſt bon à toutes bleſſures cauſées par chûtes, toutes plaies de ferrements, ulceres vieux & nouveaux, dartres invétérées, morſures de bêtes venimeuſes, enclouures de chevaux, diſtillant l'onguent fondu dans la plaie.

Tumeurs. Prenez beurre de Mai sept onces, cire jaune neuve, poix de Bourgogne, poix-résine, de chacune quatre onces; verd-de-gris deux bonnes dragmes, térébenthine de Venise autant; faites fondre le beurre à petit feu, mettez dedans la cire & les deux poix en petits morceaux, en remuant toujours pendant trois quarts d'heure avec une spatule de bois. D'autres ne font point bouillir, mais aussi-tôt que le tout est fondu & incorporé sans avoir bouilli, ils le retirent du feu : mettez-y le verd-de-gris en poudre petit-à-petit hors du feu, remuant toujours, & y filez ensuite en remuant la térébenthine. L'onguent étant un peu refroidi, ôtez une pellicule qui se forme dessus, où est la mousse ou écume. On applique cet onguent sur du cuir ou sur de la toile, sans tente ni charpie.

Tumeur, la faire percer sans lancette.

Prenez du beurre frais & du verjus, autant d'un que d'autre, faites-les bouillir ensemble; trempez dans cette liqueur du papier brouillard ou du linge fin, & l'appliquez sur le mal.

Appliquez dessus la tumeur de la pressure & du gros levain mêlés ensemble.

Prenez un oignon de lys, ou un commun, faites-le cuire entre deux braises; tirez-en ce qu'il y aura de plus mol, ensuite pilez-le avec la grosseur d'une noix de beurre frais, & autant de sucre en poudre; faites du tout un petit cataplasme que vous appliquerez étendu sur un linge. Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer ce cataplasme, & celui ci-dessus fait avec le beurre frais & le verjus, que les tumeurs ne soient déjà prêtes à percer, & qu'il

faut renouveller l'application de douze en douze heures. Tumeurs.

Mettez bouillir dans un poëlon ou pot de terre neuf, de bon verjus avec de la mie de pain blanc, appliquez le tout tiede en cataplasme sur l'enflure, réitérant trois fois par jour, & elle percera bientôt sans douleur.

Faites bien cuire & consumer de la racine de guimauve avec du vieux-oing, &, l'ayant étendue sur des étoupes, appliquez-la sur les apostumes ou autres bubons qui peuvent suppurer.

Tumeur, la faire résoudre sans percer.

Prenez un bon verre ou deux de biere, ou au défaut, de vin blanc, & trois onces de miettes bien déliées de gros pain bis; faites-les cuire ensemble dans un poëlon ou bassine, à la consistance de bouillie, ensuite ôtez-les de dessus le feu, & y mêlez deux onces d'onguent *nutritum*, qu'on trouve chez les Apothicaires, dont nous allons donner la préparation, sans le remettre sur le feu, & l'appliquez en même-temps sur le mal, étendu sur des étoupes, le renouvellant deux fois chaque jour, jusqu'à ce que le Malade se porte mieux. L'onguent *nutritum* se prépare ainsi.

Agitez long-temps trois onces de litharge d'or en poudre, avec quatre onces de fort vinaigre, & neuf onces d'huile d'olive, qu'on mettra peu-à-peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour nourrir, unir & lier les ingrédients ensemble, & pour faire une espece d'onguent qu'on gardera dans un pot pour le besoin. Il est propre pour desse-

Tumeurs. cher la gale, les dartres, & les autres demangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation & l'âcreté des plaies, & il les cicatrise étant appliqué dessus.

Prenez un gros poireau, ou deux médiocres, jettez le verd, & enveloppez le blanc d'un linge mouillé, que vous mettrez cuire sous les cendres, sans toutefois l'y laisser trop long-temps ; puis vous le pilerez dans un mortier avec un petit morceau de graisse de porc, que vous appliquerez en cataplasme bien épais sur le mal, & vous le renouvellerez de sept en sept heures, jusqu'à ce que la matiere soit sortie sans incision ou rupture de la peau ; ce qui arrivera en trois fois de réitération de ce cataplasme, que vous jetterez.

Mal d'aventure, en appaiser la douleur, & le faire mûrir & suppurer.

Faites fondre une once de poix de Bourgogne, incorporez-la avec quatre onces de térébenthine commune, remuant hors du feu jusqu'à ce que le tout soit froid. Un Curé en a fait de belles guérisons de maux d'aventures, d'apostumes, & de tumeurs de mamelles.

Faites mourir un ver de terre dans du vin blanc, puis l'entortillez autour du mal ; enveloppez-le avec un linge, & l'y laissez un jour & une nuit.

Prenez quatre onces de cire en morceaux, huit onces de beurre frais, & chopine de vin rouge ; faites bouillir le tout ensemble à la consomption du vin, retirez-le du feu, & le battez dans un mortier jusqu'à ce qu'il soit

devenu en forme d'onguent ; ou plutôt remuez-le avec la ſpatule hors du feu juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Tumeurs.

Cet onguent eſt bon pour les maux d'aventure, les fentes des bouts des mamelles, plaies, ulceres, brûlures : on l'applique en emplâtre ſur de la toile miſe ſur le mal ; mais pour les brûlures il vaut mieux le mettre ſur du papier, parce que la toile s'attache & écorche. Une Dame charitable a fait de belles guériſons avec cet onguent.

Mamelles enflées & enflammées.

Prenez une livre de bon miel, douze jaunes d'œufs & une chopine de vin ; battez le tout enſemble dans une terrine environ l'eſpace d'un demi-quart d'heure ; enſuite mettez-le dans une chaudiere pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne ſorte par-deſſus, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond ; il le faut faire bouillir juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, & qu'il ſoit venu en conſiſtance de cotignac, ce qui dure une heure entiere au moins. Cet onguent eſt bon aux maux des mamelles, aux abcès des genoux & autres, aux plaies, aux ulceres, même déſeſpérés, aux charbons, peſtes, clous, inflammations & tumeurs. Pour s'en ſervir aux mamelles, il en faut faire une emplâtre aſſez épaiſſe ſur un morceau de papier brouillad, que vous appliquerez ſur la mamelle, lorſque vous voyez qu'elle eſt prête à jetter. Ce remede l'ouvre en peu de temps, & la guérit enſuite en très-peu de jours. Lorſque le mal eſt percé, on ne met point d'autre

Tumeurs. remede que celui-là ; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier ; on l'essuie seulement tous les jours, & on la remet sur le mal : pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remede est souverain, & on a guéri plusieurs femmes. Des plaies, des ulceres désespérés en ont été guéris, dit Borel, & aussi une inflammation avec tumeur à un doigt, ensuite d'une plaie trop tôt fermée, sans y faire l'ouverture que les Médecins & les Chirurgiens y vouloient faire, craignant la gangrene, la douleur étant si violente que le malade en perdoit le manger & le dormir. *Nota.* Ce qui fait connoître qu'il ne faut pas refermer les plaies avant que le sang extravasé soit tout sorti, parce que, se corrompant dans la plaie refermée, il met la partie en danger d'être coupée pour éviter la gangrene.

Prenez un quarteron de miel blanc, trois jaunes d'œufs, trois cuillerées de farine de froment, une once & demie de sain-doux ; battez bien ensemble le miel & les jaunes d'œufs avec la farine pour les incorporer ; ensuite mettez dans une poële le sain-doux sur le feu ; lorsqu'il commencera à se dissoudre, remuez la poële en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il bouille, & pour lors jettez-le dans votre susdit mélange, & faites cuire le tout en consistance de bouillie, ce qui se fera environ au bout d'un *Miserere.* Pour appliquer, vous en ferez une emplâtre sur un morceau de cuir, que vous renouvellerez soir & matin. Lorsque la mamelle sera

ouverte, il ne faut point mettre de charpie, mais mettre l'emplâtre ſur le mal, comme avant qu'il fût ouvert, & continuer ainſi juſqu'à guériſon. On l'a éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès, & ſur des tumeurs très-difficiles à faire percer.

Tumeurs.

Le cataplaſme de farine de feve cuites dans l'oxycrat, & remué ſouvent, parce qu'il ſe deſſeche en peu de temps, a ôté, dit Riviere, en douze heures l'inflammation à une mamelle, & en peu de jours a diſſipé une tumeur qui étoit avec tenſion & pulſation.

Pour les maux de mamelles, il faut faire ſecher au four dans du papier des cloportes & des punaiſes ſéparément. Pour l'uſage, on prend dans une cuillerée de bon vin blanc, le matin, à jeun, le poids d'un grain & demi de chacune poudre; le ſecond jour, le poids de deux grains & demi de chacune; & le troiſieme jour conſécutif, trois grains & demi de chacune poudre, chaque priſe dans une cuillerée de vin blanc. Il ne faut mettre ſur le mal qu'un linge blanc, ſans emplâtre ni tente.

Une femme en couche, attaquée d'une tumeur fort dure à la mamelle par le caillement du lait, après s'être ſervie inutilement de divers remedes, fut guérie, dit Riviere, en prenant une dragme de la poudre de cloportes, lavées & mortes dans du vin blanc, & enſuite ſéchées au ſoleil, priſe dans un bouillon pendant trois jours; ce que nous avons éprouvé pluſieurs fois dans ſemblables cas. Ses vertus s'étendent encore pour la guériſon du cancer des mamelles & des autres parties, ainſi qu'il arriva à un Religieux qui avoit beaucoup d'ulceres, & même profonds,

Tumeurs

en diverſes parties du corps, mais principalement aux jambes, deſquels il fut bientôt guéri, en prenant une dragme de ladite poudre pendant ſept ou huit jours alternatifs, ayant pourtant précédé ce qui doit précéder; & d'autant que cette poudre eſt douée de ténuité de parties, elle a de grandes vertus apéritives & diurétiques.

Prenez une bonne quantité de feuilles d'agrimoine, de mauve, guimauve & ſeneçon, cuiſez-les en ſuffiſante quantité d'eau, & à une livre de ce cataplaſme, mettez deux onces de graiſſe de porc mâle, & autant de beurre frais; mêlez le tout enſemble, & l'étendez ſur des étoupes pour l'appliquer ſur le mal : renouvellez deux fois, & vous verrez un très-bon effet. Ce cataplaſme vient de Madame Bourſier : il empêche les mamelles de ſuppurer & d'apoſtumer. Meiſonnier aſſure que, ſans ce cataplaſme, auquel il fit ajouter de la menthe, une femme auroit perdu le ſein.

Mamelles écorchées.

La poudre de gomme adragan miſe ſur l'écorchure eſt un remede aſſuré.

L'onguent roſat eſt bon aux fentes & aux crevaſſes des mamelles, auſſi-bien que les feuilles de lierre terreſtre broyées & appliquées.

On applique auſſi avec ſuccès les feuilles de pied-de-pigeon, eſpece de *geranium*, après les avoir froiſſées entre les doigts, ou du coton trempé dans le jus de cette herbe.

Il faut laver le bout de la mamelle qui eſt écorché avec du vin, puis le poudrer de ſucre fin.

Chancres ou Cancers, signes qui les font connoître.

Tumeurs.

Les signes du chancre ou cancer non ulcéré, appellé occulte, sont tels au commencement :

Il est petit comme un pois ou une noisette, mais il croît en peu de temps de la grosseur d'un melon.

Le second signe est qu'il devient pâle, à cause de la matiere qui cause cette tumeur.

Le troisieme est qu'il fait toujours mal, quelquefois beaucoup, quelquefois moins.

Le quatrieme, qu'il bat toujours par-dedans l'apostume, mais si doucement, que quelquefois le Malade ne le sent qu'en mettant la main dessus.

Le cinquieme est une chaleur insupportable, qui se connoît par l'attouchement, quoiqu'on ne la sente pas quelquefois au toucher au commencement, mais dans son augmentation.

Le sixieme est la dureté, qui se connoît au toucher, bien qu'elle ne paroisse pas d'abord ; mais la tumeur grossissant, la dureté augmente à proportion.

Le septieme est qu'autour de la tumeur sont certaines veines noirâtres, & d'autant qu'elles sont plus noires, d'autant plus sera dangereuse la tumeur.

Le huitieme est que le chancre vient en rondeur.

Le chancre non ouvert invétéré, trouve peu de remede pour être guéri ; mais depuis sa naissance jusqu'à trois mois il se peut guérir.

Remarquez qu'il vient quelquefois aux mamelles des femmes de petites glandes mobiles

Tumeurs.

& fort douloureuſes ; ce que quelques-uns prennent pour des cancers, & ſe trompent ; car la plupart des ſignes ci-deſſus marqués ne s'y trouvent pas, & principalement les veines qu'on voit aux chancres, qui ſont le principal ſigne qui les diſtingue d'avec les autres maux.

Pour connoître un chancre, il faut appliquer deſſus le mal des tranches longues d'un fromage blanc, fait depuis deux jours, non trouées ; ſi c'eſt un véritable chancre, le fromage y ayant ſéjourné, ſe trouvera troué bien menu.

Cancer occulte ou non ouvert.

Le cancer eſt une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur ſur la fin, produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le ſchirre, & eſt ſi rebelle qu'elle ne cede pas aux remedes doux, & s'irrite par les violents.

La ſaignée ſera pratiquée quelquefois pour diminuer la douleur & la chaleur ; mais vous devez tirer peu de ſang.

La purgation ſera fréquente par des remedes doux, faiſant infuſer trois dragmes de ſéné dans une chopine de décoction de pommes de reinette pour prendre le matin. Vous pourrez quelquefois ajouter à une priſe demi-once de ſuc de roſes pâles, ou une once de ſyrop deſdites roſes.

Le bain d'eau tiede, le lait clair, & les eaux de Sainte-Reine, pour les pauvres qui en ſont proches, ſerviront à corriger l'intempérie chaude des parties, évitant les viandes ſalées & épicées.

Les remedes doucement repercuſſifs ſeront appliqués au commencement de cette tumeur, comme la chair de limaces que vous aurez fait bouillir. Les grenouilles vertes feront le même effet, ſi elles ſont pilées & appliquées ſur la partie. Tumeurs.

Les vers de terre pilés & incorporés dans un mortier de plomb, par un pilon de plomb, avec la crême & l'eau de morelle, ou la décoction de plantain, & un peu de ſel de ſaturne, ſont d'un grand effet.

Le fromage tout frais a la puiſſance de repouſſer par ſa partie terreſtre, & de réſoudre par ſa ſéroſité, ſi vous l'appliquez ſeul ſur la partie : il ſera d'un plus grand effet, ſi vous y mêlez de la poudre d'écreviſſes de riviere brûlées, ou la poudre de vers de terre.

Prenez demi-dragme de poudre de cloportes, vingt grains d'yeux d'écreviſſes en poudre, avalez-les dans trois onces d'eau de chardon béni. Ce remede eſt ſingulier contre les cancers occultes, pour en tempérer l'acide & prévenir l'ulcere.

Il ne faut point toucher avec le fer les cancers occultes, mais ſeulement ſe ſervir des remedes qui adouciſſent la ſéroſité de l'humeur, comme lavements, douces purgations, point de ſaignées, donner de la poudre de vipere, de cloportes, & ſur-tout le petit lait, & le lait de chevre. *Nota.*

Pour les remedes externes, ne point mettre d'emplâtre, ni d'huile, ni d'onguent ; mais l'eau de plantain, & ſur-tout celle de morelle, & le fromage nouveau diſſous & mêlé avec l'eau de morelle, & ſeulement

Tumeurs. quand les douleurs & la chaleur augmentent à la partie.

On peut ſoutenir un cancer occulte pendant vingt ans, pourvu qu'on n'y mette point le fer, ni aucun cataplaſme, qui le fait ulcérer, d'où s'enſuivent des douleurs intolérables, qui ne finiſſent que par la mort, en mettant deſſus une plaque de plomb, ou une emplâtre de *diapompholix*, ce que Jean Schimide dit avoir éprouvé plus d'une fois.

Appliquez de douze en douze heures les feuilles de *ſolanum ſcandens*, dit *dulcamara*, après les avoir pilées dans un mortier de plomb avec un pilon de même matiere, comme un remede éprouvé excellent.

Cancer ouvert ou ulcéré.

Si le cancer eſt ulcéré, vous vous ſervirez d'un remede très-facile à trouver & à préparer, par le moyen duquel un très-habile Chirurgien a réuſſi, en la préſence de M. du Bé. Il ſe ſervoit de feuilles de marrube blanc, qu'on trouve au long de tous les chemins, dans la campagne, & en tout temps, qu'il faiſoit bouillir avec du vin blanc & un peu de ſel; il fomentoit chaudement, rudement & aſſez longtemps le cancer ulcéré avec ſuccès.

Un Payſan, en Normandie, guériſſoit les chancres en appliquant deſſus du bugle pilé avec du ſel mâché, c'eſt-à-dire, imbu de ſa ſalive.

Borel rapporte qu'un payſan s'eſt guéri un chancre au nez, en appliquant ſouvent deſſus.

deſſus des feuilles pilées du charbon appellé *onopordon* : ce qu'il avoit appris d'un autre payſan qui en avoit guéri pluſieurs ; & il ajoute que le plantain, auſſi appliqué aux cancers des mamelles, y eſt bon. Tumeurs.

Il eſt marqué dans les Ephémérides de Léipſick, que des gens dignes de foi ont aſſuré que le jus de grande éclaire, appliqué avec de la charpie, guérit les cancers nouveaux.

Oignez le cancer d'huile d'olive, dans laquelle vous aurez fait bouillir, dans un pot bien clos un crapaud mis tout vivant, & ſaupoudrez le cancer de poudre de crapaud mis vif dans un pot de terre luté & calciné dans le four. Remede excellent, ſelon Planiſcampi.

Quand le cancer eſt ouvert, il faut prendre un crapaud tout vivant, ſans lui couper quoi que ce ſoit, & l'appliquer immédiatement ſur la partie ; un gros, ſi la plaie eſt grande, & un petit, ſi elle eſt petite.

Quand il ſera appliqué, il le faudra bien bander pour l'y faire tenir : afin que le crapaud ne vous nuiſe pas en le prenant, il le faut prendre pardeſſus le dos avec un linge, & l'appliquer avec le même linge, qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la plaie pendant vingt-quatre heures. Quand vous l'ôterez, il faudra prendre garde s'il eſt mangé ; car, s'il n'eſt pas mangé, c'eſt un témoignage que le chancre eſt mort, & pour lors vous panſerez la plaie avec l'emplâtre noire de charpie. Pourtant, pour bien s'aſſurer ſi le chancre eſt mort, il y faut encore appliquer d'autres crapauds, juſqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne ſont plus mangés ; car, lorſqu'ils ne le ſont pas, c'eſt une marque infaillible que le chan-

Tumeurs. cre eſt mort. Cette recette a été expérimentée avec cette méthode ſur une fille, & ſur d'autres perſonnes avec ſuccès.

Prenez un crapaud, de ceux qui ſe trouvent ſous la ſauge, qui ſont noirs : il faut qu'il s'y ſoit nourri ; on le mettra tout vivant entre deux plats de terre dans un four chaud, ou dans un pot de terre luté, pour l'y laiſſer mourir & s'y deſſécher enſorte qu'on le puiſſe mettre en poudre déliée. On ſaupoudre tous les jours la plaie de cette poudre ; le quatrieme jour, il faut tenir ſous ladite plaie une écuelle pleine d'eau, & quand on la découvrira, il en doit ſortir un animal de la longueur & grandeur d'une aveline, qu'il faut faire tomber dans l'eau : s'il ne tombe pas le quatrieme, ce ſera quelques-uns des jours ſuivants ; de ſorte qu'il faut toujours tenir l'écuelle deſſous la plaie juſqu'à ce qu'il ſoit tombé ; & quand il le ſera, le mal guérira promptement. Il ne faut ſaupoudrer la plaie qu'une fois le jour, & ne la point découvrir que quand on la voudra ſaupoudrer.

Il faut prendre de la farine, & avec de la biere & un peu d'eau, en former une eſpece de bouillie que vous mettrez dans un petit linge ou ſachet de toile claire & déliée, enſorte que la crême de cette bouillie puiſſe facilement ſortir à travers. Vous appliquerez ainſi ce cataplaſme ſur le mal, & le renouvellerez deux ou trois fois le jour ; enſorte qu'à chaque fois vous mettiez un nouveau linge, ou du moins que vous l'ayiez bien nettoyé & lavé avant que d'y mettre de la nouvelle bouillie. La raiſon pourquoi on ſe ſert de ce remede, c'eſt que dans le cancer il y a un ver qui ronge & mange la chair, lequel trouvant de l'appas & de la nour-

riture qu'il aime dans cette bouillie, comme l'expérience l'a fait connoître, il s'engage insensiblement dans la bouillie & dans le linge, & en renouvellant souvent l'application de ce remede on le tire dehors de la chair, qu'il infectoit & qu'il mangeoit. Quand on s'appercevra que ce ver ne mangera plus la chair, pour la faire revenir plus promptement, on se servira de quelque bon onguent ou bon baume vulnéraire, qui guérira le mal. L'expérience de ce remede est très-facile à faire, & sans aucun danger. Tumeurs.

Il y en a qui disent que la seule farine de seigle mise sur le cancer, le guérit assurément.

Le baume fait avec l'huile d'olive & le tabac femelle à feuille ronde, est sans pareil pour les chancres des mamelles & des autres parties.

Clou, ou Furoncle.

La feuille de poivre appliquée fait mûrir & percer les clous, sans autre remede.

Une feuille de ronce ou du grand lizeron, broyée & appliquée, fait mûrir les clous.

L'oseille fricassée avec beurre frais, ou cuite auparavant sous les cendres chaudes, enveloppée dans une feuille de poirée.

Le levain & le vieux-oing mêlés ensemble en parties égales, font bons aux clous & aux tumeurs.

Prenez poids égaux de *basilicum* & de *diachylum* simple, & les ayant fait fondre ensemble, appliquez-en sur le clou, ou l'un ou l'autre de ces onguents séparément.

Tumeurs.

Appliquez du froment crud, mâché longtemps à jeun, sur le clou.

Fendez en deux un raisin de caisse; faites-le un un peu chauffer, & l'appliquez sur le clou.

Appliquez le plantain pilé avec l'huile de lys.

Peste, s'en préserver.

Il faut manger un peu de rue hachée avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec ladite rue, & boire ensuite un verre de bon vin clairet.

Le préservatif le plus naturel contre l'infection des maladies contagieuses, est de ne point avaler sa salive, tandis qu'on est dans la sphere des exhalaisons de ceux qui en sont atteints.

Avalez le matin à jeun trois ou quatre cuillerées de votre urine mêlée avec un peu de jus de rue & d'hache, & vous pourrez aller librement dans des lieux pestiférés, sans danger.

Prenez la chair de deux noix seches, autant de figues seches, & vingt feuilles de rue; broyez-les ensemble avec un grain de sel, & usez de cette composition à jeun, pour vous préserver de tout venin, poison & contagion.

L'oseille a une vertu admirable contre la peste, si, l'ayant fait tremper en vinaigre, on en mange le matin.

Faites cuire un citron tout entier dans de l'eau rose & du sucre, jusqu'à ce qu'il soit crevé & converti en jus; vous serez garanti de tout venin & contagion, si vous avalez chaque matin une petite cuillerée ou deux

de ce ſyrop ; ce que Mizault aſſure avoir éprouvé plusieurs fois avec ſuccès, lui & ſes amis, en temps de peſte. Tumeurs.

Un Médecin d'un Prince, au ſiége de Mets, où la peſte étoit furieuſe, & le Chirurgien qui l'aidoit, s'en préſerverent en portant ſur eux de l'argent vif.

Lavez quelques feuilles de ſouci en eau, & les mangez en façon de ſalade, avec huile & fort peu de vinaigre, ſans ſel ; buvez par-deſſus deux doigts de bon vin pur, & ne craignez point la peſte de tout ce jour ; &, pour une plus grande ſûreté, tenez ſous le nez un mouchoir trempé dans le jus de cette herbe, & vous pourrez aller hardiment parmi les peſtiférés.

Prenez huile d'ambre, huile de térébenthine de Veniſe, huile d'aſpic, de chacune partie égale ; mettez-les dans une bouteille de verre double, ſur les cendres chaudes ; laiſſez cuire ce mélange pendant trois heures, enſorte qu'il ne faſſe que frémir. Pour connoître quand cette compoſition ſera cuite, il faut qu'elle ait la couleur de vin clairet, enſuite on la laiſſera refroidir, après quoi on la conſervera dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Pour ſe préſerver de la peſte & de la contagion, il faut prendre le matin, avant que de ſortir, une goutte de cette compoſition, & l'avaler ; comme auſſi en frotter le derriere des oreilles, ſous les narines, aux aiſſelles & aux aînes ; qui ſont les émonctoires du cerveau, du cœur & du foie.

Quand on ira parmi les peſtiférés, il ſera bon d'avoir à la main une petite boëte percée, dans laquelle il y ait un petit morceau d'é-

Tumeurs. ponge neuve trempé dans ladite composition.

Pour guérir un pestiféré, il faut, au premier signe qu'on remarque de la peste, lui faire avaler onze ou douze gouttes de cette composition dans un verre de vin clairet, ou décoction de millepertuis, le couvrir dans son lit raisonnablement : il aura une copieuse sueur qui chassera la malignité, & le mettra hors de danger.

Une femme enceinte, attaquée de peste, peut en prendre huit ou neuf gouttes, sans que cela nuise à son enfant. Ce remede a préservé & guéri tous ceux qui en ont usé dans une grande contagion.

Peste, la guérir.

Prenez environ trente-cinq baies de lierre cueillies, étant mûres, en Septembre, si cela se peut; mettez-les en poudre, que vous ferez infuser pendant cinq heures dans un petit verre de vin blanc, que le malade avalera, bien couvert dans son lit, pour suer; ensuite changez-le de chemise & de draps; quand la peste sera sortie, appliquez dessus une emplâtre de *Diachylum*, qui est la même qu'on met sur les clous. Quelques-uns ayant pris de cette poudre le soir, dit Alexis Piemontois, se sont trouvés si bien le matin, qu'ils se sont promenés dans leur maison, & enfin entiérement guéris. J'ai vu un Milanois qui avoit la peste, un charbon dans la cuisse, & un autre sous le bras gauche, qui, ayant pris de cette poudre le matin, le soir suivant il se trouva que deux charbons étoient crevés d'eux-mêmes par la vertu de cette poudre.

Quand on se sent frappé de peste, pour empêcher que le venin n'approche des parties nobles, & la faire promptement percer, prenez demi-livre de miel de Narbonne, ou au défaut, de bon miel blanc, & un quarteron de fleur de soufre, ou au moins de soufre commun en poudre; mêlez-les ensemble, & que le Malade en prenne tous les matins gros comme une feve à jeun. Cela chasse le venin de telle façon, que ceux de qui on l'a appris ont dit avoir vu deux pestes percées en trois jours par l'usage de ce remede. Tumeurs.

Charbon ou bubon.

Incorporez du sel commun en poudre tamisée, avec un jaune d'œuf, & le mettez sur le charbon ou apostume, & il attirera à soi tout le venin de la peste, ensorte qu'en peu de temps on guérira.

L'herbe de la brunelle, pilée & appliquée sur un charbon, le guérit très-promptement; d'où vient que quelques-uns appellent cette herbe charbonniere. La scabieuse appliquée seule, ou avec autant de sel, fait le même effet.

La prunelle, pilée & incorporée avec du beurre frais, appliquée sur les apostumes, tant de la peste qu'autres, les fait percer ou résoudre; &, quand le mal est percé, il faut continuer l'application pour achever la guérison: ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

La poudre de semence de coriandre, mêlée avec du miel, & appliquée, fait le même effet que la brunelle.

L'herbe de trefle musqué, pilée, & appli-

Tumeurs. quée, a guéri un charbon fort gros sur le bras d'un homme.

L'expérience nous assure que l'herbe de *Succisa*, appliquée en cataplasme sur les charbons pestilentiels, dit M. Largier, y est souveraine, aussi-bien que celle de la scabieuse ordinaire. La décoction de la racine de *Succisa* y est très-excellente, & la racine appliquée en poudre fait le même effet que l'herbe.

Pour faite percer un charbon, bubon ou autre apostume, appliquez dessus de la fiente d'homme toute chaude, & dans vingt-quatre heures la tumeur sera percée, fût-elle dure comme un caillou.

Pilez un oignon cuit sous la braise, avec trois ou quatre dragmes de bonne thériaque, & appliquez sur le bubon ; ou bien la scabieuse bouillie, pilée & réduite en forme de cataplasme avec la graisse de porc.

Mettez dessus le bubon un crapaud desséché dans un pot luté mis dans un four. Il attirera le venin, & il deviendra enflé ; enterrez-le, & en appliquez un autre, & continuez ainsi.

Quand on veut faire mûrir le bubon & un clou, il n'y a guere de moyen plus propre ni plus conforme à la nature, que d'y appliquer du levain ; car pour lors on n'a point d'autre fin que celle de résoudre, d'ouvrir, & mûrir ; ce que le levain fait fort naturellement, & il n'en arrive jamais de mauvais effets, qu'on voit souvent causés par des agents suppuratifs, ou par des onguents résolutifs, mal ordonnés, qui enveniment souvent les plaies ou les bubons, & les font dégénérer en ulceres & en fistules, qu'on ne peut plus guérir que par des voies extraordinaires.

Broyez ensemble mûres de ronces, miel & mie de pain de froment en égale portion. Faites les bouillir, & en appliquez sur le bubon, sous l'aisselle ou dans l'aine; il mûrira, s'ouvrira & guérira. Tumeurs.

Appliquez dessus le bubon du *Diachylum* dissous en huile violat.

Œdeme.

La décoction de bryone suffit souvent pour guérir les œdemes, qui sont des tumeurs molles & blanches, causées par une humeur pituiteuse, naturelle, sans chaleur, rougeur ni douleur.

Tous les médicaments qu'on ordonne dans l'hydropisie sont aussi très-utiles.

Rien n'est meilleur aux œdemes des pieds que les fomentations faites avec la rue & toutes les liqueurs spiritueuses, comme l'esprit de vin camphré.

La fiente de chevre cuite avec l'urine du malade, en consistance de bouillie ou de cataplasme, résoud en peu de temps l'œdeme dur & opiniâtre.

L'huile de mille-pertuis y est bonne.

Le *Geranium roberti*, appellé en François l'herbe robert, est éprouvé contre l'enflure des pieds, produite par la lymphe, soit en cas d'hydropisie, ou ensuite d'une maladie. On pile l'herbe, puis on l'applique en forme de cataplasme; pour le rendre plus efficace, on peut y ajouter de la fiente de pigeon ou de chevre, & piler le tout ensemble pour faire le cataplasme. En place du *Geranium*, on peut prendre la grande chélidoine, dont Etmuler dit avoir éprouvé la vertu sur un de ses amis, qu'il

Tumeurs. a délivré d'une tumeur œdémateuſe des pieds.

On fait un remede très-efficace avec de la rue, du miel & du ſel.

La fumée du vinaigre répandu ſur des cailloux rougis au feu, eſt très-convenable, étant reçue ſur la partie enflée.

Tumeur venteuſe.

L'emplâtre de *Vigo cum mercurio*, ou *ſine mercurio*, eſt ſinguliere.

Appliquez ſur l'enflure du ſel fricaſſé entre deux linges, ou bien un cataplaſme fait de lie de vin blanc, ſon de froment, & fiente fraîche de bœuf.

Le ſavon diſſous dans l'eau-de-vie eſt un fort bon remede, ſi on en oint la partie.

Schirre ou tumeur dure.

La fiente de chevre a la vertu d'amollir les tumeurs ſchirreuſes, de quelque difficile réſolution qu'elles ſoient, principalement les duretés invétérées des genoux, la mêlant avec farine d'orge & oxycrat, en forme de cataplaſme.

Les tumeurs dures & écrouelleuſes, à trois doigts d'une fille de dix ans, ont été guéries, dit Riviere, en les parfumant pendant un mois, ſoir & matin, de vinaigre verſé ſur des cailloux rougis au feu. Ce remede eſt fort loué par Galien, pour réſoudre & diſſiper les tumeurs ſchirreuſes.

Le ſel de ſaturne réſout & diſſipe promptement les tumeurs dures & ſchirreuſes, appliqué deſſus, mêlé avec l'huile d'olive, camomille & eau roſe

La fiente de vache cuite dans du fort vinaigre, diſſipe le ſchirre admirablement. Tumeurs.

Loupe.

L'herbe de *Lapathum*, ou celle d'angélique ſauvage, ou petites marguerites des champs, comme auſſi celle de poirée, broyées & appliquées chacune ſéparément ſur une loupe, la guérit, ſi on continue l'application.

Faites cuire toute la plante de marguerite ſauvage nettoyée, dans un pot ou poëlon, avec du vin blanc; baſſinez-en la loupe, & faites un cataplaſme de l'herbe, le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir; réitérez ſoir & matin pendant quelque-temps, changeant chaque fois de cataplaſme. On en peut faire cuire à la fois pour deux ou trois jours, ſi l'on veut; mais il le faut faire chauffer chaque fois qu'on l'applique. Lorſqu'il aura attiré quaſi toute l'humeur de la loupe, il faudra mettre deſſus une emplâtre de *Manus Dei*, pour l'achever de réſoudre. Ce remede eſt très-aſſuré, en quelqu'endroit que ſoit la loupe.

On a guéri pluſieurs loupes aux genoux avec la poix de Bourgogne ſeule, appliquée, étendue ſur du cuir.

Il faut prendre de la guimauve, feuilles & racines, hachées bien menu, & les faire bouillir dans du bon vin rouge; ſi la loupe eſt dure, on mettra les derniers jours deux cuillerées d'huile d'olive; le tout étant bien conſommé, enſorte qu'il ne reſte que peu de vin dans le chauderon, on prendra la guimauve dont on fera un cataplaſme entre deux linges, qu'on appliquera ſur la loupe le plus chaudement qu'il ſera poſſible: il le faudra re-

Tumeurs.

nouveller ſoir & matin juſqu'à guériſon.

Faites cuire du ſon dans l'urine & du vieux beurre ſalé, pour en faire un cataplaſme qu'on applique & qu'on laiſſe ſur la loupe, pendant vingt-quatre heures, gardant le lit. Le lendemain on pile de la verveine ſuffiſamment pour couvrir la loupe, qu'on met ſur une ſerviette pliées en trois double; on mêle une bonne pincée de farine d'orge, & un blanc d'œuf, & on le renouvelle tous les jours. Par cette méthode on a guéri en huit jours une loupe extraordinairement groſſe, au genou d'une femme : les récentes ſont guéries en moins de temps.

On a guéri une loupe ſur la paupiere, en la frottant ſouvent avec du jus de pourpier.

Appliquez ſur la loupe une plaque de plomb trouée & frottée de mercure, & l'y laiſſez juſqu'à guériſon.

Loupes qui ſuccedent aux ulceres.

Incorporez demi-once de poudre d'antimoine, avec deux onces d'onguent deſſicatif rouge, & autant d'onguent pompholix, puis étendez ce mélange ſur de la charpie, & l'appliquez ſur le mal.

De plus, prenez une poignée de mie de pain blanc, autant de ſon froment, & demi-poignée de feuilles de cyprès ſeches en poudre, que vous ferez bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'en conſiſtance de cataplaſme aſſez liquide, que vous appliquerez ſur la loupe par-deſſus l'emplâtre.

Peau, la réduire dans sa premiere disposition, après la dissipation d'une loupe.

Prenez alun de roche, balaustes & gratte-cu, avec leurs semences, de chacun parties égales; faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vinaigre blanc, jusqu'à la consomption de la moitié; alors ajoutez à cette décoction du sumach, à la quantité de la moitié de la dose des drogues susdites; mettez-les encore bouillir jusqu'à ce que le vinaigre soit quasi consommé, & que ce qui reste soit en consistance de cataplasme, qu'on appliquera sur la partie.

Glandes & Nodosités.

On les guérit par les mêmes remedes que les loupes, excepté que les glandes ou nodosités ne souffrent point d'extirpation.

Vous vous servirez, pour la guérison des nodosités, de la ciguë appliquée avec fort vinaigre; &, si elles naissent des gouttes, ou des maladies vénériennes, vous y emploierez l'huile de tabac domestique.

Pilez en vinaigre la coque du Levant avec de la myrrhe, & en appliquez sur le mal, & vous en verrez un bon effet.

Les ganglions & nodus sont résolus avec les feuilles de grande joubarbe, dont on a ôté la petite peau de dessus, pour mettre & attacher étroitement sur le mal, & les renouveller tous les jours, soir & matin.

Appliquez-dessus une lame de plomb enduite de mercure crud.

Quelquefois la gomme ammoniaque seule suffit. Si le mal est opiniâtre, prenez l'emplâtre des *grenouilles de vigo cum mercurio.*

Tumeurs.

Les Ephémérides de Léipfick rapportent que le ſaturne infuſé dans du vinaigre ſural, a fait diſparoître une excroiſſance non douloureuſe, qui avoit réſiſté aux émollients & aux digeſtifs.

Ecrouelles.

Un homme ayant un ulcere ſcrophuleux au pied, qui étoit enflé, enſorte qu'il ne marchoit qu'avec des béquilles, a été parfaitement guéri en cette maniere.

Premiérement, pour connoître ſi ſon ulcere étoit ſcrophuleux, il rompit les deux extrémités d'un ver de terre, pour empêcher qu'il ne pénétrat dans l'ulcere, il l'appliqua deſſus, & l'y retint avec une bande; le lendemain, le ver fut trouvé tout converti en boue, ce qui eſt la marque qu'il eſt ſcrophuleux; d'autres diſent qu'on le trouve rongé; & d'autres enfin prétendent que le pus qui ſort des écrouelles, frotté entre les doigts, eſt rude, au lieu que celui des ulceres ordinaires eſt doux. Le Malade ayant donc reconnu, à ce ver converti en boue, que ſon mal étoit une écrouelle, il l'a guéri avec une emplâtre dont voici la compoſition.

Prenez douze onces d'huile d'olive, quatre onces de céruſe, deux onces de litharge d'or, deux onces de myrthe, & deux dragmes de camphre. Mettez l'huile ſur un feu doux, dans une terrine bien verniſſée; quand elle commencera à frémir, verſez-y la céruſe peu-à-peu, remuant avec une ſpatule de bois; la céruſe étant bien diſſoute, mêlez auſſi la litharge d'or en poudre, déliez-la peu à-peu, remuant toujours: quand l'onguent commencera à devenir de couleur jaune,

continuez à le faire cuire doucement, remuant toujours jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & qu'il devienne d'une couleur jaune, noirâtre ; ôtez alors la terrine de dessus le feu, & un peu après versez-y la myrrhe, remuant sans cesse pendant un demi-quart d'heure ; mêlez-y ensuite le camphre, peu-à-peu, remuant aussi pour le bien incorporer : quand il le sera, couvrez la terrine avec une serviette ou nappe pour conserver l'odeur & la force de ces deux dernieres drogues, & quand l'emplâtre sera froide, vous en ferez des rouleaux.

Tumeurs.

Il éteint les cancers, les écrouelles, le *noli me tangere*, gangrene, fistules lacrymales, les loups, quelque vieux qu'ils soient ; guérit toutes blessures de fer ou de feu, comme d'arquebusade, douleurs de bras, de jambes, de gouttes, en résout les nœuds, la migraine & le mal de dents, si on met une emplâtre sur les arteres des tempes. Il découvre & fait aboutir les maux cachés, sans faire incision : quand le mal est grand, il faut tous les jours une emplâtre nouvelle, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit les mules aux talons, les cors des pieds, les dartres, gales, hémorroïdes, fait sortir les balles & les esquilles des plaies, & fait percer les abcès.

Les Ephémérides de Léipsick rapportent plusieurs guérisons d'écrouelles, de verrues, & d'autres tumeurs en diverses parties du corps, faites par l'application de la main d'un mort sur lesdites tumeurs, jusqu'à ce que le froid pénetre, & que la main du mort s'échauffe un peu. M. Boyle fait aussi mention de semblables guérisons faites par ce moyen.

Tumeurs. Prenez deux ou trois taupes vivantes, faites-les sécher au four dans un pot de terre bien luté, réduisez-les en poudre dans un mortier, passez-la par le tamis ; ensuite faites fondre de la graisse d'oison, & incorporez bien cette poudre avec ladite graisse, ensorte qu'on en puisse faire une emplâtre pour appliquer sur le mal.

Un homme a fait dissoudre beaucoup d'écrouelles non ulcérées avec un liniment d'huile, dans laquelle il faisoit bouillir des crapauds & du vitriol romain, ou du vitriol blanc, qu'il appliquoit le matin & le soir, mettant par-dessus une vessie de porc, & faisoit user long-temps d'une décoction vulnéraire. Il donnoit la même décoction vulnéraire dans les écrouelles ulcérées, sur lesquelles il se contentoit de mettre le digestif ordinaire de térébenthine & des jaunes d'œufs pour mondifier & pour tout ; ou bien un onguent dont il se servoit généralement dans toutes sortes d'ulceres, pour malins qu'ils fussent, composé de lierre de terre cuit avec du beurre, avec quoi il faisoit de très-belles cures.

La racine de verveine pendue au cou d'une personne qui a des écrouelles, la soulage merveilleusement, dit Mizault.

Prenez un gros crapaud tout vivant, mettez-le dans un pot tout neuf, laissez l'y pendant huit jours, afin qu'il jette toute sa bave & ses humidités superflues ; au bout de ce temps, mettez-le dans un autre pot de terre neuf, avec douze onces d'huile d'olive, s'il est très-gros ; mais, s'il n'est que d'une grosseur médiocre, avec six onces d'huile seulement & le faites bouillir dedans jus-

qu'à ce qu'il foit entiérement fec ; s'il y a douze onces d'huile, ajoutez-y quatre onces de cire ; &, s'il n'y a que fix onces d'huile, feulement deux onces de cire, & les incorporez bien enfemble, en remuant jufqu'à ce que le cérat foit froid, dont vous vous fervirez en la maniere fuivante : Tumeurs.

Le Malade ayant été bien purgé, étendez de ce cérat fur un morceau de groffe toile neuve de chanvre, que vous appliquerez fur l'ulcere ; vous vous fervirez du même morceau de toile pendant tout le temps de la guérifon, vous contentant de ratiffer le vieil onguent pour y en mettre de nouveau. Après que le mal fera guéri, vous continuerez pendant deux mois l'application de l'emplâtre fur l'endroit où étoit l'ulcere. Une Dame charitable a fait plufieurs expériences avec cet onguent, qui fait mieux aux écrouelles ulcérées qu'aux autres.

Les racines d'ofeille & de plantain pendues au cou, guériffent les écrouelles, fi on en croit du Renou.

Un habile Chirurgien de Paris a dit que, traitant une femme qui avoit grand nombre d'écrouelles, un pauvre lui dit qu'il n'étoit pas difficile de guérir ce mal, en mettant deffus des feuilles de fouci pilées avec du vin blanc ; qu'il en mit, & qu'il fut tout étonné de voir fondre & diffiper à la vue toutes ces duretés.

On fait manger en falade, dit M. Tournefort, les feuilles & les fleurs de fouci, fur-tout aux enfants qui ont des tumeurs fcrophuleufes.

Le fouci bouilli avec de la falfepareille, fait une très-bonne tifanne pour les fcrophuleux,

Tumeurs.

car il y a un grand fondant dans le fouci.

Pour guérir les écrouelles, il faut avant tout purger le Malade deux fois dans quatre jours; favoir, le premier jour & le quatrieme, avec trois dragmes de féné en infufion, fans autre chofe. Le lendemain de la feconde purgation, il faut commencer de lui donner du jus de fouci; favoir, trois doigts pour les grandes perfonnes, & deux doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc, à proportion, & continuer tous les matins à jeun en fe levant, jufqu'à ce que le Malade foit guéri; ne manger que deux heures après; ne manger aucun fruit crud, ni rien d'épicé ou trop falé, durant tout le temps de l'ufage du remede.

Pour tirer ce jus, prenez toute la plante de fouci, hormis la racine; c'eft-à-dire, les feuilles, fleurs & tiges, pourvu qu'elles foient tendres; car, fi elles étoient dures, elles ne pourroient pas s'écrafer, & elles boiroient tout le jus des feuilles & des fleurs : quand il n'y auroit point de fleurs, il n'importe. Pilez-la dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & exprimez-en le jus avec les mains; vous le coulerez, & le laifferez un peu repofer, enfuite vous le donnerez à boire comme nous avons dit.

Remarquez qu'on trouve du fouci en tout temps : hormis peut-être dans les grandes gelées; qu'il faut préparer de nouveau jus chaque matin, car il fe corrompt facilement, & ne fe peut conferver pour le lendemain fans nuire au Malade; qu'il faut purger le Malade de huit jours en huit jours; qu'il faut tenir les endroits où eft le mal fort chaudement, & le bien couvrir, le frottant tous les jours avec de l'efprit-de-vin du plus rectifié qu'on pourra

trouver ; qu'il faut faire boire au Malade, pour l'ordinaire, de l'eau de riviere, ou au défaut d'icelle, faites cuire l'eau de fontaine, & ne la point boire aucunement froide. Il eſt encore à remarquer que quelquefois l'endroit où eſt le mal s'enfle beaucoup ; mais il ne faut pas s'en étonner, ni non plus quand il ſe creve, & quand on en voit ſortir de petites pierres blanches qui reſſemblent à la coquille d'œuf bien écraſée, car tout cela eſt un bon préſage. Tumeurs.

De plus, ſi c'eſt une fille qui n'ait pas eu ſes ordinaires, elle ſe trouvera fort fatiguée ; mais ſi-tôt qu'elle ſera réglée, elle ſe portera à merveille ; & toutes ces choſes n'empêchent point la continuation du remede, qui vient de Madame Fouquet.

Contuſion ou boſſe à la tête, ſans ouverture de coup ou de chûte.

Prenez du gros vin rouge & de la mie de pain en miettes ; faites-les cuire en conſiſtance d'onguent, remuant toujours ; & quand il ſera cuit, arroſez le tout d'un peu d'huile d'olive ; enſuite appliquez cela entre deux lignes le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir ſur le mal. Il en faut mettre par toute la tête ; vous le changerez quand il ſera froid, & continuerez trois ou quatre jours.

Prenez ſel commun une dragme, miel crud trois dragmes, térébenthine deux dragmes ; mêlez le tout ſur le feu, puis l'étendez ſur un linge, & en faites une emplâtre pour appliquer tout chaud ſur la tête, & elle déſenflera tout-à-fait, & guérira parfaitement.

Il faut promptement réſoudre la boſſe avec

Tumeurs. du plâtre, de la ſuie de cheminée, de l'huile d'olive, du vin qu'on applique entre deux linges ; ou bien avec de la ſuie de cheminée, de l'eſprit-de-vin, & de l'huile de mille-pertuis, dont on imbibe des compreſſes qu'on applique pareillement avec un bandage.

Tumeur chancreuſe & ulcérée à la levre.

Une tumeur ulcérée, ſurvenue à la levre inférieure d'un homme, devenue ſi groſſe, qu'il étoit obligé de la tenir ſuſpendue dans un linge dont elle étoit enveloppée, laquelle n'avoit cédé à aucun remede depuis pluſieurs années, a été guérie par le conſeil d'un pauvre mendiant, en l'oignant avec une plume trempée dans un liniment fait de beurre frais, dans lequel on avoit fait cuire de l'herbe de mille-feuilles.

PLAIES.

Méthode aſſurée pour guérir les plaies promptement, ſûrement, & ſans grande douleur.

Plaies. IL faut, pour éviter la pourriture, réunir promptement les plaies, & pour y réuſſir, on doit jetter les pourriſſants, qui cauſent de grandes ſuppurations, & qui, en retardant la guériſon de la plaie, la font ſouvent dégénérer en un ulcere ſordide, auſſi-bien que les tentes, qui empêchent la réunion, & ſe ſervir d'un bon baume vulnéraire, qu'on fait couler ſur la plaie, un peu tiede, ſans y mettre de tente, ſur laquelle on étend

ſeulement un plumaſſeau, ou une compreſſe de linge uſé, pliée en pluſieurs doubles, trempée dans ledit baume; avec ce ſeul remede, au lieu de ſuppuratifs, digeſtifs, mondificatifs, incarnatifs & cicatriſants, que les Chirurgiens emploient ordinairement, on ſatisfait à toutes les intentions qu'on doit ſe propoſer dans la guériſon. Plaies.

Ce qu'il faut encore obſerver dans la guériſon d'une plaie, c'eſt de la panſer rarement, diligemment & doucement.

Rarement, c'eſt-à-dire, ſelon Gallien, Aſclepiades, Aquapendente, Paré, Septalius & Magatus; ou plutôt de trois en trois jours, pour ne point interrompre l'ouvrage de la nature, & donner le temps au médicament d'agir; ne fouillant point dans la plaie avec le doigt, la ſonde ou une fauſſe tente; ce qui fait que l'aliment qui forme les linéaments fibreux engendrés par la nature pour réunir les parties diviſées, s'épaiſſit & ſe colle autour des parois de la plaie, où il ſe forme une calloſité & ſouvent une fiſtule; & cependant cette méthode pernicieuſe eſt pratiquée par pluſieurs Chirurgiens qui paſſent pour très-habiles.

Diligemment, pour empêcher que l'air n'aigriſſe la plaie, parce que, de l'aveu des anciens & des modernes, il eſt ſon plus grand ennemi, en coagulant ſon ſuc nourricier; ainſi il ne faut point paſſer du temps, comme font très-mal-à-propos pluſieurs Chirurgiens, à nettoyer la plaie du pus, qui eſt eſſentiellement balſamique, & toujours mêlé avec une bonne partie du baume naturel ou ſuc nourricier qui découle inceſſamment ſur les parties bleſſées, & qui

Plaies. engendre la bonne chair, mais appliquer promptement l'appareil.

Il faut enfin panſer doucement les plaies, en rejettant les tentes, les dilatants, les ſétons, les bourdonnets, &c. & s'abſtenant de trop ſerrer les bandages, pour les raiſons qui ſuivent.

Les tentes interrompent plus ou moins, ſelon leur groſſeur ou leur dureté, le cours de la circulation du ſang dans l'étendue de la plaie; elles font ſortir la plus ſubtile partie du ſang, ou des autres liqueurs contenues dans les vaiſſeaux qu'elles compriment, qui ſe convertit en pus, qui, étant retenu par les tentes, s'échauffe, ſe corrompt, communique ſa corruption à la maſſe du ſang, & cauſe des fievres qui n'abandonnent le bleſſé qu'à la mort.

De plus, les tentes, les dilatants, en touchant les nerfs, y cauſent une douleur exceſſive, compriment les vaiſſeaux, & empêchent la circulation du ſang.

Ces bandages, qui font pluſieurs tours ſur la partie, preſſent les tentes qui, touchant aux parties vives & ſenſibles, privent le Malade d'aucun repos, même pendant la nuit, le retiennent dans ſon lit comme un paralytique, n'oſant ſe remuer à cauſe des douleurs; ce qui cauſe des excoriations preſque univerſelles, & ſouvent des mortifications & des gangrenes, ainſi qu'on l'a ſouvent vu arriver.

Si la plaie eſt profonde, avec déperdition de ſubſtance, il la faut remplir avec de ſimples plumaſſeaux de charpie bien fine, pour éviter le vuide, qui, ſans cela, ſe rempliroit d'air, & les appliquer fort lé-

gérement couverts ou trempés dans un médicament convenable à la nature & à la qualité de la plaie ; ces ſortes de plumaſſeaux ne ſont pas ſi durs que les dilatants, & par conſéquent cauſent moins de douleurs, parce qu'ils ne s'oppoſent pas à la réunion, qu'ils ne ſont pas aſſez ſolides pour empêcher la régénération des chairs, & même qu'ils ne ſont pas ſi ſujets à ſe perdre dans les plaies, ou à ſe cantonner dans leurs cavités, que les tentes. Plaies.

Il faut auſſi ſupprimer les injections, parce que leur uſage n'eſt guere moins pernicieux que celui des tentes; car elles fondent & diſſolvent le ſang, augmentent la ſolution de continuité, cauſent de la douleur, & engendrent des chairs baveuſes.

L'uſage des vins aromatiques & des fomentations, contribue à la longueur des cures; car leur humidité amollit le cuir, le tuméfie & le relâche, ſuffoque la chaleur naturelle des parties affligées; nulle coction louable ne ſe peut faire, &, tout ſe convertit en pus & en corruption; & ſi on continue long-temps, les ligaments ſe relâchent, & le bleſſé court riſque d'être eſtropié pour le reſte de ſa vie.

Il eſt très-ſalutaire, en découvrant la plaie pour la panſer, d'appliquer d'abord ſur toute ſon étendue un linge trempé dans du vin chaud, ou dans de l'eau-de-vie; il fortifie, vivifie, réunit les eſprits, & empêche que les atômes & les particules de l'air ne s'attachent dans les plaies, & n'en pénetrent le fond.

Après tout, il n'y a point de regle ſans exception; & il faut avouer qu'il y a des cas où

Plaies. il faut quelquefois ſe ſervir de tentes, comme en certaines plaies de poitrine, & en l'empyême, quand on veut empêcher toute l'évacuation du ſang ou du pus, pour conſerver les forces du bleſſé, ou enfin dans d'autres rencontres où on les croit abſolument néceſſaires.

Il y a des plaies où les dilatants ſont néceſſaires, comme lorſque les os étant cariés ou altérés, on attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir ouvertes pour y faire quelque opération.

Il faut quelquefois ſe ſervir, au premier appareil, de dilatants, pour empêcher la réunion des inciſions fraîches, pour en écarter les bords, & pour laiſſer les voies libres pour l'expulſion & pour la ſuppuration, ſi la nature s'y trouve diſpoſée; mais ailleurs il les faut ſupprimer, pour ne laiſſer aucun obſtacle.

Il y a des plaies où l'on ne peut s'empêcher de cauſer quelque douleur, ſoit pour extraire les corps étrangers, ou pour réunir les os fracturés, ou pour dilater les ouvertures, lorſqu'elles ſont trop étroites, comme aux plaies d'armes à feu & à celles qui pénetrent.

Il y en a d'autres où il faut paſſer un peu de temps à les panſer; comme les plaies de tête, où ſouvent l'on doute quelque fracture de crâne, lorſqu'il eſt fracturé, ou lorſqu'il faut faire quelque opération aux os, aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut viſiter ſouvent, quand, malgré les ſoins du Chirurgien, les ſuppurations ſont abondantes, comme aux abcès

tès caverneux & profonds, dans les faifons chaudes, & en de certains fujets cacochymes, qui, pour l'ordinaire, abondent en excréments, ou quand il eft furvenu aux plaies des phlegmes, éréfipeles, lividités & gangrenes, ou quelque accident imprévu; car il eft de la prudence du Chirurgien de les corriger, & de faire la guerre à l'œil. Plaies.

Il ne faut pas toujours attendre la derniere extrémité pour changer le remede qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on defire en tirer: mais il ne faut pas auffi tomber d'une extrémité dans une autre, qui eft de changer tous les jours les onguents, les baumes, & fouvent deux fois le jour, ne donnant pas le temps au remede d'agir, & de communiquer fa vertu aux parties où il eft appliqué; il faut que la partie bleffée tire du remede une efpece d'aliment; &, pour cet effet, il lui faut donner le temps qui lui eft néceffaire pour fatisfaire à cette intention.

On a éprouvé dans plufieurs occafions, & en des cas de très-grande importance, qu'après avoir employé inutilement plufieurs remedes autorifés par l'ufage, le baume du Samaritain de l'Evangile a opéré des effets furprenants, & que des membres à la veille d'être coupés, ont été guéris par fon application avec beaucoup de facilité. On l'a employé fouvent mêlé d'un tiers de baume d'Arcæus, trempant des plumaffeaux dans ce remede, & les appliquant fort chauds fur toute l'étendue de la plaie, & fur des finus, ou coulant du baume dans la plaie, & mettant par-deffus l'emplâtre de diapalme diffous dans l'huile rofat omphacin, & le bon vinaigre.

Plaies. Le baume du Samaritain n'eſt, par exemple, que huit onces d'huile d'olive bouillie avec pareil poids de bon vin rouge, à petit feu, juſqu'à la conſomption du vin ; &, ſi on y fait bouillir deux onces de ſucre, il devient meilleur, plus vulnéraire & plus glutinant, ſans acrimonie, ſans pointe & ſans odeur.

Il eſt très-certain que ce baume peut ſervir auſſi d'aliment & de remede en même-temps, n'étant compoſé que d'huile, de vin & de ſucre, & qu'il peut être employé, non-ſeulement à la guériſon des plaies de la bouche, de la langue, de l'œſophage, de la trachée-artere, & généralement de toute la poitrine, mais encore aux diſſenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'eſtomac, aux ulceres de la même partie, & à ceux des inteſtins & de tout le bas-ventre ; car, ſi on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport à notre nature, puiſqu'en effet tout ce dont il eſt compoſé nous ſert tous les jours d'aliment.

Le baume d'Arcæus, dont nous venons de parler ci-deſſus, ſe prépare ainſi. Prenez ſuif de bouc quatre onces, gomme élémi & térébenthine, de chacune trois onces, vieille graiſſe de pourceau, deux onces ; on met fondre ou liquéfier toutes ces drogues enſemble dans une baſſine, ſur un feu médiocre, & l'on paſſe la matiere fondue par un linge, pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la gomme élémi ; on laiſſe refroidir la colature, & on la gardera pour le beſoin. Si on veut le rendre plus mollet qu'il n'eſt, on peut y ajouter une bonne once d'huile de mille-pertuis. Il eſt bon aux plaies, aux piqures, aux diſlocations, aux contuſions, & pour fortifier les

nerfs. Tout ce que deſſus eſt tiré du Chirurgien d'Hôpital de M. Belloſte, livre excellent, dont il ſeroit à ſouhaiter que les principes fuſſent ſuivis par tous les Chirurgiens dans le panſement des plaies. Plaies.

La térébenthine ſeule eſt un baume ſimple, très-ſingulier pour la guériſon des plaies.

Beaucoup de perſonnes ſe ſervent de l'huile de noix, comme d'un baume naturel pour les plaies & pour les ulceres.

Faites fondre enſemble deux onces de beurre frais non lavé, ou autant du plus vieux lard, avec deux onces de cire jaune neuve, en remuant ſur un petit feu; étant bien incorporés, retirez le vaiſſeau du feu, & y filez, en remuant, deux onces de térébenthine, & continuez de remuer juſqu'à ce que le tout ſoit froid. Bartholin rapporte qu'un Payſan s'eſt guéri un doigt coupé, enſorte qu'il ne tenoit plus que par la peau, avec cet onguent compoſé de beurre, de lard & de térébenthine, qui eſt bon auſſi aux ulceres.

Pilez des feuilles de mauve & de ſaule en parties égales, exprimez le jus, trempez dedans des compreſſes, & les appliquez ſur la plaie, & vous guérirez plus promptement qu'avec pluſieurs onguents.

Diſſolvez deux onces de ſucre de ſaturne en poudre, avec quatre onces de bonne huile de térébenthine, dans un matras au feu de ſable; étant diſſous, & la liqueur étant rouge, ajoutez-y, ſi vous voulez, demi-once de camphre en poudre, & conſervez ce précieux baume dans une bouteille bien bouchée, pour guérir toutes plaies, vieux ulceres, loups des jambes, dartres farineuſes & vives.

Plaies. Les feuilles vertes de tabac mâle, pilées & appliquées, marc & jus, font bonnes & éprouvées à toutes plaies, ulceres, écrouelles, gangrenes, *noli me tangere* ulcéré, dartre, gale ouverte, contusions même invétérées, rougeurs de visage, piquure vive, & autres venimeuses, comme aussi aux brûlures. En hiver, au défaut des feuilles vertes, on peut se servir d'huile d'olive, dans laquelle on les aura fait bouillir au mois de Septembre.

Pour les plaies des ferrements, pilez quelqu'une des herbes suivantes, & l'appliquez dessus, marc & jus, ou d'huile dans laquelle vous l'aurez fait bouillir; savoir, la grande consoude, bugle, brunelle, dite herbe au Charpentier, plantain long, mille-feuille, langue-de-chien, mille-pertuis, scrophulaire aquatique, dite par quelques-uns bétoine d'eau, ou herbe quarrée, seneçon, jacobée, lierre de terre, véronique mâle & femelle, pariétaire, orpin, mouron à fleur rouge, persil, pied-de-lion, sanicle, verge d'or, bétoine des bois, sur-tout aux plaies de la tête, & semblables herbes vulnéraires. On peut encore faire de fort bons onguents pour les plaies, en faisant bouillir une ou plusieurs de ces plantes dans du lard fondu, ou dans de la graisse de porc mâle.

Bassinez la plaie de votre urine toute nouvelle, & appliquez dessus une compresse ou une éponge imbibée d'icelle, & continuez jusqu'à guérison.

Lavez la coupure avec du vin, & la saupoudrez avec du sucre; ou, si vous n'avez pas de vin, la seule poudre de sucre suffit. Il y en a qui guérissent leurs coupures en les saupoudrant de plâtre ratissé avec un couteau à

la muraille, qui arrête l'hémorragie & ferme la plaie. Plaies.

Baſſinez la plaie avec de l'eau-de-vie, & appliquez une compreſſe trempée en icelle.

Les Ethiopiens du Cap de Bonne-Eſpérance font dégoutter dans leurs plaies du ſuif de mouton tout chaud.

La fiente de brebis eſt bonne, appliquée ſur les plaies, & aux ulceres, car elle deſſeche, mondifie & cicatriſe.

Dans la ſeve de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'ormeau, ou coupez la pointe de ſes branches & les pilez, & y mettez des récipients; ou bien cueillez les veſſies pleines d'eau qu'on trouve ſur l'arbre dans le temps de la ſeve de Juin: mettez cette eau dans des phioles de verre double, laiſſez-les expoſées au ſoleil juſqu'à la fin de la canicule; mettez un lit de ſel au-deſſous des phioles: pour mieux clarifier cette eau, paſſez-la par un linge délié cinq ou ſix fois, de cinq jours en cinq jours, à compter du jour que vous l'aurez ramaſſée, & vous en ſervez au beſoin, comme nous dirons ci-après. Elle brûle un peu en l'appliquant, comme de l'eau-de-vie, mais la douleur paſſe incontinent; elle pénetre tous bandages & ligatures, enſorte qu'on peut mettre des linges mouillés ſur les bandages des membres rompus ſans les délier, & cela diſſipera la fluxion, quand elle s'y ſeroit jettée, le faiſant deux fois le jour. Quand on applique le linge mouillé ſur la peau, s'il tient, pour le lever ſans rien écorcher, il faudra appliquer deſſus un autre linge mouillé dans du vin blanc, ou dans de l'eau-de-vie chaude. Ce cataplaſme eſt auſſi excellent ap-

Plaies. pliqué ſur les membres foibles, ou attaqués de paralyſie.

Si cette eau d'ormeau venoit à vous manquer, prenez la ſeconde peau de la racine d'ormeau de la groſſeur de deux poings; concaſſez le tout, mettez deſſus trois chopines de gros vin rouge; faites bouillir le tout à petit feu juſqu'à diminution des deux tiers, appliquez-le chaudement; il fera preſque le même effet que l'eau d'ormeau. L'expérience en a fait voir de très-belles guériſons, auſſi-bien que de l'eau, laquelle guérit toutes les plaies du tranchant fraîchement faites, toutes têtes caſſées ou autres membres, coups de bâton, de pierre, ou autrement. Il faut étuver la plaie ou contuſion avec ſauge bouillie dans le vin, le tout étant chaud, frotter ladite plaie ou contuſion avec une plume trempée dans ladite eau d'ormeau, ou en couler dans la plaie, ſi elle eſt profonde, enſorte qu'elle touche partout; rejoindre les chairs avec un point d'aiguille, s'il y a diſſolution, & y ajouter une compreſſe trempée dans ledit baume; il n'y viendra ni pus ni fluxion, & on guérira en quatre ou cinq jours. Mais, pour réuſſir plus ſûrement, il eſt bon d'y mettre dudit baume deux fois le jour, pendant les quatre premiers jours.

Que ſi, pour n'avoir pas fait toucher le baume par-tout, il ſe formoit du pus, ou quelque eſpece de ſang meurtri, en appliquant dudit baume deux fois le jour, il n'y aura rien à craindre.

Pluſieurs têtes caſſées, à quelques-unes deſquelles les arteres étoient coupées, & jettoient du ſang plus de demi-pied de haut, ont été guéries en peu de jours, auſſi-bien que des bras & jambes où les nerfs & les veines étoient coupés en partie, & qui n'avoient aucun maniement.

Une femme s'étant fait ſaigner, le Chirur-

gien lui piqua l'artere, qui étoit ouverte extraordinairement : il arrêta le ſang. Elle ſentit de grandes douleurs, & ne pouvoit dormir. On y regarda au bout de trois jours, & on y trouva le ſang extravaſé, & que l'anévriſme étoit formé ; elle ne pouvoit étendre le bras. On y appliqua la fomentation bien chaude de la racine d'ormeau, apprêtée avec le vin rouge en la façon ci-deſſus dite, depuis l'épaule juſqu'au poignet : on relevoit ce cataplaſme avant qu'il fût froid ; dans trois ou quatre heures ſes grandes douleurs ceſſerent, elle ſommeilla. A l'endroit de la piquure, pendant dix ou douze jours, on lui mettoit des compreſſes, deux fois le jour, trempées dans ledit baume, & elle fut parfaitement guérie, comme ſi elle n'y eût jamais eu mal. Une autre femme a été guérie de la même facon. Plaies.

Ce baume appliqué chaud, guérit auſſi toutes courbatures, & fait fendre les ſurots aux chevaux, ſans ôter le poil, & fait rejoindre le ſabot fendu de l'épaiſſeur de deux écus blancs. Pour le farcin, cela le guérit quelquefois, mais non pas toujours. Il guérit auſſi toutes les plaies des chevaux, bœufs, & autres animaux.



Plaies. *Des vertus, de la préparation & de l'usage de la Poudre de sympathie.*

Il n'y a que ceux qui n'ont point fait d'expérience de la poudre de sympathie, dit M. Papin, qui tâchent de détruire opiniâtrément sa vertu merveilleuse à remédier aux plaies, & à les conduire à une parfaite guérison ; je ne dis pas de simples & légeres plaies, mais de celles du péricarde, qui est la membrane qui enveloppe le cœur de menus intestins, de la vessie, & d'autres semblables parties blessées, dont j'ai souvent vu procurer la guérison par l'usage de cette poudre merveilleuse; & des personnes dignes de foi m'ont assuré en avoir vu les mêmes effets, &, entr'autres, M. Chassenay, homme le plus éclairé de son temps, qui a fait de fréquentes observations sur ces guérisons merveilleuses; & le sieur de Carmai, à qui presque toute la Grece applaudit, & donne la gloire d'avoir remporté le prix pour les opérations chirurgicales, qui a remarqué plusieurs fois que les plaies que les remedes galéniques ne guérissent pas, l'ont été entiérement par la vertu & par l'opération de cette poudre, & que celles qu'elle ne peut parfaitement guérir demeurent incurables.

Nota

Dans les plaies simples, faites sur les parties les plus molles, charnues, ou nerveuses, ou membraneuses, on se servira de la poudre simple; & dans les plaies compliquées par fractures ou fissures des os, on emploiera la poudre composée.

La matiere de la poudre de sympathie est du simple vitriol Romain, le plus verd & le

plus pur : or, celui qui eſt ſimple & nullement préparé, comme nous dirons ci-après, ne poſſede pas en cette maniere la vertu ſympathique, quoique pourtant j'aie appris que pluſieurs s'en ſont ſervis avec un heureux ſuccès, encore qu'il n'y eût aucune préparation, en l'employant tel que la Nature nous le fournit. Mais cependant ceux qui l'ont mis en uſage ſans être préparé, ont reconnu que ſa plus puiſſante vertu dépend de ſa préparation, ſur-tout quand il eſt queſtion d'une plaie trop difficile & opiniâtre. Plaies.

La préparation de la poudre de ſympathie ſimple ſe fait ainſi : on prend telle quantité qu'on veut de vitriol romain, le plus verd & le plus pur, ou au défaut, de celui d'Angleterre ou du commun, & après l'avoir diſſous diverſes fois dans de l'eau fort claire, filtré au travers du papier gris, évaporé au feu, & coagulé en un lieu propre, ſelon que l'enſeigne la Chymie, enſorte qu'il ſoit bien verd & bien purifié, on le broie un peu groſſiérement, puis on le met dans une terrine de grès plate dans le fond, s'il ſe peut, on l'expoſe aux plus ardents rayons du ſoleil, au commencement du mois d'Août, l'y laiſſant au moins quinze jours, le retirant toujours la nuit & dans le temps humide, & ne le touchant point avec du fer, mais le remuant tous les jours avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit calciné à une parfaite blancheur ; & pour lors on retire cette poudre, & on la conſerve dans un lieu ſec pour le beſoin. Si par négligence elle étoit devenue trop humide, ou même s'étoit fondue, on la doit remettre en ſon premier état, par une chaleur modérée, avant que de s'en ſervir.

Plaies. Remarquez que plusieurs ne font point dissoudre & coaguler le vitriol avant que de l'exposer au soleil, comme il est marqué ci-dessus, mais ils l'exposent tel qu'il vient de chez le Marchand.

Nota.

Cette poudre ainsi préparée conserve sa vertu plusieurs années.

Cette poudre composée, que nous avons dit être nécessaire aux plaies où il n'y a complication par fracture ou fissure d'os, est faite de la poudre simple ci-dessus, & de la gomme adragan, que l'on y mêle sans aucune préparation, réduite en forme de poudre subtile, en quantité presque égale. Quelques-uns aussi estiment qu'on y peut joindre, pour une plus grande efficacité, de la sarcocolle, de la gomme arabique, & plusieurs autres sortes de gommes. D'autres préférent à toutes autres choses de la poudre de la racine de la grande consoude séchée à l'ombre ; de toutes lesquelles choses il s'en faut rapporter à l'expérience.

Au reste, la principale vertu de cette sorte de mélange doit sa base & fondement sympathique à la poudre de vitriol préparée comme nous avons dit ; car tout ce que la gomme a d'énergie est réduit en acte par le secours de cette poudre.

La méthode & la maniere primitive, dit M. Digby, de se servir de la poudre de sympathie, étoit de prendre seulement du vitriol, même le plus commun, comme il venoit de chez les Droguistes, sans aucune préparation ou addition quelconque, & de le faire dissoudre dans de l'eau de fontaine, ou plutôt de pluie, en telle quantité qu'y trempant du fer poli, par exemple, un couteau, il sort tout chargé de couleur, comme s'il étoit changé en

cuivre, & dans cette eau on mettoit tremper quelque linge taché du ſang de la bleſſure qu'on vouloit guérir, ſi le linge étoit ſec; mais s'il étoit encore frais & humide du ſang, il ne falloit que le ſaupoudrer avec de la poudre déliée de ſemblable vitriol, enſorte que cette poudre s'incorporât & s'imbibât dans le ſang encore humide, & garder l'un ou l'autre en lieu tempéré; ſavoir, la poudre dans une boëte dans la poche, & l'eau, qui n'admet point cette commodité, en quelque chambre où la chaleur ſoit modérée; & à chaque fois que l'on met nouvelle eau vitriolique ou nouvelle poudre à nouveau linge, ou autre étoffe enſanglantée, la perſonne ſentoit nouveau ſoulagement, comme ſi alors la plaie avoit été effectivement panſée par quelque ſouverain médicament, & pour ce ſujet on réitéroit cette façon de panſer ſoir & matin. Plaies.

Mais maintenant la plupart de ceux qui ſe ſervent de ce remede de ſympathie, font leur diligence pour avoir de bon vitriol Romain, puis ils le calcinent à la blancheur au ſoleil; & outre cela, quelques-uns y ajoutent de la gomme adragan. Pour moi, j'ai vu d'auſſi grands & merveilleux effets du ſeul vitriol de dix-huit deniers la livre, comme de la poudre qu'on prépare aujourd'hui plus chérement: toutefois je ne blâme point la préſente pratique; au contraire, je la loue; car la raiſon l'appuie en ce que la calcination ôte l'humidité ſuperflue du vitriol, laquelle ne fait que l'affoiblir: l'expoſition au ſoleil rend les eſprits du vitriol plus diſpoſés à être emportés dans l'air par le ſo-

Plaies. leil quand il en eſt beſoin ; & les rayons ſolaires, corporifiés avec le vitriol, lui peuvent communiquer encore quelque vertu plus excellente qu'il n'avoit ; & enfin la gomme adragan ayant une faculté glutinante, & étant au reſte très-innocente, peut aider à conſolider plutôt la plaie.

Voici comme on ſe ſert de ladite poudre de ſympathie. Dans les plaies toutes fraîches, & dont le ſang coule encore, on trempe un linge bien net, ſoit de lin ou de chanvre, à la place duquel il ſuffiroit de quelque morceau d'étoffe, ou preſque quelqu'autre ſorte de ſubſtance que ce ſoit, pourvu qu'elle ſoit teinte du ſang qui coule de la plaie : il faut ſemer de cette poudre deſſus, & garder le tout enveloppé enſemble d'une autre étoffe dans un lieu bien tempéré, proche ou tant que vous voudrez éloigné du bleſſé ; toutefois une diſtance médiocre y eſt plus avantageuſe.

Que ſi la plaie eſt déjà vieille, & a dégénéré un ulcere, en pratiquant la même méthode, il faut recevoir ſur du linge la matiere qui coule de la partie bleſſée, ſoit du pus ou de la ſanie, y ſemer de la poudre deſſus, & garder le tout ſoigneuſement ; alors il faut couvrir & bander la plaie d'un linge bien net ou d'un morceau d'étoffe, l'ayant auparavant lavé de vin tiede, & de jour à autre, même plus ſouvent, changer de linge nouveau & net, au lieu de l'infecté, ſelon que la quantité de la ſanie ou du ſang corrompu qui coulera ſemblera le demander. Or, il faudra auſſi garder enſemble tous les morceaux de linge ou d'étoffe ſouillés, en

un lieu bien tempéré : il n'eſt pas toutefois nécessaire d'y ſemer encore de la poudre, ni de laver de vin la plaie plus d'une fois ; & même il y en a qui ne la lavent pas. Plaies.

Remarquez que, ſi la plaie eſt extérieure, il ſuffira de laiſſer couler le ſang ſur le linge ou ſur l'étoffe ; que ſi, au contraire, la plaie eſt profonde, & pénétrante dans les parties internes, il faudra y introduire le linge ou l'étoffe plus avant en forme de tente, afin qu'elle touche pareillement la partie bleſſée, & enſuite la ſaupoudrer.

Remarquez encore que, de quelque maniere que la plaie ait été faite, ſoit par tranchant, ſoit par armes à feu, la vertu de la poudre eſt toujours la même ; & nous ne manquons pas d'expériences notables des plaies d'armes à feu entiérement guéries par la vertu de cette poudre, & pluſieurs perſonnes dignes de foi en peuvent rendre témoignage.

Remarquez enfin qu'il eſt beſoin de changer le linge de place, principalement celui qui eſt teint du ſang, & ſur lequel la poudre aura été ſemée, ſelon que la partie bleſſée ſe ſentira intempérie ; car, ſi elle eſt attaquée de quelque intempérie chaude, on doit ſerrer les linges dans un lieu plus frais & plus humide, comme ſous terre ou dans une boëte d'ambre, ou même les plonger dans de l'eau ou dans de la neige, juſqu'à ce que la partie bleſſée ait recouvré la température qu'elle avoit perdue. Mais, ſi c'eſt une intempérie froide qui l'occupe, il faut choiſir un lieu contraire à cette froidure, pour y conſerver les linges. Voilà pour ce qui eſt des plaies ſimples.

Plaies. Si la plaie eſt compliquée avec fractures, on en retirera toutes les eſquilles dénuées du perioſte ; mais, ſi la fracture eſt égale ou unie, comme dans les eſpeces qu'on appelle en Chirurgie *cauledon*, ou *raphalidum*, c'eſt-à-dire, en maniere de chou ou de rave, & ſans aucune eſquille, ou que les particules de l'os froiſſé ſoient encore attachées à leur périoſte, après avoir panſé la plaie ſympathiquement avec la poudre, il faut la panſer ſelon la coutume, & la garnir d'attelles pour la tenir ferme ; ajoutant à la cure de la plaie égale partie ou la moitié de gomme adragan, ou quelqu'autre de même nature, avec la poudre de vitriol, comme j'ai dit ci-devant.

Pour guérir les entorſes ou foulures de nerfs, on fait diſſoudre de la poudre ſimple de ſympathie dans l'eau, plutôt plus que moins : on en mouille & imbibe bien des compreſſes en pluſieurs doubles, qu'on met deux fois par jour ſur le mal ; on le bande bien, & par cette méthode on a guéri en huit jours des entorſes à la cheville du pied, avec enflûre extraordinaire, & très-grandes douleurs, que tous les remedes des Chirurgiens n'auroient pas guéri en ſix ſemaines.

Pour arrêter l'hémorragie du nez, mettez de la poudre de ſympathie, bien préparée, aſſez abondamment ſur le ſang qui diſtille du nez, & vous en verrez bientôt un effet aſſez remarquable.

Le malade qui crachera le ſang, trouvera un excellent remede de crachoter dans un vaiſſeau rempli de la poudre de ſympathie faite avec le vitriol expoſé au ſoleil un peu après

la mi-Août, sur-tout si on y ajoute égale portion de gomme adragan exposée au soleil aussi long-temps que le vitriol. Plaies.

Plusieurs se trouvent mieux de l'application de vitriol naturel & sans préparation, que de la poudre de sympathie; & Barbette est de ce sentiment, & dit l'avoir éprouvé.

D'autres, sans observer le temps de la canicule pour faire la poudre sympathique, broient du vitriol verd, en quelque saison que ce soit, l'exposent au soleil sur une fenêtre ou ailleurs, le couvrent avec un verre à boire, remuant de temps en temps la poudre; &, quand elle est blanche, ils la conservent en lieu sec ou dans leur poche, pour s'en servir au besoin.

Plaie simple au visage ou autre partie charnue.

Sans appliquer de baume, lavez au plutôt la plaie avec de bon vin chaud, & en ayant bien approché les bords l'un contre l'autre, bandez-les avec des rubans de fil d'un pouce de large, & les serrez adroitement, & si bien que s'entre-joignant, ils puissent naturellement se coller l'un à l'autre, & il n'arrivera point de suppuration, & on n'aura pas besoin de couture.

Lavez la plaie d'eau-de-vie, approchez les deux levres l'une contre l'autre; puis, pour les faire tenir & joindre ensemble, il faut avoir un linge de la largeur & de la longueur de la plaie, le tremper dans un blanc d'œuf, puis l'appliquer sur ladite plaie: le linge s'y collera & s'y séchera si fort, qu'à peine on pourra l'arracher: le lendemain, il faudra de nouveau renouveller le linge, & le mouiller

Plaies. avec de l'eau-de-vie, pour humecter, & par ce moyen le détacher : étant retiré, il faudra réitérer le même appareil que dessus, & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Plaies de la tête.

La gomme élémi est spécifique pour les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de bétoine, qui seule y est très-bonne.

Les feuilles vertes de bétoine pilées & appliquées, marc & jus, y sont bonnes.

Lavez la plaie d'eau-de-vie, & saupoudrez-la de poudre d'oliban, myrrhe, aloës & résine, de chacune partie égale.

Servez-vous d'un baume vulnéraire pour bassiner la plaie, mettez par-dessus de l'emplâtre de *betonica*, qu'on trouve chez les Apothicaires.

Cabrolius rapporte, dans ses Observations, qu'un Paysan ayant une partie du crâne & de la cervelle emportée d'un coup de tranchant, il ne voulut point entreprendre cette cure, & qu'il fut guéri par un autre Paysan, qui lui appliqua sur la plaie des plumasseaux & des compresses imbibées de lard, qu'il avoit lavé plusieurs fois, après l'avoir fait fondre.

Une personne a été guérie très-promptement d'une plaie à la tête qui pénétroit jusqu'à l'os, avec l'herbe de la grande éclaire bouillie avec de l'huile de noix qu'on lui appliqua.

Plaies à la poitrine.

La scabieuse est bonne aux plaies de la poitrine, prise en décoction & appliquée.

Paré assure qu'il ne faut point mettre de tentes à ces plaies, parce qu'elles les feroient dégénérer en fistules, & devenir incurables ; mais y distiller un baume vulnéraire, & mettre par-dessus l'emplâtre *diachalciteos*, ce qui lui a réussi plusieurs fois. Plaies.

L'emplâtre d'André de la Croix, dont voici la composition, est spécifique aux plaies de la poitrine.

Prenez douze onces de résine de pin, quatre onces de gomme élémi, deux onces de térébenthine de Venise, & autant d'huile de laurier ; après avoir brisé la résine & la gomme élémi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la térébenthine & l'huile de laurier, en remuant, lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées ; & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le mettra dans un pot vernissé ; car, si on le forme en rouleau, il s'applatit entiérement.

On s'en sert pour les plaies de la poitrine avec succès, même sans tente ; il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres plaies & les ulceres, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & faire sortir par les pores les humeurs séreuses qui sont la cause de la sciatique & des rhumatismes.

André de la Croix, fameux Médecin à Venise, qui en a donné la composition au Public, assure qu'étant appliqué extérieurement, sans tente ni canule, il est d'un effet merveilleux aux plaies étroites & profondes de la poitrine, d'où il tire admirablement les ma-

Plaies. tieres étrangeres, & qu'il nettoie, desseche & cicatrise toute la plaie faite avec l'épée, sans fatiguer le blessé.

Pour s'en servir, on l'étend sur du cuir assez grand pour couvrir la plaie & quatre ou cinq doigts aux environs, faisant une ouverture au milieu pour donner un libre passage aux matieres. Il faut penser la plaie une fois chaque jour en hiver, & deux en été.

Le même Auteur loue aussi beaucoup, avec Galien & Dioscoride, l'usage de l'eau miellée, composée de deux parties d'eau de riviere & d'une de miel, prise en breuvage, ou seringuée dans la plaie, laquelle incise & dissout le sang qui est caillé dans la poitrine, & qui autrement ne pourroit sortir, à cause de la petitesse de l'ouverture de la plaie.

Riviere rapporte, dans ses Observations, qu'un jeune homme de vingt ans, n'ayant pu recevoir de soulagement de tous les remedes dont on s'étoit servi pour une plaie pénétrante en la poitrine, fut guéri en suçant du lait de la mamelle d'une femme, duquel on lui faisoit des injections dans la plaie.

Plaies vieilles.

Pilez la grande éclaire avec du plus vieux-oing, ou avec du miel, & l'appliquez sur les vieilles plaies, ulceres & loups des jambes.

Faites bouillir une poignée de fleurs de mille-feuille dans une demi-livre d'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elles soient seches; ôtez-les avec une écumoire, & y en remettez de nouvelles, continuant ainsi deux ou trois fois; mettez dans l'huile deux onces de téré-

benthine en remuant, & une once de cire neuve, bouillir pendant un *Pater* : remuez hors du feu jufqu'à ce que l'onguent foit froid, & le confervez pour vous en fervir aux vieilles plaies & aux fiftules. Plaies.

Mâchez de fort vieilles noix, & les appliquez fur les vieilles plaies & ulceres.

Le féneçon pilé avec vieux-oing, & appliqué, guérit les vieilles plaies.

Faites bouillir la groffeur d'une bonne noix d'alun en poudre, dans deux pintes d'eau, à confomption de la moitié, mettez une compreffe de linge pliée en plufieurs doubles, trempée dans cette eau, fur la plaie, & l'y entretenez toujours mouillée.

Baffinez les vieilles plaies avec un linge trempé dans de l'eau de chaux fimple pendant quelque-temps, & appliquez deffus une compreffe pliée en plufieurs doubles, trempée en icelle.

Mettez fur la plaie une plaque de plomb fort mince, & l'y arrêtez avec une bande.

Lavez les plaies fales avec la décoction des têtes de petits poiffons falés, ou avec de l'eau-de-vie.

Faites fondre fix onces de fuif, jettez-y en remuant fix onces de poix de Bourgogne coupée en petits morceaux : étant bien incorporés, mettez-y fix onces de cire neuve jaune, auffi en petits morceaux, en remuant toujours; le tout étant bien fondu, mettez-y petit-à-petit huit onces de feuilles de mille-feuille hachées, en remuant bien : faites cuire le tout fur un petit feu, en continuant de remuer : quand les herbes feront bien cuites, paffez le tout chaudement au travers d'une toile forte,

Plaies. en pressant fortement, & conservez cet onguent, qui est bon aux plaies, tant vieilles que nouvelles, & qui a guéri un bras prêt à être coupé.

Hémorragie d'une plaie.

Le plâtre appliqué seul en poudre, ou incorporé en blanc d'œuf.

Les feuilles de pimprenelle de jardin, cuites ou pilées crues, & appliquées.

La fiente d'âne ou de cheval, crue ou brûlée, aussi-bien que celle de chevre, appliquées.

Une compresse trempée en dissolution d'alun faite en eau appliquée, ou en esprit-de-vin, ou en huile de térébentine : ces deux derniers remedes guérissent aussi la plaie très-promptement.

La quintefeuille, l'ortie, le plantain, la mille-feuille, pilés & appliqués, guérissent aussi la plaie, l'application étant continuée.

Le colchotar mis en poudre sur la plaie saignante, ou une compresse trempée en dissolution de vitriol de Chypre faite en eau.

Appliquez un morceau de vitriol ou d'alun contre la plaie, & le sang s'arrêtera.

La raclure du cuir, du côté qui est velu, les cendres ou la poudre de feuilles de vigne seches appliquées.

Le sang qui coule, desséché sur une pelle chaude, saupoudré sur la plaie.

Incorporez du vieux torchis sec en poudre, délié avec le sang qui coule, & l'appliquez.

La ratissure du dessous d'une poële à frire, ou d'un chauderon de cuivre.

Le suc de pariétaire arrête le sang, & le

marc & le jus de l'herbe pilée appliqués & continués ſur la plaie, la guériſſent promptement. Plaies.

Faites diſſoudre une once de ſucre de ſaturne dans une livre d'eau de plantain ou commune, & appliquez des étoupes imbues de cette liqueur, le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir; & un bandage par-deſſus laiſſé longtemps, arrête l'hémorragie que fait l'amputation des membres. Eprouvé immanquable par un Chirurgien de l'Hôpital général.

Inflammation d'une plaie.

Mettez ce que vous voudrez d'huile d'olive dans un plat, jettez-y de l'eau fraîche venant du puits, battez-les enſemble fortement avec une ſpatule l'eſpace d'un quart d'heure; jettez l'eau, & oignez l'inflammation de cette huile, qui eſt bonne auſſi pour la brûlure.

La mauve pilée avec pareille quantité de feuilles de ſauge en cataplaſme, tant ſur les plaies que ſur les ulceres enflammés.

Le pourpier, le plantain appliqués ſeuls, auſſi-bien que la morelle, la juſquiame, la laitue, la grande & petite joubarbe, dite triquemadame; ces deux dernieres rafraîchiſſent grandement, deſſechent & reſſerrent, & ſont bonnes à toutes ſortes d'inflammations, phlegmes, éréſipelles, dartres, charbons, ophthalmie, & très-bonne encore pour la brûlure, appliquées en cataplaſme.

Prenez deux parties d'agrimoine, une partie d'écorce de tilleau fraîche; faites-les bouillir en eau juſqu'à ce qu'elle devienne rouſſe & graſſe, conſervez-la pour l'uſage qui eſt tel. Mettez-en ſur le feu ce que vous en aurez be-

Plaies. ſoin, juſqu'à ce qu'elle frémiſſe, c'eſt-à-dire ; ſoit prête à bouillir ; trempez dedans des compreſſes, que vous appliquerez ſur le mal, les y entretenant toujours humides juſqu'à guériſon. Ce remede a ôté l'inflammation & l'enflure à des plaies qui étoient menacées de gangrene, & qui embarraſſoient fort d'habiles Chirurgiens.

Le vinaigre appliqué avec des linges, tempere toutes ardeurs, auſſi-bien que l'onguent roſat d'*album raſis*, appellé par le vulgaire blanc-raiſin, le *populeum*, & le cérat de Galien décrit ci-deſſus, page 278.

Tumeurs qui arrivent aux plaies & aux membres bleſſés, & pour faire percer les maux de mamelles.

Faites cuire ſous les cendres chaudes quatre poignées d'oſeille enveloppée dans un papier ; étant cuite, mettez-la dans une terrine, avec gros comme un œuf de ſain-doux, & autant de levain de ſeigle, ſi on peut en avoir, ſinon du levain ordinaire ; battez le tout juſqu'à ce qu'il ſoit en onguent, & en mettez ſur du linge pour appliquer ſur le mal au moins trois fois par jour chaudement, juſqu'à réſolution.

Os découvert ; maniere d'en éviter l'exfoliation.

C'eſt une regle preſque univerſelle, dit M. Belloſte, que d'abord qu'un os eſt découvert, on dilate la plaie avec tentes & dilatants pour attendre l'exfoliation ; & l'expérience m'a fait voir en pluſieurs occaſions que, quand un os eſt ſimplement découvert, tout conſiſte, pour en éviter l'altération, à le défendre des attaques

de l'air : pour cet effet, il faut procurer la réunion de la plaie le plus promptement qu'il sera possible, par le moyen des bandages propres & des remedes balsamiques, sans la dilater avec les tentes & les bourdonnets ; par ce moyen l'os se recouvre promptement, & on évite l'exfoliation, qui est absolument nécessaire quand on a donné le temps à l'air de lui imprimer ses qualités. Plaies.

Os pourri & corrompu.

Mettez demi-livre de soufre jaune dans un pot, laissez-l'y fondre à petit feu ; quand il sera fondu, mêlez-y peu-à-peu demi-livre de tartre calciné & réduit en poudre très-déliée, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il se refroidisse ; ôtez-le, & le mettez dans un mortier de pierre, ou sur quelque marbre poli, en lieu humide, un peu penché, & un vaisseau dessous. Tout se résoudra en huile ou eau, & avec icelle baignez les os pourris, & elle les guérira & les mondifiera merveilleusement. Pareillement elle ronge & mange la chair des fistules, si on lave auparavant le mal avec du vin & de l'eau rose, & qu'ensuite on mette dessus la grande éclaire pilée. Ce remede ne se peut assez estimer.

Mettez de la teinture d'aloës, ou d'euphorbe, tirée avec esprit-de-vin, avec un plumasseau, sur les os qui commencent à se carier ou qui le sont déjà.

Il n'y a rien de meilleur que l'heuphorbe mêlée avec l'aloës, pour l'exfoliation des os.

Appliquez sur les os cariés des plumasseaux trempés en esprit-de-vin, ou en bonne eau-de-vie ; ou bien, appliquez immédiatement sur

Plaies. l'os carié de la poudre d'euphorbe mise sur un plumasseau.

Écorchures.

Ayez huile rosat & diapalme, de chaque pour un sol ; faites dissoudre l'emplâtre dans l'huile sur le feu, en remuant, & l'appliquez.

La peau extérieure & déliée de l'ail, à son défaut celle d'oignon, s'applique utilement sur les écorchures, l'y laissant jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même ; sur celle de l'os de la jambe, elle y cause une grande demangeaison, qu'il faut supporter sans gratter, & elle guérira.

La peau déliée qui est dans la coque d'un œuf frais du même jour, appliquée & laissée de même, guérit aussi.

Un onguent fait d'un oignon blanc & graisse de chapon pilés ensemble, sert aux écorchures & aux empoules qui viennent aux pieds tendres de ceux qui ont marché. Les feuilles vertes de bugle, ou leur poudre, quand elles sont seches, comme aussi les feuilles du curage ou poivre d'eau, trempées récentes en eau & appliquées, servent toutes aux écorchures.

La ratissure de la racine fraîche de grande consoude, appliquée, étendue sur du papier brouillard.

L'emplâtre de céruse noire, dite brûlée, qui se fait avec deux parties d'huile d'olive & une partie de céruse cuites ensemble sur un petit feu, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition devienne noire, dont on forme ensuite des rouleaux.

Morsures.

Morſures faites par un homme ou par une femme.

Pilez un oignon avec beaucoup de ſel, appliquez-le ſur la morſure, & l'y laiſſez un jour & une nuit, enſuite oignez la plaie d'un onguent fait avec graiſſe, huile, cire & *galbanum.*

La cendre des racines de choux brûlées, mêlée avec miel & ſel en poudre déliée, le tout appliqué.

Mêlez enſemble, en forme d'onguent, pour appliquer, la racine de fenouil, avec farine de feve, miel & cire.

Faites une autre compoſition avec vin, huile, miel, encens, & poudre d'os de veau brûlés, pour appliquer ſur la morſure.

Morſure de cheval.

Les feves de haricot, mâchées & appliquées, guériſſent cette morſure.

Morſure d'un ſinge.

Mêlez enſemble de la cendre, du vinaigre & du miel, & en faites un cataplaſme pour appliquer ſur la plaie.

Prenez des amandes & des figues qui ne ſoient point venues en maturité, & les ayant pilées enſemble, appliquez-les.

Prenez auſſi de la litharge en poudre avec du ſel, de la racine de fenouil, de la racine de nielle, & du miel mêlé avec de la racine d'ers, ou autrement veſce noire, pour mettre deſſus; cette emplâtre fera tout ce qu'on peut déſirer pour la guériſon de la morſure, dit Arnauld de Villeneuve.

Morſure d'un chat.

La morſure d'un chat eſt ſouvent ſuivie d'une violente douleur, & de la lividité de la partie.

Appliquez deſſus un oignon pilé. Le calament ſauvage, pilé & appliqué, & même mangé, eſt excellent.

Morſure d'un chien non enragé.

L'oſeille eſt très-bonne aux morſures des chiens, ſi l'on fomente la partie mordue avec ſa décoction, & qu'on applique deſſus l'herbe fraîche pilée.

Appliquez deſſus l'oignon broyé avec ſel, miel & rue.

Frottez & lavez l'endroit avec jus de poireau, pilé avec ſel blanc.

L'ortie pilée avec ſel, les feuilles de marube noir, broyées avec vieux-oing appliqué.

Les feuilles & les racines de langue de chien, incorporées en vieux-oing, appliquées.

Les feuilles de menthe broyées avec ſel & appliquées.

Mêlez un blanc d'œuf avec du poil du chien qui a mordu, ou d'un autre, coupé menu, & l'appliquez étendu ſur des étoupes.

Les remedes qu'on emploie à la morſure faite par un homme, peuvent auſſi être employés ici.

Morſure, connoître ſi elle eſt d'un animal enragé.

Pilez bien une bonne noix ſeche, avec de la mie de bon pain, appliquez-la ſur la morſure

d'un chien qu'on ſoupçonne d'être enragé, le même jour qu'on a été mordu ; laiſſez-l'y pendant quelques heures, puis jettez-la à une poule ou à un coq ; s'il la mange, & ne meurt point dans la journée, le chien n'étoit point enragé ; mais, s'il meurt, il l'étoit. C'eſt pourquoi, dans trois jours pour le plus tard, il faut panſer le bleſſé, de peur qu'il ne tombe dans la peur de l'eau, appellée *Hydrophobie*. Plaies.

On peut encore connoître ſi la morſure eſt de bête enragée ou non, en appliquant une feve coupée en deux ſur la plaie ; car, ſi la feve s'y attache, il y a du venin ; &, ſi elle n'y tient point, la morſure n'eſt point de bête enragée.

Trempez un morceau de bon pain dans du ſang ſorti de la plaie, jettez-le à un chien non enragé ; s'il ne le veut point manger, le chien qui a mordu eſt enragé.

Chien, connoître s'il eſt enragé.

On connoîtra la rage d'un chien, qui lui arrive aux temps les plus chauds & les plus froids de l'année, aux ſignes ſuivants ; s'il ne connoît point ſon maître, s'il ne mange, s'il ne boit, s'il n'aboie point, s'il mord tous les autres chiens dans la rencontre, ſi ſes yeux ſont rouges & horribles, s'il écume, & s'il remue ſa queue entre ſes jambes.

Les marques qu'un chien eſt enragé, outre celles qui ſont marquées ci-deſſus, c'eſt qu'il fuit l'eau, a le plus ſouvent la gueule ouverte, & ſa langue ſort ; quelquefois il écume, il chancelle en marchant, ſes oreilles ſont pendantes, il n'aboie point, ou il a la voix enrouée ; tous les chiens qui le rencontrent le craignent, & aboient après lui.

Plaies.

Hydrophobie, ou crainte de l'eau, la guérir.

Si on pouſſe inopinément & ſoudain dans l'eau ceux qui, ayant été mordus de bête enragée, ſont tombés dans l'hydrophobie ou crainte de l'eau, cette crainte eſt chaſſée par la crainte, & ils ſont délivrés de cet accident par ce moyen.

Morſure de bête enragée, la guérir & préſerver le bleſſé de la rage.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on ſoupçonne de l'être, pour empêcher toutes les ſuites fâcheuſes d'une telle morſure, ſans être obligé d'aller ſe baigner dans la mer, faites brûler l'écaille de deſſous d'une huître, en la mettant ſur la braiſe couverte de charbon noir, qui, s'allumant, la brûlera, & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'elle ſoit toute blanche, & ſe rompe facilement ; enſuite la mettre en poudre, qui ſe conſerve très-long-temps ſans ſe corrompre : auſſi on en peut faire proviſion quand on ſe trouve en lieu où il y en a. Prenez la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant aux hommes qu'aux bêtes, & avec quatre œufs, faites-en une omelette, que vous fricaſſerez avec de l'huile d'olive au lieu de beurre ; faites-la manger à la perſonne mordue, étant à jeun, & qu'elle ſoit enſuite ſix heures ſans rien prendre ; &, quand elle auroit eu un accès de rage, aſſurément elle guérira ; &, pour plus grande précaution, il faut réitérer le remede de deux jours l'un, trois fois. Un Gentil-homme de Picardie, proche de la mer, a pré-

servé beaucoup de personnes de sa famille, mordues d'une bête enragée, sans les faire baigner dans la mer, en leur faisant manger de la susdite omelette; mais de plus il en appliquoit sur la plaie. Plaies.

Pour les chiens mordus, on leur fait manger la poudre de ladite écaille calcinée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner, & on réitere trois fois en six jours, comme aux hommes.

Aux chevaux, bœufs & vaches, il faut la poudre de quatre ou cinq écailles bien calcinées, & leur faire avaler avec de bonne huile d'olive, & réitérer jusqu'à deux fois seulement, de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, & autant après.

Pour préserver de la rage des chiens mordus, faites tremper, dans le lait de vache nouvellement trait, de la pimprenelle sauvage, & en faites boire tous les matins au chien mordu, pendant neuf jours.

Il y en a qui font avaler aux hommes une dragme de la poudre d'écaille d'huître, de celle de dessous, calcinée au feu, dans un verre de vin blanc.

Voici un cataplasme qu'on assure avoir été éprouvé une infinité de fois, avec grand succès.

Pilez du lierre de terre, qui est une petite herbe rampante sur terre, dans les lieux ombrageux & humides, ayant une feuille ronde, dentelée autour, & d'une odeur assez forte; pilez-la donc avec de la mie de pain, de l'ail & du sel, & l'appliquez pendant trois jours sur la blessure, il se formera de petites vessies qui creveront, & qu'on lavera après

Plaies. avec de l'eau, dans laquelle on aura fait diſſoudre du ſel.

L'uſage de la rue eſt excellent en Médecine pour les maladies du cerveau, principalement pour l'épilepſie, dit M. le Long, Médecin : de plus, cette herbe ſert contre toutes ſortes de poiſons, notamment contre la morſure d'un chien enragé. La recette eſt écrite dans Pline, Livre 2, Chapitre 1, qui eſt de piler des feuilles de rue, juſqu'à ce qu'on en ait tiré trois onces de ſuc ou environ, qu'on fait avaler au bleſſé avec un peu de vin, puis mettre du ſel avec les herbes pilées, & appliquer le tout en forme de cataplaſme ſur la morſure ; remede que j'ai vu expérimenter avec heureux ſuccès, continue M. le Long ; & celui qui le donnoit, mêloit avec la rue du vinaigre au lieu de vin, & piloit tout enſemble la rue, le ſel, & le vinaigre, faiſant boire le ſuc, & appliquant le marc.

Ratiſſez promptement la morſure de bête enragée, ou d'autre bête venimeuſe, pour ôter la baie qui y pourroit être reſtée ; lavez-la avec du vin, avalez une bonne cuillerée de jus de *galega*, & appliquez deſſus la plaie du jus de la même plante, & le marc par-deſſus, continuant ainſi neuf jours de ſuite.

Prenez une dragme de poudre de racine de gentiane, mêlez-la avec autant de thériaque ; prenez le tout trois jours de ſuite ; le matin à jeun, & ne mangez rien de cinq ou ſix heures après, pendant lequel temps le Malade couché attend la ſueur ; & mettez en même-temps ſur la morſure, de l'ail, de la rue & du ſel, pilés enſemble. Stockerus aſſure que ce remede ne lui a jamais manqué contre les

morſures de toutes ſortes d'animaux enragés ou venimeux. Plaies.

Piquures & morſures de viperes, & autres ſerpents.

Le *galega* ou *ruta capraria* eſt d'un ſecours merveilleux contre la malignité, tant de la peſte, des fievres pourprées, que des morſures des bêtes venimeuſes, même de viperes; le jus de ces feuilles verſé dans la plaie, ou les feuilles appliquées, produiſent un excellent effet contre les morſures & piquures venimeuſes, & en toutes les plaies où il y a de la malignité, ſoit qu'elle procede de coagulation, ſoit de diſſolution ou autrement; c'eſt l'expérience qui a fait connoître ces vertus dans cette plante.

Le bouillon blanc pilé, appliqué ſur la morſure d'un ſerpent, eſt un remede éprouvé fort ſouverain.

Coupez la tête & la queue à une vipere vivante, tirez-en le cœur, & le faites avaler encore palpitant à celui qui aura été mordu d'un ſerpent ou d'une vipere, & il ſera guéri aſſurément.

Approchez un fer rougi au feu, auſſi près de la morſure de vipere que le bleſſé le peut ſouffrir ſans être brûlé, & l'y retenez juſqu'à ce que le venin ait été attiré par le feu. On remarque quelquefois ſur le fer certaine tache jaune; ce que M. Boyle a expérimenté.

Mizault dit qu'il a éprouvé que de la rue pilée avec de l'oignon & un peu de ſel, & appliquée ſur la morſure venimeuſe des ſerpents, y eſt ſinguliere.

Les feuilles de poireau pilées avec du miel,

Plaies. appliqués sur les morsures des bêtes venimeuses, & sur la piquure des araignées, y sont un remede souverain.

Avalez du jus de feuilles de frêne pilées, & mettez le marc sur la morsure.

Appliquez sur la morsure de la vipere un ail pilé, & en mangez en même-temps.

Une cuillerée de jus de la racine d'hieble avalée, est un remede excellent contre les morsures de viperes & de serpents, morsures de chien enragé, & d'autres animaux venimeux, & poison même avalé, qu'il fait rejetter; de la rue est aussi bonne, mais le suc de la racine d'hieble l'emporte par-dessus elle.

Ayant été mordu au bout du doigt *index* par une vipere, dit Paré, je sentis aussi-tôt une extrême douleur; je me serrai bien fort le doigt au-dessus de la plaie, pour faire sortir le sang, pour évacuer le venin, & empêcher qu'il ne gagnât au-dessus; puis je délayai de la vieille thériaque avec de l'eau-de-vie, & je trempai du coton dans cette dissolution, que j'appliquai sur la morsure, & peu de jours après je fus guéri, sans aucun accident, avec ce seul remede. Au défaut de thériaque, on peut user avec assurance de mithridate.

Galien applique la tête de la vipere sur la plaie; d'autres y mettent la vipere entiere bien pilée.

Piquure de scorpion.

Le scorpion écrasé dessus la piquure, ou l'huile de l'infusion de scorpion appliquée.

Les habitants de Cachan en Perse appliquent sur la blessure une plaque de cuivre avec grand succès.

Piquure d'arrête de vive.

Frottez pendant quelque-temps la plaie avec le foie & le fiel du même poiſſon, & appliquez ſur la plaie ce qui vous eſt reſté dans la main.

Auſſi-tôt qu'on eſt piqué, il faut ouvrir la plaie par une petite inciſion, faire bien ſaigner, & après frotter aſſez fort deſſus le foie du poiſſon, & appliquer le reſte deſſus, & il n'arrivera aucun accident fâcheux, ce qui eſt un remede infaillible, ſelon Paré.

Dioſcoride applique deſſus la piquure un morceau de la vive.

Une groſſe feve de marais mâchée ou moulue avec les dents, & appliquée en cataplaſme ſur le mal, arrête ſubitement la douleur, déſenfle; & la fievre même y étant, tout eſt appaiſé d'une maniere miraculeuſe, ainſi qu'on l'a éprouvé.

La ſanie des oreilles miſe dans la bleſſure, ſi elle eſt entamée, y eſt excellente.

On a guéri la piquure d'une vive avec le tabac verd pilé & appliqué, comme auſſi par l'application de la chair & du foie du même poiſſon.

Pour les accidents ci-deſſus marqués après une piquure d'arrête de vive; ſavoir, douleur, enflure & fievre, le perſil haché bien menu, incorporé avec blanc d'œuf & un peu d'huile, a fait le même effet que la feve de marais.

L'eſprit-de-vin appliqué promptement, ou un mélange d'oignon & de ſel pilés enſemble, pour ouvrir les pores, & faire diſſiper le venin, ou bien le foie ou la cerveile du poiſſon appliqué deſſus la piquure.

Plaies.

Piquure d'araignée, mouche à miel, guêpe, &c.

Si quelque araignée, ſouris, mouche, frêlon, ou autre bête venimeuſe, par ſa piquure ou morſure, vous a enlevé la chair, frottez tout doucement le lieu avec du jus de joubarbe, & auſſi-tôt la douleur & l'enlevure s'appaiſeront ; ou bien,

Frottez l'endroit de votre ſalive, ou mettez ſur le mal de la bouze de vache ou de bœuf toute chaude.

Un homme ayant été piqué d'une guêpe, la douleur étant très-violente, accompagnée d'inflammation & d'enflure, le tout a été appaiſé & guéri très-promptement par l'application d'une ou deux feuilles de ſauge verte nouvellement cueillie ; & il s'eſt guéri de la même maniere d'une piquure ou morſure d'araignée qui étoit ſur la plante de ſauge, ſur laquelle il avoit cueilli les feuilles.

La mauve mâchée & appliquée ſur les piquures de guêpes, ou de mouche à miel, les ſoulage merveilleuſement. Elle eſt encore fort bonne aux nerfs qui ſouffrent convulſion, & tempere les inflammations ; elle eſt très-bonne aux éréſipelles.

Riviere rapporte qu'une furieuſe douleur & divers ſymptômes cruels, enſuite d'une piquure de guêpe, furent guéris par la thériaque, tant appliquée par-dehors, que priſe par-dedans. On les guérit ordinairement en écraſant une guêpe ſur la bleſſure, ou en y appliquant de l'huile dans laquelle on a fait infuſer des guêpes.

Sur la piquure d'abeille, mettez du miel; sur la morsure d'araignée, écrasez l'araignée dessus. Plaies.

Il faut, à l'instant qu'on est piqué d'une mouche à miel, arracher l'aiguillon, presser la plaie pour en faire sortir une petite eau rousse qui s'y est glissée avec l'aiguillon, sucer la plaie ou la faire sucer pour attirer cette eau rousse qui brûle & fait enfler la peau, & y appliquer de la terre grasse détrempée avec un peu de salive.

Sur quelque morsure venimeuse que ce soit, après l'avoir lavée avec du vin, & essuyée avec un linge blanc, appliquez dessus un oignon crud, fendu par la moitié.

Appliquez la sanie du dedans des oreilles sur les piquures de guêpes & de mouches à miel.

Pour les morsures d'araignée, on lave promptement la plaie de vinaigre le plus chaud qu'on le peut endurer, & on applique dessus de l'ail ou de l'oignon pilé, ou de la fiente de chevre fricassée avec du vinaigre. Mais sur-tout la thériaque appliquée par-dehors, & prise par-dedans, y est bonne.

Piquure d'Ortie.

Frottez l'endroit piqué avec des feuilles de marguerites, & la douleur cessera aussi-tôt.

L'huile d'olive appliquée est excellente, ou les feuilles de sureau pilées.

Le jus d'oseille ronde fait passer la douleur.

Piquure d'Aiguille, & autres.

Une vieille femme s'étant piquée le doigt avec une aiguille, toute la main devint fort enflammée, qui fut ensuite guérie par l'appli-

Plaies. cation souvent réïtérée de l'écorce moyenne de sureau. Une autre femme s'étant pareillement piquée d'une aiguille vers le coude, la gangrene survint, & elle en mourut ; ce qui est encore arrivé à d'autres.

Lavez la piquure dans du vin chaud, & mettez de la térébenthine par-dessus.

Faites entrer dans la piquure, même d'un clou rouillé, de la sanie du dedans de l'oreille.

Venin d'un Crapaud sur la chair.

Il faut promptement essuyer & laver le lieu d'urine ou d'eau salée, ou appliquer d'autres choses dont on se sert aux morsures des bêtes enragées.

Cicatrices, les effacer.

Mettez du calament dans une bassine sur le feu, versez du vin par-dessus jusqu'à ce qu'il surnage ; faites bouillir à consomption du vin, & que le calament soit réduit en pâte, broyez-la dans un mortier, & l'appliquez en forme de cataplasme sur les cicatrices.

Frottez-vous d'huile de myrrhe par-tout où il y aura eu plaie ou apostume ; elle est très-excellente pour effacer les cicatrices du visage.

Appliquez sur la cicatrice des os de tête de bœuf apprêtés & mis en poudre subtile.

Appliquez sur la cicatrice une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans le jus de baume de jardin, ou dans l'eau qui sort de la vigne lorsqu'on la taille au printemps, & entretenez toujours cette compresse mouil-

lée de l'une de ces deux liqueurs, jufqu'à ce que la cicatrice foit effacée.

ULCERES ET INFECTIONS.

DE LA PEAU.

Ulceres.

POUR parvenir à la guérifon de quelque ulcere que ce foit, il n'y a point de plus preffant remede que d'empêcher l'écoulement de l'humeur fur la partie affligée qui donne naiffance à l'ulcere, & qui l'entretient ; ce qui fe fait par la faignée, particuliérement quand il y a plénitude ; mais fur-tout par la purgation, qui eft fi néceffaire pour épuifer cette humeur dans fa fource, & en empêcher l'écoulement fur la partie, dont on a vu beaucoup d'ulceres guéris par ce feul moyen : on la rendra par cette raifon très-fréquente, la proportionnant à l'âge, au tempérament, aux forces du malade, & à l'humeur dominante ; le régime de vivre fera deffféchant, appliquant fur l'ulcere quelqu'un des remedes fuivants. Ulceres, &c.

Prenez deux jaunes d'œufs, deux cuillerées de miel, & deux cuillerées de farine de froment; mêlez le tout enfemble, & en appliquez fur les ulceres & fur les plaies. Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut adoucir, & le miel quand il conviendra plus pour réfoudre.

Prenez feuilles de tabac mâle vertes, de jufquiame & de langue de chien, de cha-

Ulceres, &c. cune partie égale ; nettoyez-les bien sans les laver, hâchez-les, & les faites cuire à feu médiocre avec une suffisante quantité de bon vin rouge ; les herbes étant parfaitement cuites, pressez & passez le tout à travers d'une forte toile, pour en tirer le plus de jus que vous pourrez, que vous mettrez dans un chauderon net, avec égale quantité de la meilleure huile d'olive, & que vous ferez bouillir ensemble sur un feu de charbon modéré, remuant avec une longue spatule de bois, sur-tout sur la fin de la cuisson, pour empêcher que le baume ne brûle, & qu'une espece de lie ne s'attache au fond du chauderon ; vous connoîtrez que tout le jus sera consommé, & le baume dans sa perfection, lorsqu'il ne pétillera plus en bouillant, & qu'en jettant quelques gouttes d'icelui sur le feu, elles s'enflammeront aussi-tôt sans pétiller ; alors versez votre baume dans une terrine ou autre vaisseau d'étain, qui soit net, que vous couvrirez d'une serviette ou autre linge. Etant refroidi, versez-le dans des bouteilles de verre double ou de grès, bien bouchées, où il se conservera bon pendant plusieurs années.

Vous trouverez au fond une espece de lie que vous mettrez dans une écuelle de terre ou autre vaisseau, sur un petit feu, avec une suffisante quantité de cire jaune, coupée en petits morceaux, que vous y ferez fondre en remuant avec la spatule ; le tout étant bien incorporé, retirez le vaisseau de dessus le feu, & continuez de remuer jusqu'à ce qu'il soit froid, & en forme d'onguent, qu'on peut appliquer en emplâtre sur les plaies & sur les ulceres, & autres maux,

après les avoir frottés dudit baume, duquel on se sert seul pour l'ordinaire. Ulceres, &c.

Lorsqu'on applique ce baume, il le faut avoir un peu fait chauffer auparavant, afin qu'il pénetre mieux, & ne point mettre de tente ni de charpie dans les plaies, ulceres, ou autres maux ouverts auxquels on l'emploie; mais en ayant coulé dans le mal, on applique par-dessus une compresse en plusieurs doubles de linge usé, ou un plumasseau bien imbibé du baume.

Remarquez que la premiere fois qu'on s'en sert à une plaie ou à un ulcere, on lave le mal avec du vin tiede avant que d'appliquer le baume, qui est bien éprouvé pour tous les ulceres, tant vieux que nouveaux, plaies même les plus mauvaises, écorchures, gangrene, mêlant une cuillerée d'huile d'aspic avec sept ou huit cuillerées de ce baume; écrouelles, gales, teignes, brûlures, mules aux talons, contusions, loups, cancers, panaris, douleurs de dents, surdité, nerf blessé par ferrement, par feu ou par morsure venimeuse, dartres, fistules lacrymales, fluxions & taies sur les yeux, ou blessures d'iceux, & rhumatismes; on peut dire, avec vérité, que ce baume est un remede presque universel pour les maux externes, quelque pourris qu'ils soient, ayant sauvé plusieurs membres prêts à être coupés.

Prenez graisse de mouton, poix de Bourgogne, huile d'olive, de chacune une livre; sommités ou bouts tendres de tiges de marrube blanc une livre & demie. Faites fondre la graisse de mouton, ôtez ce qui se trouvera de sec, puis jettez la poix de Bourgogne en morceaux dans la graisse fondue;

Ulceres, &c.

mettez le vaiſſeau hors du feu, remuez le tout avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que la poix qui ſe gonfle un peu ſoit preſque fondue; remettez ſur le feu juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue entiérement & incorporée avec la graiſſe; jettez-y l'huile d'olive, & remuez avec une ſpatule pour bien mêler le tout enſemble; faites bouillir quelques bouillons, retirez le chauderon du feu, & y mettez le marrube haché aſſez menu petit-à-petit, en remuant bien avec la ſpatule; puis remettez ſur le feu, & tournez le tout pendant deux heures ou environ, juſqu'à ce que les herbes ſoient parfaitement cuites: le feu doit être doux: les herbes étant donc bien cuites, paſſez le tout chaudement ſous la preſſe, au travers d'une forte toile, & un peu claire, conſervez cet onguent pour le beſoin, dans des pots de faïance ou de grè bien bouchés, dans leſquels il ſe pourra conſerver pendant pluſieurs années, pourvu qu'on ne le laiſſe point éventer. Il eſt très-bon pour tous les ulceres nouveaux & vieux, plaies, foulures, maux d'aventures, clous, apoſtumes & gangrene. On peut s'en ſervir pour les animaux, auſſi-bien que pour les hommes, & on a guéri des foulures à des chevaux de prix qu'on eſt moit mortelles. On peut faire fond ſur la bonté de cet onguent, auſſi-bien que ſur celle du baume précédent, dont on a fait un très-grand nombre de belles expériences.

On fait bouillir une livre de corde à puits neuve, coupée en petits morceaux, dans une pinte d'eau, à la conſomption de la moitié, & on lave deux ou trois fois par jour les ulceres récents avec cette décoction, la-

quelle les guérit. La vieille corde qui a servi ne vaut rien, parce que l'écorce de tilleau, dont elle est faite, est dépouillée de son sel. Ulceres, &c.

Mêlez deux cuillerées d'huile de noix avec autant d'eau de chaux, & vous aurez un baume admirable, tant pour les ulceres que pour les brûlures.

Pour tous ulceres, mêlez de la suie en poudre déliée avec un jaune d'œuf, & en appliquez dessus.

Faites bouillir du jus de jacobée ou grand séneçon, avec autant d'huile d'olive, à la consomption du jus; ajoutez deux ou trois onces de cire sur une livre d'huile, les faisant incorporer ensemble sur un petit feu, en remuant avec une spatule de bois.

Faites bouillir jus de jacobée & jus de grande éclaire, de chacun quatre onces, avec huit onces d'huile de noix, à consomption du jus, & ajoutez une once & demie de cire jaune, pour faire onguent ou cérat, remuant le tout bien incorporé hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid.

Mettez dessus l'ulcere de la persicaire un peu pilée dans un mortier, ou froissée entre les doigts, laissez-la quelque-temps sur l'ulcere, jusqu'à ce qu'elle ait opéré & fait quelque pus; pour lors ôtez-la, & la mettez dans du fumier jusqu'à ce qu'elle soit tout-à fait pourrie, & à mesure qu'elle pourrira, l'ulcere guérira.

Prenez six crapauds des plus gros, mettez-les quatre jours sous un pot de terre en un lieu sec, comme écurie ou étable, pour dégorger leur venin, puis mettez les dans un autre petit pot de terre, l'espace de vingt-quatre heures baigner dans de l'eau-de-vie.

Ulceres, &c.

Ensuite prenez une chopine de bonne huile de lin, faites-la bouillir dans une grande poële, & y mettez frire les crapauds jusqu'à ce qu'ils soient secs comme du bois, passez votre baume dans un linge ou étamine, & le gardez comme un remede excellent pour les ulceres.

La décoction de menthe ou baume de jardin mondifie les ulceres, & sa poudre séchée à l'ombre les acheve de guérir, ce qui a été éprouvé sur des ulceres abandonnés, guéris par ce seul remede.

L'eau-de-vie est très-éprouvée pour déterger & cicatriser tous les ulceres.

Un Chirurgien a guéri un ulcere rebelle, avec la simple infusion à froid de soufre dans de l'eau simple.

Ulceres vieux.

Prenez des feuilles vertes de tabac mâle broyées, une livre; faites-les cuire avec demi-livre de sain-doux nettoyé de ses pellicules, à feu lent, dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à ce que l'aquosité des feuilles soit consommée; passez le tout par un linge chaudement avec expression; &, s'il reste quelque humidité dans la colature, faites-la consommer doucement sur le feu. Cet onguent est fort bon aux ulceres vieux & nouveaux, aux plaies, dartres, gales, rougeurs du visage, & autres maux externes, dont il est parlé ci-dessus à l'article des plaies, page 363.

Le suc de feuilles de lys blanc, cuit avec vinaigre & miel dans un vaisseau de cuivre, est un remede souverain pour les vieux ulceres & pour les plaies fraîches.

Les feuilles de grande bardane, de grande éclaire, de ſcrophulaire aquatique, de thalitron, ou de véronique mâle, broyées & miſes ſur les vieux ulceres, les nettoient & les cicatriſent. Ulceres, &c.

La poudre de vermoulure de chêne, ou la poudre de plomb, deſſechent les vieux ulceres, ou une plaque de plomb appliquée deſſus; car le plomb, & toutes ſes préparations, y ſont excellentes.

L'eau dans laquelle on aura laiſſé infuſer un peu de temps une pierre de vitriol de Chypre, eſt un remede excellent contre tous les ulceres, même les plus malins. Il faut faire la teinture plus ou moins forte, à proportion de l'inflammation; &, quelque grande qu'elle ſoit, il n'y a rien à craindre.

Prenez demi-once d'aloës, & autant de myrrhe, réduiſez-les en poudre déliée, pilez-les enſemble dans un mortier, en verſant deſſus petit-à-petit des ſucs d'abſinthe, de grande éclaire & de plantain; mêlez enſemble, en parties égales, ce qu'il faudra de ces ſucs pour réduire l'alaloës & la myrrhe en conſiſtance de miel: ſi vous y joignez un peu de poudre de ſang de dragon, le remede ſera meilleur, que vous appliquerez ſur les ulceres vieux & difficiles à cicatriſer, étendu ſur un plumaſſeau.

Le ſcordium broyé avec miel, appliqué.

L'eau de pluie trouvée dans les creux des vieux chênes.

L'huile de froment, le jus de *cariophillata*, ou de lierre de terre, mêlé avec le verd-de-gris. Tous ces remedes ſont bons aux vieux ulceres.

Ulceres, &c.

Ulceres malins, chancreux.

Une lame de plomb frottée de vif argent, appliquée ſur l'ulcere, & retenue avec une bande, ramollit les bords des ulceres malins, & l'application étant continuée, les cicatriſe; ce que Paré dit avoir vu arriver pluſieurs fois; ce qui eſt auſſi confirmé par Galien, qui l'approuve pour les ulceres malins & pour les chancres.

La poudre de racine de grande ſerpentaire & de celle de pied-de-veau, mêlée avec miel, guérit les ulceres malins & corroſifs, principalement le polype.

La poudre à canon ſeule diſſoute dans du vin pour en laver les ulceres, & appliquer enſuite des compreſſes mouillées, eſt très-excellente. Mais voici deux remedes particuliers & ſpécifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du ſucre de ſaturne, du camphre & de la ſuie, incorporez-les avec du ſuc de laiteron & de plantain, dans un mortier de plomb, avec un pilon de plomb, & en ayant oint la partie, couvrez-la le plus légérement que vous pourrez, comme avec un ſimple linge de chanvre, ou avec une feuille de papier brouillard.

Ou bien, prenez l'eau diſtillée de pommes pourries, mêlez-la avec l'extrait de racine d'ariſtoloche ronde fait dans l'eſprit-de-vin, lavez-en la partie, & y faites des injections.

Saupoudrez les ulceres de poudre d'écailles d'huîtres brûlées, ou même crues.

Les feuilles vertes de lierre, cuites en vin, ſont bonnes pour conſolider les grands ulce-

res, les malins & chancreux, & même pour les brûlures du feu. Ulceres, &c.

De très-mauvais ulceres ont été guéris avec de la rosée de Mai, exprimée des draps qu'on avoit étendus sur l'herbe pendant la nuit, & retirés avant le lever du soleil, que l'on avoit fait bouillir & écumer, y faisant bouillir dedans un peu d'alun & d'oliban.

Prenez quatre livres ou environ d'eau de forge de Maréchal, de la plus ferrée; mettez-y demi-once d'alun de glace, & deux dragmes de verd-de-gris en poudre; mêlez le tout ensemble, & le faites bouillir à la diminution de la huitieme partie de l'eau, pour s'en servir aux ulcères, si malins qu'ils soient; trempez un peu en icelle une compresse de linge de chanvre, & la mettez sur l'ulcere, bien nettoyé auparavant, & ensuite une bande pardessus.

Les feuilles de persicaire trempées dans l'eau de riviere, & appliquées, guérissent les ulceres sales.

Ulceres sales, les dessécher.

Prenez dix pintes d'eau, ferrez-la avec des morceaux de fer rougis au feu, jusqu'à la consommation de la moitié; faites tremper dans ces cinq pintes d'eau, une livre de chaux vive pendant vingt-quatre heures, coulez l'eau par inclination tout doucement, & dissolvez dans la colature, le poids de quinze grains de vitriol, autant de verd-de-gris, & vingt grains de camphre. Cette eau est excellente pour dessécher les ulceres, appliquant dessus des compresses trempées en icelle.

Ulceres, &c.

Les ſoldats mettent ſur leurs ulceres de la poudre à canon, pour les deſſécher.

Le jus de mûres de ronces appliqué.

La terre à potier ſert à deſſécher les ulceres; pourvu qu'ils ne ſoient pas malins.

La poudre de fiente de chien deſſéchée, miſe deſſus.

La poudre de vermoulure de bois de vieux chêne.

Pour deſſécher un ulcere à la jambe, il faut la laver quatre fois par jour avec eau de plantain, & mettre deſſus une plaque de plomb fort mince, lavée dans ladite eau; avec une compreſſe de linge bandée par-deſſus.

Le poireau pilé & incorporé avec miel, nettoie les ulceres.

L'uſage externe du piſſenlit eſt de déterger les ulceres ſales & les plaies, par ſon ſuc chargé d'un alkali âcre & déterſif, qui en déterge le pus, après quoi ils ſe fondent d'eux-mêmes.

Pour attirer la matiere & deſſécher les ulceres, ſi méchants qu'ils ſoient, applatiſſez une plaque de plomb, le plus mincement que vous pourrez, percez-la d'une épingle, poſez-la ſur le mal, & y mettez une feuille de lierre par-deſſus, & ſur le lierre une compreſſe; bandez le tout, & changez de feuille de lierre deux fois chaque jour.

Ulceres profonds & caverneux.

Mathiole dit que l'huile de froment eſt bonne aux fiſtules des ulceres.

Le jus de lierre de terre incorporé avec verd-de-gris, eſt propre aux fiſtules & aux ulceres caverneux.

La bétoine pilée avec un peu de sel, est bonne appliquée aux ulceres creux & chancreux. Ulceres, &c.

Fistules.

Les fistules ne doivent point être négligées, mais pansées au plutôt; autrement elles deviennent calleuses, & plus rebelles à la guérison.

Pour guérir des fistules sans y mettre de fer, prenez une poignée de verveine, pilez-la bien dans un mortier, mettez-y deux blancs d'œufs frais, après en avoir ôté le germe; ajoutez à cela une cuillerée de fleur de farine d'orge; le tout bien broyé sera mis sur de l'étoupe qu'on aura roussie, l'ayant mise sur une pelle chaude; cela fait, on appliquera ledit remede sur la plaie, & on l'y laissera du soir au matin une ou deux fois. On peut, avant que d'appliquer ce remede, prendre de la mauve, guimauve, seneçon, bouillon blanc, feuilles de violier de Mars, une quantité, les faire bouillir ensemble dans de l'eau, en mettre une poignée sur une étoupe roussie sur la pelle chaude, l'appliquer sur le mal, l'ayant auparavant étuvé avec la décoction, & l'y laisser du soir au matin pour l'amollir & le préparer au remede précédent. Le jour qu'on fera ce remede de préparation, & cette étuve liquide, il faut se tenir chaudement, & mettre un jour de repos entre la préparation & le remede de la verveine. Ce remede est éprouvé aussi pour les abcès internes, pour les pleurésies, & pour le mal de rate, en l'appliquant au-dehors sur la partie douloureuse.

Mettez un crapaud vif dans un pot de terre à l'épreuve du feu, couvrez-le, ensorte

Ulceres, &c.

que le crapaud ne puisse pas sortir ; environnez le pot à feu de roue, & faites réduire le crapaud en cendre sans que le feu le touche ; mettez de cette poudre sur la fistule, que vous aurez lavée auparavant de vin chaud ou d'urine d'enfant mâle. Ce remede est très-excellent.

La jacobée pilée & appliquée sur les fistules, les empêche de croître, & les guérit, l'application étant continuée.

Le suc de plantain mis dedans, y est fort utile, aussi-bien que celui de lierre de terre, qui est très-bon pour les mondifier, & autres maux semblables.

La racine d'aristoloche mise dans une fistule, la mondifie & la guérit promptement, selon Apulée.

L'eau de *scordium* est merveilleuse pour les fistules & la gangrene.

Faites durcir des œufs, coupez-les en deux, ôtez les jaunes, & remplissez leur place de poudre de myrrhe, d'aloës & de mumie mêlées ensemble en parties égales ; mettez-les à la cave, ou autre lieu humide, & mettez dans la fistule de la liqueur qui en proviendra, laquelle la guérira promptement.

L'huile de noix, dans laquelle on aura fait infuser & dissoudre du soufre en poudre, est excellente.

Prenez des feuilles de grande chélidoine, & de tabac mâle verd, de chacune parties égales ; pilez-les, & les mettez infuser à l'ombre dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elles paroissent confites & consommées ; passez-les alors au travers d'un linge, & gardez cette huile pour le besoin. Borel dit qu'elle

qu'elle eſt bonne aux fiſtules, cancers & écrouelles, appliquée ſeule, ou réduite en forme de cérat, y faiſant fondre dedans un peu de cire. Le même Auteur aſſure que le remede ſuivant eſt très-bon pour les fiſtules, & qu'avec icelui il en a vu guérir pluſieurs aux pieds, d'où il ſortoit des os. Il faut laver premiérement la fiſtule avec de la leſſive faite de cendre de ſarment, & appliquer enſuite deſſus d'un onguent composé avec égales portions d'huile d'olive, de vin, de ſucre & d'argent-vif. Ulceres, &c.

Ulceres remplies de vers.

La poudre de plantain miſe dans une plaie ou ulcere rempli de vers, les fait mourir, ainſi que l'a éprouvé Mizauld.

Des feuilles récentes d'agrimoine, pilées avec vieux-oing de porc, appliquées en cataplaſme, tuent les vers des ulceres. Ce même cataplaſme eſt bon aux ulceres qui ne ſe cicatriſent qu'avec peine.

Un chien mordu à la cuiſſe par un loup, la plaie ſe remplit de vers; lui ayant pendu au cou de l'eupatoire, tous ces vers tomberent en très-peu de temps de l'ulcere. Un homme ayant eu un ulcere à la jambe, auſſi plein de vers, l'ayant lavé du jus de la ſuſdite herbe, ayant porté de l'herbe pendue au cou, tous ces vers abandonnerent au plutôt l'ulcere; ce que les autres remedes âcres & amers, comme ſuc de petite centaurée, abſinthe, perſicaire, feuilles de pêcher, & même la chaux & le verd-de-gris n'avoient pu faire, & cet homme expérimenta depuis la même vertu de cette herbe ſur de vieux animaux tourmentés de la même maladie.

Ulceres, &c. Le bon-henry eſt bon auſſi appliqué ſur l'ulcere vermineux, auſſi-bien que la grande ſcrophulaire, & l'arroche puante, pilées & appliquées ſur l'ulcere.

Jettez deſſus l'ulcere, ou ſur la plaie vermineuſe, du poivre en poudre, ou de l'huile de noix chaude.

Chairs ſuperflues dans les plaies & dans les Ulceres.

Appliquez ſur la plaie de la poudre de vieux cuir de ſavate brûlée, ou d'alun auſſi brûlé.

La poudre de vitriol calciné, ou les feuilles de perſicaire à fleurs rouges, pilées & appliquées.

La poudre de chaux vive, miſe, mange la chair ſuperflue. La poudre d'hermodactes ou le verd-de-gris font le même effet.

Le crocus des métaux pulvériſé, empêche la chair ſuperflue de croître; d'abord qu'on en a jetté, il mortifie & conſume inſenſiblement la chair ſuperflue & la morte; c'eſt l'expérience ſpécifique de Ruland.

La ſuie étant miſe ſur les chairs baveuſes, les conſume.

Lorſqu'aux doigts des pieds la chair s'étend trop, à cauſe de la compreſſion des ongles, ce qui cauſe une extrême douleur, & empêche de marcher, & ſouvent même de ſe pouvoir chauſſer, il faut mettre ſur cette chair de l'alun brûlé, qui la conſumera.

Mais l'eau ſuivante, ſur tout autre remede, eſt excellente pour conſumer, ſans douleur, les chairs ſuperflues, & faire fermer la plaie.

Prenez deux dragmes d'alun crud, & autant de verd-de-gris, tous deux en poudre,

faites-les bouillir dans dix-huit onces de vin, à la consomption de la quatrieme partie d'icelui, coulez la liqueur au travers d'un linge, à laquelle vous ajouterez une once d'esprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre une dragme de camphre; mouillez la chair de cette eau, ou appliquez dessus de la charpie trempée dans icelle. Ulceres, &c.

Trempez un peu de laine de mouton dans l'huile de noix, mettez-la sur l'excroissance de chair, & elle sera abattue en vingt-quatre heures.

Pour manger la chair calleuse des ulceres, il faut appliquer dessus un onguent fait avec de la graisse de veau, du jus de grande chélidoine & un peu de cire. Ce remede vient de l'Hôpital de Padoue.

Ulceres au périnée.

Un des plus habiles Chirurgiens de Paris a dit que, pour des ulceres au périnée un peu au-dessous du fondement, il n'y avoit rien de meilleur que de les laver avec du vin chaud, durant quinze jours ou trois semaines, deux ou trois fois par jour; que c'étoit un remede des meilleurs qu'on pût faire; qu'il en avoit vu des effets merveilleux; & que, quand on vouloit augmenter sa vertu vulnéraire, on y ajoutoit de la myrrhe, de l'aloës, & de la racine d'aristoloche ronde.

Gangrene.

Vous connoîtrez la gangrene par la cessation soudaine de la douleur, la couleur de la partie livide & noire, une odeur puante &

Ulceres, &c.

cadavéreuſe, un ſentiment obſcur, puis une inſenſibilité entiere, une molleſſe à la partie après la dureté & la tenſion qui y étoient; leſquels ſignes marquent la gangrene, qui, dans ſa naiſſance, reçoit guériſon par les remedes convenables, mais non quand elle eſt conſommée.

Pour ſéparer la chair pourrie de la vive, prenez une livre de miel, une once de verd-de-gris demi-once d'alun, deux dragmes de vinaigre; faites cuire le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez épais, & en appliquez.

Guillaume Piſon, dans ſa Médecine du Bréſil, dit avoir vu guérir pluſieurs fois la gangrene par la ſeule application de feuilles vertes de tabac pilées.

Une gangrene ſurvenue au *Tibia*, après une fracture, qui croiſſoit d'heure en heure, a été arrêtée en fomentant continuellement la partie, pendant deux jours, avec du vinaigre dans lequel avoit bouilli du mâchefer.

Les pommes pourries, pilées & cuites dans leur propre jus tout ſeul, & appliquées, ſont très-bonnes, ſelon les Ephémérides de Léipſick.

Une jambe gangrénée, prête à couper, fut guérie, dit Riviere, en fomentant pendant une nuit la partie avec de l'eau dans laquelle avoient bouilli de la chaux & de la craie blanche.

Pilez des feuilles de ſcrophulaire aquatique, & appliquez le marc & le jus deſſus le mal. Ou faites bouillir dans une pinte de bonne eau-de-vie, à la conſomption de la moitié, une bonne poignée des ſuſdites feuilles; puis, après avoir fait une inciſion cru-

ciale, vous en laverez la partie gangrénée ; étuvez-la bien avec des feuilles, dont vous laisserez trois ou quatre sur le mal, selon son étendue. Ulceres, &c.

Le Chirurgien du Roi d'Angleterre, dit M. Boyle, le plus expert que j'aie connu dans son Art, m'a avoué ingénuement avoir guéri une gangrene incurable en apparence, avec l'huile de térébenthine toute seule.

Bartholin dit avoir guéri une bouche gangrénée avec de l'eau de mer, dans laquelle il avoit fait bouillir de l'absinthe ; & avoir arrêté encore d'autres gangrenes de la même maniere : au défaut d'eau de mer, on peut se servir d'eau commune, dans laquelle on aura mis autant de sel qu'elle en aura pu dissoudre.

Prenez une poignée d'absinthe, autant de *Scordium*, & un morceau de racine de gentiane, coupée par petits morceaux ; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, à consomption de moitié : ajoutez-y sur la fin deux onces d'alun de glace, avec un demi-verre d'eau-de-vie ; puis les ayant fait bouillir ensemble un bouillon, passez le tout, & vous en servez au besoin.

Prenez quatre onces de racine d'aristoloche ronde, huit onces de sucre fin, & deux pintes du meilleur vin blanc ; coupez l'aristoloche en rouelles menues, après en avoir ôté l'écorce, lavez-la trois fois dans du vin blanc, jettez-la avec le sucre & le vin susdits, dans un pot de terre vernissé, le tout bien couvert & luté, ensorte que la fumée n'en puisse pas sortir ; faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à la

Ulceres, &c.

diminution d'un tiers, retirez-le pour lors du feu ; étant froid vous le coulerez par un linge bien blanc, & vous mettrez l'eau dans une bouteille de verre, que vous boucherez bien exactement, & la garderez pour vous en servir au besoin, comme nous allons dire ci-après.

Cette eau ne doit point être gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours, car elle devient trop amere ; mais elle est toujours bonne à toutes les autres opérations ; &, quoiqu'elle moisisse facilement, elle ne laisse pas de produire ses effets en ôtant le moisi, & prenant le net & le pur.

Cette eau, outre ses autres vertus, dont nous parlerons ci-après, guérit les enflures des membres & douleurs de reins, de côté, & autres, s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la douleur un linge plié en quatre, imbu d'icelle.

Prenez cire jaune neuve, résine, gomme de pin, ou au défaut, colophane, de chacune une livre ; beurre frais de Mai, non salé, quatre livres, & quatre ou cinq dragmes de verd-de-gris en poudre. Vous jetterez la cire par morceaux dans une poële à faire des confitures, ou bassine de cuivre, que vous mettrez sur un feu de charbon, dans un petit fourneau, pour la faire fondre ; étant toute fondue, vous y ajouterez la résine concassée, que vous mêlerez l'espace de demi-heure avec une spatule de bois ; ensuite vous y mettrez la gomme de pin, ou la colophane concassée, mêlant le tout, afin de l'incorporer avec la cire & la résine, l'espace d'une heure, à petit feu,

crainte qu'elles ne se condensent au fond de la bassine: au bout de tout ce temps vous le retirez du feu pour le laisser tiédir, jusqu'à ce qu'il soit capable seulement de fondre le beurre, que vous y mêlerez avec la spatule durant une heure, & hors du feu; sur-tout ayez soin d'y mêler le verd-de-gris, bien pulvérisé & tamisé, un quart d'heure après que vous y aurez jetté le beurre, remuant sans cesse, & mêlant jusqu'à ce que le verd-de-gris soit incorporé avec le tout, dont vous vous appercevrez quand le verd-de-gris aura changé la couleur de l'onguent en verdeur; alors vous mettrez la bassine sur les cendres chaudes, & mêlerez encore le tout pendant demi-heure. C'est là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille, parce qu'il se perdroit. Cette demi-heure finie, vous le passerez par un linge fort clair, pour le purger de ses ordures, recevant dans un pot de terre vernissé ce qui passera par le linge, que vous conserverez soigneusement, bien bouché, pour l'usage ci-après marqué. Ulceres, &c.

L'eau ci-dessus, conjointement avec l'onguent, guérissent toutes sortes de blessures faites avec armes à feu, épées, couteaux, & autres ferrements, de quelque figure qu'elles soient, même les rondes, qui passent pour incurables, les lavant d'eau, & les oignant de l'onguent. Ce remede ramasse la chair la plus divisée; & d'autant qu'aux plaies rondes il n'y a point d'approche de chair pour se réunir, il supplée à ce malheur, en augmentant la chair par un cercle presque incroyable, si je ne l'avois jamais vu: mais il n'en faut rien couper, & laisser agir cette eau & cet on-

Ulceres, &c. guent jusqu'à ce que la clôture soit faite, & la plaie guérie.

Il est propre aux plaies les plus invétérées, mortifiées & gangrénées, à toutes meurtrissures de bâton, de pierre ou de chûte, aux foulures, panaris, cors des pieds, & autres maux qui viennent aux doigts; aux chancres, aux loups des jambes, à la teigne, aux dartres farineuses, furoncles ou clous, & à la rage.

Il remédie aux morsures des loups, chiens enragés, ou d'autres bêtes, aux piquures de scorpions ou de serpents, au farcin des chevaux, & généralement à toutes sortes de plaies & venin, tant d'hommes que de bêtes.

Il sert de préservatif contre la peste & contre le poison, recevant seulement l'odeur de l'un, ou pour le mieux, en buvant trois cuillerées, le matin à la sortie du lit, & le soir en se couchant; &, s'il arrive que le mauvais air ou le poison se soient emparés de la personne, cet antidote les chassera dehors, en les jettant sur les parties moins importantes & plus visibles, où il sera facile de les traiter & guérir en cette maniere, que vous observerez généralement en toutes occasions.

L'onguent ne sert qu'en emplâtre ou en onction, & l'eau sera prise par la bouche, flairée sur des linges trempés en icelle, ou en étuvant & bassinant les parties incommodées: si la maladie est venimeuse, il en faut faire boire, & jamais plus de deux ou trois cuillerées, au matin, & autant au soir. Si c'est une simple plaie ouverte, il la faut bassiner, & en cas que ce fût un furoncle, charbon, ou peste, qui n'eût pas d'ouverture

pour recevoir cette eau, il faut faire ouverture avec la lancette, afin qu'elle pénetre dans le venin, pour le tirer dehors à la faveur de l'onguent, que vous y appliquerez après l'avoir bien lavée & baſſinée.

Ulceres, &c.

Quand vous entreprendrez la cure d'un membre gangréné, prenez un plat de terre ou d'étain, mettez-y de l'eau ſuſdite ; quand elle ſera tiede, trempez-y du linge blanc délié, baſſinez & étuvez d'une main légere la partie malade, & deux ou trois doigts autour de l'inflammation, & enſuite faites une emplâtre ſur une toile commune, de la largeur de l'inflammation ; l'ayant appliqué, couvrez-la d'un linge plié en quatre, imbu de la ſuſdite eau, qui paſſe au-delà de l'emplâtre de trois doigts. Réitérez ce traitement de ſix en ſix heures, vous verrez bientôt un cercle entre la bonne & la mauvaiſe chair ; &, quand il ſera formé, vous enleverez & déchargerez peu-à-peu, avec le biſtouri, la chair mortifiée, continuant toujours le remede juſqu'à parfaite guériſon, ſans l'altérer, ni changer autrement, ni ajouter, ni diminuer.

Si les plaies ſont internes, il les faut ſeringuer ; ſi elles ſont trop étroites, il les faut élargir, & vous verrez en peu de temps des cures merveilleuſes & ineſpérées.

Le Malade prendra pendant ſon traitement la purgation ſuivante, pour le décharger des plus malignes humeurs, & pour fortifier la nature, afin qu'elle repouſſe le venin plus aiſément.

Prenez une chopine de vin blanc, une once de ſéné bien mondé, demi once de feuilles de thym ou de ſerpolet & deux dragmes d'épithym ; mettez le tout enſemble

Ulceres, &c.

dans un pot de terre verniſſé, bien bouché; laiſſez-le infuſer durant quarante heures; au bout de ce temps, paſſez le tout par un linge, & donnez-le en trois matins au malade, & deux heures après un bouillon, & vous en verrez de très-bons effets.

Cette purgation eſt propre aux gouttes ſciatiques, dartres, gales; elle purifie la mélancolie, le flegme, le cerveau, le foie, la rate, le poumon, déſopile les entrailles, aiguiſe la vue, l'ouie, & ôte la douleur de tête, le mal caduc, le trouble d'eſprit, les rêveries, aide à la guériſon des ulceres internes & externes: elle eſt facile à compoſer, & propre en tout temps.

Les préparations de l'eau, de l'onguent & de la purgation ci-deſſus, ont été données au public, avec quelques autres remedes, par le Pere Arnoult, Religieux de Saint-Dominique, avec les deux approbations ſuivantes.

Je, ſouſſigné, Maître Chirurgien, Juré à Lyon, certifie avoir expérimenté une Eau & un Onguent verd, compoſés par le Révérend Pere Arnoult, Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, en un ulcere gangréneux, occupant toute la partie externe de la jambe ſeneſtre d'un honnête homme de cette Ville, nommé M. Rameau, Maître Ecacheur & Batteur d'or, demeurant en la rue Merciere, laquelle Eau & onguent ont arrêté la gangrene en deux fois vingt-quatre heures, nettoyé, incarné & cicatriſé ledit ulcere juſqu'à entiere guériſon. Ce que j'aſſure, pour y avoir aſſiſté pendant tout le temps de la curation. Fait ce 26 Novembre 1638. *Signé*, de Ville.

Nous, soussignés, Docteur en Médecine, Aggrégé au Collége des Médecins de Lyon, & Maître Chirurgien Juré dans ladite Ville, certifions avoir assisté & vu panser le bras gauche d'honnête homme Gourguer, habitant du Fauxbourg de Saint-Irénée, lequel étoit presque tout gangréné, ayant même embulé jusqu'à l'émonctoire du cœur; laquelle gangrene fut arrêtée, & le bras entiérement guéri d'icelle, par une Eau & par un Onguent que le Révérend Pere Arnoult, Supérieur des Révérends Peres Jacobins, a composés; lesquels Eau & Onguent servent de plus pour mondifier, incarner & cicatriser. L'expérience en fut faite aussi l'année passée en l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhône, durant le temps que je faisois les visites des Malades. Pour ce, nous approuvons lesdits remedes être très-salutaires pour la curation de la gangrene & sphacele. Fait à Lyon ce 30 Août 1640. *Signés*, Leal, Docteur en Médecine; Hébert, Maître Chirurgien. Ulceres, &c.

La guérison suivante est tirée des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1702, où elle est décrite ainsi :

La cure surprenante dont M. du Vernay le jeune nous fait un récit exact, a été faite sur un homme âgé d'environ quarante-deux ans, & blessé, la veille de Saint-Thomas, à la partie moyenne, inférieure & interne du bras droit, d'un coup d'épée qui pénétroit, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt. Comme le coup avoit ouvert l'artere, ce qui avoit fait perdre beaucoup de sang au blessé, les Chirurgiens, pour empêcher l'hémorragie, eurent toujours grand soin de bien tamponner

Ulceres, &c. & d'uſer de fortes compreſſes & de forts bandages. Le ſuccès de ce panſement fut que le jour de Sainte-Génevieve on trouva l'avant-bras entiérement gangréné ; la gangrene avoit même déjà gagné la partie interne du bras. On fut effrayé, & l'on appella trois Chirurgiens accoutumés à voir de groſſes affaires. Le progrès de la pourriture, & la fievre avec oppreſſion, leur firent juger qu'il y avoit peu de choſe à eſpérer.

Le même jour il ſe préſenta une femme nommée Génevieve du nom de la Sainte du jour, qui promit de guérir le Malade. On le lui abandonna. Elle s'en ſaiſit, & ſe mit auſſi-tôt à frotter tout le bras & l'avant-bras, ſans égard à ce qui étoit cadavéreux, les couvrant enſuite de linges attachés ſimplement avec des épingles ; le ſoir elle panſa une ſeconde fois le Malade ; &, au lieu de bouillons très-légers, & de tiſane, régime preſcrit par les Chirurgiens dès le commencement, & obſervé avec exactitude, elle donna des aliments ſucculents, & du meilleur vin. En vingt-quatre heures on vit l'effet du remede, & la ſuppuration commença à paroître ; chaque jour la plaie étoit plus belle, la pourriture ſe ſéparant ſans peine, reſtant attachée au linge ou au papier brouillard, dont notre Génevieve ſe ſervoit très-ſouvent. On lui propoſa de ſéparer l'avant-bras dans la jointure, à cauſe de la mauvaiſe odeur, & parce qu'il étoit preſque détaché par la pourriture ; mais elle ne voulut pas qu'on y touchât, & dit que ſon remede feroit tout ce qui ſeroit néceſſaire. En effet, l'avant-bras ſe détacha entiérement de lui-même, ſix ſemaines après que le Malade eut été mis en-

tre ses mains ; & à un mois encore delà, tout ce que la pourriture avoit découvert de l'os du bras, ce qui alloit jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle, tomba aussi ; après quoi il est coulé des sucs nourriciers de chaque fibre qui restoit, tous les tuyaux se sont allongés, le bras a acquis sa longueur naturelle, & l'extrémité même paroît figurée comme elle le doit être naturellement. Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le malade ait eu un accès de fievre ni aucune incommodité : il a été purgé deux fois, & il jouit d'une parfaite santé.

Ulceres, &c.

Au récit précédent on ajoute des réflexions utiles, sur les accidents de cette blessure, qui sont attribués aux fortes compresses & au fort bandage des Chirurgiens. On propose quelques moyens d'arrêter l'hémorragie des plaies, sans tomber dans de pareils inconvénients, qui sont de porter à l'orifice du vaisseau ouvert de la meche d'Allemagne, ou de la vesse de loup préparée ou non préparée, qu'il y faut faire tenir jusqu'à ce qu'elle soit collée & attachée au vaisseau, ensuite garnir de meches ou de poudres absorbantes & balsamiques ; &, dans l'une & dans l'autre de ces occasions, entretenir la circulation de la partie, en ne la comprimant point trop avec les compresses & les bandages ; & enfin on donne la composition du baume ou onguent dont cette femme s'est servi pour cette guérison, qui est telle.

Prenez trois livres d'huile d'olive, trois demi-septiers de vin rouge, demi-septier d'eau rose, une livre de térébenthine de

Ulceres, &c. Venise, demi-livre de cire jaune, & deux onces de poudre de santal rouge. Il faut mettre l'huile d'olive dans un grand pot de terre vernissé sur le feu : l'huile étant chaude, il faut mettre dedans le rouge, & les faire bouillir une petite demi-heure, après cela mettre la térébenthine peu-à-peu, qu'on aura lavée auparavant avec l'eau rose divisée en trois jus, & qu'on aura fait fondre dans un plat avant que de la mettre dans l'huile, avec laquelle on la fera bouillir un quart d'heure. Ensuite il y faut mettre la cire, qu'on aura fait fondre à part auparavant, & faire bouillir le tout une demi-heure. Après il faut mettre la poudre de santal petit-à-petit, en remuant avec la spatule, & faire bouillir une heure, le remuant quelquefois ; ce qui étant fait, il faut laisser le pot sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & au bout de ce temps faire une croix sur l'onguent, pour faire sortir l'humidité superflue, ensuite le remettre fondre, & passer le tout dans un linge pour retenir le santal, & conserver bien ce baume dans des pots proprement bouchés.

Il est excellent pour les blessures extérieures, en l'appliquant chaud sur les plaies, & le seringuant dans celles qui pénetrent. Oignant d'icelui les parties circonvoisines, il ôte promptement la douleur & l'inflammation. Il fait sortir les os rompus, pensant le mal deux fois par jour. Il est bon pour toutes sortes de brûlures & de meurtrissures, l'appliquant avec l'onction, & un linge trempé dans icelui mis dessus. Aux ulceres gangréneux, aux rhumatismes, & à toutes sortes de douleurs, même internes, comme

pleuréſie, colique, maux de tête, en oignant chaudement, & en prenant le poids de deux gros par la bouche. En prenant le matin & le ſoir deux dragmes dans un bouillon, il purge la veſſie, guérit la gravelle, ôte la douleur d'eſtomac & le fortifie. Il arrête le vomiſſement, appliqué chaud ſur l'eſtomac, & il eſt bon aux fiſtules. Ulceres, &c.

Saupoudrez & empliſſez la partie gangrénée avec du ſel pilé, mettez des compreſſes pardeſſus, trempées dans de l'eau-de-vie dans laquelle vous aurez fait diſſoudre du ſel; panſez deux fois le jour juſqu'à ce que la gangrene ſoit arrêtée, & la partie nettoyée, enſuite achevez la guériſon avec les onguents ou les baumes ordinaires. Une jambe toute gangrénée a été nettoyée de ladite gangrene, en quinze jours, par cette méthode.

L'eau-de-vie, dans laquelle aura infuſé le tabac, eſt très-bonne pour la gangrene.

Faites chauffer pluſieurs morceaux de mâchefer à la forge, juſqu'à ce qu'ils ſoient tout blancs, & les éteignez l'un après l'autre en fort vignaire, & goûtez de fois à autre ſur la langue, & continuez juſqu'à ce que le vinaigre ſoit devenu doux au goût comme du lait; pour lors mettez-le dans une bouteille de verre bien exactement bouchée, & pour en uſer faites-le tiédir, & en tant mettre & tant étuver le membre, que le malade crie que cela cuit, & alors vous leverez la chair morte & pourrie.

Pilez une once de vitriol de Chypre, mettez-le dans une bouteille avec une pinte d'eau; quand il ſera diſſous, mettez de cette eau dans une aſſiette, & trempez dedans une compreſſe que

Ulceres, &c. vous appliquerez ſur le mal, continuant juſqu'à guériſon.

Un ulcere gangréneux, qui avoit mangé la moitié de la joue d'un enfant, rebelle à tous remedes, a été arrêté par l'eſprit de ſel ou de vitriol, mêlé avec le miel roſat juſqu'à une ſuffiſante acidité, dont on l'enduiſoit.

Pour arrêter la gangrene, pilez des vers de terre avec de l'eau-de-vie, étendez cela ſur un linge, & l'appliquez chaudement ſur la partie affectée, changeant deux fois le jour.

Brûlures.

Il faut tenir la partie brûlée le plus long-temps qu'on pourra devant la chandelle allumée, ou devant le feu.

Appliquez au plutôt des oignons cruds pilés avec un peu de ſel ſur la partie, pourvu que la brûlure ne ſoit point ulcérée, ou autour des yeux.

Nota. Remarquez qu'il faut avoir recours aux remedes le plutôt qu'on peut, pour empêcher que les veſſies ne ſe forment.

Lorſqu'il y a grande douleur, comme il arrive toujours aux brûlures ulcérées, on doit mettre deſſus de la toile de ſoie ou de crêpe, afin de ne les pas eſſuyer à nud; & les remedes y entrent de même. De plus, il faut prendre garde, ſi les brûlures ſont faites aux paupieres, levres, entre les doigts, ſous les aiſſelles, ou autres lieux ſemblables, que les parties ne ſe joignent les unes aux autres, en mettant toujours du papier brouillard entre deux.

Le ſuif de chandelle fondu avec de l'huile de noix, juſqu'à conſiſtance d'onguent, fait

tout ce qu'il faut pour guérir promptement toutes ſortes de brûlures. Ulceres, &c.

Prenez huile d'olive quatre onces, cire jaune une once; faites fondre la cire coupée en petits morceaux avec l'huile ſur les cendres chaudes; retirez le vaiſſeau du feu, & y ajoutez deux jaunes d'œufs durcis ſous les cendres, émiés bien menu; battez bien le tout enſemble avec une ſpatule ou une cuiller, remettez ſur les cendres chaudes, faites un peu cuire en remuant, & conſervez pour l'uſage, qui eſt tel: On l'étend ſur du linge, enſorte qu'il n'en ſoit que doré, car il n'en faut que peu, & on l'applique ſur la partie brûlée, & en peu de temps la douleur s'appaiſe, & rechangeant ſoir & matin, la plaie ſe guérit. Une Dame charitable a dit qu'elle ne trouvoit point d'onguent qui faſſe ſi bien à la brûlure que celui-ci.

Prenez quatre onces de pelotes de fiente de cheval récente, émiez-les & les mêlez avec huile, ou dix onces de graiſſe de porc, ou vieux-oing, ou ſurpoint des corroyeurs, ou d'huile de noix ou d'olive; fricaſſez le tout ſur un feu modéré pendant environ un quart-d'heure, remuant toujours la matiere avec une ſpatule, puis coulez-la toute chaude au travers d'une forte toile, avec expreſſion, & la laiſſez refroidir pour la conſerver. Cet onguent eſt un des meilleurs qu'on puiſſe employer pour les brûlures entamées ou non entamées; il adoucit beaucoup: on en applique deſſus le mal avec du papier brouillard, qui eſt préférable au linge, parce qu'il ſe leve plus facilement, & qu'il ne creuſe, ni n'écorche point la plaie comme le linge.

Ulceres, &c.

Mêlez & agitez bien enſemble quatre ou cinq cuillerées d'eau de chaux filtrée, avec autant d'huile de noix ou d'olives, ou de chenevis, ou de lin, & vous aurez un liniment excellent pour la brûlure, qu'on appliquera avec une plume, mettant un papier brouillard deſſus, & une compreſſe de linge avec une bande par-deſſus le papier.

Le vinaigre ſeul, ou avec du ſel, même pour les brûlures entamées.

L'eau-de-vie ou eſprit-de-vin, la diſſolution de vitriol blanc, ou autre vitriol, faite en eau commune, appaiſe la douleur ſur le champ, & empêche les veſſies, y trempant la partie brûlée auſſi-tôt qu'on s'eſt brûlé, ou mettant des compreſſes de linge en pluſieurs doubles, trempées en quelques-unes d'icelles liqueurs, que vous entretiendrez toujours mouillées; &, ſi elles ſechent ſur le mal, vous les détacherez en les humectant de ces liqueurs.

L'encre à écrire, appliquée promptement ſur une brûlure non entamée, empêche les veſſies, & appaiſe la douleur ſur le champ.

Faites bouillir pendant un bon demi-quart d'heure une poignée de ſeconde écorce de ſureau, avec autant de feuilles de lierre de terre hachées, dans demi-livre de panne de porc mâle fondue, les peaux ſeches ôtées avec une écumoire; preſſez le tout au-deſſus d'un vaiſſeau plein d'eau fraîche; l'onguent étant froid, verſez l'eau par inclination, & conſervez l'onguent, qui eſt excellent pour les brûlures, plaies, quelles qu'elles ſoient, pourvu qu'elles ne ſoient point mortelles, & pour les ulceres même les plus vieux.

Prenez un morceau de lard falé du plus gras, piquez-le le plus près que vous pourrez de grains d'avoine, mettez-y le feu, le tenant au bout d'une fourchette de fer ou autre ferrement; laiffez dégoutter la graiffe dans un vaiffeau à moitié plein d'eau fraîche; la graiffe étant froide, jettez l'eau par inclination, & confervez cette graiffe, qui eft excellente aux brûlures, & pour la teigne. Ulceres, &c.

Pour la brûlure à la langue ou au palais, & dans l'eftomac, le remede eft d'avaler du vin pur.

Les feuilles vertes de fcolopendre pilées & appliquées, font excellentes aux brûlures.

Faites tomber goutte à goutte de la graiffe de porc toute bouillante fur des feuilles de laurier, vous aurez un liniment des plus excellents pour toutes fortes de brûlures, & qui guérit en trois jours, felon Borel.

Il eft bon de ne jamais appliquer de médicaments à la brûlure, qu'ils ne foient chauds.

Eréfipelle.

Il faut faigner le malade; que fon vivre foit rafraîchiffant & humectant; favoir, de grands bouillons de cette qualité pour nourriture, & de l'oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Prenez efprit-de-vin rectifié, quatre onces; camphre, demi-once. Il faut diffoudre le camphre dans l'efprit-de-vin, & lui faire prendre un peu de froideur; enfuite trempez des linges fins dans cette liqueur, que vous appliquerez fur la partie malade, & renouvellez cette application à mefure que les linges fécheront.

Ulceres, &c. Le cerfeuil pilé & appliqué dessus l'érésipelle y est très-bon.

Nota. On a vu des personnes mourir pour s'être servi mal-à-propos de remedes froids & répercussifs.

Mouillez l'érésipelle de temps en temps de votre salive.

La craie pilée & appliquée avec un papier bleu, guérit promptement, selon Sylvius.

Trempez des linges dans de l'eau de savon, & les appliquez.

Oignez le mal avec une plume trempée dans le fiel de carpe tiede, & mettez un linge sec par-dessus.

La décoction faite de la semence *d'oxylapathum* de couleur de chair, non tout-à-fait rouge, en eau, y est un remede très-assuré, appliquée avec un linge en plusieurs doubles, tiédement.

Le colcothar dissous en eau de plantain y est très-bon.

Mettez dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune, avec le poids de douze grains de colcothar, qu'on trouve chez les Distillateurs ou chez les Droguistes, remuez la bouteille bien bouchée de temps en temps, & au bout de dix ou douze heures vous pourrez vous en servir, quoique dans la nécessité pressante on puisse en user, quoiqu'elle n'ait pas infusé si long-temps.

Lorsqu'on s'en veut servir, on remue bien la bouteille, on verse de cette eau dans une écuelle de terre, on la fait chauffer tant que la main la puisse souffrir; on applique, sur les maux ci-après marqués, soir & matin, une compresse trempée dans icelle eau

chaude. Cette eau, si simple & si méprisable en apparence, a cependant de grandes vertus, & on l'a éprouvée avec beaucoup de succès sur les maux suivants. Des éréſipelles au visage & ailleurs, purgeant quand les humeurs étoient trop abondantes; une contusion à l'œil d'un coup reçu; des brûlures, des descentes de fondement & de matrice, des dartres, des dépôts d'humeurs sur les genoux, talons, ou autres parties dont ils empêchoient l'usage; des enfants de deux ou trois ans qui ne pouvoient pas se soutenir, auxquels on a appliqué des compresses trempées en icelle eau chaude, sur les reins, sur les genoux, & sur les chevilles des pieds, & qui, par la suite, ont marché. Des entorses, foulures & enflures des jambes, des mains percluses, des maux de mamelles, des jambes toutes pourries, & entr'autres, un ulcere de plusieurs années, ayant des bords calleux, guéris sans y appliquer le fer ni la pierre d'enfer, par la seule application de cette eau, prenant tous les soirs, avant le souper, des pilules composées avec quatre onces d'aloës & une once de rhubarbe malaxés avec du jus de bouillon blanc, qui empêche que l'aloës n'excite les hémorroïdes. Elles se donnent depuis douze grains jusqu'à une dragme, selon l'âge, les forces & le besoin du Malade. Des nerfs foibles ou engourdis, des plaies même fort enflammées. Si les dartres ou éréſipelles ne guérissent pas assez promptement, il faut purger le Malade avec casse, tamarins, rhubarbe, &c.

Ulceres, &c.

Appliquez dessus l'éréſipelle la feuille de chardon à carder.

Ulceres, &c. Remarquez que les éréſipelles ſur leſquelles on met des onguents huileux & mucilagineux, contractent incontinent la gangrene.

Nota. Appliquez deſſus des feuilles de raifort ſauvage légérement pilées. Un linge enduit de thériaque bien chaude ; & , ſi on y ajoute un peu de ſel d'abſinthe, elle agira encore mieux. Ce remede réitéré de temps en temps, & appliqué bien chaud, eſt excellent pour arrêter & pour réſoudre les éréſipelles.

Si l'éréſipelle s'exulcere , l'eau de chaux vive appliquée chaude , avec des linges doubles, ſera bonne pour guérir l'ulcere.

Feu volage.

Appliquez des linges trempés en eau roſe, & en eau de plantain où on aura mis du ſafran.

Les feuilles de coulevrées pilées & appliquées.

Des linges trempés en eau de riviere toute pure, ont guéri le feu volage.

L'application de la ſalive, ſur-tout à jeun, ſeule, ou mêlée avec du ſel, diſſipe le feu volage, les dartres, la gale, & la plupart des infections de la peau.

L'huile de tartre, ou de froment, ou de foin, ou de fleurs de ſureau.

Battez bien un blanc d'œuf avec un peu de vinaigre, trempez un linge ou du papier dedans, & l'appliquez ſur le feu volage du viſage.

Broyez le matin de la grande éclaire entre deux cailloux, & l'appliquez ſur le feu volage, ou autres taches noires, & continuez.

Dartres.

Mettez un œuf frais tout entier dans du fort vinaigre mis dans un verre ; & quand la coque de l'œuf ſera diſſoute, il y aura ſur le vinaigre une eſpece de mouſſe, dont vous frotterez la dartre juſqu'à guériſon.

Mettez infuſer de la racine de patience ſauvage, coupée en rouelles, dans du vinaigre blanc, & frottez les dartres avec cette racine, réitérant ſouvent.

Trempez du papier brouillard en vinaigre, laiſſez-le ſécher ; réitérez ainſi trois fois.

Brûlez enſuite ce papier ſur une aſſiette, il en ſortira comme un nuage, & une liqueur jaune, dont il faut oindre la dartre avec le bout du doigt.

La ſuie de cheminée & le vinaigre mêlés enſemble, ſont très-bons pour appliquer.

Mettez ſur la dartre une emplâtre de tarc dont on marque les brebis, laiſſez-la vingt-quatre heures, enſuite une ſeconde ; il ſe forme une peau blanche ſur le mal, laquelle étant levée, on eſt guéri.

Faites fondre du ſucre candi dans du vinaigre blanc, & en oignez les dartres du viſage ou autres.

La moutarde broyée en fort vinaigre, c'eſt-à-dire, telle qu'on s'en ſert à table pendant l'hiver, a guéri une dartre rebelle à tous les remedes.

Lavez de la térébenthine en pluſieurs eaux, & y incorporez enſuite, en forme d'onguent, une ſuffiſante quantité de poudre de ſoufre. C'eſt un bon remede pour toutes ſortes de dartres.

Ulceres, &c.

Lavez à trois ou quatre eaux gros comme un œuf de beurre frais, ajoutez-y gros comme une noix de poudre de ſoufre ; étant bien incorporés, mettez tremper l'onguent en bon vinaigre, tant que vous voudrez vous en ſervir à frotter les dartres du viſage.

L'huile de noix dans laquelle on aura fait cuire, au printemps, des crapauds vifs.

L'huile de fleurs de bruyere par infuſion ou par coction, eſt excellente pour les dartres du viſage.

Frottez les dartres du viſage avec les giroflées jaunes des murailles.

Une femme ayant des dartres par tout le corps, après avoir uſé inutilement d'une infinité de remedes, ordonnés par de très-habiles Médecins, a été guérie avec des bouillons d'anguille, qu'on préparoit en faiſant bouillir des anguilles dans de l'eau avec un peu de ſel.

Un Médecin a guéri une fille qui avoit des dartres, comme une lepre par-tout le corps, en lui faiſant manger tous les jours une vipere pendant quatorze jours, & boire un verre de vin de vipere par-deſſus. Il écorchoit les viperes, en ôtoit la graiſſe, la tête & la queue, en faiſoit cuire une tous les jours dans un plat ſur un réchaud, avec un peu de bouillon, la tournant de tous côtés. La fille la trouvoit fort bonne, & ſon vin auſſi, qu'il préparoit de cette ſorte. Il mettoit quatre viperes dans environ quatre pintes de vin, les laiſſoit dedans vingt-quatre heures, où elles étouffoient, enſuite tiroit les viperes, & paſſoit ſon vin, dont il donnoit à boire. Cela a emporté cette eſpece de lepre, que les ſaignées, médecines, lavements de

de toutes ſortes, bains, ſueurs & flux de bouche de quinze jours, cauſé par le mercure, n'avoient pu guérir. Ce Médecin a dit qu'il avoit tenté cela ſur l'hiſtoire que Galien rapporte, citée par Mathiole, liv. 2, ch. 16, de la vipere, & encore ſur ce qu'il avoit oui dire à ſa grand'mere, qu'une fille que l'on croyoit ladre dans ſon pays, & que l'on avoit ſéparée de la ſociété, avoit été guérie en mangeant un ſerpent qu'elle croyoit être une anguille.

Un Chirurgien Hollandois a dit qu'étant en ſon pays, il faiſoit diſſoudre des coquilles de mer dans le ſuc de citron, que tout le monde prenoit pour un lait de perle; qu'il s'en ſervoit pour les dartres du viſage, & que cela les guériſſoit ordinairement.

Frottez les dartres avec les feuilles vertes de l'ailliaire.

Hypocrate recommande le vinaigre où on aura fait tremper de la pierre-ponce & du ſoufre vif; ou bien l'huile du froment extraite ſur une enclume avec une pelle rougie au feu, dont on frotte les dartres juſqu'à ce qu'elles ſoient guéries.

Un peu de ſoufre en poudre, du jus de citron & un peu de beurre frais, battus enſemble en forme d'onguent.

Mâchez des jaunes d'œufs frais durcis, étant à jeun, & en mettez ſur les dartres.

L'urine de vache, bouillie à la conſomption de moitié, en baſſiner & mettre une compreſſe trempée en icelle.

Pilez & paſſez au tamis de la poudre à canon; mêlez-la avec du beurre frais, & en frottez les dartres.

Ulceres, &c.

Dartres vives.

Appliquez ſur les dartres vives des compreſſes trempées dans le jus de feuilles & de racines de patience ſauvage.

Prenez deux dragmes de ſel de Saturne, mêlez-le avec une once d'onguent roſat, & en appliquez ſur les dartres.

Lavez les dartres avec la décoction de grains de lupins & de la racine de guimauve, faite en vinaigre, à la comſomption de la moitié, & appliquez deſſus des compreſſes trempées en icelle.

Prenez vieilles noix, ſel commun & vinaigre, de chacun une once; le tout étant pilé enſemble, appliquez-en ſur les dartres invétérées.

Le jus tiré des écorces vertes des noix, pilées, & appliqué deux fois le jour ſur les dartres malignes, eſt un remede qui ne le cede à aucun autre.

Faites cuire dans du vinaigre de jeunes branches de figuier, puis broyez-les fortement, & en oignez les dartres les plus malignes, qui guériront aſſurément.

Faites cuire, dans une ſuffiſante quantité d'eau, quatre onces de baies de génievre concaſſées; étant bien cuites, paſſez-les par un linge avec expreſſion; ajoutez à la colature ſix onces d'oing de porc frais, fondu & coulé, une once de térébenthine; tout cela étant fondu & incorporé enſemble, ôtez-le du feu; & étant refroidi, jettez l'aquoſité & agitez l'onctuoſité dans un mortier de marbre, y ajoutant deux onces de ſoufre vif en poudre, pour faire un onguent. Un Médecin de Paris a guéri, par l'application de ce remede, une dartre de cinq ans.

Dartres corrosives.

Faites un cérat avec une once de cire neuve, que vous ferez fondre avec trois onces, ou environ, d'huile d'amandes ameres ; &, quand elles seront bien fondues, incorporez parmi une dragme de sel de Saturne, en remuant toujours hors du feu, jusqu'à ce que le tout soit froid. Ulceres &c.

Forestus applique dessus les dartres rongeantes, les feuilles de tussilage ou pas-d'âne pilées.

Prenez plein une fiole à Médecine de lait de femme ou de vache ; mêlez avec ce lait environ une once d'alun de roche en poudre, auparavant desséché & calciné sur une pelle chaude ; puis mettez sur une pelle rougie au feu, gros comme un œuf de lard gras salé, propre à larder ; laissez-le dégoutter dans le lait, remuant toujours avec une spatule. On peut encore, si l'on veut, ajouter à cette composition un peu de couperose verte en poudre ; mais il faut la mettre dans le lait avant que d'y faire couler le lard fondu. On oint de cet onguent les ulceres des dartres, & on les couvre d'un linge.

Dartres milliaires.

Le tabac femelle, qui a la feuille ronde, pilé & appliqué, jus & marc, les guérit.

Les compresses trempées en eau froide, appliquées & continuées, selon Paré.

Mêlez ensemble, en forme de liniment, de l'huile d'olive, du vinaigre & de la poudre de craie, de chacun deux onces.

Oignez-les avec jus de tabac mâle, à

Ulceres, &c.

grandes feuilles, & appliquez le marc deſſus les dartres.

Faites griller de la laine graſſe de brebis, enſorte qu'étant devenue noire, on la puiſſe mettre en poudre; enſuite incorporez de cette poudre avec de l'eau roſe, en conſiſtance de liniment, dont vous oindrez la dartre trois fois le jour avec une plume. Valeſcus, de Tarenta, vante ce remede comme un grand ſecret.

Dartres farineuſes.

Faites diſſoudre une dragme de couperoſe blanche dans trois demi-ſeptiers d'eau, & en baſſinez le mal; elle eſt bonne auſſi aux maux des yeux, aux brûlures, gales, gratelles, & autres infections de la peau; & même aux ulceres & aux plaies, auxquelles elle ſera plus efficace, ſi on ne met qu'une chopine d'eau.

Mettez tremper pendant une nuit une once de chaux vive dans douze onces d'eau de fontaine; coulez l'eau, & la filtrez, & mêlez une once d'huile de noix dans deux onces de cette eau, les battant enſemble. Ce remede eſt bon auſſi aux brûlures.

Faites fondre & incorporez enſemble une once de beurre frais, avec autant de poix noire, en les remuant avec une ſpatule, & appliquez tous les ſoirs ſur les dartres.

L'huile de papier, de carte ou de linge; on brûle le papier ou la carte ſur une aſſiette, & on frotte la dartre, avec le doigt, d'une eau qu'on trouve attachée au fond de l'aſſiette: pour le linge, lorſqu'il eſt enflammé, on met une ſeconde aſſiette par-deſſus.

L'écume produite de la coque d'un œuf frais,

infusé pendant plusieurs heures dans de fort vinaigre, y est bonne. Ulceres, &c.

Lepre farineuse.

Réduisez en poudre subtile parties égales de sel de nitre & de tartre blanc; mettez cette poudre sur une pierre polie; & la séparez en deux portions, laissant au milieu un espace vuide pour y mettre un charbon ardent, qui, échauffant la poudre, en fera découler une huile ou liqueur qui est d'une grande efficacité contre la lepre farineuse.

Lepre, moyen de la connoître.

Mettez la personne au clair de la lune, ensorte que les rayons lui frappent sur le visage; regardez un homme sain auprès de lui, alors le sain paroîtra pâle, & le lépreux de diverses couleurs.

Autre moyen. Le ladre a le visage rouge, le nez tout terne, les doigts grêles & menus, le nez étroit, la voix enrouée, quasi parlant du nez, les cheveux fort déliés & menus, les sourcils pelés, les yeux roux, les oreilles petites, les ongles fendus; &, s'il est piqué au talon sans le sentir, il est véritablement ladre.

Autre moyen pour connoître la lepre. Répandez ou semez par-dessus l'urine du malade des cendres de plomb brûlé; si elles vont au fond, il n'y a aucune contagion, mais, si elles se tiennent sur la superficie de l'urine, & nageant dessus, c'est un signe très-certain de lepre.

Ulceres, &c.

Lepres & ses remedes.

L'expérience a fait connoître en un grand nombre de rencontres, qu'il n'y a rien de meilleur contre la lepre que la poudre & la graisse de vipere.

Galien rapporte que deux lépreux ont été guéris pour avoir bu du vin dans lequel une vipere s'étoit noyée, & y étoit morte. Voyez deux guérisons de dartres par-tout le corps, faites avec anguilles & viperes, en l'article des dartres, ci-dessus, page 432.

Les poules engraissées de viperes, & bouillies, sont bonnes aux ladres, selon l'expérience de quelques-uns, dit Mizault; & il ajoute que quelques-uns ont surmonté la maladie de la lepre, par le fréquent usage des grenouilles de marais, qui sautent, & non de celles qui rampent ou vont lentement, qui n'y sont pas bonnes.

Lavez le visage du lépreux avec de l'eau distillée des fraises, & lui en faites boire. Et Raymond Lulle, dans son Livre intitulé : *De Quintâ Essentiâ*, fait un grand état de l'usage des fraises macérées dans l'esprit-de-vin pour la lepre.

L'alun dissous en jus de choux rouge, est bon pour en frotter les boutons.

Petite-vérole, la faire sortir & en empêcher les marques.

Prenez de la fiente de chevre, de brebis ou de mouton, nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Espagne, ou de biere pour les pauvres; quand cela sera d'une épaisseur raisonnable, vous le ferez boire

au malade, le tenant chaudement au lit pour le faire ſuer ; il fera ſans faute ſortir la petite-vérole ou la rougeole, & il guérira en fort peu de temps. Ulceres, &c.

Prenez deux ou trois grains de ſafran bien ſéché, & en faites un nouet dans un linge fin ; faites infuſer cela dans du vin blanc, juſqu'à ce que toute la teinture & vertu en ſoit extraite, puis preſſez-le fort & donnez la liqueur au malade, qui ſe tiendra chaudement dans le lit.

S'il a mal à la gorge, vous prendrez le quart d'une cuillerée de ſafran ſéché, dont vous ferez auſſi un nouet, que vous ferez bouillir dans un demi-ſeptier de lait, juſqu'à ce que le lait en ſoit fort jaune ; vous y ferez bouillir un morceau de linge juſqu'à ce qu'il ſoit teint, & vous l'attacherez à la gorge, ſous le menton ; quand il ſera refroidi, vous y en mettrez un autre trempé dans ledit lait ; cela ôtera infailliblement toute la douleur du goſier en huit heures de temps. Il ne faut pas ſe ſervir de la graiſſe pour oindre les gales ; mais quand les puſtules commenceront à ſécher, vous les oindrez avec du bon *unguentum album* ; cela a préſervé tous les enfants de M. Digby des marques de cette maladie.

Avez du lard de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la couenne, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de ranci ; mettez tremper tout le plus beau dans de l'eau de riviere pendant trois jours, changeant d'eau de trois en trois heures ; enſuite mettez-le dans un pot de terre verniſſé, & faites bouillir & cuire ce lard juſqu'à ce qu'il ſoit tout en pâte ; mettez-le tremper dans de

Ulceres, &c.

l'eau claire, & le passez dans une toile neuve & déliée jusqu'à ce que la pommade devienne bien blanche, & après mettez tout cela dans de l'eau rose ou de plantain, & le repassez dans un linge; ensuite mettez cette pommade dans un pot, & vous oindrez le visage du Malade soir & matin, continuant jusqu'à ce que les croûtes soient toutes tombées. Ce remede est très-bon.

D'abord que les grains de la petite-vérole commencent à sortir, il faut oindre le visage fréquemment, pendant deux jours, avec de l'esprit-de-vin, dans lequel on aura fait dissoudre de la myrrhe en poudre, au bout desquels on appliquera dessus des linges trempés dans une dissolution du sucre de saturne faite en eau rose, qu'on renouvellera de temps en temps. Mais, si le Malade ne peut pas souffrir ces linges sur son visage, il le faudra oindre fréquemment avec une plume trempée dans la liqueur. Ce remede a été éprouvé plusieurs fois, selon les Ephémérides de Léipsick, avec grand succès, sur des visages tout couverts de grains de petite-vérole.

Battez bien un jaune d'œuf cuit mollet, avec trois cuillerées d'huile de chenevis, jusqu'à ce que le tout soit en forme de pommade, dont vous oindrez les grains de petite-vérole quand ils seront blancs, pour les faire sécher promptement & tomber. On en oint aussi, avec succès, les brûlures, mettant un papier par-dessus.

Pour ôter les vestiges que la petite vérole laisse sur le visage, il faut prendre du lait d'ânesse autant que vous jugerez à propos; le nouveau trait est le meilleur; lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir.

Ulceres, &c.

Teigne.

Concaſſez dans un mortier des baies de génievre ; faites-les bouillir avec du beurre ou de la graiſſe, ſans ſel, dans un pot neuf bien bouché, pour en arrêter les ſels volatils. Il faut purger le Malade avec le diagrede, le ſel de tartre & le mercure doux, incorporés dans la conſerve de roſes. Chaque fois qu'on ſe ſert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête en la lavant, ou avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de baies de génievre, ou avec la décoction de creſſon, pour mondifier les ulceres ; enſuite eſſuyer la tête ſans frotter, & auſſi-tôt appliquer l'onguent auſſi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau ou avec un petit linge, & par-deſſus l'onguent mettre une calotte de veſſie de porc. M. Rongeard, Médecin de l'Aigle en Normandie, aſſure que cet onguent guérit en huit jours, ſans douleur, les teignes les plus invétérées, ainſi qu'il l'a éprouvé ſur pluſieurs perſonnes.

Le creſſon d'eau fricaſſé avec la graiſſe de porc, & appliqué chaudement, en forme de cataplaſme, ſur la tête, emporte en moins de vingt-quatre heures toutes les gales ; &, ſi on en continue l'uſage, la teigne guérira entiérement.

On a guéri en peu de temps la teigne d'un petit garçon, en lui appliquant ſur la tête de la chair de porc ſalée en forme de bonnet.

Faites fondre du beurre frais à petit feu, puis incorporez avec, ſur des cendres chaudes, du ſoufre blanc en poudre, en remuant bien juſqu'à conſiſtance d'onguent, dont vous oindrez la tête du Malade, ayant coupé

Ulceres, &c. les cheveux bien près, couvrez-la d'un linge qui en soit enduit, lequel servira jusqu'à la parfaite guérison, coupant de temps en temps les cheveux : frottez-en la tête deux fois le jour. Ce remede a été indiqué par une Dame charitable, qui en a fait de belles cures.

Faites bouillir de la chair bien salée, frottez la teigne avec l'écume, & elle guérira dans huit ou dix jours.

Appliquez sur la tête rasée un bonnet fait avec des feuilles de lierre ; laissez-l'y au moins trois jours pour amollir & préparer la teigne ; ensuite vous aurez un quarteron de cendres d'écailles d'huître, que vous mêlerez avec autant de beurre frais, & une once de verd-de-gris en poudre déliée ; le tout étant bien incorporé, vous en oindrez la tête de votre Malade, de quarante-huit en quarante-huit heures jusqu'à guérison.

Gale de la tête.

Mêlez deux jaunes d'œufs durcis émiés avec du beurre frais qu'on aura fait fondre en forme de pommade, dont on oindra les gales, mettant un linge par-dessus.

Frottez la tête de beurre frais noirci sur le feu dans une poële.

Rogne.

Galien enseignoit à quelques pêcheurs de ses amis de mêler du soufre avec de l'huile & du miel ; ou de la térébenthine, & ils guérissoient la rogne & les dartres, & lui aussi bien souvent.

Pour moi, dit Guy de Chauliac, je mêle à

Ulceres, &c.

une livre de térébenthine, & un quarteron de graisse de porc fraîche, une once de soufre, & j'y ajoute quelquefois un peu de vif-argent.

On frottera la rogne avec du jus nouvellement exprimé de l'herbe d'agrimoine, mêlé avec du sel & vinaigre, ou de vieille huile de noix.

Coupez une grosse pomme par le milieu, facile à cuire, & ayant un peu creusé en dedans chaque moitié, remplissez la cavité de soufre pulvérisé, puis rejoignez les deux parties, liez-les avec du fil, & les faites cuire sous les cendres, mettant de la braise au-dessus, & étant cuite, vous la réduirez en forme d'onguent pour l'usage.

Prenez quatre onces de graisse de porc, une once de soufre vif en poudre déliée, autant sel aussi en poudre subtile, & une once & demie de térébenthine lavée, & faites onguent du tout pour en oindre la rogne. La lepre des Grecs, dite vulgairement mal Saint-Main, est une rogne.

Pour guérir en cinq jours au plus tard toute rogne, tant interne qu'externe, après avoir bien purgé le Malade :

Prenez douze onces d'eau de plantain, six onces d'eau rose, trois onces d'eau de fleur d'orange; mettez le tout dans une poële nette, puis y mettez une demi-once de sublimé blanc, tel qu'on le trouve chez les Apothicaires, bien pulvérisé; laissez bouillir doucement pendant un quart d'heure; l'ayant ôté du feu, laissez refroidir, puis le mettez dans une fiole de verre.

Lavez-en le soir les endroits rogneux, laissez-les sécher d'eux-mêmes sans les essuyer; ne les lavez point le lendemain; lavez-les

Ulceres, &c. une ſeconde fois le troiſieme jour ; ne les lavez point le quatrieme, lavez-les le cinquieme jour : à la premiere & ſeconde fois que vous laverez, vous ferez ſortir toute la rogne que vous aurez au corps ; & à la troiſieme fois le ſécherez tellement, que vous vous trouverez nettoyé par dedans & par dehors.

Ruland aſſure avoir guéri par ce remede une femme âgée de quarante ans, laquelle avoit le corps preſque tout couvert d'ulceres, que d'autres Chirurgiens n'avoient pu guérir pendant quelques années.

La purgation qu'il lui donna fut compoſée de deux onces de ſyrop de ſéné, mêlé avec ſix onces de décoction auſſi de ſéné, dont il fit deux doſes pour deux matins conſécutifs, avec leſquelles elle fut très-bien purgée.

Prenez une livre & demie de ſoufre vif, une livre de ſel commun, & autant d'huile d'olive ; broyez bien ſur le marbre le ſoufre & le ſel, & les incorporez enſuite avec l'huile, & en frottez le corps, dans une étuve ou devant le feu, de ceux qui ſont tout couverts de gale, enſorte qu'ils reſſemblent à des lépreux. Ce remede ne convient qu'à des gens robuſtes, étant mordicant.

Gale.

Un très-habile Médecin a dit qu'il eſtimoit le ſoufre plus que toute autre choſe pour guérir la gale ; mais qu'il faiſoit ſaigner une ou deux fois, & purger avant que de s'en ſervir ; qu'il avoit vu des payſans qui en étoient morts pour avoir fait autrement ; qu'il croyoit que le ſoufre bouchoit un peu la peau ; que

pour cette raison il faisoit encore saigner après les frictions de soufre du tout. Ulceres, &c.

Prenez demi-once de fleur de soufre, ou de soufre en poudre, quatre onces de beurre frais, & demi-dragme de gingembre en poudre; faites un aliment.

Pilez fortement une poignée de baies de génievre avec une cuillerée de sel commun; jettez-les ensuite dans de la graisse de porc mâle, que vous aurez fait fondre; mêlez bien le tout ensemble, & ayant bouilli pendant quelque-temps, passez au travers d'une toile forte, en pressant fortement, & oignez la gale ulcérée de cet onguent, après avoir purgé le malade, lequel est très-bon, selon Arnault de Villeneuve.

Lavez les membres galeux avec l'eau de l'auge des Maréchaux, dans laquelle ils éteignent leur fer chaud, & continuez jusqu'à guérison.

Pilez la racine de coulevrée, faites-la cuire avec du sain de porc; frottez-en la gale & la rogne, & le mal Saint-Main, & vous guérirez, quand elle seroit épaisse de trois doigts.

L'eau qui se trouve dans le creux des chênes pourris, guérit la gale ulcérée.

L'eau qui se trouve dans le creux du tan, sert à la rogne, gratelle, & au feu volâge, tant des hommes que des chevaux, bœufs & brebis, si on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis.

Une pincée de poudre de racine d'ellébore bouillie quelques bouillons dans une pinte d'eau, est un excellent remede à la gale.

Prenez six onces d'onguent rosat, autant

Ulceres, &c. d'*album rhasis*, & quatre onces de cinnabre ; le tout se trouve chez les Apothicaires ; mêlez-les ensemble, & en appliquez chaudement, après avoir bassiné d'eau de nître. Ce remede n'a jamais manqué en aucun de ceux à qui on l'a appliqué pour la gale la plus méchante.

Hachez bien menu de la racine de patience sauvage, l'ayant lavée & ôté la corde du milieu, pilez-la le plus que vous pourrez dans un mortier de pierre ou de marbre, avec un pilon de bois, & incorporez avec icelle du beurre frais en forme d'onguent, dont vous frotterez la partie le soir devant le feu, & vous coucherez chaudement pour suer : continuez jusqu'à la guérison, qui arrivera dans peu. Ce remede est bon aussi à la gratelle, & même à la gale des chiens, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Contre une grosse gale ou rogne qui survient aux jambes après une longue maladie, & principalement après la fievre, je n'ai rien trouvé, dit Riviere, de plus efficace dans toute la Médecine, que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *basilicum*, deux onces de térébenthine, quatre onces d'huile rosat, trois jaunes d'œufs, avec un peu de cire ; faites un onguent du tout, dont vous frotterez les parties galeuses.

Gratelle.

Pour guérir la gratelle & purifier le sang, il faut boire de l'eau bouillie avec une poignée ou deux de houblon, à la quantité d'un verre, tous les matins ; ensuite prenez pour un sol de litharge d'or, broyez-la avec une cuillerée d'huile d'olive & autant de vinaigre,

tant qu'ils ſoient en conſiſtance d'onguent, dont vous oindrez la gratelle, & vous guérirez promptement. Ulceres, &c.

Le jus de cerfeuil avalé, mange le mauvais ſang, fait mourir les vers, & chaſſe le venin du cœur.

Percez un œuf par les deux bouts, vuidez tout le blanc; le jaune y reſtant, vous remplirez la coque de fleur de ſoufre: bouchez les trous avec de la pâte, & l'enveloppez de ladite pâte; faites-le cuire au four; étant cuit, vous mettrez en poudre ce qui ſe trouvera dans la coque, que vous incorporerez avec autant d'onguent roſat qu'il en faudra pour le rendre d'une conſiſtance facile à en frotter la gratelle & la rogne.

Demangeaiſon.

La fumée de ſoufre brûlé ôte quaſi toute demangeaiſon, ſi on en frotte la partie avec des linges enfumés.

Mettez diſſoudre demi-once de ſel de tartre dans une pinte d'eau, & en baſſinez la partie.

Prenez trois onces de fleur de ſoufre, mêlez-la avec ce qu'il faudra de ſuc de limon pour en faire une pâte, que vous appliquerez le ſoir ſur les poignets, & l'y laiſſerez juſqu'au matin, & réitérez cette application durant quatre jours, la renouvellant chaque jour.

Prenez auſſi deux onces de beurre frais, & demi-once de fleur de ſoufre; mêlez-les enſemble, & oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement, dans le temps que vous appliquerez la pâte ſur les poignets,

Ulceres, &c.

& continuez tout autant de temps que du précédent. Si vous en frottez auſſi les plantes des pieds & les chevilles vous en ſerez plutôt guéri. Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la ſaignée du bras, & enſuite ſe purger, puis ſe ſervir de la pâte & de l'onguent en la maniere ci-deſſus dite, pour la demangeaiſon & pour la gratelle.

Boutons, ou Rougeurs du viſage.

Après la ſaignée, la purgation & l'uſage des bouillons rafraîchiſſants, prenez ce que vous voudrez de vitriol de Chypre, mêlez-le avec l'eau ou la décoction de plantain, baſſinez-en les boutons en vous couchant avec un petit linge, & le matin lavez le viſage avec l'eau commune.

Pilez ou broyez entre vos doigts du mouron à fleur blanche, qui eſt la morgeline qu'on donne aux petits oiſeaux, & en mettez pendant une nuit ſur les rougeurs. Ce même cataplaſme eſt bon auſſi appliqué ſur les meurtriſſures.

Le vin qu'on tire des fraiſes, ou par diſtillation, ou par pourriture, guérit les boutons, ulceres du viſage, les défluxions chaudes des yeux, les tumeurs & taches de ladrerie, ſi on s'en lave ou qu'on l'applique deſſus avec des compreſſes; & quelques-uns m'ont aſſuré, dit Miſault, comme choſe expérimentée, que ce vin peut effacer les tumeurs & les taches des ladres.

Potier dit que la décoction du ſoufre dans de l'eau ſimple, eſt un excellent remede pour rafraîchir le foie, & ſoulager la

fievre, prise intérieurement, & qu'elle guérit la gale, l'éréſipelle, & ôte la rougeur du viſage, appliquée extérieurement; il n'importe pas qu'on la faſſe bouillir, ou ſimplement infuſer. Ulceres, &c.

Mettez un œuf frais avec ſa coque dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, & mettez dans ce vinaigre la groſſeur d'une noix de ſoufre, pilé & noué dans un linge, l'eſpace de vingt-quatre heures, puis appliquez de ce vinaigre ſur les rougeurs avec un linge. Ce remede eſt bon auſſi aux dartres.

Mettez dans la braiſe la groſſeur d'une noix de talc enveloppé dans du papier; lorſqu'il ſera un peu chaud & ſuant, jettez-le dans de l'eſprit-de-vin, & mêlez de cet eſprit-de-vin avec du jus de joubarbe filtré, & il ſe fera une pommade blanche comme de la neige, très-bonne pour les rougeurs du viſage.

Prenez deux dragmes d'onguent roſat, deux ſcrupules de fleurs de ſoufre, demi-ſcrupule de ſucre de Saturne; mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité d'huile roſat; ce liniment eſt très-bon pour diſſiper les rougeurs du viſage.

Inflammation des membranes du cerveau des enfants, dite Siriaſis.

Les orties pilées dans un mortier, & ajoutant un peu d'onguent *Populeum*, appliquées aux arteres des tempes & du poignet, ſervent de très-excellent remede pour éteindre l'ardeur d'alentour du cerveau des enfants en moins de deux jours, pourvu qu'on les renouvelle de quatre en quatre heures.

Ulcere, &c.

Crasses ou peaux mortes de la tête, appellées Fursures.

Faites infuser, pendant quatre heures, sur les cendres chaudes, une once de benjouin en poudre déliée, avec douze onces d'esprit-de-vin, dans une bouteille de verre bien bouchée, coulez le tout au travers d'un linge, & frottez la tête avec une éponge trempée dans cette liqueur.

Lavez la tête avec de l'eau-de-vie trois fois rectifiée.

Le malade évitera l'usage des figues, parce qu'elles poussent au cuit les excréments de tout le corps : il n'usera point non plus de viandes salées, âcres, ni âpres, ni beaucoup de légumes, ni de vins forts ; fera un exercice médiocre avant le repas, la grande oisiveté étant contraire à cette maladie ; & sur-tout il se purgera.

Pustules de la Tête.

Lavez souvent la tête avec la décoction de camomille faite en eau & vinaigre.

Taches & lentilles du visage.

Il y en a qui estiment beaucoup, pour effacer les lentilles, la farine de lupins pêtrie avec un peu de vinaigre ou d'oxymel, & appliquée sur la partie.

Lavez le soir votre visage avec une décoction d'une once de riz en une livre d'eau commune.

Détrempez une once de miel dans deux onces de jus de cresson, puis passez la liqueur au travers d'un linge, & en frottez le soir les lentilles, qui s'évanouiront.

Le suc de glayeul mêlé avec farine de feve, ou le suc de limon mêlé avec du sel.

Lavez & baſſinez le viſage plein de rouſſeurs avec du jus d'argentine. Ulceres, &c.

Diſſolvez de petits coquillages, appellés porcelaines, dans du jus de citron, & en frottez les rouſſeurs.

Poux de la tête & du corps.

Pour délivrer les enfants des poux de la tête, il les faut purger avec le ſyrop roſat, compoſé avec le ſéné & l'agaric, qu'on vend chez les Apothicaires, & en donner deux onces, plus ou moins, ſelon l'âge; enſuite prenez de la coque du levant, mettez-la en poudre, dont vous parſemerez la tête de l'enfant, l'y laiſſant vingt-quatre heures ſans le décoëffer & ſans y toucher.

Lavez une fois la tête de l'enfant de leſſive avec les cendres de racines de fougere brûlées.

Si on ſaupoudre la tête des enfants de limures de cornes de cerf, il n'y viendra ni poux ni lentes.

Saupoudrez la tête de poudre de ſabine, ou de celle de graine de fuſain.

Frottez la tête de leſſive commune, dans laquelle vous aurez fait bouillir des fleurs d'amaranthe.

Le jus de la fleur & l'herbe de colchique ou tue-chien, qui vient dans les prés, tue les poux & les chaſſe, ſi on en oint l'endroit, & autour du front, pour ceux de la tête.

Broyez l'herbe appellée coq, & vous en frottez le corps. Ce remede eſt bon.

Portez ſur la chair où les poux s'arrêtent, de la poudre de ſemence de *Staphiſagria*, qu'on vend chez les Droguiſtes, enfermée dans

Ulceres, &c.

un petit sachet, ou de celle de coque de Levant.

Mettez pour cinq sols de vif-argent dans une écuelle de bois, avec la pulpe de huit ou neuf pommes cuites au four à loisir, la pelure, les cartilages du milieu, & la semence ôtés; remuez bien le tout avec une cuiller de bois continuellement, jettant de fois à autre de la salive à jeun parmi la composition, jusqu'à ce que le vif-argent ne paroisse que comme des atomes. Le tout bien mêlé, enduisez des lisieres de drap ou de réseau, des deux côtés, avec cette mixtion, puis mettez-les sécher à l'air, ensuite couvrez-les de toile, & les appliquez autour de la ceinture, sur la chair nue, après avoir mis une chemise blanche, & les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient usées.

Que celui qui est sujet aux poux boive tous les matins un doigt de vin d'absinthe préparé avec du vin blanc.

Poux sortant de tout le corps.

Les aulx enduits avec nitre, sel & vinaigre, remédient à la maladie appellée par les Grecs *Phthiriasis*, qui est quand les poux sortent de toutes les parties du corps, & mangent une personne.

Pour guérir cette maladie, il faut aller à la source, qui est au-dedans, par les purgations & autres remedes semblables.

Puces, les chasser.

Mettez de la rue, de l'absinthe entre le matelas & la paillasse.

Mettez une livre de couperose blanche dans un sceau d'eau, & étant fondue, aspergez la chambre de cette eau, ou de décoction de rue faite en urine. Ulceres, &c.

On prétend que les feuilles de grande consoude sont également aimées des puces comme des punaises; ainsi il les faut mettre sous le lit pour les attirer.

Mettez près du lit de l'absinthe, ou de l'hieble.

Punaises.

Mêlez bien ensemble de l'huile de chenevis avec du fiel de bœuf, & en frotter les jointures & le bois du lit, & il n'y en viendra jamais.

Faites bouillir de la coloquinte avec de la rue, & lavez les châlits de cette décoction.

Mettez sous le lit des feuilles de feves de haricot, ou de fougere, ou de roquette sauvage, ou de grande consoude.

Faites bouillir dans de l'eau un vrai lapin de garenne tout entier, c'est-à-dire chair, peau & tripailles, & lavez les jointures des lits de cette décoction, il n'y viendra plus de punaises.

Lavez le bois du lit de vinaigre mêlé avec du fiel de bœuf.

Mêlez bien ensemble du savon & du vif-argent, avec de la salive en forme d'onguent, dont vous oindrez les endroits où il y a des punaises. Ce remede est éprouvé.

Trempez une branche de rue verte en eau, & en arrosez la chambre, & les punaises n'y viendront point, ou s'en iront, s'il y en a.

Les feuilles d'elléborasse noir, dit pied-de-

Ulceres, &c. griffon, mises dans une chambre, en chassent les punaises, ainsi qu'on a éprouvé.

Mêlez neuf onces de sain-doux avec deux onces de vif-argent en forme d'onguent, dont vous frotterez les endroits du bois du lit où sont les punaises.

F I N.

TABLE

Des Maladies pour lesquelles il y a des remedes dans ce Livre.

A.

B.

C.

N.

O.

P.

Fin de la Table des Maladies.

Galle

prenez une poignée de sel commun
pinte de quatre de bon vin blanc vieux
une demi-livre d'huile d'olive fine
une demi poignée de feuilles de
= laurier fleur.
faites bouillir le tout pendant
quatre heures dans un pot neuf
de terre jaune
on s'en frotte pendant trois fois
de deux jours à l'un le soir en se couchant
de sorte que le remede dure six jours.
on garde le même linge pendant ce tems
ensuite on se lave avec une decoction
de plusieurs herbes aromatiques et
on change de linge on est sur d'etre
guerri sans retour et sans reliquat —
eprouvé par jean barbery le donné
le 16 8bre 1810.

